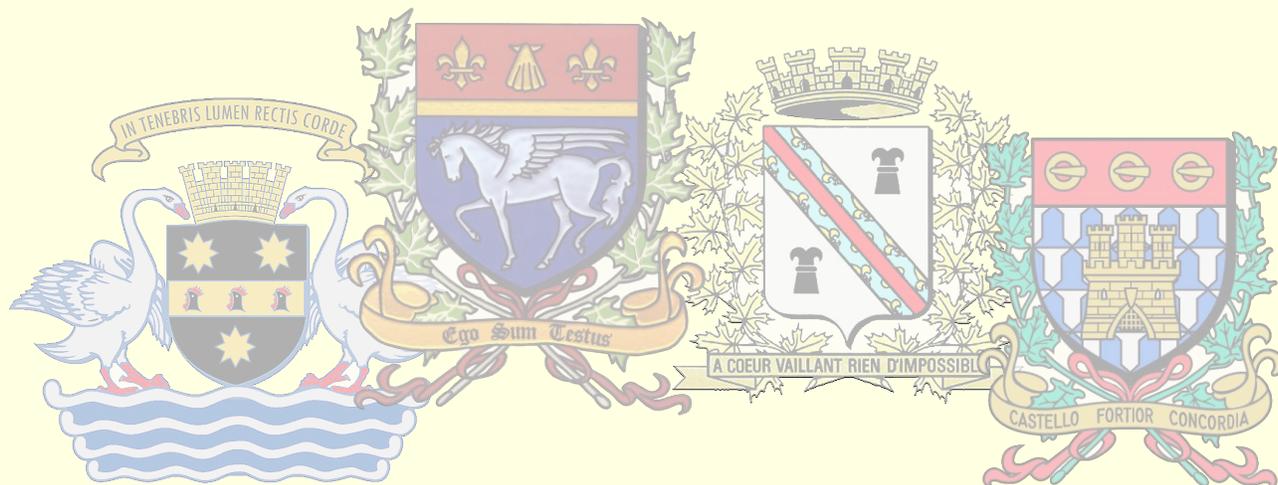


Société de généalogie de Québec  
fondée en 1961

Comité d'héraldique



# Armorial des municipalités du Québec



Tome II – printemps 2024 – 1<sup>re</sup> édition

Armorial des municipalités du Québec  
Tome II – printemps 2024 – 1<sup>re</sup> édition

## Remerciements

La publication de ce deuxième tome de l'Armorial des municipalités du Québec fut rendue possible grâce aux conseils et aux encouragements de Samy Khalid, héraut d'armes à l'Autorité héraldique du Canada. Estimant que cet ouvrage fera mieux connaître les armoiries municipales du Québec, il a vivement soutenu le comité d'héraldique dans ce projet. Dès la préparation du premier tome de l'Armorial, ce projet a reçu l'appui de l'Autorité héraldique du Canada grâce au soutien de madame Claire Boudreau, héraut Margaree-Chéticamp émérite.

Par l'intermédiaire de son président, monsieur Guy Auclair, la Société de généalogie de Québec remercie chaleureusement les municipalités qui, en autorisant la Société à inscrire leurs armoiries dans l'Armorial du Québec, ont permis cette publication. La Société de généalogie est fière de contribuer à la perpétuation de la mémoire de la symbolique des municipalités et de mettre leur histoire en lumière.

Ce deuxième tome de l'Armorial fut réalisé grâce aux nombreux bénévoles du comité d'héraldique de la Société de généalogie de Québec. Des remerciements spéciaux vont à Serge Garceau, chargé de la coordination et de la mise en place des opérations, de même que de la cueillette des informations et de leur conservation. Des remerciements particuliers s'adressent aussi à Marc Beaudoin, historien et membre de l'Académie internationale d'héraldique, qui est à l'origine de l'idée de l'Armorial du Québec. Il a révisé, corrigé et rédigé plusieurs des blasonnements de ce volume.

Des remerciements sont aussi adressés aux autres collaborateurs, dont Sabine Champagne, Marjolaine Charest, Réal Drolet, Patricia Gignac, Anne Hardy, Mathieu Landry, Michelle Panneton, Sylvette Paris, Sylvie Pelletier et Guy Thériault, pour leur admirable collaboration à ce projet. Il faut aussi souligner la participation du webmestre de la Société pour la diffusion électronique du tome II.

**Mariette Parent**

Présidente du Comité d'héraldique  
de la Société de généalogie de Québec





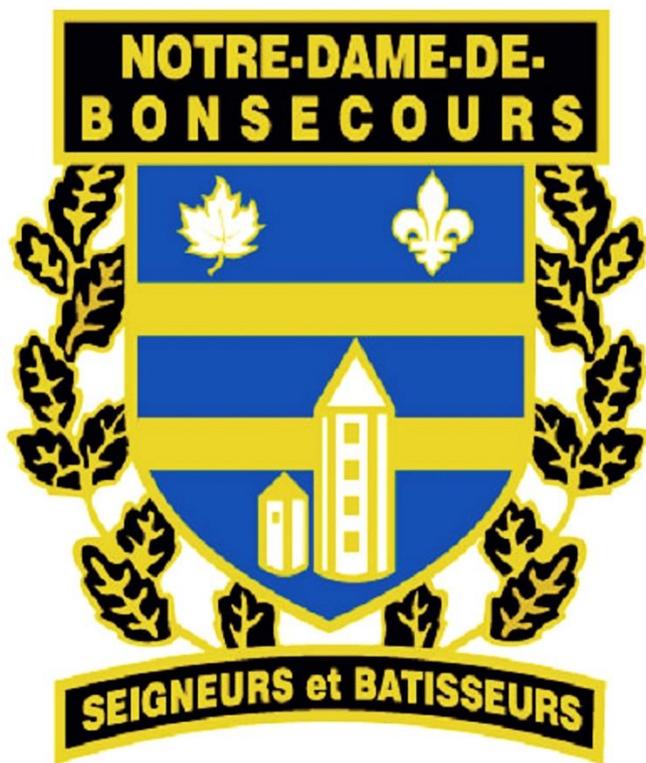
## LES MUNICIPALITÉS DU TOME II

Notre-Dame-de-Bonsecours (Municipalité).....	1	Saint-André-du-Lac-Saint-Jean (Village) .....	63
Notre-Dame-de-Pontmain (Municipalité).....	3	Saint-Apollinaire (Municipalité).....	65
Notre-Dame-du-Mont-Carmel (Paroisse) .....	5	Saint-Armand (Municipalité) .....	67
Oka (Municipalité).....	7	Saint-Augustin-de-Desmaures (Ville) .....	69
Packington (Paroisse).....	9	Saint-Boniface (Municipalité) .....	71
Padoue (Municipalité).....	11	Saint-Bruno (Municipalité) .....	73
Palmarolle (Municipalité).....	13	Saint-Claude (Municipalité) .....	75
Papineauville (Municipalité) .....	15	Saint-Cyprien (Municipalité).....	77
Parisville (Paroisse) .....	17	Saint-Cyprien-de-Napierville (Municipalité).....	79
Percé (Ville) .....	19	Saint-Damase (Municipalité) .....	81
Petite-Rivière-Saint-François (Municipalité) .....	21	Saint-David-de-Falardeau (Municipalité) .....	83
Plaisance (Municipalité).....	23	Saint-Denis-sur Richelieu (Municipalité) .....	85
Plessisville (Ville) .....	25	Saint-Donat (Municipalité) .....	87
Pointe-au-Père (Ancienne ville) .....	27	Sainte-Adèle (Ville) .....	89
Pontiac (Municipalité).....	29	Sainte-Anne-de-Beaupré (Ville).....	91
Pont-Rouge (Ville) .....	31	Sainte-Anne-des-Monts (Ville) .....	93
Port-Cartier (Ville) .....	33	Sainte-Cécile-de-Whitton (Municipalité).....	95
Potton (Canton).....	35	Sainte-Claire (Municipalité).....	97
Poularies (Municipalité).....	37	Sainte-Croix (Municipalité).....	99
Québec (Ville).....	39	Saint-Édouard (Municipalité) .....	101
Ragueneau (Paroisse).....	41	Sainte-Élisabeth (Municipalité) .....	103
Richelieu (Ville) .....	43	Sainte-Geneviève-de-Batiscan (Paroisse).....	105
Richmond (Ville).....	45	Saint-Élie-de-Caxton (Municipalité).....	107
Rimouski (Ville) .....	47	Sainte-Marie (Ville).....	109
Rimouski-Est (Ancien village) .....	49	Sainte-Sophie (Municipalité) .....	111
Rivière-Ouelle (Municipalité) .....	51	Saint-Eugène (Municipalité) .....	113
Roberval (Ville).....	53	Saint-Eustache (Ville).....	115
Saint-Agapit (Municipalité) .....	55	Saint-Félicien (Ville).....	117
Saint-Alexis-de-Matapédia (Municipalité) .....	57	Saint-Félix-de-Kingsey (Municipalité) .....	119
Saint-Alexis-des-Monts (Paroisse) .....	59	Saint-Ferréol-les-Neiges (Municipalité).....	121
Saint-André-Avellin (Municipalité).....	61	Saint-François-d'Assise (Municipalité) .....	123

Saint-Gabriel-de-Brandon (Municipalité).....	125	Saint-Théophile (Municipalité).....	165
Saint-Gédéon (Municipalité).....	127	Saint-Valérien (Paroisse).....	167
Saint-Honoré (Ville).....	129	Saint-Zéphirin-de-Courval (Paroisse).....	169
Saint-Ignace-de-Loyola (Municipalité).....	131	Sept-Îles (Ville).....	171
Saint-Isidore-de-Clifton (Municipalité).....	133	Shannon (Ville).....	173
Saint-Jean-de-Matha (Municipalité).....	135	Sherbrooke (Ville).....	175
Saint-Jérôme (Ville).....	137	Sorel (Ancienne ville).....	177
Saint-Joseph-de-Beauce (Ville).....	139	Tracy (Ancienne ville).....	179
Saint-Léonard (Arrondissement).....	141	Tring-Jonction (Village).....	181
Saint-Liguori (Municipalité).....	143	Trois-Pistoles (Ville).....	183
Saint-Louis-de-Gonzague (Municipalité).....	145	Trois-Rives (Municipalité).....	185
Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente (Paroisse).....	147	Trois-Rivières (Ville).....	187
Saint-Magloire (Municipalité).....	149	Vallée-Jonction (Municipalité).....	189
Saint-Malo (Municipalité).....	151	Varenes (Ville).....	191
Saint-Maurice (Paroisse).....	153	Verchères (Municipalité).....	193
Saint-Odilon-de-Cranbourne (Municipalité).....	155	Warwick (Ville).....	195
Saint-Paul (Municipalité).....	157	Weedon (Municipalité).....	197
Saint-Pierre-les-Becquets (Municipalité).....	159	Wentworth-Nord (Municipalité).....	199
Saint-Raymond (Ville).....	161	Municipalités par région administrative.....	201
Saint-Roch-de-l'Achigan (Municipalité).....	163	Index des pièces et figures.....	203

# NOTRE-DAME-DE-BONSECOURS (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de Notre-Dame-de-Bonsecours ont été créées en 1987 par Jacques Lamarche et Louise Falstrault de la Société de création et de recherches artistiques SOCRATE en collaboration avec la Société de Gestion de la Petite-Nation. La municipalité utilise toujours en 2024 ses armoiries comme signature visuelle.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** *D'azur aux deux fasces d'or, accompagné en chef d'une feuille d'érable et d'une fleur de lis le tout d'argent, en pointe de deux clochers d'argent ouverts et contournés d'or, le plus grand brochant sur la fasce au nombril ;*

**Cimier** *Un écriteau de sable bordé d'or chargé du nom de la municipalité en lettres du même ;*

**Supports** *Deux rameaux de chêne d'or aux feuilles de sable nervurées et contournées d'or ;*

**Devise** « SEIGNEURS et BÂTISSEURS ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

Les **deux fasces** d'or représentent d'une part la vieille France dont monseigneur de Laval, le premier seigneur de la Petite-Nation, et d'autre part la Nouvelle-France des défricheurs et colons qui bâtirent la seigneurie des Papineau et donnèrent naissance à Notre-Dame-de-Bonsecours.

La **fleur de lis** évoque la Compagnie des Indes occidentales qui a dans ses armoiries des fleurs de lis sur un champ bleu.

Les **clochers** rappellent que la première mission de la Petite-Nation de Bonsecours a donné naissance à une dizaine de paroisses, villages ou municipalités avoisinantes.

L'**argent** du lis s'inspire des armoiries de monseigneur François de Laval où l'on retrouve « une croix chargée de cinq coquilles d'argent ».

L'**or** représente le reflet doré des troncs d'arbre réunis défilant devant le cap Bonsecours et flottant sur la rivière des Outaouais. Ils font partie de l'histoire, de la vie et de la richesse des ancêtres de Notre-Dame-de-Bonsecours.

### Les supports

Les **ramures** et **feuilles de chêne** rappellent que leur beauté a charmé Champlain lors de son passage le long de la Petite-Nation. Ils évoquent aussi la richesse naturelle de Bonsecours telle que décrite par l'arpenteur royal, Joseph Bouchet, fasciné par la taille des chênes.

### La devise

Elle évoque le premier évêque de la Nouvelle-France comme l'un des derniers grands bâtisseurs du pays. Elle rappelle aussi que le rayonnement des défricheurs de la Petite-Nation, réunis sous la protection de Notre-Dame de Bonsecours, a largement débordé la seigneurie et la paroisse.

---

## L'histoire

L'histoire de Notre-Dame-de-Bonsecours est liée à celle de la seigneurie de la Petite-Nation. En effet, la Compagnie des Indes occidentales la concéda à François de Laval en 1674. Monseigneur de Laval la nomma Petite-Nation du nom de la tribu algonquaine qui occupait les lieux.

Il voulut y créer une mission, mais renonça à ce projet par crainte du commerce d'eau-de-vie. Vers 1689, monseigneur de Laval fit don de la seigneurie au Séminaire de Québec. Cependant, ce dernier ne put développer la seigneurie car le gouvernement royal de Louis XIV empêcha tout établissement pouvant nuire au commerce des fourrures le long de l'Outaouais.

En 1803, Joseph Papineau, notaire et politicien, devint seigneur de la Petite-Nation. Il entreprit la construction d'un manoir et établit ses premiers colons.

Dès 1807, il développa son domaine en embauchant des bûcherons pour exploiter la forêt. Cette décision fut d'autant plus judicieuse que l'Angleterre, aux prises avec le blocus napoléonien, achetait à bon prix le bois nécessaire à la construction de ses bateaux. Des centaines de trains d'eau descendirent ainsi la Petite-Nation vers Montréal pour prendre la route de Londres.

À la demande de Papineau, Robert Fletcher, un marchand de Boston, vint en 1809 avec 160 bûcherons. Il fit construire une scierie et des maisons, granges et étables. Toutefois les difficultés de transport des billes sur la rivière acculèrent Fletcher à la faillite et Papineau finit par hériter de ses installations.

À la demande des premiers colons, la mission de Notre-Dame-de-Bon-Secours fut créée en 1815, et en 1817, Joseph Papineau vendit la seigneurie à Louis-Joseph, son fils aîné. Denis-Benjamin, le frère de Louis-Joseph, assura la gestion des terres. Louis-Joseph Papineau rénova la scierie, ce qui lui permit de trouver un locataire de marque, Thomas Mears, d'Hawkesbury, qui loua le lieu jusqu'en 1834.

La première chapelle fut construite en 1821. La mission devint la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours de la Petite-Nation en 1831. La paroisse obtint sa reconnaissance civile en 1855. En 1974, elle reçut le surnom de Berceau de la seigneurie de la Petite-Nation, puis devint officiellement la municipalité de Notre-Dame-de-Bonsecours en 2003.

Références : - Notre-Dame-de-Bonsecours, historique  
- Wikipédia - Seigneurie de La Petite-Nation  
- Parcs Canada - la seigneurie de la Petite-Nation  
- Histoire forestière de l'Outaouais - North Nation Mills



Voici les tourelles du manoir de Louis-Joseph Papineau à Montebello construit entre 1848 et 1850. Elles ressemblent étrangement à celles des armoiries de Notre-Dame-de-Bonsecours. Ont-elles inspiré les concepteurs des armoiries ? La documentation de ces armoiries n'en fait malheureusement pas mention.

### Renseignements artistiques

**Concepteurs :** Jacques Lamarche et Louise Falstrault, Société de création et de recherches artistiques SOCRATE

**Assistés par :** La société de Gestion de la Petite-Nation

# NOTRE-DAME-DE-PONTMAIN (MUNICIPALITÉ)

---



La signature visuelle de la municipalité fut conçue avant 1999 par Chantal Gougeon, artiste peintre.

La municipalité utilise toujours abondamment cet emblème en 2024, en le qualifiant d'armoiries.

Toutefois, malgré sa ressemblance avec des armoiries, cette signature visuelle est une création artistique qui n'a pas les qualités d'une composition formelle d'armoiries.

---

## Le symbolisme

### La description

Les **courbes** représentent la diversité physique du territoire.

Les **arbres évoquent** la forêt sur le territoire de la municipalité.

Les **troncs dorés** des arbres symbolisent la richesse de l'exploitation judicieuse desdites forêts.

La **fleur de lis** montre Notre-Dame-de-Pontmain comme une belle fleur dans ce grand jardin qu'est la province de Québec et rappelle également les origines françaises de ses pionniers.

Le **chevreuil** et le **poisson** en métal doré évoquent la chasse et la pêche, loisirs accessibles à tous, mais aussi un attrait touristique majeur assurant un apport financier important pour la communauté locale.

Le **bleu** de la bannière symbolise la beauté des lacs et du territoire.

Le fond **blanc** renvoie au potentiel de croissance disponible pour les générations futures.

---

## L'histoire

En 1824, avant la colonisation de la région, des entrepreneurs comme Baxter Bowman, de Buckingham, entreprirent l'exploitation forestière le long de la rivière du Lièvre. La Grande-Bretagne recherchait du pin pour sa construction navale. Les sociétés forestières profitèrent de cette demande.

Ces entreprises installèrent des fermes le long de la rivière. Elles offrirent gîte et nourriture aux travailleurs forestiers. Ces derniers pouvaient aussi se procurer vêtements et outillage pour couper le bois. En peu de temps, des familles s'installèrent près de ces fermes et y cultivèrent la terre pour subvenir à leurs besoins.

Les premières familles s'y établirent de façon permanente vers 1845. En 1881, le curé Eugène Trinquier, missionnaire, vint offrir les offices religieux dans des maisons. Il le fit jusqu'en 1884, moment où il bâtit la chapelle de la mission de Notre-Dame-du-Laus.

En 1886, il en fit une paroisse qu'il nomma Notre-Dame-de-Pontmain en souvenir d'un village français dénommé Pontmain, où la Vierge apparut en 1871 à quelques enfants. Les dimanches, les résidents se rendaient à la messe d'abord en canot, puis à pied.

La constitution du territoire en municipalité des cantons unis de Wabasse-Dudley-et-Bouthillier eut lieu en 1894. Le premier pont de la municipalité fut inauguré en 1897 et sa première école ouvrit ses portes le 11 septembre 1898. Au début des années 1900, on y construisit un moulin à scie, deux magasins, un hôtel et une maison de pension. Un atelier de forge fut aussi bâti à cette époque. En 1902, le curé Trinquier participa à l'érection de l'église actuelle.

La municipalité des cantons unis de Wabasse-Dudley-et-Bouthillier adopta en 1945 le nom de Notre-Dame-de-Pontmain, reprenant la dénomination de la paroisse en usage dans la population locale. Elle obtint le statut de municipalité en décembre 1968.

Références :

- Notre-Dame-de-Pontmain, historique (1894-2019)
- Revue La Laurentie, vol. 1 no 4, mars 2009
- Revue La Laurentie, no 17, été-automne 2014

---

## Renseignements artistiques

**Conceptrice :**

Chantal Gougeon, artiste peintre

# NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL (PAROISSE)

---



Les armoiries de Notre-Dame-du-Mont-Carmel furent créées par Karine Constantineau, assistée des héralts de l'Autorité héraldique du Canada (AHC).

Elles ont été dessinées par Ilona Jurkiewicz, artiste peintre, et la calligraphie fut réalisée par la Shirley Mangione. Les armoiries ont été enregistrées le 15 juin 2009 au registre de l'AHC, vol. V, p. 449.

La paroisse les dévoila officiellement le 24 juin 2009 dans le cadre des festivités de son 150<sup>e</sup> anniversaire. Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** *Divisé en chevron de sinople sur or, la cime du chevron se terminant en une croix celtique, au pal de l'un en l'autre, à deux feuilles d'érable en chef et à une fleur de lis en pointe, le tout de l'un à l'autre ;*

**Cimier** *Une tourte d'or ;*

**Supports** Deux caribous soutenus d'un monticule herbeux orné de kalmias à feuilles étroites (*Kalmia augustifolia*), le tout au naturel ;

**Devise** « DIVERSITÉ • HARMONIE • UNITÉ ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

Les trois **bandes verticales** représentent la situation géographique de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, municipalité autonome située entre les villes de Shawinigan et de Trois-Rivières.

Leur subdivision en six parties de couleurs alternées, vert et or, illustre l'importance de l'agriculture dans l'histoire de la municipalité.

La **pointe du chevron**, formant un mont, évoque le nom de Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

La **croix** symbolise l'héritage catholique de la municipalité et rappelle celle qui est érigée sur sa montagne.

La **fleur de lis** et les **feuilles d'érable** situent respectivement la municipalité au Québec et au Canada.

### Le cimier

La **tourte**, anciennement très présente sur le territoire de la municipalité, notamment sur l'Île-aux-Tourtes, symbolise le devoir de mémoire de la municipalité et son souci de préserver son territoire pour les générations futures.

---

## Les supports

Le **caribou** est un animal bien connu de la faune locale et autrefois très présent dans la grande savane de la municipalité.

---

## L'histoire

Avant la création de la paroisse, ses forêts furent sillonnées par des gens voulant les exploiter. Par exemple, en 1830, Peter Paterson aménagea un terrain le long de la rivière Cachée, sur le territoire de la future paroisse, pour honorer une commande de 10 000 billots de pin pour le sciage.

Mais c'est en 1844 qu'un premier défricheur s'établit sur les terres alors appelées « La Montagne ». D'autres colons suivirent et en 1850, un village se forma près de la rivière Cachée. Dans ces années, une scierie et un moulin à farine furent construits le long de cette même rivière.

En 1856, les associés Dupuis et Robichon aménagèrent les Forges L'Islet sur les rives de la rivière du même nom, à quelques kilomètres au sud de la rivière Cachée. Les forges débutèrent leur production en 1858 et alimentèrent principalement la fonderie de cloches de Louis Dupuis à Trois-Rivières.

C'est aussi en 1858 que la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel fut créée, à la suite d'une requête de ses habitants. Son érection civile eut lieu quelques mois plus tard, soit le 16 mars 1859. Le nom la paroisse fut choisi en souvenir du Mont Carmel de la Terre sainte. L'ajout de Notre-Dame confia les paroissiens à la protection de la Vierge Marie.

Une chapelle fut construite en 1862. C'est le curé de Saint-Maurice qui desservait alors la population. Le bureau de poste fut établi en 1866 sous le nom de Valmont. La première église fut construite en 1870 et la même année, l'évêché nomma le révérend Théophile Sicard de Carufel premier curé résident de Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

Références :

- David Ovide Sicard de Carufel, Notes sur la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel
  - Benjamin Sulte, Les forges du Saint-Maurice
  - Hardy, Séguin, histoire de la Mauricie
  - La Mauricie à l'âge du fer, vol. 4.
- 

## Le drapeau

**Description :** Une bannière aux armes

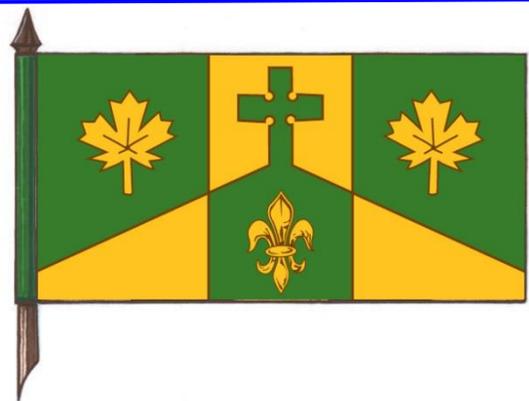
## Renseignements artistiques

**Conceptrice :** Karine Constantineau, héraut Miramichi

**Assistée par :** Les hérauts de l'Autorité héraldique du Canada

**Artiste peintre :** Ilona Jurkiewicz

**Calligraphe :** Shirley Mangione



# OKA (MUNICIPALITÉ)

---



À la suite de la fusion en 1999 du village et de la paroisse d'Oka, le conseil municipal décida de doter la nouvelle municipalité d'armoiries.

André de Pagès, héraldiste et historien de l'art, réalisa les armoiries de la municipalité durant l'année 2000. La même année, la municipalité adopta un logo comme signature visuelle. Ses armoiries demeurent toutefois documentées sur son site Web.

Les armoiries constituent une œuvre artistique qui ne respecte pas les critères d'une composition héraldique formelle. Il en va de même pour leur blasonnement initial.<sup>1</sup>

---

## Le symbolisme

### La description

Les deux **montagnes** de couleur tannée évoquent le toponyme « Deux-Montagnes »

utilisé dans la désignation du lac des Deux-Montagnes, tout près d'Oka, et dans celle de la municipalité régionale de comté de Deux-Montagnes, dont fait partie Oka. Le mont du Calvaire d'Oka est la plus grosse des deux montagnes.

Les **trois chapelles** rappellent que le chemin de croix du Calvaire d'Oka se termine au sommet du mont, là où se trouvent les chapelles. Elles expriment le sacré et la communauté chrétienne. Leurs **portes noires** signifient l'ouverture et l'invitation à prier et leurs **croix blanches** représentent l'espoir et l'humilité.

L'**étoile blanche** évoque l'église, qui fut connue sous le nom de l'Annonciation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, ainsi que la fusion des anciennes municipalités du village d'Oka et de la paroisse d'Oka.

Le **doré** est un poisson bien connu dans la région. Il rappelle aussi le nom d'un vieux chef algonquin, dont la tribu a jadis foulé le sol d'Oka; dans cette langue, okow signifie « poisson doré ».

La **gerbe de blé** reposant sur un champ vert symbolise l'agriculture, vocation première d'une partie de la municipalité d'Oka. Sa couleur **dorée** exprime l'abondance des produits. Quant au **cordons rouge** qui la lie, il exprime le travail, le labeur acharné de l'agriculteur.

Le **fleur de lis** représente la seigneurie, concession royale, qui composait autrefois ce territoire.

L'**or** représente le soleil, la richesse, la force et la foi.

Quant au **pourpre**, il symbolise le pouvoir religieux et la grâce de Dieu.

---

<sup>1</sup> Ce sont des armoiries à enquerre parce qu'elles ne respectent pas, notamment, la règle de la contrariété des couleurs, dans ce cas-ci : tannée sur azur.

---

## Les supports

Les **branches de pin blanc** et leurs fruits dorés (cocottes) illustrent le labeur de la population qui, de 1886 à 1915, planta quelque 100 000 pins et sapins sur la butte de sable au nord du village.

## La devise

La devise « HISTOIRE, ABONDANCES SONT SES RÉCOLTES » exprime la volonté d'une communauté formée de peuples distincts qui, malgré les différends, ont grandi ensemble et forgé l'histoire de cette région sans cesse renouvelée au fil du temps.

---

## L'histoire

En 1657, les premiers sulpiciens débarquèrent en Nouvelle-France pour évangéliser les Autochtones. La seigneurie de l'Île de Montréal leur fut donnée en 1663. Ils y établirent une mission religieuse. Malheureusement, les ravages de l'alcool se faisant sentir chez les Autochtones, il fut décidé de les éloigner des Français. En 1696, la mission s'installa au Sault-au-Récollet.

La situation s'améliora, mais petit à petit, les choses se gâtèrent de nouveau lorsque le fléau de l'eau-de-vie refit surface. Les sulpiciens souhaitèrent alors laisser les terres aux colons français et poursuivre leur mission d'évangélisation dans un territoire vierge, à l'extérieur de l'Île de Montréal.

Le 17 octobre 1717, le gouverneur Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, et l'intendant Michel Bégon concédèrent la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes aux sulpiciens. Les Autochtones acceptèrent de se déplacer lorsqu'on leur eut promis qu'ils auraient des terres bien à eux.

La mission du Lac-des-Deux-Montagnes fut officiellement ouverte en février 1721. Le sulpicien Maurice Quéré de Tréguron se vit confier la responsabilité d'y organiser un village. Entre 1721 et 1735, plusieurs bâtiments y furent érigés et la chapelle du site Sault-au-Récollet fut transportée au nouvel emplacement.

La région connut un développement important avec la mise en place du Calvaire d'Oka. Le lieu de culte, composé de quatre oratoires et de trois chapelles, fut construit entre 1740 et 1742.

Avec la colonisation du territoire, à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, les sulpiciens et les sœurs de la congrégation Notre-Dame se consacrèrent entre autres à l'éducation de l'ensemble de la population.

À l'ouverture du premier bureau de poste, en 1867, le nom « Mission du Lac-de-Deux-Montagnes » fut jugé trop long et « Oka » fut choisi comme adresse postale. C'était le nom du chef algonquin Paul Oka, qui signifie « poisson doré ». Le village prit aussi ce nom et Oka fut érigé en municipalité en 1874.

En 1917, la municipalité fut scindée en deux entités, une rurale et une autre villageoise. En 1999, les deux entités fusionnèrent pour former la municipalité d'Oka.

Références : - Municipalité d'Oka, un peu d'histoire  
- Église de l'Annonciation d'Oka, historique

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur** : André de Pagès, héraldiste et historien de l'art

---

# PACKINGTON (PAROISSE)

---



Les armoiries de la paroisse de Packington furent réalisées par l'héraldiste Robert Pichette en 1972. Les armoiries ont été offertes à la paroisse par le père de Robert, Joseph-Albert Pichette, juge à la Cour suprême du Canada.

La municipalité a utilisé ces armoiries jusqu'en 2014, année où elle a adopté un logo comme signature visuelle.

Les armoiries se blasonnent ainsi :

**Armoiries** *De sinople chaussé d'or, à la crosse abbatiale du même, de laquelle pend un voile au naturel, accompagnée en chef de deux molettes à cinq pointes d'or et en flancs de deux épis de blé tigés et feuillés de sinople ;*

**Supports** Deux palmes de sinople croisées en pointe en sautoir ;

**Devise** « PAR VIRIBUS VIRTUS ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

La **partition en forme de V** (le chaussé) rappelle Benoît Valcourt, premier colon de l'endroit.

La **crosse**, portant un voile, est propre aux abbés de monastères et évoque Saint-Benoît, fondateur des Bénédictins et saint patron de la paroisse Saint-Benoît-Abbé.

Les deux **molettes** rappellent Sir John Somerset Packington, baronet, conseiller privé du Royaume-Uni, député aux Communes britanniques et secrétaire d'État pour les colonies. Le canton de Packington fut nommé en son honneur.

Les **épis de blé** symbolisent la vocation agricole de Saint-Benoît-Abbé tout en rappelant également les armes de Sir John Somerset Packington.

Le vert (**sinople**), comme pour les épis, symbolise l'agriculture, principale raison de la fondation de Saint-Benoît. Cette couleur rappelle également les forêts et les bois environnants.

### La devise

« Par Viribus Virtus » (L'honneur est la force) est aussi la devise de la famille Packington et est bien adaptée pour une paroisse et une municipalité fondées par de vaillants pionniers.

---

## L'histoire

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les terres des cantons de Packington et de Robinson furent convoitées pour leurs richesses et pour leurs possibilités d'y établir des familles. C'est ainsi qu'en 1876, Benoît Valcourt, de Notre-Dame-du-Lac, visita le lieu et trouva les terres tellement propres à la culture qu'il s'y établit avec sa famille en 1878.

---

Les Valcourt firent rapidement de grands défrichements et construisirent un chemin de six milles de longueur permettant l'accès à la paroisse de Sainte-Rose-du-Dégelé.

Des cultivateurs des vieilles paroisses vinrent voir les nouvelles terres, mais plus d'un fut découragé par le mauvais état de la route pour atteindre les bonnes terres. Malgré tout, plusieurs pionniers s'y installèrent. Une mission fut ouverte en 1884 et un bureau de poste fut créé sous le nom de Packington en 1914.

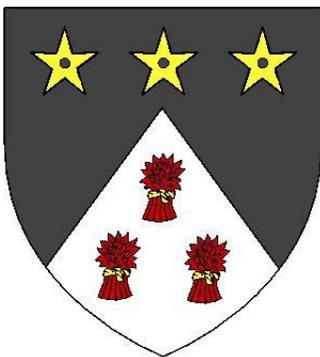
En 1922, l'endroit comptait déjà 61 propriétaires de lots pour 260 personnes. La paroisse Saint-Benoît-Abbé fut canoniquement érigée la même année. En 1925, la paroisse fut érigée en municipalité de paroisse. Elle conserva le nom de Saint-Benoit-Abbé, qui évoque l'un des fondateurs du village, Benoît Valcourt.

En 1972, la municipalité changea toutefois de nom pour prendre celui de Packington, nom attribué au canton en 1869 et utilisé pour le bureau de poste.

Ce nom honore l'homme d'État anglais sir John Somerset Pakington, 1<sup>er</sup> baron Hampton (1799-1880), qui fut secrétaire d'État à la Guerre et aux Colonies en 1852, et l'un des responsables de la construction des chemins de fer Intercolonial et National Transcontinental. Ces liens ferroviaires ont joué dans le développement de la région, notamment pour Packington.

Références :

- Municipalité de paroisse de Packington, historique
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Packington
- Histoire du Québec – Packington



Les armoiries de la famille de sir John Somerset Pakington, baron de Hampton, se blasonnent ainsi :

« *Divisé en chevron : en chef de sable à trois molettes à cinq pointes rangées d'or, en pointe d'argent à trois gerbes mal ordonnées de gueules, liées d'or* ».

L'écu des Pakington, barons de Hampton

Source : [https://www.wikiwand.com/en/Baron\\_Hampton](https://www.wikiwand.com/en/Baron_Hampton)

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Robert Pichette, héraldiste et historien de l'art

## PADOUE (MUNICIPALITÉ)

---



En 1994, le conseil municipal de Padoue décida de faire dessiner des armoiries qui représenteraient bien la municipalité et ses habitants. Elles furent créées et réalisées par Antoine Deschênes.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** Tiercé en pairle, de gueules à un Tau d'or, de sinople à une pile de bois brochante sur un épi d'avoine du second, d'azur à un train du même sur ses rails de sable ;

**Cimier** Une couronne murale crénelée d'or maçonnée et ouverte de sable à trois tours de même ;

**Supports** Deux branches de lupin au naturel posées en sautoir ;

**Devise** « ACCUEIL, FOI, PERSÉVÉRANCE ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les divisions de l'écu symbolisent un territoire accidenté de vallées et de montagnes comme celui de Padoue. La forme de l'écu français

représente la langue de la majorité des habitants de Padoue, c'est-à-dire le français.

Le **Tau**, ou croix de saint Antoine, est le symbole de l'ordre des Franciscains dont saint Antoine de Padoue, le patron de la paroisse, était membre.

L'**épi d'avoine** représente l'agriculture. L'avoine est la céréale la plus cultivée à Padoue.

La **pile de bois** évoque l'industrie forestière qui constitue, avec l'agriculture, l'une des principales activités économiques de Padoue.

Le **train** a influencé la vie des Padoviens. Moins important aujourd'hui, il rappelle l'histoire de la municipalité.

Les couleurs :

- Le **gueules**, la couleur rouge en héraldique, représente le désir de servir.
- Le **sinople**, la couleur verte, évoque la liberté, la beauté, la joie, la santé et l'espoir.
- L'**azur**, le bleu, symbolise la fidélité.
- L'**or** illustre l'intelligence, le prestige et la grandeur.

#### Le cimier

La **couronne murale** est depuis le XIII<sup>e</sup> siècle le symbole des villes autonomes. Reliées entre elles, les trois tours symbolisent l'esprit de coopération qui caractérise les Padoviens.

---

**Les supports :** Le **lupin** est l’emblème floral de la municipalité dans les Jardins de Métis. Il symbolise le bon goût, qualité typique des citoyens de Padoue.

**La devise :** « **Accueil, foi, persévérance** ». L’accueil proverbial des Padoviens est reconnu depuis longtemps. La foi, toujours présente chez la majorité, demeure inébranlable. La persévérance a permis à tous de grandir et de prospérer dans ce coin de La Mitis.

---

## L’histoire

Après la guerre canado-américaine de 1812-1814, les autorités canadiennes décidèrent de construire une nouvelle route plus éloignée de la frontière américaine pour accroître la sécurité militaire. En 1824, le gouverneur Sir James Kempt engagea James Crawford pour tracer cette nouvelle route. Sa construction débuta en 1830 et fut terminée en 1832. On l’appela le chemin Kempt.

Cette route attira Vincent Gagnon, dit Belzile. Il fut, vers 1865, le premier à défricher un lot le long du chemin Kempt, sur le territoire de la future municipalité de Padoue. Plusieurs de ses compatriotes vinrent s’établir près de son emplacement.

L’Acte de l’Amérique du Nord britannique, signé en 1867, comportait l’obligation de construire une voie ferrée reliant toutes les provinces. La construction prit plusieurs années. Le chemin de fer Intercolonial fut inauguré le 1<sup>er</sup> juillet 1876. Ce nouveau moyen de transport facilita l’arrivée de nouveaux colons sur les terres de ce qui allait devenir Padoue.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, une gare et un bureau de poste furent construits à l’endroit alors nommé « Kempt ». Paul Thériault, cultivateur et marchand général, et son beau-frère Émile Gagnon entreprirent des démarches pour obtenir une desserte religieuse à Kempt. Celle-ci fut officialisée le 21 septembre 1910.

La nouvelle paroisse fut dédiée à Saint-Antoine-de-Padoue. On y ajouta la mention de « Kempt » pour la distinguer d’une autre paroisse homonyme et la situer géographiquement. L’église de la paroisse fut construite en 1911, et cette dernière fut érigée en municipalité de paroisse le 1<sup>er</sup> janvier 1912 sous le nom de Saint-Antoine-de-Padoue-de-Kempt. En 1914, le bureau de poste fut renommé « Padoue ».

Pour plusieurs, Paul Thériault est le fondateur de la paroisse. En plus d’être un défricheur, il installa dans les années 1910 un magasin général puis une scierie au nord de la voie ferrée. Il fut aussi associé dans la construction de la nouvelle scierie de l’autre côté du chemin de fer et offrit à bas prix des terrains pour l’église et le presbytère. En 1923, il offrit aussi des terrains pour une grande école au village.

Saint-Antoine-de-Padoue-de-Kempt obtint le statut de municipalité en 1981 et changea son nom pour « Padoue ».

Références :

- Wikipédia – Padoue
- Patrimoine Padoue, le livre du centenaire
- Le progrès du golf, Rimouski, 17 juin 1960 - Padoue fête son demi-siècle d’existence

---

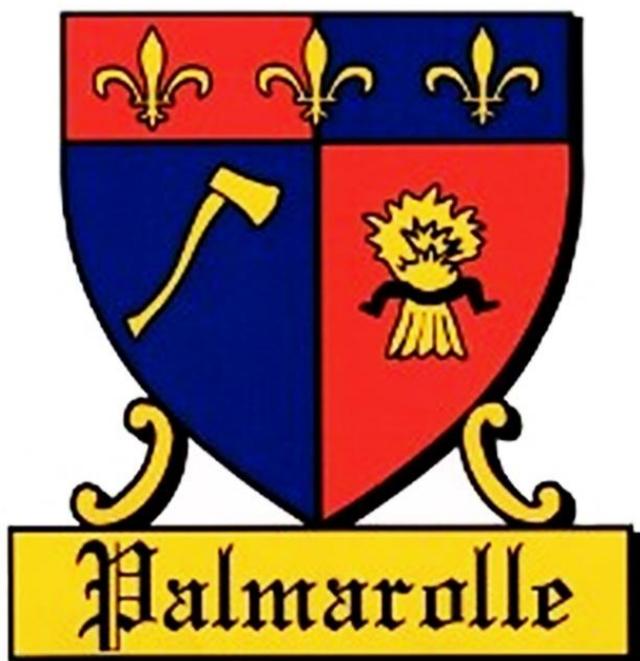
## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Antoine Deschênes, héraldiste

---

## PALMAROLLE (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité furent créées en 1976 par Roger Langevin, sculpteur et artiste, dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité.

Elles ont été adoptées par résolution du conseil municipal le 3 mai 1976.

En 2024, la municipalité utilise toujours ses armoiries comme la signature visuelle.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** Parti d'azur à la hache d'or posée en barre et de gueules à la gerbe d'or liée de sable, au chef parti cousu de gueules et d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La **croix** formée par les divisions de l'écu et du chef rappelle la présence de la population catholique.

Les **fleurs de lis** d'or symbolisent le fait français.

La **hache** d'or représente la colonisation et la foresterie.

La **gerbe** d'or souligne l'agriculture.

---

## L'histoire

La municipalité de Palmarolle fut nommée en l'honneur de François-Pierre-André Bertran de Palmarolle, du régiment de La Sarre, venu au Canada en 1756 pour lutter contre les Anglais dans la guerre de Sept Ans.

Le peuplement de la municipalité s'amorça en 1911 avec l'arpentage du canton qui fut proclamé officiellement en 1916. Cette année-là, Guimond Roy de Cap-Chat en Gaspésie vint défricher un premier lot. Plusieurs autres familles s'installèrent aussi en 1916, puis en 1918. Ils entamèrent le déboisement et rendirent leur terrain propre à culture. Ce fut le début de la colonisation de Palmarolle.

L'ouverture du tronçon La Sarre - Macamic du chemin de fer transcontinental dans ces mêmes années facilita l'accès à la région aux familles voulant s'y installer. Ce moyen de transport servait d'abord les compagnies forestières pour expédier le bois coupé de Palmarolle. Mais la fertilité des terres de la région attira de nombreux colons au début de XXe siècle. Cet endroit est d'ailleurs considéré comme l'un des meilleurs territoires agricoles de la région abitibienne.

En 1924, les habitants de Palmarolle se dotèrent d'une école-chapelle et bénéficièrent cette même année d'un bureau de poste. Deux ans plus tard, Mgr Louis Rhéaume nomma le premier curé-résident, l'abbé Éphrem Halde. Rapidement, il décida d'agrandir l'école-chapelle. En 1926, on procédait à l'érection canonique de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Merci.

Palmarolle fut érigée officiellement en municipalité le 14 avril 1930. Après avoir surmonté bien des difficultés financières, les paroissiens inaugurèrent leur nouvelle église en septembre 1934.

À l'instar des autres municipalités de l'Abitibi, le commerce se développa à Palmarolle selon la formule coopérative. Que ce soit le magasin général, la beurrerie, ou l'industrie laitière, plusieurs adoptèrent cette forme de gestion. Même si au fil des ans plusieurs d'entre elles ont disparu, l'esprit coopératif a survécu. En 1974, le Groupement forestier coopératif Abitibi fut fondé basé sur cette formule.

Références :

- Municipalité de Palmarolle, histoire
- Wikipédia (français) - Palmarolle
- Wikipédia (anglais) - Palmarolle
- Ouellet, Gérard, *Hier à Palmarolle*, 1947
- Dubé, Richard, *C'était hier à Palmarolle*, 2020

---

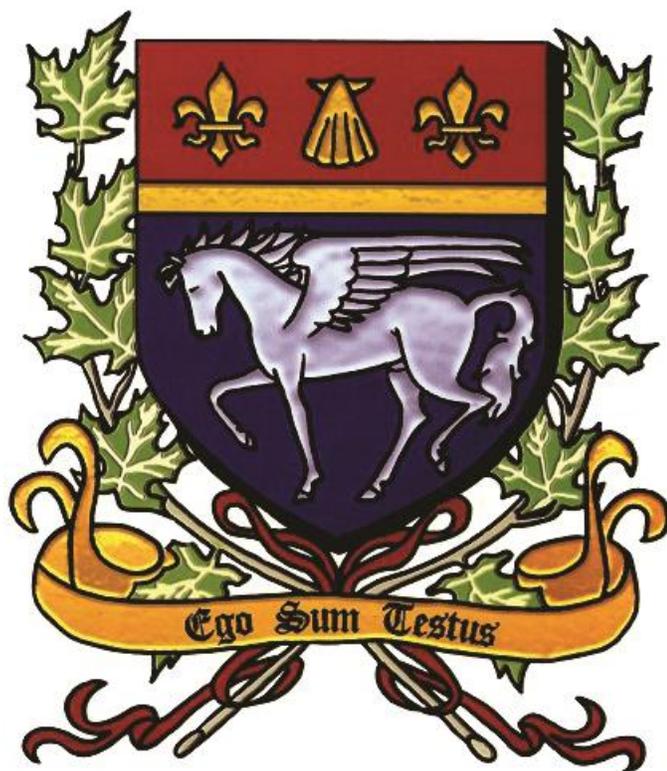
## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Roger Langevin, sculpteur et artiste

## PAPINEAUVILLE (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de Papineauville ont été conçues et réalisées en 1957 par l'héraldiste Robert Pichette, du Collège canadien des armoiries. Elles ont été adoptées par résolution du conseil municipal de la municipalité le 3 février 1958.

Bien que Papineauville utilise un logo comme signature visuelle depuis 2022, ses armoiries demeurent décrites sur son site Web et sont toujours utilisées dans certains documents touristiques.

Elles se blasonnent ainsi<sup>2</sup> :

**Armoiries** *D'azur au pégase passant d'argent, au chef de gueules soutenu d'or, chargé d'une coquille d'or accostée de deux fleurs de lis du même ;*

**Supports** *Deux branches d'érable de sinople, feuillées du même, croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;*

**Devise** « Ego Sum Testus ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **pégase**, un cheval ailé, symbolise l'éloquence et représente Louis-Joseph Papineau, qui fut un des propriétaires de la seigneurie de la Petite-Nation. Il honore aussi Denis-Benjamin Papineau, le frère de Louis-Joseph, considéré comme le fondateur de l'endroit.

La **coquille d'or** représente Monseigneur de Laval, l'évêque de Québec et le premier seigneur de la Petite-Nation. Les armoiries de Monseigneur de Laval comportent cinq coquilles d'argent.

Les **fleurs de lis** rappellent que la seigneurie fut concédée par la Compagnie des Indes occidentales. Elle portait dans ses armes des fleurs de lis d'or sur un champ d'azur.

Le **gueules**, la couleur rouge, rappelle aussi les armoiries de Monseigneur de Laval à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'argent.

#### Les supports

Les **deux branches d'érable** soutenant l'écu représentent le Canada.

#### La devise

Elle s'écrit en français « Je Suis Son Témoin » et rappelle que la municipalité de Papineauville porte fièrement un nom de famille illustre de l'histoire du Québec, la famille Papineau.

---

<sup>2</sup> Le Collège canadien des armoiries a blasonné ces armoiries différemment. Le blasonnement a été corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du Comité d'héraldique de la SGQ.

---

## L'histoire

L'histoire de Papineauville est liée à celles de la seigneurie de la Petite-Nation et de la famille Papineau. En 1674, la Compagnie des Indes occidentales concéda la seigneurie de la Petite-Nation à François de Laval, évêque de Québec. Monseigneur de Laval abandonna ses projets de colonisation par crainte du trafic de l'eau-de-vie, qu'il jugeait immoral. Vers 1689, il céda la seigneurie au Séminaire de Québec. Cependant, le séminaire ne put coloniser la seigneurie, car le gouvernement de Louis XIV empêcha tout projet pouvant nuire au commerce des fourrures le long de l'Outaouais. Ce furent surtout des coureurs des bois qui sillonnèrent cette vallée, en quête de pelleteries.

En 1801, Joseph Papineau, notaire et politicien, acquit une première section de la seigneurie de la Petite-Nation. Il entreprit aussitôt la colonisation de cette portion. En 1803, il acheta le reste de la seigneurie et découvrit, l'année suivante, le Sault de la Chaudière. Il y entreprit la construction du moulin du Sault-de-la-Chaudière.

Antoine Dupuy dit Couillard fut le premier colon à s'établir dans la seigneurie vers 1805. La colonisation de toute la seigneurie ne débuta toutefois qu'en 1808, lorsque Joseph Papineau nomma son fils, Denis-Benjamin, administrateur du domaine. En plus d'être l'âme dirigeante de la seigneurie, ce dernier fut, entre autres, maître de poste, juge de paix, député, ministre et premier ministre. Papineauville doit son nom à Denis-Benjamin Papineau et la paroisse Sainte-Angélique fut ainsi nommée pour honorer sa femme Angélique-Louise Cornud.

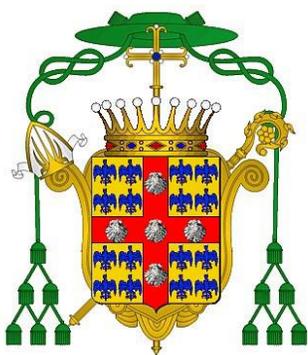
En 2000, le village de Papineauville et la paroisse de Sainte-Angélique se sont regroupés, après 94 ans de séparation.

### Références :

- Municipalité de Papineauville, histoire
- Centre d'interprétation du patrimoine de Plaisance – Joseph Papineau
- Grand Québec – seigneurie la Petite-Nation

---

Les armoiries de la Compagnie des Indes occidentales, composées d'un écusson au champ d'azur semé de fleurs de lis d'or.



Les armoiries de François de Montmorency-Laval-Montigny, vicair apostolique de la Nouvelle-France et premier évêque de Québec. Elles se blasonnent ainsi :

« D'or, à la croix de gueules, chargée de cinq coquilles d'argent, cantonnée de seize alérions d'azur ».



## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Robert Pichette, Collège canadien des armoiries

## PARISVILLE (PAROISSE)

---



Les armoiries de la municipalité de paroisse de Parisville furent conçues avant 1988 par Ginette C. Bisailon et Marie-Blanche L'Hérault. Elles furent dessinées par le frère Lévi Fortier, enseignant et artiste peintre. Le conseil municipal les adopta en 1988. En 2010, la municipalité s'est dotée d'un logo comme signature visuelle, mais ses armoiries sont toujours décrites sur son site Web.

Les armoiries ci-contre ne respectent pas les critères d'une composition héraldique formelle. Il en va de même pour leur blasonnement initial.<sup>3</sup>

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

L'**ours blanc** vient des armoiries de Pierre de Saint-Ours, capitaine dans le régiment de Carignan-Salières, seigneur de Saint-Ours puis de Deschaillons, la seigneurie dont la paroisse de Parisville est issue.

Des **trois maillons** de chaîne, le plus tordu évoque un passé de labeur; le deuxième, moins usé, symbolise le présent dynamique et le troisième, intact et tourné vers le ciel, représente un avenir prometteur. Les trois maillons réunis représentent la collaboration des citoyens et l'attachement à leurs traditions. La couleur **rouge** évoque la détermination.

La **bande horizontale jaune** (la fasce) symbolise l'ardeur des paroissiens, leur dynamisme, leurs moissons abondantes qui, avec les épis de blé, évoquent l'agriculture florissante.

Chaque **pointe des épis de blé** représente un service de la Coopérative agricole. La coopération est à l'origine de bien des accomplissements comme la Caisse populaire et la Coopérative agricole régionale de Parisville.

La **rose** témoigne de la qualité de vie, de la beauté de l'environnement et de l'accueil des citoyens.

La **barque**, la **coquille** et le **filet** représentent le patron de la paroisse, Saint-Jacques-le-Majeur, qui était un pêcheur.

Les **deux burèles ondées** représentent la rivière du Chêne et la rivière aux Ormes qui coulent dans la municipalité.

---

<sup>3</sup> L'image en couleur des armoiries ne correspond pas à sa description. Ce sont des armoiries à enquerre. Elles ne respectent pas, notamment, la règle de la contrariété des couleurs, dans ce cas-ci argent sur argent pour l'image et sable sur sable pour la description.

---

**Les supports :** Les **feuilles de chêne** et les **glands** évoquent les métiers de plusieurs des paroissiens : menuisiers, ébénistes, scieurs et bâtisseurs de tous ordres. Les **feuilles d'érable** à sucre et les **samars** rappellent que les érablières sont une autre richesse du territoire de Parisville.

**La devise :** « S'unir pour grandir » reflète fidèlement la philosophie et le mode de vie des Parisvillois.

---

## L'histoire

En 1824, plusieurs colons possédaient des terres situées dans l'arrière-pays de la seigneurie de Deschaillons. Cependant, la seule route pour y accéder était souvent impraticable. Jean Paris et Christophe Paris, tous deux propriétaires de telles terres, firent des requêtes pour obtenir de nouvelles routes.

La colonisation de cette région, entre 1825 et 1850, se fit non seulement par le défrichement, mais aussi par la mise en place de nouveaux chemins. Des 25 premiers colons établis en 1831 sur le futur territoire de Parisville, trois ont laissé de nombreux descendants qui peuplèrent la région : les Paris, les Beudet et les Laguerre.

Parmi ces 25 pionniers furent recensées, en 1831, trois familles de Paris. En 1854, il y avait 16 familles de Paris établies un peu partout dans la future paroisse. Un bureau poste vit le jour en 1880 dans l'arrière-pays; il fut nommé Parisville. Le chemin de fer Lotbinière-Mégantic fut construit de 1894 à 1896. La gare de Parisville fut aussi construite durant cette période.

Une requête pour créer une nouvelle paroisse fut présentée à l'archevêché en 1900. Cette demande fut acceptée et la paroisse Saint-Jacques-de-Parisville fut érigée canoniquement le 15 mai 1900. Le patron de la paroisse, saint Jacques le Majeur, était l'un des douze apôtres. L'érection civile de la paroisse eut lieu au début de 1901 et l'église fut construite la même année.

L'église fut détruite par la foudre en 1965. Elle fut reconstruite avec une architecture plus moderne et fut terminée pour la fête de Noël 1967.

En 1986, la municipalité de paroisse changea son nom pour « Parisville » afin de mieux refléter le nom couramment utilisé.

Références : - Centenaire de Parisville 1900-2000  
- Saint-Jacques-de-Parisville 1900-1975  
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux – Parisville

---



Les armoiries de Pierre de Saint-Ours d'Eschaillons, premier seigneur de Deschaillons

## Renseignements artistiques

**Conceptrices :** Ginette C. Bisailon et Marie-Blanche L'Hérault.

**Artiste peintre :** Frère Lévi Fortier.

---

## PERCÉ (VILLE)

---



En 1994, le conseil municipal a formé un comité pour travailler avec l'Autorité héraldique du Canada afin de doter la ville de Percé d'armoiries officielles. Trois ans de travail conjoint ont permis d'obtenir des armoiries officielles représentant bien la ville.

Elles furent présentées à la ville de Percé par Son Excellence le très honorable Roméo Leblanc, gouverneur général du Canada, le 16 septembre 1998.

C'est Robert D. Watt, héraut d'armes, assisté par les hérauts de l'Autorité héraldique, qui les a conçues. Elles furent dessinées par Robert Létourneau, artiste peintre, et par la calligraphe Judith Bainbridge. Elles furent inscrites au Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada le 19 septembre 1997, vol. III, p. 194.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** D'azur à une morue courbée posée en fasce, accompagnée en chef d'une représentation du rocher de Percé et en pointe d'un trilobite (*Synphoroides biardi*) posé en pal, le tout d'or ;

**Cimier** Une barque traditionnelle de pêcheurs gaspésiens d'argent grée d'azur, mouvante d'une couronne murale à trois merlons d'or, maçonnée d'azur ;

**Supports** Deux fous de Bassan au naturel ;

**Devise** « VAILLANCE ET PERSÉVÉRANCE ».

---

### Le symbolisme

#### Les supports

Les **fous de Bassan**, à l'image de la devise, représentent aussi la vaillance et la persévérance. Eux qui, inlassablement, de migration en migration, consolident, restaurent leur aire de nidification.

#### La devise

Elle souligne la vaillance et la persévérance des explorateurs qui ont découvert ce coin de pays, et aussi celles des défricheurs et des premiers habitants de la région.

Elle évoque aussi la vaillance et la persévérance des nombreuses associations, compagnies et communautés qui ont consacré leur énergie et leur savoir au développement de la ville, ainsi que celles des citoyens qui œuvrent aujourd'hui encore au progrès de Percé.

---

## L'histoire

Dès 1603, Champlain nomma « Isle Percée » cette merveille de la nature qu'est le rocher Percé. L'endroit servit d'escale, au XVII<sup>e</sup> siècle, pour les bateaux en route vers Québec.

La seigneurie de Percé fut créée en 1652. Elle inclut l'Île de Bonaventure, l'Île Percée, l'Île Plate et une partie du littoral de Gaspé. Une mission y fut créée avec seulement deux prêtres pour évangéliser les Micmacs. À la même époque, un port de pêche y fut fondé.

Le 16 mai 1659, François de Montmorency-Laval fit escale à Percé et célébra sa première messe en Nouvelle-France.

En 1690, deux vaisseaux anglais attaquèrent la mission et les soldats la brûlèrent. Les habitants se réfugièrent dans la forêt et la localité fut abandonnée. Un nouveau poste fut reconstruit au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais les soldats du général Wolfe l'incendièrent en 1758.

Finalement, en 1770, des colons venus des États-Unis s'installèrent à Pointe-Saint-Pierre, sur la péninsule séparant la baie de Gaspé et celle de Malbaie. Dix ans plus tard, le commerçant Charles Robin y fonda un port de pêche. Peu à peu, de nouvelles familles vinrent des États-Unis. Le canton de Percé fut proclamé en 1845.

Le peuplement de Percé se fit surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée d'Irlandais et de Canadiens français qui fondèrent la paroisse de Saint-Michel-de-Percé en 1801. Celle-ci fut canoniquement érigée en 1861.

La communauté anglophone, dont la présence fut importante sur le territoire, a également implanté de nombreuses églises dont St. Peter's (1851), St. James (1853), St. Paul's (1862) et St. Luke's (1893).

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, des fouilles géologiques et paléontologiques eurent lieu dans la région de Percé. De nombreuses recherches ont mis à jour des fossiles d'animaux marins disparus il y a 250 millions d'années, dont le trilobite qui est représenté dans les armoiries de la ville.

En 1971, cinq municipalités (Percé, Cap-d'Espoir, Barachois, Bridgeville et Saint-Pierre-de-la-Malbaie No 2) fusionnèrent pour former la ville actuelle de Percé.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux – Percé
- Wikipédia – Percé
- Histoire du Québec – Percé
- Géologie structurale de la région de Percé

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Robert D. Watt, héraut d'armes du Canada.

### Assisté par :

Les hérauts de l'Autorité héraldique du Canada.

### Artiste peintre :

Robert Létourneau

### Calligraphe :

Judith Bainbridge

# PETITE-RIVIÈRE-SAINT-FRANÇOIS (MUNICIPALITÉ)

---



L'auteur de cette signature visuelle, qui ressemble à des armoiries, est inconnu. Elle a vraisemblablement été réalisée un peu avant l'an 2000, année du 325<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité.

Depuis, la municipalité s'est dotée d'un logo plus moderne, mais on retrouve toujours ces armoiries, ainsi appelées par la municipalité, sur son site Web.

Il n'y a pas de blasonnement pour les armoiries de la municipalité.<sup>4</sup>

---

## Le symbolisme

### La description

Le **village** de Petite-Rivière, au pied des pentes du Massif de Charlevoix, et la **goëlette** symbolisent la conquête sur la montagne et sur la mer.

La **feuille d'érable** représente le pays, et avec le **conifère**, ces deux types d'arbres illustrent la ressource forestière qui jadis était en abondance et utile à la vie quotidienne.

La **croix latine** et les deux **fleurs de lis** rappellent les origines françaises et chrétiennes des citoyens de la municipalité.

### Les supports

Les **feuilles d'érable** représentent l'appartenance au Canada.

### La devise

Elle traduit la volonté de dépassement qui a longtemps inspiré les riverains appelés à conquérir aussi la montagne pour assurer leur subsistance et celle de leurs descendants. Cette devise évoque aussi le souci d'excellence qui a animé et qui anime encore les habitants de Petite-Rivière.

---

<sup>4</sup> Ce sont des armoiries à enquerre parce qu'elles ne respectent pas, entre autres, la règle de la contrariété des couleurs, dans ce cas-ci sable (noir) sur gueules (rouge) et sable sur sinople (vert) et azur (bleu).

---

## L'histoire

En juin 1603, Samuel de Champlain reconnut un petit cours d'eau à l'ouest du territoire de la future municipalité, qu'il nomma « petite rivière ». Plus tard, elle fut relevée et inscrite sous ce nom sur la carte dressée par Jean Bourdon.

En 1636, la seigneurie de Beaupré fut concédée à la Compagnie des Cent-Associés. Monseigneur de Laval s'en porta acquéreur en 1663. Les habitants sollicitèrent alors de nouvelles concessions puisque les terres de la côte de Beaupré étaient toutes prises. La bande de terre de Petite-Rivière fut donc ouverte au peuplement.

Claude Bouchard fut le premier colon à qui monseigneur de Laval concéda, en 1675, une terre sur le futur territoire de la Petite-Rivière-Saint-François. Seize autres colons vinrent s'établir tour à tour dans cette région. Le développement de cette communauté fut cependant très lent, car aucune route ne reliait le village à la côte de Beaupré. Le fleuve Saint-Laurent était le seul trait d'union avec le reste du monde. Ce fut surtout la pêche qui permit aux premiers habitants de devenir auto-suffisants.

Une première chapelle fut construite en 1705. Pendant de nombreuses années, la paroisse François-Xavier ne fut desservie que par des missionnaires. Les registres de la paroisse furent ouverts en 1733 par l'abbé Antoine Abrat, et la première église fut construite en 1738 grâce à l'initiative du prêtre missionnaire de Baie-Saint-Paul.

Le premier curé de la paroisse, Pierre Clément, s'installa en 1835. Cette même année, la paroisse Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière-Saint-François fut érigée canoniquement.

Dix ans plus tard, la municipalité de Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière fut érigée civilement. Un bureau de poste s'établit un peu avant 1856 sous l'appellation de Petite-Rivière-Saint-François. L'église actuelle fut construite en 1905 et la bénédiction de la chapelle Maillard, construite sur l'emplacement où s'installa Claude Bouchard, le premier défricheur de Charlevoix, eut lieu en 1951.

En 1986, sous la poussée de l'usage, la municipalité de paroisse changea son nom pour Petite-Rivière-Saint-François et son statut devint celui d'une municipalité.

Depuis l'ouverture d'un centre de ski en 1990, le massif de Petite-Rivière-Saint-François n'attire plus seulement les bûcherons et les chasseurs. Des amateurs de ski alpin viennent du monde entier dévaler les pistes aménagées sur ses pentes.

Références :

- Petite-Rivière-Saint-François, Vers le large, Vers les hauteurs; juillet 2000
- Les églises de Petite-Rivière-Saint-François, un peu d'histoire
- Municipalité de Petite-Rivière-Saint-François, Patrimoine, culture et Toponymie
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Petite-Rivière-Saint-François

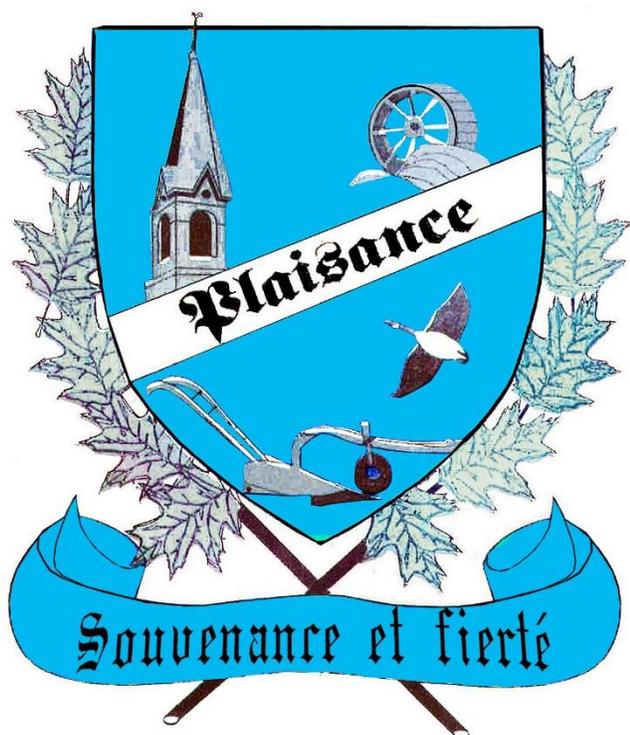
---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Auteur inconnu

## PLAISANCE (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité de Plaisance furent créées et réalisées en 1996 par Jacques Lamarche de la Société de création et de recherche artistique de l'Outaouais. Elles furent utilisées comme signature visuelle jusqu'à ce que la municipalité décide d'adopter un logo, créé autour de 2017. Depuis, la municipalité utilise exclusivement son logo comme image de marque.

Les armoiries se blasonnent ainsi<sup>5</sup> :

**Armoiries** D'azur à la cotice en barre d'argent posée du point d'honneur au nombril chargée du nom de la municipalité en lettres gothiques de sable, accompagnée en chef du clocher de l'église Cœur-Très-Pur-de-Marie, senestrée d'une roue à aubes avec son eau, et en pointe, d'une charrue surmontée d'une outarde volant en barre, le tout au naturel ;

**Supports** Deux branches de chêne rouge aux feuilles argentées au naturel croisées en pointe ;

**Devise** « Souvenance et fierté ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **clocher** de l'église Cœur-Très-Pur-de-Marie symbolise l'histoire et l'évolution de la paroisse et du village.

La **roue à aubes** évoque le moulin seigneurial d'autrefois, les magnifiques chutes du Sault-de-la-Chaudière et la « Grande rivière des Français » jusqu'aux presqu'îles du fief de Plaisance.

La **charrue** rappelle le développement agricole des pionniers et des défricheurs.

L'**outarde** symbolise l'industrie touristique qui s'est développée à Plaisance.

L'**argent**, la couleur blanche, de la cotice symbolise l'éclat de l'eau ruisselante des chutes de Plaisance, la féerie de l'hiver et le reflet des étoiles sur la rivière de la Petite-Nation.

Le bleu, nommé **azur** en héraldique, représente l'eau, qui est un élément géographique majeur de la vie et de l'évolution de Plaisance. Le bleu est la couleur mariale et la paroisse est placée sous la protection de la bienheureuse Vierge Marie de Plaisance.

**Les supports** : Les **chênes** rappellent la richesse forestière des origines de la seigneurie.

**La devise** : C'est l'hommage de la population de Plaisance à ses élus et fondateurs, hommes et femmes qui nous ont légué force et courage avec confiance et plein d'élan vers l'avenir.

---

<sup>5</sup> Le blasonnement a été corrigé selon les règles de l'héraldique par le comité d'héraldique de la SGQ.

---

---

## L'histoire

En 1801, Joseph Papineau obtint du séminaire de Québec une partie de la seigneurie de la Petite-Nation, en compensation d'honoraires. Il en acheta le reste deux ans plus tard.

Le seigneur Joseph Papineau aurait fait construire, dès 1803, une maison au sud de la localité actuelle. Il lui attribua le nom de Plaisance en souvenir d'une ville française.

Un premier moulin à scie fut construit au pied de la chute du Sault-de-la-Chaudière, à la Réserve du Moulin. En 1817, Joseph Papineau vendit la seigneurie de la Petite-Nation à son fils Louis-Joseph et en confia l'administration à son deuxième fils, Denis-Benjamin.

Dès qu'il devint propriétaire de la seigneurie, Louis-Joseph Papineau rénova la scierie pour en faciliter la location. Une décision heureuse, puisqu'il trouva un locataire de marque, Thomas Mears de Hawkesbury.

Les premiers habitants de la région s'établirent à la Réserve du Moulin dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils formèrent le premier pôle industriel de la seigneurie de la Petite-Nation. De nombreux propriétaires de moulins se sont succédé au fil du temps et l'endroit prit le nom de North Nation Mills.

L'arrivée du chemin de fer reliant Montréal et Hull en 1877 et l'établissement de la gare de North Nation Mills favorisèrent le développement de l'agglomération.

Les habitants, rattachés à la paroisse de Sainte-Angélique-de-Papineauville, devaient faire un long parcours pour aller à l'église. Ils firent donc plusieurs requêtes pour obtenir un prêtre résident à Plaisance. Ils promirent à l'évêque de bâtir une église et un presbytère.

C'est ainsi que le 23 mars 1900, la paroisse de Cœur-Très-Pur-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie-de-Plaisance fut érigée canoniquement. Son érection civile eut lieu le 31 octobre de la même année, sous le même nom.

En 1931, on ramena le nom municipal à des proportions plus modestes, soit « Plaisance ». La réserve faunique de Plaisance fut créée en 1978 et le Festival des outardes y est célébré depuis 1985.

Références :

- Municipalité de Plaisance, historique
- Commission de toponymie du Québec – Plaisance
- Centre d'interprétation du patrimoine de Plaisance

---

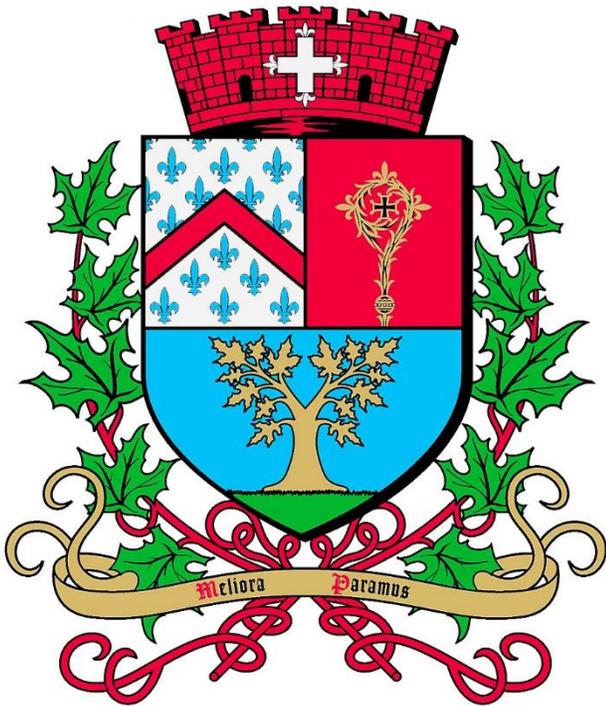
## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Jacques Lamarche

**Assisté par :** Société de création et de recherche artistique de l'Outaouais (SOCRATE)

# PLESSISVILLE (VILLE)

---



Les armoiries de Plessisville furent conçues et réalisées en 1957 par l'héraldiste Robert Pichette, du Collège canadien des armoiries. Elles ont servi d'image de marque de la ville jusqu'en 2018, année où la ville s'est dotée d'un logo comme signature visuelle. Les armoiries étaient toujours documentées sur le site Web de la ville en 2024.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** *Mi-parti coupé, au 1, d'argent semé de fleurs de lis d'azur au chevron de gueules, au 2, du même à la crosse d'or posée en pal, au 3, d'azur à un érable d'or posé sur une terrasse de sinople ;*

**Cimier** *Couronne murale de gueules maçonnée de sable chargée d'une croix fleurdelysée d'argent ;*

**Supports** *Deux branches de feuilles d'érable de gueules, feuillées de sinople, tigées de gueules croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban du même ;*

**Devise** « *Meliora Paramus* ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

Les **fleurs de lis** sont l'emblème du Québec et de la France.

Le **chevron** symbolise la famille et les traditions.

La **crosse**, ou houlette de pasteur, est l'emblème de la juridiction ecclésiastique.

L'**arbre** symbolise la force et l'industrie de l'érable.

L'arbre repose sur une **terrasse** où ses racines sont ancrées.

Les couleurs :

- L'**argent**, la couleur blanche en héraldique, représente l'honneur sans tache.
- L'**azur**, la couleur bleue, symbolise la perfection.
- Le **gueules**, la couleur rouge, évoque la force et le courage.
- L'**or** représente la générosité.
- Le **sinople**, la couleur verte, de la terrasse symbolise l'espérance et l'avenir.

**Le cimier** : La **couronne** de gueules est l'emblème de la sagesse. Elle est également l'emblème des villes. Elle est chargée d'une croix fleurdelysée de couleur argent, emblème de la foi.

**Les supports** : Les **branches de feuilles d'érable** symbolisent le Canada.

**La devise** : Elle signifie : Nous préparons de meilleures choses.

---

## L'histoire

Le canton de Somerset fut érigé en 1804. Il englobait les terres du futur village de Plessisville.

En 1833, des chasseurs entrèrent pour la première fois dans les forêts du canton de Somerset. À cette époque, le manque de terres dans les seigneuries incitait les jeunes familles à s'établir à l'étranger. De retour, ces chasseurs vantèrent la richesse des terres qu'ils avaient aperçues.

À l'automne 1835, Jean-Baptiste Lafond et son fils furent les premiers à s'installer au canton. Rapidement, d'autres habitants vinrent défricher la région. La paroisse Saint-Calixte-de-Somerset ouvrit ses registres en 1840 et fut officiellement constituée en 1848. En cette même année, le chemin provincial pour se rendre à Québec devint accessible aux habitants. En 1854, ils eurent également la possibilité de prendre le chemin de fer le Grand Tronc.

Le premier curé de la paroisse, l'abbé Charles Trudelle, s'installa en 1850 et proposa le toponyme « Plessisville ». Il désirait honorer monseigneur Joseph-Octave Plessis, onzième évêque de Québec, décédé en 1825.

La municipalité de village de Plessisville fut créée le 27 avril 1855. Quelques mois plus tard, la municipalité du canton Somerset-Sud fut constituée autour du village.

Le grand feu de 1885 détruisit notamment l'église et le presbytère. La reconstruction fut semée d'embûches, dont un deuxième incendie. Finalement, la nouvelle église fut inaugurée en 1902.

Somerset-Sud devint la municipalité de paroisse de Plessisville en 1946 et le village de Plessisville obtint son statut de ville en 1955. Grâce à ses érablières locales, la ville obtint, en 1976, le titre de Capitale mondiale de l'érable.

Références : - Ville de Plessisville – historique  
- Commission de toponymie, Banque de noms de lieux – Plessisville  
- Québec Panorama - Église Saint-Calixte de Plessisville

---

Les armoiries de Mgr Joseph-Octave Plessis.

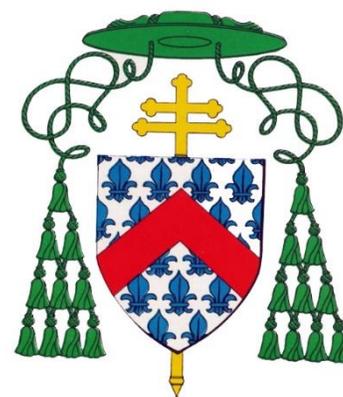
Elles se blasonneraient ainsi :

« D'argent semé de fleurs de lis d'azur chargé d'un chevron de gueules »



Les armoiries de Plessisville publiées dans L'Action catholique le 8 décembre 1957 et conçues par le Collège canadien des armoiries.

Le Collège les blasonnait ainsi : « Mi-parti coupé, au un d'argent, semé de fleur de lis d'azur, sur le tout, un chevron de gueules ; au deux de pourpre, à une crose d'or posée en pal ; au trois d'azur, à l'érable d'or sur une terrasse de sinople »



### Renseignements artistiques

**Concepteur :** Robert Pichette du Collège canadien des armoiries

## POINTE-AU-PÈRE (ANCIENNE VILLE)

---



Les armoiries de la corporation municipale de la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père furent conçues et réalisées par Antoine Deschênes en 1984. Elles furent adoptées par la corporation municipale en juin de la même année.

Ces armoiries sont demeurées l’emblème de la municipalité, puis de la ville de Pointe-au-Père jusqu’à ce que cette dernière adopte un logo comme signature visuelle.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** *D’azur à une burèle virée d’or accompagnée en chef d’une plante d’argent brochant sur une plante de sable, en pointe d’un phare d’argent aux contreforts de sable et d’un bourdon d’argent ;*

**Cimier** *Une couronne murale d’argent à trois tours crénelées maçonnées et ouvertes de sable ;*

**Supports** *Quatre épis de blé sauvage d’or croisés en pointe et liés d’argent ;*

**Devise** « BÂTISSONS ENSEMBLE ».

---

### Le symbolisme <sup>6</sup>

#### Les armoiries

Le **phare** constitue l’emblème de Pointe-au-Père. Il fait partie de l’histoire de cette localité et il est une part importante de la mémoire collective de la communauté.

Le **bourdon** évoque le bâton de pèlerin ainsi que les pèlerinages à la chapelle de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père. Le pèlerinage fut établi en 1874 par Mgr Jean Langevin, qui avait rapporté de Rome une relique de Sainte-Anne.

#### Le cimier

La **couronne murale** indique qu’il s’agit d’une municipalité.

---

<sup>6</sup> Le Comité d’héraldique a décrit la symbolique d’éléments des armoiries en lien avec l’historique de Pointe-au-Père, étant donné que ni la ville, ni l’auteur des armoiries n’en ont expliqué le sens.

---

## L'histoire

Cette ancienne ville fut nommée ainsi à cause du père jésuite Henri Nouvel. En 1663, il célébra une messe en compagnie d'un groupe d'autochtones de la Côte-Nord venus chasser l'original. Cette célébration aurait eu lieu en aval de Rimouski, sur une pointe de terre s'avancant dans le fleuve.

L'utilisation du nom Pointe-au-Père fut attestée, en 1696, dans l'acte de constitution de la seigneurie Lessard, aussi appelée de la Mollaie ou Pointe-au-Père.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs pilotes œuvrant sur le fleuve Saint-Laurent s'installèrent à Pointe-au-Père.

Un phare y fut érigé en 1859 afin de mieux baliser cet endroit de la côte. Il fut détruit dans un incendie en 1867. Un deuxième phare muni d'un éclairage fixe le remplaça.

Les activités maritimes à la Pointe-au-Père s'accrurent ainsi que la population de Pointe-au-Père. En 1873, les marins, pilotes et résidents revendiquèrent, auprès de l'évêque de Rimouski, monseigneur Jean Langevin, la construction d'une chapelle et l'établissement d'une paroisse vouée au culte de Sainte-Anne.

Leur demande fut acceptée et une chapelle en bois fut bénite le 26 juillet 1874, jour de la fête de sainte Anne. Un pèlerinage à Pointe-au-Père s'instaura, grâce surtout à la relique de sainte Anne rapportée de Rome par monseigneur Langevin.

En 1890, l'éclairage du phare devint rotatif. En 1902, on remplaça les lampes à l'huile par des lampes au gaz acétylène. En 1905, le ministère de la Marine construisit un poste de pilotage à Pointe-au-Père pour succéder à celui du Bic, devenu désuet. Un nouveau phare plus moderne, en béton armé et d'une hauteur de 97 pieds, fut alors aménagé.

La même année, la municipalité fut dotée d'une station Marconi qui pouvait transmettre des messages télégraphiques sans fil. Dans la nuit du 29 mai 1914, la station Marconi capta les signaux de détresse de l'Empress of Ireland, un paquebot océanique qui venait d'être embouti par un charbonnier norvégien, le Storstad.

Le 3 juin 2000, le site historique maritime de la Pointe-au-Père fut désigné bien patrimonial représentatif de la municipalité. Pointe-au-Père fut fusionnée à Rimouski en 2002, dans le cadre des réorganisations municipales québécoises qui eurent lieu la même année.

Références :

- Ville de Rimouski, histoire, Pointe-au-Père avant 2002
- Wikipédia - Pointe-au-Père
- Le journal Le soir, juin 2021- Le sanctuaire de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Antoine Deschênes

## PONTIAC (MUNICIPALITÉ)

---



L'image de marque de la municipalité de Pontiac fut conçue par Maryse Lavigne. Elle a gagné le concours lancé par la municipalité en 1982.

Cette image fut adoptée comme armoiries par une résolution du conseil municipal le 14 septembre 1987.

La municipalité conserva ses armoiries comme signature visuelle jusqu'en 2020, année probable où elle adopta un logo.

Cette signature visuelle, qualifiée d'armoiries par la municipalité, est une création artistique qui n'a pas les qualités d'une composition formelle d'armoiries.

---

### Le symbolisme

#### La description

Les **montagnes** représentent les collines de la rivière Outaouais et du parc de la Gatineau.

La **rivière** évoque celle des Outaouais.

La **feuille d'érable** est l'emblème du Canada, la

**fleur de lis** et le **trèfle** sont les emblèmes respectifs des Français et des Irlandais, dont les descendants forment la presque totalité de la population de Pontiac.

La **gerbe de grain** reflète l'agriculture et le **sapin** symbolise la forêt qui fut jadis la richesse de la municipalité.

L'image d'un **autochtone** représente le grand chef algonquin, reconnu pour son éloquence et son audace, qui a donné son nom « Pontiac » à la municipalité.

---

## L'histoire

L'espace qui correspond aujourd'hui à la municipalité de Pontiac faisait partie du territoire historique des Algonquins, qui s'étendait tout le long de la rivière des Outaouais.

Le territoire de la municipalité, parsemé de plans d'eau et situé près du parc de la Gatineau, porte le nom d'un célèbre chef de la nation des Outaouais, « Pontiac ». Ce chef fut un allié important des Français lors de la guerre de Sept Ans (1756-1763). Il assiégea Détroit en 1763, au moment où le traité de Paris mit fin à la guerre.

Perdant ses appuis, il ne trouva, quand il se présenta à la cité amérindienne de Cahokia en 1767, que des gens méfiants qui décidèrent de s'en débarrasser. Il fut assassiné en pleine rue en 1769 par un autochtone de la confédération des Illinois. Pontiac fut enterré avec les honneurs militaires dus à son rang.

Le nom « Pontiac » fut d'abord attribué en 1820 à un poste de traite aujourd'hui disparu, situé au pied des rapides des Chats.

En 1824, un petit groupe de six ou sept familles d'Écossais et d'Irlandais s'installèrent dans le canton d'Eardley, situé sur le territoire de la future municipalité de Pontiac.

En 1848, John Egan, propriétaire d'une usine de papier, fonda le village de Quyon à l'ouest du canton d'Eardley. La même année, la plus ancienne paroisse du territoire, Sainte-Marie-de-Quyon, y fut érigée. Ce village fut assez prospère grâce à la Union Forwarding Company, qui y avait fait construire un chemin de fer à traction.

La Municipalité de Pontiac, quant à elle, fut créée en 1975 par la fusion des cantons d'Onslow et d'Eardley qui comprenaient les villages de Eardley, de Quyon, d'Onslow-Sud et d'Onslow-Nord.

Références :

- Municipalité de Pontiac, histoire et patrimoine
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Pontiac (Municipalité)
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Eardley (Canton)
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Quyon (Village)

---

## Renseignements artistiques

### Conceptrice :

Maryse Lavigne, gagnante du concours municipal

# PONT-ROUGE (VILLE)

---



Les armoiries de la ville de Pont-Rouge furent conçues et réalisées par l'abbé Lucien Godbout en 1968. Elles furent adoptées par le conseil municipal le 6 juillet de la même année. La ville les utilisa comme signature visuelle jusqu'en 2009 environ. Puis la ville se dota d'un logo qui devint sa nouvelle image de marque.

Les armoiries se blasonnent ainsi<sup>7</sup> :

**Armoiries** *D'azur au pal ondé d'or, à la fasce d'or remplie de gueules brochante sur le pal, accompagnée au 1 d'une fleur de lis, au 2 d'une rose enclose dans un anneau, au 3 d'une quintefeuille enclose dans une roue d'engrenage, au 4 de trois épis de blé liés, le tout d'or ;*

**Devise** « Unis pour grandir ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

Le **pal ondé d'or** symbolise la rivière Jacques-Cartier, une richesse de Pont-Rouge. C'est une rivière en or pour tous les citoyens et pour tous les sportifs.

La **fasce d'or** remplie de **gueules**, la couleur rouge, représente le pont traversant la rivière Jacques-Cartier, qui sert d'union entre les deux parties de la ville.

La **fleur de lis** évoque l'origine française de la population de Pont-Rouge.

La **rose** symbolise la dévotion à sainte Jeanne de Chantal, à qui l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal de Pont-Rouge est dédiée. Cette église est le centre d'une des six communautés chrétiennes de Portneuf faisant partie de la paroisse Bienheureuse-Mère-Saint-Louis.

L'**anneau** symbolise une couronne à la gloire de l'Église de Rome et l'auréole des saints et saintes.

Le **quintefeuille** représente les P.M.E. et les activités de cette ville florissante.

La **roue d'engrenage** représente les industries de la ville de Pont-Rouge.

Les **trois épis de blé** illustrent l'importance de l'agriculture et, surtout, des cultivateurs dans la ville et sur le territoire de Pont-Rouge.

L'**azur**, la couleur bleue, évoque la voûte du ciel qui enveloppe la vie riche des astres et symbolise, par cette métaphore, le vaste territoire de la ville de Pont-Rouge qui enveloppe la vie riche des citadins de la ville, cité florissante et vivante.

---

<sup>7</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

L'histoire de la ville de Pont-Rouge est liée à celles de la seigneurie de Neuville. En 1634, Jean Bourdon s'installa à Québec. Ingénieur, arpenteur et cartographe, il reçut en 1639 du gouverneur de Montmagny une terre qu'il baptisa « terre Saint-Jean ».

En 1653, Jean Bourdon obtint la seigneurie de Dombourg située à l'endroit aujourd'hui appelé Pointe-aux-Trembles. Il désigna son fils, Jean-François Bourdon, comme propriétaire de la seigneurie. La deuxième épouse de Jean Bourdon, Anne Gasnier, dévouée auprès des Filles du roi, fit en sorte que plusieurs d'entre elles prennent mari à la seigneurie de Dombourg. Un moulin à farine y vit le jour en 1668 et une chapelle-église y fut érigée l'année suivante.

Le fils, Jean-François Bourdon, devint capitaine de navire. En 1680, il vendit la seigneurie de Dombourg à Nicolas Dupont. Ce dernier la renomma « seigneurie de Neuville ». En 1684, monseigneur de Laval érigea canoniquement la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville.

Le fleuve étant la principale voie de transport, Neuville se développa près du fleuve. Ce n'est qu'en 1739 que quelques premiers colons s'établirent plus au nord, le long de la rivière Jacques-Cartier. Le nord de la seigneurie se développa lentement. La construction du chemin du Roy fut entreprise entre Québec et Montréal. Le pont Royal traversant la rivière Jacques-Cartier fut construit au nord de Neuville en 1739.

En 1785, le seigneur de Neuville en titre concéda des terrains dans le secteur nord. Les défricheurs y construisirent de nouveaux chemins, ce qui favorisa le peuplement de ce secteur.

En 1804, le pont Royal fut reconstruit et devint un pont à péage. En 1838, les habitants de cette région bâtirent un autre pont, le pont rouge, sur lequel le passage était gratuit.

Les colons, résidant loin de l'église de Neuville, réclamèrent leur propre paroisse. Après maints refus, la population obtint l'accord de l'archevêque en 1867. L'érection canonique de Sainte-Jeanne-de-Neuville eut lieu la même année. La patronne de cette paroisse est sainte Jeanne de Chantal qui, avec saint François de Sales, fonda l'ordre religieux de la Visitation.

En 1911, le village de Sainte-Jeanne-de-Neuville adopta le nom de Pont-Rouge et la paroisse Sainte-Jeanne-de-Neuville fusionna avec le village pour former la ville de Pont-Rouge en 1996.

Références :

- Ville de Pont-Rouge, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Pont-Rouge (Ville)
- Mémoire du Québec - Pont-Rouge
- Julien, Germain ; Brève histoire de Pont-Rouge, 2018

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Lucien Godbout, prêtre et héraldiste

## PORT-CARTIER (VILLE)

---



Les armoiries de la ville de Port-Cartier furent créées et réalisées par monsieur Jean-Paul Drolet en 1959.

Au début des années 2000, la ville s'est dotée d'un logo comme image de marque.

Ses armoiries sont toutefois encore documentées en 2022 sur le site Web de la ville.

Elles peuvent être blasonnées ainsi<sup>8</sup> :

**Armoiries** *D'argent à trois tringles ondées d'azur soutenant un sapin de sinople à dextre et une nef de sable habillée et pavillonnée d'argent à senestre ;*

**Devise** « AD PORTUM FELICITER ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **navire habillé** d'une voile représente le transport du minerai de fer ainsi qu'un bateau de pêche qui évoque l'industrie qui a permis à Port-Cartier de se faire connaître comme fournisseur de produits de la mer.

Le **conifère vert** symbolise les immenses forêts de la région.

Les trois **tringles ondées** bleues illustrent le fleuve avec ses vagues, ses ports et les ressources de la mer.

#### La devise

*AD PORTUM FELICITER* signifie « à bon port ».

---

<sup>8</sup> Blasonnement rédigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ

---

## L'histoire

La région de Port-Cartier fut découverte par Champlain en 1603. À la vue du delta formé par deux rivières qui coulaient entre des îles au rivage rocheux, Samuel de Champlain nomma cette région « Rivière-aux-Rochers ».

Bien avant la colonisation, des pêcheurs qui venaient même d'outre-mer se rassemblèrent dans la région. Celle-ci fut aussi parcourue par des missionnaires et des coureurs des bois pour la traite des fourrures.

À une trentaine de kilomètres de la Rivière-aux-Rochers se trouve la rivière Pentecôte, ainsi nommée par Jacques Cartier qui passa devant le jour de la Pentecôte, en 1535. Cet endroit fut peuplé par des chasseurs et des pêcheurs. En 1871, on érigea un phare sur l'île aux Œufs, en face du village de Rivière-Pentecôte. Une église y fut bâtie en 1885.

En 1915, le colonel Robert R. McCormick, propriétaire du journal Chicago Tribune, évalua le potentiel forestier de la Rivière-aux-Rochers. Il y construisit une scierie en 1918 et une usine d'écorçage en 1920. McCormick renomma l'endroit Shelter Bay. En 1923, avec la construction d'un quai, la compagnie débuta sa production de bois de pulpe. Ses activités cessèrent en 1955 en raison d'un grand incendie dans ses installations et d'une limitation des droits de coupe.

En 1957, la compagnie Quebec Cartier Mining construisit un port en eau profonde, ce qui suscita d'importants changements. Le village de Shelter Bay s'incorpora en 1959 pour former la municipalité de Port-Cartier. Une ligne de chemin de fer de plus de 300 kilomètres reliant Port-Cartier au riche gisement de fer du lac Jeannine fut construite. Le port permit d'exporter le minerai de fer, sous forme de concentré, vers les marchés mondiaux.

En 1968, une autre compagnie construisit un élévateur à grain près du port. Le grain put ainsi être transbordé des bateaux venant des Grands Lacs sur de plus grands vaisseaux faisant cap sur l'Atlantique.

Au début des années 1980, le prix du fer chuta et l'industrie des pâtes et papiers connut bien des difficultés. Plusieurs compagnies de pâtes et papier de Port-Cartier durent fermer. En 1993, la ville de Port-Cartier vint au secours des travailleurs en rachetant l'usine de Cascade Port-Cartier et le moulin à papier.

En 2005, la municipalité de Rivière-Pentecôte fut fusionnée à Port-Cartier. Dans ces mêmes années, la montée des prix du fer et de l'acier donna un nouveau souffle aux usines métallurgiques ainsi qu'aux opérations du port.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Port-Cartier (Ville)
- Wikipédia - Port-Cartier (Ville)
- La naissance du village de Shelter-Bay, magazine de Quebec North Shore Paper, 1965

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur

Jean-Paul Drolet

## POTTON (CANTON)

---



Faisant suite à une demande du conseil municipal de 1990, les armoiries du canton de Potton furent conçues en 1992 par Auguste Vachon, héraut Saint-Laurent, assisté des hérauts de l'Autorité héraldique du Canada. Petru Botezatu, artiste peintre, les dessina et John Whitehead effectua la calligraphie.

Elles furent enregistrées au Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada le 25 mars 1992, volume II, page 147.

Le conseil municipal les a adoptées comme emblème officiel en 1992. Depuis 2017, le canton utilise un logo comme signature visuelle.

Les armoiries se blasonnent ainsi :

**Armoiries** Coupé d'azur sur burelé-ondé d'argent et d'azur à la champagne courbée-denchée de cinq pièces d'or, au soleil aussi d'or mouvant du coupé et brochant sur le tout une fasce de gueules sa partie supérieure formée de chevrons entrelacés posés sur le champ ;

**Cimier** Une tête de cerf d'or chargée sur son cou d'un soleil de gueules et mouvante d'une couronne composée d'un cercle d'or rehaussé de feuilles d'érable de gueules et de fleurs de lis d'azur ;

**Devise** « ILLE TERRARUM MIHI OMNIS ANGULUS RIDET ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les **lignes ondulées** (burelé-ondé) représentent les nombreux cours d'eau de Potton.

Les cinq **pointes** (champagne courbée-denchée) situées au bas de l'écu représentent les cinq principaux sommets de Potton : Bear, Hawk, Owl's Head, Pevee et Sugar Loaf.

Le **soleil** radieux illustre le brillant avenir de Potton.

La **bande rouge** (fasce de gueules) illustre le pont couvert du canton.

#### Le cimier

La **couronne** symbolise l'appartenance au Québec et au Canada.

Le **cerf de Virginie** au-dessus de la couronne nous rappelle la présence de ce magnifique animal dans l'environnement de la région.

**La devise** : Cette phrase latine signifie « Ce petit coin du monde me sourit au-dessus de tout ».

---

## L'histoire

La région appelée aujourd'hui « Cantons-de-l'Est » fut, sous le régime français, un immense territoire réservé aux Abénaquis refoulés des États de la Nouvelle-Angleterre à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce territoire ne fut longtemps parcouru que par des Autochtones et des trafiquants de fourrures.

En 1775, les treize colonies britanniques d'Amérique du Nord devinrent indépendantes à l'issue de la révolution américaine. Plusieurs fidèles à la couronne d'Angleterre, appelés loyalistes, se réfugièrent alors au Canada, entre autres dans la future région des Cantons-de-l'Est.

En avril 1786, Guy Carleton devint gouverneur général des colonies britanniques. En 1792, il nomma cette région le « comté du Buckinghamshire » et le divisa en 93 cantons. Chacun des cantons fut nommé à partir d'un nom emprunté à la carte d'Angleterre. C'est ainsi que fut constitué le Canton de Potton, dont le nom vient de la ville de Potton dans le Bedfordshire, en Angleterre.

Le capitaine Hendrick Ruitter, d'origine hollandaise, fut l'un de ces loyalistes. Pour ses loyaux services, il reçut 960 hectares de terre dans ce qui deviendra officiellement le canton de Potton en 1797. D'autres colons venus d'outre-frontière le rejoignirent.

En 1803, Joseph Chandler et John Lewis achetèrent une parcelle de la terre d'Abraham Ruitter, le fils d'Hendrick, et y bâtirent une scierie alimentée par la rivière Missisquoi.

Les premières migrations des Canadiens français débutèrent vers 1830. Ils quittèrent les seigneuries surpeuplées du long du Saint-Laurent et migrèrent vers les Cantons-de-l'Est pour y pratiquer l'agriculture et vers les États-Unis pour y travailler.

Les autorités politiques et religieuses du Québec s'inquiétèrent de cet exode vers les États-Unis. En 1850, une loi fut votée pour permettre aux paroisses catholiques de taxer les biens fonciers et de construire églises et écoles dans les Cantons.

Références :

- Canton de Potton, histoire
- Wikipédia - Buckinghamshire (comté du Bas-Canada)
- Association du patrimoine de Potton - histoire

---

## Renseignements artistiques

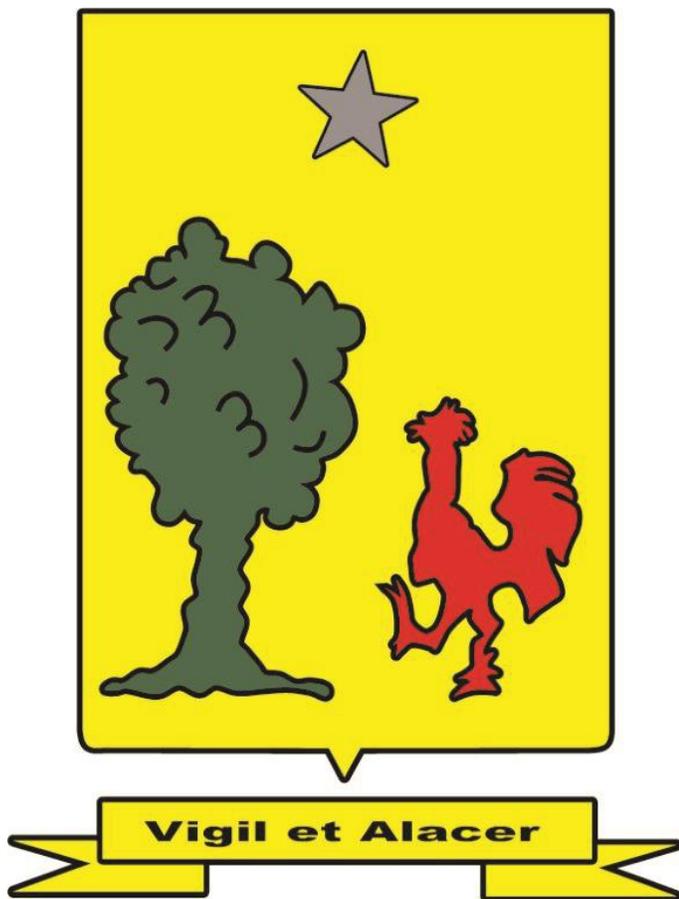
**Concepteur :** Auguste Vachon, héraut Saint-Laurent

**Assisté par :** Les hérauts de l'Autorité héraldique du Canada

**Artiste peintre :** Petru Botezatu

**Calligraphe :** John Whitehead

## POULARIES (MUNICIPALITÉ)



L'auteur des armoiries de la municipalité est inconnu. Elles ont été réalisées bien avant 2001. Elles constituent une variante des armoiries du sieur de Poulariez, à qui la municipalité doit son nom.

Elles se blasonnent ainsi<sup>9</sup> :

**Armoiries** *D'or à l'arbre de sinople accosté d'un coq hardi de gueules, à l'étoile d'argent cousue en chef ;*

**Devise** « *Vigil et Alacer* ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

L'**arbre**, le **coq** et l'**étoile** des armoiries de la municipalité de Poularies proviennent directement des armes de François Médard, sieur de Poulariez, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel du régiment Royal-Roussillon et capitaine de grenadiers au temps du gouverneur de Vaudreuil.

#### La devise

Elle signifie « *Vigilant et prompt* ».

### L'histoire

La colonisation de l'Abitibi fut liée à la venue du chemin de fer. La construction du tronçon allant de La Tuque vers l'ouest, au nord de l'Ontario, s'effectua de 1907 à 1908 en traversant l'Abitibi. Autour de 1911, la construction du chemin de fer rendit ainsi l'Abitibi accessible non seulement en empruntant les rivières, mais aussi par voie ferrée.

Lors de la colonisation agricole de l'Abitibi, le gouvernement donna des noms français à divers lieux, notamment aux cantons. Il eut ainsi recours aux noms des régiments et des officiers de l'armée de Montcalm.

<sup>9</sup> Le blasonnement a été rédigé par le comité d'héraldique de la Société de généalogie de Québec.

---

Ainsi, les sept premiers cantons ouverts à la colonisation le long de la voie ferrée furent nommés à partir des noms de régiments de l'armée de Montcalm : La Reine, La Sarre, Royal-Roussillon, Languedoc, Guyenne, Berry et Béarn. Les cantons situés autour de ces derniers reçurent les noms des officiers de ces régiments.

C'est ainsi que le canton de Poularies, proclamé en 1916, fut ainsi nommé pour rappeler les faits d'armes du lieutenant-colonel François Médard de Poulariez, du régiment Royal-Roussillon.

La colonisation débuta cette même année. En 1919, un incendie de forêt facilita la tâche de défrichage des terres et la mission de Sainte-Rose fut ouverte deux ans plus tard. Le nom de la mission rendait hommage à Marie-Rose-Anna Gervais, épouse d'Alcide Naud, qui tous deux faisaient partie des pionniers de l'endroit.

Jusqu'en 1924, les défricheurs et agriculteurs faisaient tous partie de la municipalité des cantons unis de Royal-Roussillon-et-Poularies. Au mois de mai de cette même année, la municipalité du village de Poularies fut créée par détachement de celle des cantons unis.

En 1926, la mission de Sainte-Rose devint la paroisse de Sainte-Rose-de-Lima et la nouvelle église paroissiale fut construite l'année suivante.

#### Références

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Poularies (Municipalité)
- Mémoire du Québec - Poularies (municipalité)
- Riopel, Marc ; La toponymie en Abitibi : une histoire à trois voix

---

Ci-contre, la version couleur des armoiries de la famille des Poulariez basées sur la gravure monochrome et les hachures indiquant les couleurs tirées de l'Armorial de Massicotte et Roy.

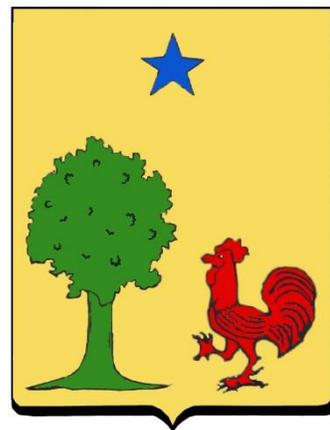
Les armes de la famille se décrivent comme suit :

*« D'or, à l'arbre de sinople accosté d'un coq crêté et barbé de gueules, ayant la patte dextre levée, à l'étoile d'azur en chef. »*

#### Renseignements artistiques

##### Concepteur :

Auteur inconnu



## QUÉBEC (VILLE)

---



En 1947, le conseil municipal créa un comité des armoiries appuyé par l'héraldiste Maurice Brodeur. Les membres du comité créèrent un visuel après plus d'un an et demi de recherche. Le conseil municipal adopta les nouvelles armoiries en 1949.

L'autorité héraldique du Canada fut créée en 1988 et en cette même année le conseil municipal de Québec lui soumit ses armoiries. Le 20 septembre 1988, elles furent les premières armoiries à être enregistrées et la ville de Québec se vit concéder officiellement les armoiries et le drapeau qu'elle arbore toujours. L'artiste peintre Gordon Macpherson en dessina le motif, tandis que Judith Bainbridge réalisa la calligraphie.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** *D'azur à la champagne burelée-ondée d'argent et d'azur sommée d'un navire ancien voguant à pleines voiles d'or, au chef de gueules bordé d'or et chargé de deux clés d'or passées en sautoir, à la feuille d'érable de sinople brochante sur les clés ;*

**Cimier** *Une couronne murale d'argent maçonnée de sable et ajourée de gueules ;*

**Devise** « DON DE DIEU FERAY VALOIR ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **navire** représente la période de la fondation de Québec en 1608 par Samuel de Champlain, venu de Honfleur. Il évoque aussi la vocation maritime de Québec par son important port de mer.

Les **pleines voiles** (voiles gonflées) symbolisent la fermeté et la vaillance de la population.

Les **clés**, l'une symbolise Québec, la capitale de la Nouvelle-France, du Canada au début du régime anglais et du Bas-Canada ; l'autre représente la capitale du Québec depuis la Confédération. Réunies, elles rappellent l'histoire politique et municipale de la ville.

La **feuille d'érable** évoque la personnalité canadienne de la ville de Québec et représente la diversité ethnique de sa population ainsi que l'esprit patriotique et civique de ses citoyens.

Les significations héraldiques des couleurs utilisées :

- L'**or** signifie la force, la foi, la justice, la richesse, la constance et l'éclat.
  - L'**argent** symbolise l'humilité, la pureté, la charité, la vérité et la victoire.
  - L'**azur** représente la souveraineté, la majesté, la sérénité, la bonne réputation, le savoir, la clarté et la loyauté.
  - Le **gueules** identifie l'amour, la douleur, la grandeur, le courage, la générosité, la vaillance et l'intrépidité.
  - Le **sinople** symbolise l'espérance, le renouveau, l'abondance, la beauté, la liberté et la gaieté.
-

---

**Le cimier :** La couronne murale rappelle que Québec est une ville fortifiée et que son fondateur, Champlain, était aussi originaire d'une ville fortifiée, Brouage en Saintonge.

**La devise :** Elle évoque la splendeur du site, un véritable don de la nature. Champlain, dont le navire portait le nom de « Don de Dieu » se serait écrié à sa vue : « Quel don de Dieu nous est offert ici ! ». « Mais il faut mettre en valeur les richesses naturelles, les faire valoir », c'est ce que rappelle la seconde partie de la devise.

---

## L'histoire

En 1535, à son deuxième voyage, Jacques Cartier vint en contact avec le peuple de Stadaconé vivant au pied du Cap-Diamant. Il découvrit au confluent des rivières Lairet et Saint-Charles un site favorable pour ses navires, à l'abri des marées et des vents et il y passa l'hiver.

Lors de son premier voyage, Samuel de Champlain entreprit d'établir de bonnes relations avec les Autochtones, de cartographier la région et d'identifier des sites pour des établissements permanents. Stadaconé faisait partie de cette liste.

En 1608, il remonta le Saint-Laurent et retrouva cet endroit que les Autochtones appelaient *Kebec*, signifiant « où l'eau se rétrécit ». Le 3 juillet 1608, il débuta la construction d'une « habitation », sur le site rebaptisé *Québec*. En 1620, il fit construire le fort Saint-Louis sur le Cap-Diamant.

Au fil du temps, Québec évolua à la fois avec le souci de s'épanouir économiquement et celui de se défendre des conflits armés. Notamment, le conflit de 1629 qui obligea Champlain à livrer la place aux frères Kirke, celui de 1690, quand Frontenac repoussa l'amiral William Phips, celui de 1759, lorsque le général James Wolfe s'empara de la ville et l'attaque des Américains de décembre 1775 à mai 1776.

La corporation municipale de la ville de Québec fut créée en 1833. Elle se vit reconnaître le rôle de capitale nationale avant 1867 et de capitale provinciale après la Confédération. Capitale politique et maritime importante au XIX<sup>e</sup> siècle, elle devint au XX<sup>e</sup> siècle le siège du gouvernement provincial et la capitale administrative avec ses milliers de fonctionnaires.

Références : - Ville de Québec - histoire  
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Québec (Ville).

---

Le drapeau de la ville de Québec. Il se blasonne comme suit :

*« D'azur à un navire ancien voguant à pleines voiles d'or, à la bordure crénelée d'argent. »*



Ci-contre, les armoiries de la ville de Québec réalisées par Maurice Brodeur en 1949 et reproduites sur un vitrail de la gare du Palais de Québec.



### Renseignements artistiques

**Concepteur :** Maurice Brodeur, comité des armoiries de Québec

**Assisté par :** Les héralds de l'Autorité héraldique du Canada

**Artiste peintre :** Gordon Macpherson

**Calligraphe :** Judith Bainbridge

---

## RAGUENEAU (PAROISSE)

---



Agathe Tremblay et le corps des majorettes de Ragueneau ont créé en 1971 l'œuvre emblématique qui a servi d'armoiries à cette municipalité.

La municipalité l'a adoptée la même année et utilisé jusqu'en 2003, année où le conseil municipal opta pour un logo plus contemporain comme signature visuelle.

L'emblème que la municipalité identifie comme des armoiries est une œuvre artistique qui n'a pas les qualités héraldiques formelles des armoiries. Il ne possède pas de blasonnement.

---

### Le symbolisme

#### La description

L'**étoile** symbolise la foi qui anime la population.

Le **sapin** représente les forêts et les activités dérivées des terres à bois.

L'**original** rappelle la chasse comme moyen de subsistance et sport saisonnier.

Le **canot** évoque le loisir de la pêche.

Les couleurs :

Le **blanc** signifie la paix, l'immensité, les neiges des hivers rigoureux, les glaces des rivières, les régions non développées.

Le **bleu** illustre les forces hydrauliques, les barrages, les rivières, les lacs, le majestueux fleuve ainsi que l'industrie de la pêche.

Le **vert** signifie l'espérance et les forêts, le feuillage, les montagnes et l'industrie forestière.

#### La devise

Elle évoque les qualités qui doivent animer les citoyens désireux de bâtir la paroisse, de mettre en valeur les ressources du territoire et de connaître le succès.

---

## L'histoire

Avant l'arrivée des Européens, ces terres furent habitées par des Autochtones, qui vivaient de la chasse à l'orignal et au loup-marin, et de la pêche au saumon. En 1664, le père Henri Nouvel signala la présence de Papinachois et de quelques familles de colons qui habitaient à la baie des Outardes.

Vers 1870, les premières familles s'établirent en permanence sur la rive ouest de la rivière aux Vases. Elles cultivèrent la terre et exploitèrent la forêt. Le père Louis-François Babel confirma à l'évêque de Rimouski, en 1876, la présence de 28 personnes à cet endroit.

En septembre 1920, le canton de Ragueneau fut proclamé. Il fut nommé en l'honneur du père Ragueneau, prêtre jésuite et missionnaire, qui a œuvré de 1637 à 1650 à la mission huronne au poste Sainte-Marie près de la baie Georgienne.

Une deuxième vague de pionniers arriva cette année-là pour défricher et cultiver la terre. Cette communauté était répartie en trois secteurs : celui de Rivière-à-la-Truite, au nord-est, celui de Ruisseau-Vert au centre et celui de Rivière-aux-Vases, au sud-ouest.

En 1926, un bureau de poste fut ouvert dans le secteur de Rivière-aux-Vases sous le nom de Ragueneau. Un autre bureau de poste vit le jour en 1928 à Ruisseau-Vert, sous ce même nom.

En 1934, monseigneur Leventoux, troisième vicaire apostolique de la Côte-Nord, demanda au père Jean Taillardat d'organiser une paroisse à Ruisseau-Vert. En 1937, le presbytère et l'église furent construits au centre du secteur de Ruisseau-Vert.

La concentration des activités commerciales, culturelles et religieuses dans le secteur central de la communauté a fait qu'avec le temps, le nom même de Ragueneau s'y est graduellement déplacé pour en arriver à supplanter celui de Ruisseau-Vert.

En 1948, la paroisse de Saint-Jean-Eudes de Ragueneau fut érigée canoniquement. Et au mois de mars 1951, la municipalité de paroisse de Ragueneau fut créée.

En 1973 d'ailleurs, le nom du bureau de poste de Ruisseau-Vert fut remplacé par Ragueneau. Les Montagnais de cette époque désignaient, quant à eux, ce lieu Kapitshus, là où la mer monte.

### Références

- Municipalité de paroisse de Ragueneau, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Ragueneau (Paroisse)
- Histoire du Québec - Municipalité de Ragueneau

---

## Renseignements artistiques

### Conceptrice :

Agathe Tremblay, majorette

### Assistée par :

Le corps des majorettes de Ragueneau

## RICHELIEU (VILLE)

---



Le Collège canadien des armoiries a conçu les armoiries de la ville de Richelieu vers la fin des années 1950.

La ville les a utilisées jusqu'en 1986 au moment où elle se dota d'un logo comme signature visuelle. En 2024, la description de ses armoiries est toujours présente sur son site Web.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** Écartelé au 1 et 4 d'argent à trois chevrons de gueules, au 2 et 3 de gueules à trois coquilles d'argent ;

**Supports** Deux branches de feuilles d'érable au naturel passées en sautoir sous l'écu ;

**Devise** « VIRTUTI NIHIL INVIUM ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les **chevrons** des partitions un et quatre sont extraits de l'écu des armoiries de la famille du Plessis de Richelieu dont fait partie le cardinal de Richelieu. La rivière fut d'abord nommée du nom du cardinal puis la ville prit aussi ce nom.

Les **trois coquilles** d'argent aux partitions deux et trois proviennent des armoiries de la famille Chambly. Le capitaine Jacques Chambly fut le premier seigneur de Chambly. Ses armoiries portaient d'ailleurs un écusson aux armes de la famille de Chambly inscrit au chef à dextre de son écu.

#### Les supports

Les **branches d'érable** représentent l'appartenance au Canada.

#### La devise

Elle se traduit par « Au courage, rien d'inaccessible ».

---

### L'histoire

En 1642, Charles de Montmagny fit construire le fort Richelieu, à l'embouchure de la rivière aux Iroquois pour protéger la colonie. Par la suite, le nom du fort s'étendit à la rivière.

En 1665, le capitaine Jacques de Chambly fit construire le fort Saint-Louis aux rapides Richelieu. Après un séjour en France, il revint en 1670 et établit une colonie agricole autour du fort. En 1672, l'intendant Talon lui concéda une seigneurie le long de la rivière Richelieu.

---

---

En 1673, il devint gouverneur de l'Acadie et dut s'éloigner de la seigneurie de Chambly. Il fut fait prisonnier lors d'une attaque et emmené à Boston. Libéré contre rançon, il retourna en France. En 1679, nommé gouverneur de la Grenade, il légua la seigneurie de Chambly à sa fiancée, Marie-Françoise de Thavernet. Au décès de celle-ci, sa sœur Marguerite Josephte en hérita. Son mari, Joseph François Hertel de la Fresnière, devint officiellement seigneur de Chambly en 1688.

En 1714, Joseph François Hertel donna la seigneurie à ses enfants, dont le capitaine Claude Hertel de Beaulac qui obtint le fief Beaulac. Son fief couvrait les terres du village de Richelieu et de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Ce fief fut acquis successivement par plusieurs personnes dont le dernier fut John Yule, en 1843. Il fit don, en 1854, de quatre arpents afin de construire l'église de la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours.

Le village de Richelieu fut érigé en municipalité en 1869. Notre-Dame-de-Bonsecours fut elle aussi érigée en municipalité de paroisse la même année. En 1969, le village de Richelieu obtint le statut de ville. En 2000, la ville de Richelieu et la municipalité de Notre-Dame-de-Bonsecours fusionnèrent pour former la nouvelle ville de Richelieu.

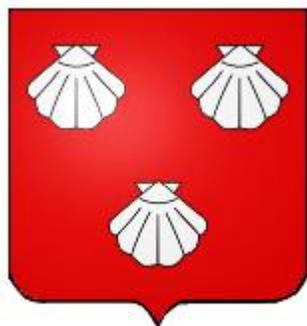
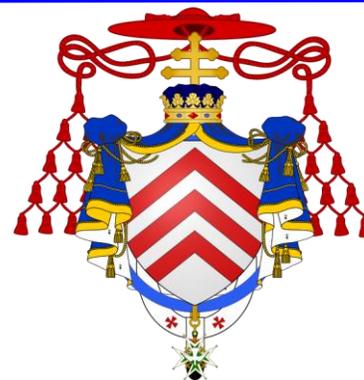
Références :

- Wikipédia - fort Richelieu
- Ville de Richelieu, histoire
- Dictionnaire biographique du Canada - Jacques de Chambly
- La seigneurie de Chambly, cahier souvenir

---

Ci-contre, les armoiries d'Armand Jean du Plessis de Richelieu, cardinal de Richelieu. Elles se blasonnent ainsi :

« *D'argent à trois chevrons de gueules* ».



Les armoiries de la maison de Chambly. Elles se blasonnent :

« *De gueules à trois coquilles d'argent* ».

À droite, les armoiries du capitaine Jacques Chambly, elles se blasonnent :

« *D'argent à la croix engrêlée d'azur, chargée de cinq fleurs de lys d'or, cantonné en chef, à dextre, d'un écusson de gueules chargé de trois coquilles du champ* ».



## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Collège canadien des armoiries.

## RICHMOND (VILLE)

---



Les nouvelles armoiries sont le fruit d'un travail de plus de 18 mois qui visait à obtenir des armoiries conformes à l'art héraldique. La démarche fut intégrée aux préparatifs du 125<sup>e</sup> anniversaire d'incorporation de la ville de Richmond.

Les armoiries furent créées par Claire Boudreau, héraut d'armes du Canada, assistée des hérauts de l'Autorité héraldique du Canada. L'artiste peintre, David Farrar, les a dessinées et Shirley Mangione en a effectué la calligraphie.

Le conseil municipal les a adoptées le 14 janvier 2008. Elles furent consignées au Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada le 20 juin 2008, volume V, page 303.

En 2018, la ville de Richmond remplaça ses armoiries par une nouvelle signature visuelle sous la forme d'un logo.

Quant à ses armoiries, elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** Écartelé d'or et de sinople à un rameau de trois trèfles, une rose, une fleur de lis et un chardon posés en croix, leurs tiges jointes en cœur, le tout d'argent ;

**Cimier** Un castor au naturel couché sur une branchette de feuilles d'érable de sinople ;

**Supports** Deux grands hérons au naturel, tenant chacun dans leur bec une feuille d'érable de sinople, debout sur une terrasse herbeuse du même ;

**Devise** « AB UNITATE PROSPERITAS ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

L'**écartelé** divise l'écu en quatre parties. Cette division symbolise une croisée de chemins ou un lieu de rencontre, à l'image de Richmond. Les lignes de cette division représentent aussi le chemin de fer et la rivière Saint-François, deux moyens importants de transport dans l'histoire de la ville.

Le **rameau** composé de **trèfles**, d'une **rose**, d'une **fleur de lis** et d'un **chardon** évoque les premiers habitants du territoire, venus de divers pays pour s'établir dans la région. Ces quatre fleurs proviennent des anciens emblèmes de la ville. Elles assurent une continuité du patrimoine emblématique de Richmond.

#### Le cimier

Le **castor** symbolise l'industrie et la contribution du travail des citoyens au mieux-être de leur ville. Couché sur une branchette de feuilles d'érable vertes, il a longtemps orné les anciens emblèmes de la ville.

---

---

## Les supports

Les **grands hérons** sont des oiseaux magnifiques présents sur le territoire de la ville. Ils évoquent le riche patrimoine naturel de Richmond. La **feuille d'érable** verte dans leur bec rappelle la branchette d'érable du cimier.

## La devise

Cette phrase latine signifie « La prospérité vient de l'unité ».

---

## L'histoire

En 1798, Elmore Cushing, originaire du Massachusetts, fut le premier à amener sa famille dans la région. Il quitta Montréal avec neuf canots d'écorce, guidé par des membres des premières nations. Son expédition remonta la rivière Saint-François sur près de quatre-vingts kilomètres pour s'établir sur une terre qu'il nomma Front Village de Shipton.

Cushing cultiva vingt-quatre acres la première année. D'autres pionniers se joignirent à lui et prirent possession de terres. Pour obtenir un canton, un chef devait présenter une pétition devant regrouper au moins quarante membres en société. Elmore Cushing, avec quarante-six familles, obtint le Canton de Shipton en 1801.

En 1810, le gouverneur James Henry Craig fit construire un chemin devant relier Québec et Boston, pour ainsi favoriser la colonisation par une population anglophone. En 1812, le Chemin Craig devint l'une des premières voies terrestres en Estrie. En 1819, Front Village de Shipton prit le nom de Richmond, en l'honneur du duc de Richmond, gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique.

Le bureau de poste prit le nom de Richmond en 1820, puis la paroisse catholique de Sainte-Bibiane de Shipton devint Sainte-Bibiane de Richmond. Vers 1840, de nombreux immigrants irlandais et écossais arrivèrent dans la région. Ce n'est qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que s'y amorça la colonisation canadienne-française.

Richmond grandit pendant les années 1850, alors que la ville devint un centre important de chemin de fer, avec des lignes de la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc du Canada allant vers Montréal, Québec et Sherbrooke, et jusqu'à Portland au Maine. En 1854, Richmond fut relié par le chemin de fer à Charny, au sud de la ville de Québec. Richmond se retrouva ainsi au cœur du réseau ferroviaire le plus dense du Québec.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Richmond
- Richmond County Historical Society
- Wikipédia - Richmond (Québec)

---

## Renseignements artistiques

### Conceptrice :

Claire Boudreau, héraut d'armes du Canada

### Assistée par :

Les hérauts d'armes de l'Autorité héraldique du Canada

## RIMOUSKI (VILLE)

---



Les armoiries de la ville de Rimouski ont été conçues et réalisées en 1956 par l'héraldiste Robert Pichette du Collège canadien des armoiries de Montréal. Elles ont été adoptées par le conseil municipal la même année.

La ville utilise un logo comme signature visuelle depuis les années 1970, mais ses armoiries sont toujours documentées sur son site Web en 2024.

Elles se blasonnent ainsi<sup>10</sup> :

**Armoiries** Coupé ondé, au 1<sup>er</sup> de contre-hermine, à une croix pastorale d'or, au 2<sup>e</sup> d'argent à une ancre de gueules enlacée d'une gumène de sable et accostée de deux sapins de sinople ;

**Cimier** Couronne murale à cinq tours d'or ouvertes et maçonnées de sable ;

**Supports** Deux branches d'érable de sinople tigées et feuillées du même croisées en sautoir et liées par un ruban de gueules ;

**Devise** « LEGI PATRUM FIDELIS ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **coupé ondé** divise l'écu en deux parties et symbolise le mouvement des eaux et la situation de la ville de Rimouski au bord du fleuve Saint-Laurent.

La **contre-hermine** (mouchetures) représente tous les seigneurs de Rimouski.

La **croix pastorale** évoque le siège épiscopal de Rimouski, les maisons d'enseignement et la foi indestructible de ses premiers pionniers.

L'**ancre** symbolise le port de mer, le développement commercial et industriel. C'est aussi le symbole de l'espérance.

Les deux **sapins** symbolisent le développement du commerce du bois et l'essor en découlant pour la ville de Rimouski.

Les couleurs :

- Le **sable**, la couleur noire, évoque la simplicité honorable.
- L'**or** représente l'éclat, la justice, la foi, la force et la constance.
- L'**argent** illustre la pureté.
- Le **gueules**, la couleur rouge, symbolise la charité et la justice.

---

<sup>10</sup> Blasonnement corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ.

---

**Le cimier :** La **couronne murale** est l’emblème de dignité de la ville.

**Les supports :** Les **branches d’érable** représentent l’appartenance au Canada.

**La devise :** Elle signifie « Fidèles à la loi de nos pères ».

---

## L’histoire

En 1688, Augustin Rouer de Villeray obtint la seigneurie de Rimouski du gouverneur Jacques-René de Brisay. Augustin ne fit aucun effort pour la coloniser et n’y pratiqua que la pêche.

Selon l’acte de concession, la seigneurie est bornée à l’ouest par la rivière Hâtée et à l’est par « la rivière dicte de Rimouski ». Le nom de la seigneurie vient du nom micmac de la rivière animouski, qui signifie la demeure de chiens. L’abbé Charles Guay signala son côté défavorable, en micmac, du terme « demeure de chiens ». En effet les Micmacs, habitant en été à l’embouchure de la rivière, étaient contraints d’attendre la marée haute pour naviguer.

En 1694, la seigneurie de Rimouski fut échangée à René Lepage contre une terre à l’île d’Orléans. René Lepage s’établit dans sa seigneurie en 1696. Il érigea son manoir et fonda la ville de Rimouski. La paroisse Saint-Germain-de-Rimouski fut créée en 1701. Elle fut placée sous le patronage de saint Germain en mémoire de Germain Lepage, le père de René Lepage.

La première chapelle y fut construite en 1711. Pierre Lepage, le fils aîné de René, hérita de la seigneurie en 1718. Elle se développa très lentement. Ce n’est qu’en 1744 qu’un moulin à farine y fut construit. En 1754, Germain Lepage, le fils aîné de Pierre, devint à son tour seigneur de Rimouski. En 1784, la seigneurie est toujours agricole.

En 1790, la famille Lepage se départit de la seigneurie au profit de Joseph Drapeau, négociant de Québec. Ce dernier obtint un prêtre résident en 1793 et entreprit des démarches pour avoir une route. La route réclamée fut finalement construite en 1812. Le développement s’accéléra. Vers 1820, Joseph Drapeau démarra l’exploitation forestière de la région. Il fit construire un quai en 1850.

La paroisse devint un évêché en 1867 et Rimouski devint officiellement une ville en 1869. Le tronçon du chemin de fer intercolonial y passa en 1873. En 2002, Rimouski et les cinq municipalités limitrophes fusionnèrent pour former la nouvelle ville de Rimouski. Le village du Bic fut annexé à Rimouski le 16 septembre 2009.

Références - Ville de Rimouski - histoire  
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Rimouski (Ville)  
- Wikipédia - Seigneurie de Rimouski

---

Ci-contre, la version en noir et blanc et gravure des armoiries produite par le Collège canadien des armoiries en 1956.

Elles ont été blasonnées ainsi :

*« Coupé ondé ; au 1 de contre-hermine, chargé d’une croix pastorale d’or ; au 2 d’argent à une ancre de gueules, la corde de sable, accosté de deux sapins de sinople ».*



## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Robert Pichette, Collège canadien des armoiries de Montréal

---

## RIMOUSKI-EST (ANCIEN VILLAGE)

---



Les armoiries de l'ancienne municipalité de village de Rimouski-Est ont été conçues et réalisées aux ateliers du Collège canadien des armoiries en 1956 ou un peu après.

Elles se blasonnent ainsi<sup>11</sup> :

**Armoiries** *D'azur à une mer d'argent ombrée du champ surmontée d'un vol d'or ;*

**Cimier** *Une couronne murale à cinq tours d'or, maçonnées et ouvertes de sable ;*

**Supports** *Deux branches d'érable de sinople tigées et feuillées du même croisées en pointe en sautoir et liées par un ruban de gueules ;*

**Devise** « Fortiter ad alta ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **vol** est représenté par des ailes. Il symbolise le voyage par air ou par mer. Il indique aussi que la municipalité de Rimouski-Est est le point de

départ de nombreux avions desservant tout le côté nord du fleuve Saint-Laurent. Ces ailes sont employées comme symbole véritable de l'aviation.

La **mer** indique la situation géographique de Rimouski-Est au bord du fleuve Saint-Laurent et le fait qu'elle ait un port de mer.

L'**azur**, la couleur bleue, représente la pureté et l'espace.

L'**or** symbolise le rayonnement dans lequel les artistes illustraient les saints et les héros. Il signifie l'éclat, la justice, la foi, la force et la constance.

#### Le cimier

La **couronne murale** est l'emblème des municipalités.

#### Les supports

Les **branches d'érable** symbolisent le Canada.

#### La devise

Elle se traduit librement par : « Avec courage vers les sommets ».

---

<sup>11</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

---

## L'histoire

En juin 1937, les citoyens du village obtinrent la création d'une desserte catholique et l'établissement d'une chapelle temporaire. Le 24 mars 1938, la paroisse Saint-Yves fut officiellement érigée en desserte et les registres paroissiaux furent créés.

La même année, plusieurs infrastructures de la petite localité furent construites ou améliorées, notamment la partie ouest du quai. Celui-ci devint alors le centre économique de la localité.

Quelques mois après la création de la paroisse, le 17 juin 1939, le gouvernement du Québec répondit aux demandes de citoyens et créa officiellement le village de Rimouski-Est. Son territoire fut constitué d'un détachement d'une partie de la paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski et de la paroisse de Saint-Anaclet-de-Lessard. La petite municipalité reprit le nom du premier bureau de poste érigé sur son territoire en 1879 soit « Rimouski-Rimouski-Est ».

L'agriculture et l'activité maritime étaient les deux pôles économiques du village. En effet, en 1939, les 582 résidents de Rimouski-Est étaient soit agriculteurs, soit marins ou débardeurs travaillant au quai pour la Compagnie de transport du Bas-Saint-Laurent ou encore employés de l'usine de la Canadian Cod Liver Oil, où ils travaillaient au séchage de la morue.

En 1949, la ville de Rimouski déposa une requête d'annexion avec l'appui des citoyens de Rimouski-Est demeurant sur le territoire visé. Le gouvernement du Québec répondit favorablement à cette requête et le 10 mars 1949, Rimouski-Est fut amputé de 20 % de son territoire.

La réorganisation municipale québécoise de 2002 fusionna Rimouski-Est à Rimouski. À la suite de cette fusion, Rimouski-Est devint l'un des onze districts électoraux représentés au conseil municipal de la ville de Rimouski.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Rimouski-Est
- Wikipédia - Rimouski-Est

---

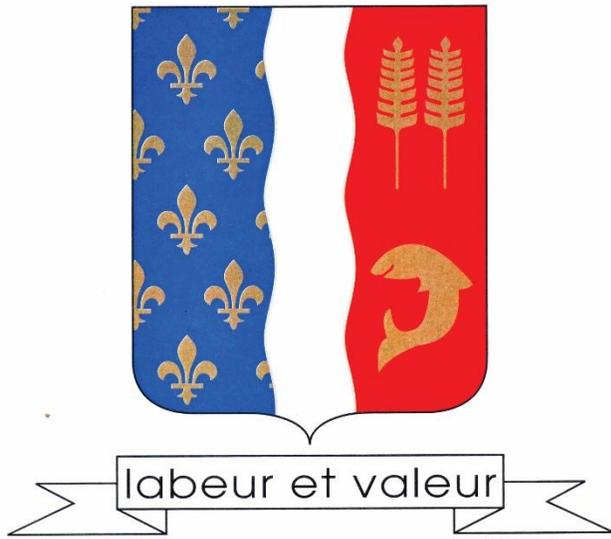
## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Collège canadien des armoiries

# RIVIÈRE-OUELLE (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité de Rivière-Ouelle ont été conçues et réalisées par l'abbé Lucien Godbout du Séminaire de Québec. Elles ont été créées dans le cadre du 300<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité en 1972.

La municipalité utilise un logo comme signature visuelle, mais ses armoiries sont toujours documentées sur son site Web en 2024.

Elles se blasonnent ainsi<sup>12</sup> :

**Armoiries** *Parti d'azur semé de fleurs de lis et de gueules à deux épis de blé, accompagnés en pointe d'un marsouin le tout d'or, sur le tout un pal ondé d'argent ;*

**Devise** « Labeur et valeur »

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

L'**azur**, l'**argent** et le **gueules** (bleu, blanc, rouge) soulignent le fait français de Rivière-Ouelle.

Le fond **azur**, la couleur bleue, illustre le caractère pacifique des gens et du milieu lui-même; il symbolise aussi la tradition.

Le **semé de lis** symbolise les anciens de Rivière-Ouelle qui se sont illustrés dans la magistrature, la politique, les lettres et l'église.

Le fond de **gueules**, la couleur rouge, indique l'autre période historique du pays, celle de la domination anglaise.

Le **gueules** symbolise aussi l'amour, le courage, le progrès et le changement.

Le **pal d'argent**, la couleur blanche illustre la rivière qui traverse et divise la paroisse.

Il symbolise aussi le trait d'union, la synthèse de la rencontre des valeurs de tradition et de celles du changement.

Si le bleu et le rouge symbolisent le passé, le blanc représente le présent

Les **épis de blé** rappellent que l'agriculture est l'activité primordiale de Rivière-Ouelle.

Le **marsouin** indique que la pêche, et surtout celle du marsouin, est, après l'agriculture, une occupation importante.

La terre et la mer, qui ont nourri l'habitant, sont marquées sur fond rouge pour souligner le combat pour la vie, parfois laborieux et parfois violent.

**La devise** : Elle résume à la fois le passé et le présent, le travail et le repos, l'effort et le succès, l'actif et le passif, la jeunesse entreprenante et la vieillesse sage.

---

<sup>12</sup> Le blasonnement a été corrigé par Marc Beaudoin, aih, pour bien décrire les armoiries et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

Selon la tradition, le nom de la rivière Ouelle lui fut donné en l'honneur de Louis Houel, compatriote de Champlain et membre de la Compagnie des Cent-Associés, qui hiverna à Québec en 1640-1641. Toutefois, Madame Elphège Croff mentionne une deuxième origine de ce nom dans son livre « Nos ancêtres à l'oeuvre à la Rivière-Ouelle ». Le mot « Ouel » serait d'origine amérindienne et signifierait « anguille ». Cette interprétation est plausible compte tenu de la sinuosité de la rivière.

En 1672, l'intendant Jean Talon concéda la seigneurie de la Rivière-Ouelle à Jean-Baptiste-François Deschamps de la Bouteillerie, noble originaire de la Normandie. À cette époque, ce territoire constituait un lieu de passage pour les Micmacs et les Malécites. Les premières terres furent concédées en 1674. Dès 1681, on y comptait 60 habitants.

En 1690, les habitants repoussèrent une tentative de débarquement du général anglais William Phips, qui se rendait à Québec. Cette escarmouche, organisée par le curé du lieu, l'abbé Pierre de Francheville, ne fit aucune victime du côté des Français et constitua un avant-goût de l'échec que connaîtra le militaire à Québec devant Frontenac.

En 1694 eut lieu l'érection canonique de la paroisse Notre-Dame-de-Liesse.

L'agriculture se développa à Rivière-Ouelle, de même que la pêche aux marsouins blancs et aux anguilles.

En 1759, les troupes anglaises brûlèrent tous les bâtiments et maisons, n'épargnant que les presbytères et les églises. Mais la paroisse se releva rapidement.

En 1845, une municipalité fut créée sous le nom de Rivière-Ouelle, mais elle fut abolie en 1847. En 1851, la municipalité perdit la partie sud de son territoire en raison de la fondation de Saint-Pacôme. Finalement, en 1855, la municipalité fut créée officiellement en tant que municipalité de paroisse et reprit le nom de paroisse de Notre-Dame-de-Liesse-de-la-Rivière-Ouelle.

En 1983, le nom de la municipalité fut raccourci pour devenir Rivière-Ouelle.

Références :

- Municipalité de Rivière-Ouelle, Rivière-Ouelle au fil du temps
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Rivière-Ouelle
- Wikipédia - Rivière-Ouelle
- Histoire du Québec - Rivière-Ouelle
- Mémoire du Québec - Rivière-Ouelle

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Abbé Lucien Godbout

## ROBERVAL (VILLE)

---



Les armoiries de la ville de Roberval ont été conçues par l'Institut généalogique Drouin et proposées à la ville en 1959. Le conseil municipal les adopta le 22 avril 1959.

Depuis, la ville s'est dotée d'un logo comme signature visuelle, probablement en 2005 dans le cadre des fêtes soulignant son 150<sup>e</sup> anniversaire. Ses armoiries sont cependant bien illustrées et documentées sur son site Web en 2024.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** *D'argent à la bande d'azur semée de fleurs de lis d'or accompagnée de deux rocs d'échiquiers de sable, à la cotice de gueules brochante sur la bande ;*

**Cimier** *Couronne murale de cinq tours d'or crénelées ouvertes et maçonnées de sable ;*

**Supports** *Deux branches de feuilles d'érable d'or ;*

**Devise** « À CŒUR VAILLANT RIEN D'IMPOSSIBLE ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les armoiries de la ville de Roberval sont inspirées de celles gravées sur les boiseries de l'hôtel du Parlement de Québec sous le nom de Roberval et adoptées par la ville en 1903. À ces armoiries furent ajoutés, en 1959, les deux rocs d'échiquier provenant des armoiries de la famille de Jean-François de La Rocque, sieur de Roberval, lieutenant général du roi François 1<sup>er</sup> au Canada (1540-1543).

Sur le plan symbolique, la **bande d'azur**, le bleu, semée de **fleurs de lis** rappelle les origines françaises des fondateurs de la ville de Roberval.

La **cotice de gueules**, le rouge, souligne le courage et l'intrépidité dont ont fait preuve les Robervalois dans le développement de la région.

#### Le cimier

La **couronne murale** qui surmonte l'écu symbolise l'autorité et les pouvoirs de la ville sur son territoire.

#### La devise

Elle est tirée d'un vieux proverbe populaire français qui signifie qu'avec courage et persévérance, il est facile de réussir son entreprise.

---

## L'histoire

Les premiers colons arrivés dans la région du Lac-Saint-Jean s'installèrent près des cours d'eau pour faciliter leurs déplacements. C'est ainsi que vers 1855, des pionniers s'établirent à l'embouchure de la rivière Ouiatchouan.

D'autres choisirent les environs de la rivière Ouiatchouaniche, là où Thomas Jamme, l'un des fondateurs de Roberval, érigea une petite scierie et un moulin à farine. Ces installations favorisèrent le développement du nouveau canton de Roberval, constitué en 1857 après son détachement du canton de Ouiatchouan.

Dès 1859, la municipalité de Roberval fut créée et nommée, comme le canton, en l'honneur du premier lieutenant général du Canada, Jean-François de La Rocque, sieur de Roberval. Elle comprenait alors un immense territoire. Les colons s'empressèrent d'élever une chapelle et un presbytère à l'Anse de Roberval.

La croissance de la population fit en sorte que d'autres municipalités se formèrent par détachement de la grande agglomération de Roberval. Pour la même raison, la petite chapelle de l'Anse fut définitivement abandonnée en 1872.

En 1873, une nouvelle église en bois blanc, celle de Notre-Dame-du-Lac-Saint-Jean, fut construite face au lac. Ce changement majeur entraîna le déplacement du village. Dès l'année suivante, l'église fut entourée d'un bureau de poste, d'une salle publique et de quelques magasins.

En 1888, la construction du chemin de fer Québec-Lac-Saint-Jean, dont le terminus était à Roberval, donna un élan formidable à l'économie. La localité devint la capitale de toute la région du Lac-Saint-Jean. Pendant plus de vingt ans, elle connut un essor considérable.

Références :

- Roberval, circuit patrimonial
- Ville de Roberval, historique

---

Ci-contre, les armoiries de la ville de Roberval en 1903, lors de son obtention du statut de ville.<sup>13</sup>

Elles peuvent se blasonner ainsi :

*« D'argent à la bande d'azur semée de fleur de lys d'or, surchargée d'une bande de gueules ».*<sup>14</sup>

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

L'Institut généalogique Drouin.



---

<sup>13</sup> L'image est tirée du livre de Rossel Vien, Histoire de Roberval, cœur du Lac-Saint-Jean. p. 159.

<sup>14</sup> Le blasonnement provient du site Wikipédia - Roberval

## SAINT-AGAPIT (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de Saint-Agapit ont été conçues et réalisées par l'héraldiste Robert Pichette du Collège canadien des armoiries de Montréal vers la fin des années 1950.

Depuis 2018, la municipalité utilise comme signature visuelle un logo créé après les fêtes de son 150<sup>e</sup> anniversaire, célébré en 2017. Cependant, ses armoiries sont toujours illustrées sur son site Web en 2024.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** Fascé d'azur et d'argent, à trois quintefeuilles d'or brochant sur le tout ;

**Supports** Deux branches de feuilles d'érable d'or tigées du même, feuillées de sinople croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;

**Devise** « AD MELIORA SEMPER ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les fascés bleues et blanches (**azur** et **argent**) représentent le territoire de la seigneurie de Beaurivage, qui s'étend sur plusieurs kilomètres le long des rives de la rivière Beaurivage. Elles illustrent littéralement l'ancien nom de la municipalité : Saint-Agapit-de-Beaurivage.

L'**azur** représente l'eau.

L'**argent** symbolise le rivage.

Les trois **quintefeuilles** évoquent Alexandre Fraser et son petit-fils, Walter Davidson, tous deux seigneurs de Beaurivage. Le quintefeuille représente les fraises blanches du chef du clan Fraser.

#### Les supports

Les **branches d'érable** symbolisent l'appartenance au Canada.

#### La devise

Elle se traduit par : « VERS LE MIEUX TOUJOURS ». Elle invite les citoyens de Saint-Agapit à cultiver les traditions ancestrales et à travailler tous ensemble pour le bien commun.

---

## L'histoire

La seigneurie Saint-Gilles de Beaurivage fut cédée en 1738 par l'intendant Gilles Hocquart à Gilles Rageot, sieur de Beaurivage.

Gilles Rageot mourut en 1754, laissant la seigneurie à ses deux fils, Louis-Thomas et Gilles-Joseph. Après la conquête du Canada, Gilles-Joseph, capitaine de vaisseau, s'établit à La Rochelle. Louis-Thomas, ruiné par la guerre, se fit colon et se retira dans ses terres avec sa mère et quelques amis.

En 1779, Gilles-Joseph vendit la moitié de son domaine à un officier anglais, Alexander Fraser. En 1782, Louis-Thomas Rageot décida d'échanger sa part, comme l'avait fait son frère. Il ne se réserva qu'un fief de six arpents le long de la rivière Beaurivage.

C'est ainsi que le domaine passa aux mains d'Alexander Fraser, ancien lieutenant du régiment des 78<sup>e</sup> Fraser Highlanders. En 1791, Fraser fit don de la seigneurie à son petit-fils, Walter Davidson, qui n'était âgé que de dix mois.

Le chemin Craig, ouvert en 1810, favorisa le développement de l'arrière-pays. Les premières familles s'installèrent vers 1822 autour de la rivière Noire, sur les terres de la future municipalité de Saint-Agapit. Cette localité prit véritablement son essor avec la construction du chemin de fer du Grand Tronc, vers 1850.

Les colons sollicitèrent l'archevêché de Québec pour la création d'une nouvelle paroisse. Elle fut organisée en municipalité en mai 1867 sous le nom de Saint-Agapit-de-Beaurivage, en l'honneur du pape Agapet I<sup>er</sup> et du seigneur de Beaurivage.

En 1911, le cœur du village fut constitué en municipalité sous le nom de Saint-Agapitville. En 1979, les deux entités furent regroupées à nouveau sous le vocable de Saint-Agapit.

Références :

- Municipalité de Saint-Agapit, historique
- Wikipédia - Saint-Agapit
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Agapit (Municipalité)

---

Selon toute vraisemblance, Alexander Fraser, qui devint le seigneur de Beaurivage en 1782, a appartenu à une bonne famille de Highlanders.

Les armoiries ci-contre seraient celles du clan Fraser, ou, à tout le moins, celles qui ont inspiré le Collège canadien des armoiries.

Elles se blasonnent ainsi :

« *D'azur à trois quintefeuilles d'argent* ».

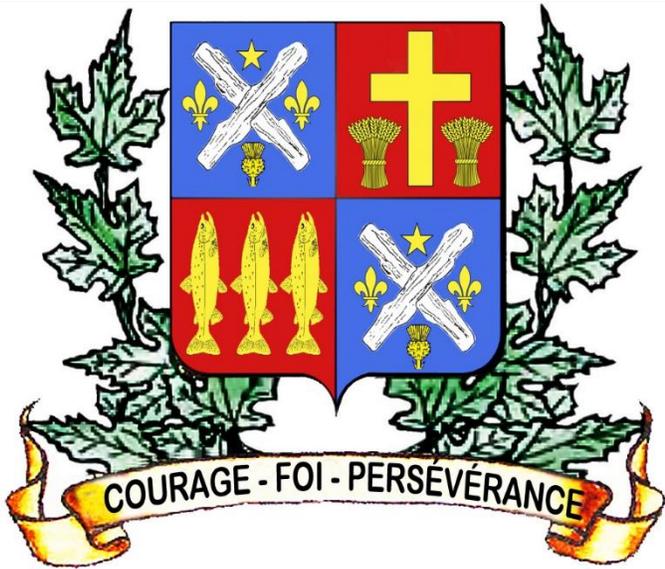
### Renseignements artistiques

#### Concepteur

Robert Pichette, Collège canadien des armoiries.



# SAINT-ALEXIS-DE-MATAPÉDIA (MUNICIPALITÉ)



L'auteur des armoiries de Saint-Alexis-de-Matapédia est inconnu. Les documents de la municipalité concernant ses armoiries n'indiquent pas leur provenance.

Cependant, la facture des armoiries et le style utilisé pour les décrire étant identiques à ceux utilisés par le Collège canadien des armoiries de Montréal, elles y auraient probablement été conçues à la fin des années 1950.

Les armoiries ci-contre ont été redessinées par le comité d'héraldique de la SGQ en respectant leur description.

Elles se blasonnent ainsi<sup>15</sup> :

**Armoiries** Écartelé d'azur et de gueules, au 1 et 4, à deux écots d'argent passés en sautoir cantonnés en 1 d'une étoile en 2 et 3 d'une fleur de lis et en 4 d'un chardon, le tout d'or, au 2 à une croix latine accostée de deux gerbes de blé du même, au 3 à trois saumons rangés en fasce aussi d'or ;

**Supports** Deux branches d'érable feuillées au naturel ;

**Devise** « COURAGE - FOI - PERSÉVÉRANCE ».

## Le symbolisme

### Les armoiries

Le bleu (**azur**) est la couleur de la Sainte Vierge et la première couleur des drapeaux acadien et français, insignes des nations d'où provenaient les pionniers de Saint-Alexis-de-Matapédia.

Les **écots** formant une croix de saint André symbolisent la vie rurale et l'exploitation forestière.

L'**étoile**, emblème du peuple acadien, évoque les premiers colons acadiens venus de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le **chardon**, symbole de l'Écosse, évoque le groupe d'Écossais se trouvant dans le canton à l'arrivée des Acadiens. Dès le début, les Écossais formaient un groupe actif dans l'organisation civile de la paroisse.

La **fleur de lis** rappelle la présence du groupe canadien-français.

La **croix latine** évoque la foi des ancêtres de la municipalité.

Les **gerbes** représentent la richesse agricole et rappellent l'activité principale des citoyens de la paroisse.

Les **saumons** symbolisent la pêche sportive qui se pratique dans la région.

**Les supports** : Les **feuilles d'érable**, emblème du Canada, évoquent la fidélité à la patrie.

**La devise** : Elle résume la noblesse des sentiments des pionniers. Elle guide les générations présentes et futures à vivre vaillamment dans la foi chrétienne et à lutter pour Dieu et la patrie.

<sup>15</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter les règles héraldiques.

---

## L'histoire

Cette communauté fut desservie par voie de mission de 1860 à 1871, date de la nomination du premier curé résident.

La paroisse fut placée sous le patronage de saint Alexis en l'honneur du grand vicaire, l'abbé Alexis Mailloux, qui contribua de façon importante à la fondation de la paroisse en 1870. C'est la rivière Matapédia qui donna son nom au canton dans lequel est située la paroisse de Saint-Alexis. Le canton de Matapédia fut érigé le 1<sup>er</sup> janvier 1842. Il tira son nom de celui de la rivière, lequel provient du mot micmac *matapegiag*, signifiant : « rivière qui fait fourche, jonction de rivières ».

Une partie des premiers habitants du canton furent des Acadiens qui atteignirent l'endroit vers 1860, en provenance de Rustico sur l'Île-du-Prince-Édouard. L'espace agricole leur faisant défaut, plusieurs personnes quittèrent en effet leur paroisse d'origine en 1860, à l'instigation de leur curé. Certaines prirent le chemin du Nouveau-Brunswick et d'autres se dirigèrent à la tête de la Matapédia, au Québec, pour s'installer dans la région des Plateaux.

Ainsi posèrent-elles les premiers jalons de la paroisse de Saint-Alexis. La population passa de seulement vingt-sept personnes, au printemps 1860, à 199 habitants à l'automne de la même année. Selon les premiers registres paroissiaux, des Écossais, des Irlandais, des Micmacs et des francophones provenant du Québec étaient déjà établis dans cette localité.

La colonisation de Saint-Alexis-de-Matapédia fut stimulée par le gouvernement, qui favorisait depuis 1832 la création de villages-relais dans la vallée de la rivière de la Matapédia. Cette mesure avait pour but de permettre la construction du chemin de fer intercontinental devant relier les Maritimes et la Baie-des-Chaleurs aux grands centres urbains de Québec et de Montréal.

L'économie de Saint-Alexis-de-Matapédia fut surtout dominée par l'acériculture, l'agriculture et le travail forestier de coupe du bois. Plus récemment, l'industrie touristique a pris une plus grande part dans le développement de la région.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Alexis-de-Matapédia, Canton de Matapédia, rivière Matapédia
- Originis - Saint-Alexis-de-Matapédia
- Blaquière - Les fondateurs de Saint-Alexis-de-Matapédia

---

L'image ci-contre est l'illustration des armoiries de Saint-Alexis-de-Matapédia qui nous a été transmise par la municipalité.

### Renseignements artistiques

**Concepteur :** Auteur inconnu



## SAINT-ALEXIS-DES-MONTS (PAROISSE)

---



L'emblème de la municipalité fut conçu par Yvon Frappier et dessiné par Daniel St-Onge en 1991. Ils étaient tous deux natifs de la région de Saint-Alexis-des-Monts.

La municipalité lança en 1990 un concours pour un emblème illustrant les valeurs historiques et actuelles de la municipalité. Yvon Frappier remporta ce concours.

Les armoiries présentées par la municipalité étant une œuvre artistique qui ne respecte pas les critères d'une composition héraldique formelle, elles n'ont donc pas de blasonnement.

---

### Le symbolisme

#### La description

Le **paysage** de Saint-Alexis-des-Monts symbolise la nature enchantée de l'endroit et son environnement sain.

La **hache** symbolise l'exploitation forestière, qui est l'industrie première de Saint-Alexis-des-Monts.

Le **fusil**, la **canne à pêche**, le **canot**, la **tête d'orignal** et le **castor** illustrent la grande richesse faunique de la région et son côté récréotouristique.

La **note de musique**, le **livre** et le **pinceau** représentent les arts, la musique et les structures sociales, artistiques et intellectuelles bien établies dans la paroisse.

La **foi** (poignée de main) évoque l'amitié, simple et profonde, la fraternité, spontanée et chaleureuse, et l'hospitalité coutumière des gens de Saint-Alexis-des-Monts.

Le **poisson** dans ses **eaux bleues** évoque les lacs, les piscicultures et la faune de la région.

#### Le cimier

Un listel d'or est chargé du nom de la paroisse.

#### Les supports

Deux cônes et deux jeunes plants de conifères symbolisent la vivacité et le reboisement forestier.

#### La devise

« *Progrès et harmonie* » représente le regard vers l'avenir et la confiance inébranlable envers les individus.

---

## L'histoire

Le nom de la municipalité rappelle, d'une part, la mémoire du pionnier Alexis Lefebvre dit Boulanger, donateur du terrain où furent érigées la première chapelle puis l'église, et, d'autre part, la proximité des contreforts des Laurentides. Les premiers arrivants, originaires de Saint-Paulin, la paroisse voisine, s'établirent à Saint-Alexis vers 1865. Ils furent plus tard surnommés les Bûcherons à cause de l'abondance des ressources forestières de la région.

Une chapelle fut ouverte au culte en 1868 pour desservir la population grandissante. La paroisse fut officiellement érigée en 1871, alors qu'elle comptait environ 350 habitants.

En 1877 commença la construction d'un pont au centre du village de Saint-Alexis, au même endroit que le pont actuel. À partir du printemps 1877, les habitants purent donc échanger et commercer beaucoup plus facilement entre eux, d'une rive à l'autre de la rivière du Loup. Ce pont facilita aussi grandement le passage des écoliers se rendant à l'unique école de rang.

La constitution de la municipalité de paroisse de Saint-Alexis-des-Monts à partir de territoires non organisés fut adoptée en 1877. En 1984, il y eut fusion avec la municipalité de Belleau et en 1995, annexion des territoires non organisés du Lac-Marcotte et du Lac-au-Sorcier.

Porte d'entrée d'un territoire naturel superbe, Saint-Alexis-des-Monts est la capitale de la truite mouchetée. On y compte plus de 600 lacs, ainsi que des pourvoiries et des infrastructures touristiques accessibles en toutes saisons. D'une superficie de plus de 1 000 kilomètres carrés, c'est l'une des plus vastes municipalités rurales du Québec.

Profitant des possibilités qu'offraient la forêt, l'agriculture et le tourisme, Saint-Alexis-des-Monts continua de se développer pour devenir l'agglomération que nous connaissons aujourd'hui.

Références :

- Commission de toponymie, Banque de noms de lieux, Saint-Alexis-des-Monts
- Municipalité de Saint-Alexis-des-Monts - histoire
- MRC de Maskinongé - Saint-Alexis-des-Monts
- Wikipédia - Saint-Alexis-des-Monts

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Yvon Frappier

### Artiste peintre :

Daniel St-Onge

# SAINT-ANDRÉ-AVELLIN (MUNICIPALITÉ)



Les armoiries de la municipalité ont été créées et réalisées par la Société de création et de recherches artistiques de l'Outaouais en 1988. Le conseil municipal les adopta en septembre de la même année.

Elles ont servi d'emblème pour la municipalité jusqu'en 2018, au moment où Saint-André-Avellin s'est doté d'une nouvelle image de marque sous la forme d'un logo. Les armoiries se blasonnent ainsi<sup>16</sup> :

**Armoiries** *D'argent à deux demi-vols affrontés de sable, reliés par des traits formant la silhouette d'une coupe, à la champagne ondée d'azur chargée de trois burelles ondées de sable, à un chef d'orangé, soutenu d'un filet d'or, chargé de deux écussons cousus d'azur chacun chargé d'une gerbe de blé d'or à dextre et d'un hexafeuille du même à senestre ;*

**Supports** Deux branches de feuilles d'érable d'argent feuillées de sinople passées en sautoir sous l'écu ;

**Devise** « SERVICE – ACCUEIL – ACTION ».

## Le symbolisme

### Les armoiries

La **coupe** évoque l'excellence sportive.

La première **aile** représente la jeunesse au jardin d'enfance, aux écoles de rang, au couvent et à l'école normale. Elle représente aussi la vieillesse en résidence, aux centres d'hébergement et dans les résidences gérontologiques.

La deuxième **aile** illustre les services communautaires de loisirs et de santé et ceux à vocation économique tels que la banque, la caisse populaire, les postes et les commerces.

L'écu d'azur avec **gerbe de blé** symbolise la vocation agricole initiale du territoire et les premières concessions seigneuriales.

L'écu d'azur avec l'**hexafeuille** héraldique dont les six corolles illustrent l'ensemble des six grands rangs que défrichèrent et peuplèrent les premiers pionniers de Saint-André-Avellin : Saint-Joseph, Saint-André, Saint-Louis, Sainte-Julie, Sainte-Madeleine et Saint-Pierre.

La **champagne ondée** d'azur représente les quatre lacs et la rivière de la Petite-Nation, leur richesse et leur attrait. Elle rappelle à la fois le passé, les ponts, le flottage et le transport du bois, de même que le tourisme actuel et futur.

Les couleurs :

- L'**orange** évoque à la fois l'éclat lumineux associé à la vie de l'infirmier André Avellin et la couleur des érables qui attire des touristes en septembre.
- Le **bleu** évoque le potentiel de la rivière de la Petite-Nation et des lacs de la paroisse.
- L'**or** associe les deux corporations, celle du village et celle de la paroisse dans une harmonie patrimoniale, économique et culturelle.

<sup>16</sup> Blasonnement rédigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ

---

**Les supports :** Le vert et l'argent des **feuilles d'érable à sucre** mettent en évidence les cabanes à sucre, une des richesses de Saint-André-Avellin.

### **La devise**

Elle indique les trois axes du dynamisme de Saint-André-Avellin.

---

## **L'histoire**

Le nom de Saint-André-Avellin rend hommage à l'arpenteur André Trudeau, qui travailla à la division des terres de la seigneurie de la Petite-Nation. Le nom évoque aussi saint André Avelin, prêtre de l'ordre des Théatins. Il œuvra énormément pour les pauvres et les laborieux. Il décéda à Naples en 1608.

C'est en 1839 que les premiers colons s'établirent dans le rang Saint-Joseph. Par la suite, de nouveaux rangs s'ouvrirent : Saint-André, Saint-Denis, Sainte-Julie, Saint-Louis, Sainte-Madeleine et Saint-Pierre.

La municipalité de la paroisse de Saint-André-Avellin fut officiellement reconnue en 1855 et devint une corporation le 1<sup>er</sup> juillet de la même année. C'est aussi en 1855 que fut établie la Commission scolaire de Saint-André-Avellin.

Pendant les 50 premières années d'existence de Saint-André-Avellin, on y dénombra plus de 11 000 baptêmes et 600 patronymes. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la paroisse de Saint-André-Avellin comptait environ 300 cultivateurs qui s'adonnaient à l'élevage laitier.

Les contribuables des rangs, des montées et du village cohabitèrent sans problème majeur jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1912. Cependant, ce jour-là, les habitants de la partie urbaine firent sécession, ce qui donna naissance à la Corporation du village de Saint-André-Avellin.

Par la suite, les deux municipalités évoluèrent et connurent des périodes de bonne entente, mais aussi de friction.

Le 15 décembre 1997, les municipalités de la paroisse et celle du village de Saint-André-Avellin fusionnèrent pour donner naissance à la municipalité de Saint-André-Avellin.

Cette municipalité allie la tranquillité de la campagne, de nombreux services ainsi que des attraits touristiques et culturels.

### **Références :**

- Municipalité de Saint-André-Avellin, histoire
  - Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-André-Avellin
  - Wikipédia - Saint-André-Avellin
  - Musée des pionniers - Saint-André-Avellin en bref
  - Histoire du Québec - Municipalité de Saint-André-Avellin
- 

## **Renseignements artistiques**

### **Concepteur :**

Société de création et de recherches artistiques de l'Outaouais (SOCRATE).

---

# SAINT-ANDRÉ-DU-LAC-SAINT-JEAN (VILLAGE)

---



Jean-Léon Lepagne, un citoyen du village de Saint-André-du-Lac-Saint-Jean, a conçu et réalisé l'emblème du village.

Le conseil municipal modifia sa signature visuelle en 2010 au moyen d'un logo reprenant quelques éléments de l'emblème d'origine.

Bien que cet emblème en forme d'armoiries n'ait pas toutes les qualités d'une composition héraldique formelle, il peut se blasonner ainsi :

**Armoiries** Écartelé d'argent à la vergette ondée d'azur accompagnée en 1 d'une maison fumante au naturel, en 2 d'un fusil et d'une canne à pêche au naturel posés en sautoir, en 3 d'un collier de chaîne d'argent, en 4 d'un arbre effeuillé et d'un conifère au naturel, au cœur une billette couchée d'argent brochant sur la vergette ;

## Devise

« DE CHAQUE CÔTÉ - LA MÉTABETCHOUAN ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

La **maison fumante** représente la colonisation.

Le **fusil** et la **canne à pêche** symbolisent deux activités importantes, la chasse et la pêche.

La **chaîne** exprime l'unité et la solidarité des paroissiens.

Les **arbres** soulignent les travaux forestiers, facteur d'emploi dominant pour les citoyens du village.

La **billette** rappelle le pont qui est la caractéristique première du village, reliant les deux rives de la rivière Métabetchouane.

La couleur blanche, nommée **argent** en héraldique, représente la prospérité.

### La devise

Elle illustre le fait que le village est construit de chaque côté de la rivière Métabetchouane.

---

## L'histoire

En 1895, la paroisse fut établie et nommée Saint-André en l'honneur d'un de ses premiers habitants, André Néron. Jusqu'en 1897, le curé de Saint-Jérôme la desservit comme mission. Ce fut en 1898 qu'un curé résident procéda à l'ouverture des registres.

La paroisse fut communément appelée Saint-André-de-l'Épouvante, probablement à cause de la chute de l'Épouvante de la rivière Métabetchouane. Toutefois, les anciens de la paroisse ont rapporté plusieurs légendes fantaisistes expliquant autrement le qualificatif « de l'épouvante » de la paroisse. Les citoyens furent même surnommés : les Épouvantes de Saint-André.

D'autres versions expliquèrent l'origine de cette appellation. On a avancé que les colons, originaires de Saint-Jérôme, firent beaucoup de publicité autour de leurs terres qu'ils estimaient très belles; la nouvelle se serait répandue « à l'épouvante ». Selon une autre source, les premiers habitants débouchaient dans la plaine de Métabetchouan en soulevant un épais nuage de poussière; ils suscitaient le commentaire : « Ils arrivent à l'épouvante ».

En 1901, la compagnie Métabetchouane fonda dans le village une usine prometteuse de transformation du bois en pâte à papier. Cependant la même année, un incendie détruisit quelques maisons et cette pulperie. Cette dernière ne fut jamais reconstruite.

Ce fut en 1940 qu'apparût la désignation actuelle du village : Saint-André-du-Lac-Saint-Jean.

La scierie de Saint-André, fondée en 1965, eut une vie assez longue, elle assura l'emploi à des résidents jusqu'en 1977. L'exploitation du granit vert débuta en 1992 avec l'ouverture d'une carrière. Graduellement, l'économie du village passa de l'exploitation forestière à celle du granit vert.

Le village diversifia aussi son économie et développa son industrie touristique avec, notamment, les attraits de la rivière Métabetchouane et sa célèbre chute ainsi qu'un réseau de sentiers de motoneige et de quad.

Références :

- Village de Saint-André-du -Lac-Saint-Jean, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-André-du-Lac-Saint-Jean
- Histoire du Québec - Village de Saint-André-du-Lac-Saint-Jean
- Originis - Saint-André-du-Lac-Saint-Jean

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Jean-Léon Lepagne

# SAINT-APOLLINAIRE (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de Saint-Apollinaire ont été conçues et réalisées en 1996 par l'abbé Lucien Godbout. Le conseil municipal les a adoptées le 14 mai 1996. En février 2017, la municipalité a choisi un logo comme signature visuelle ; cependant, son site Web documente toujours les armoiries en 2024.

Elles se blasonnent ainsi<sup>17</sup> :

**Armoiries** Écartelé en sautoir d'azur et de sinople, au 1 de trois épis de blé liés, deux en sautoir et un en pal, au 2 d'une roue hydraulique, au 3 d'une roue d'engrenage, au 4 d'une hache à équarrir et d'une herminette passées en sautoir et d'un godendard posé en fasce et brochant sur les deux autres, le tout d'or ; brochant en cœur, un écusson d'or à une flamme de gueules ;

**Devise** « S'UNIR POUR RÉUSSIR ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

Le bleu et le vert (**azur** et **sinople**) symbolisent les concessions et les ventes de la seigneurie de Tilly et de la seigneurie de Gaspé.

La **partition** en forme de X illustre les routes et les voies ferrées qui ont contribué à la vitalité de Saint-Apollinaire.

L'**écu** au centre du blason symbolise le cœur et l'âme de la municipalité et de toutes les personnes qui y ont vécu, qui y vivent et qui y vivront.

Les **épis de blé** rappellent le caractère agricole de Saint-Apollinaire et symbolisent la vitalité des citoyens d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

La **roue hydraulique** évoque les nombreux moulins à eau du Bas-Canada.

La **roue d'engrenage** précise la progression exceptionnelle de l'industrie et du commerce.

La **hache à équarrir**, l'**herminette** et le **godendard** rappellent les fermiers et colons qui fondèrent la municipalité de Saint-Apollinaire.

La **flamme** symbolise la puissante vitalité de tous les citoyens de Saint-Apollinaire, la vie de l'esprit, du cœur et du corps.

Le **gueules**, la couleur rouge, symbolise le courage, la force et l'amour des pionniers.

L'**or** représente des valeurs spirituelles de l'âme et du cœur. Il témoigne aussi de l'imagination, du sens des affaires des gens qui ont bâti et qui font prospérer Saint-Apollinaire.

---

<sup>17</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## La devise

Elle rappelle qu'avant de partager le bonheur et le succès, il faut les mériter, en s'unissant aux autres pour partager le travail, les peines et les efforts.

---

## L'histoire

La fille du seigneur de Tilly, Angélique Le Gardeur, épousa Pierre Aubert de Gaspé, seigneur de Saint-Jean-Port-Joli. Devenue veuve, elle se fit concéder en 1738 un nouveau territoire qu'elle nomma la seigneurie de Gaspé.

La conquête anglaise a modifié l'économie. Ainsi, le petit-fils d'Angélique, Ignace, a vendu en 1798 la seigneurie de Gaspé à Sir William Brown, négociant de New York. Celui-ci l'a revendue en 1802 à Henry Caldwell, aussi propriétaire de la seigneurie de Lauzon.

En 1829, le fils d'Henry Caldwell, John, se fit saisir ses biens et la seigneurie de Gaspé fut vendue à Moses Hart de Trois-Rivières. Le fils de ce dernier devint propriétaire de la seigneurie et en tira des bénéfices jusqu'à l'abolition de la tenue seigneuriale en 1854, année pendant laquelle Saint-Apollinaire devint officiellement une paroisse.

Saint-Apollinaire avait d'abord reçu son érection canonique le 23 novembre 1853 après avoir obtenu le droit de construire une église et d'y maintenir un curé. Le premier curé fut Thomas Aubert de Gaspé, l'arrière-petit-fils d'Angélique Le Gardeur de Gaspé.

La municipalité de paroisse fut créée en 1855 et un bureau de poste portant aussi le nom de Saint-Apollinaire fut ouvert en 1858. Ils furent nommés ainsi en l'honneur et au souvenir de saint Apollinaire, évêque et martyr d'Italie décédé vers l'année 200.

En 1919, le village nommé Francoeur fut érigé par détachement de la municipalité de paroisse de Saint-Apollinaire. Le nom de Francoeur fut choisi pour rappeler à la mémoire de Joseph-Napoléon Francœur, avocat et député de la circonscription de Lotbinière au parlement de Québec.

Le 6 février 1974, la municipalité de la paroisse de Saint-Apollinaire et le village de Francœur fusionnèrent pour former l'actuelle municipalité de Saint-Apollinaire.

Références :

- Municipalité de Saint-Apollinaire, histoire
- Abbé Lucien Godbout, explication des armoiries, les origines de la municipalité.

---

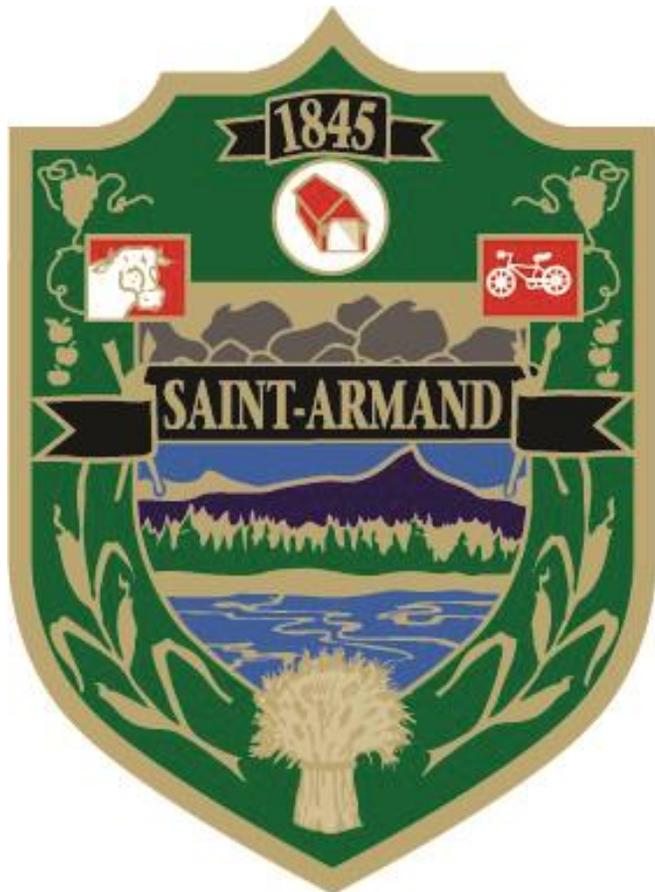
## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Abbé Lucien Godbout

## SAINT-ARMAND (MUNICIPALITÉ)

---



L’emblème de la municipalité de Saint-Armand a été conçu et réalisé par Faye Hamilton. Bien que la municipalité qualifie cet emblème d’armoiries, il s’agit d’une création artistique qui n’a pas les qualités d’une composition formelle d’armoiries.

Même si la municipalité utilise depuis quelque temps déjà un logo à titre de signature visuelle, cette œuvre demeure documentée sur son site Web en 2024.

Il n’y a donc pas de blasonnement.

---

### Le symbolisme

#### La description

L’année **1845** est l’année de constitution de la municipalité.

La **vache** symbolise les fermes et le bétail.

Le **pont couvert** Guthrie et la **bicyclette** représentent les attraits touristiques. Le **sol de roches** sur lequel reposent ces symboles évoque les carrières de marbre.

Le ruban central retient à dextre les **outils du potier** et à senestre les **pinceaux** et les **crayons** qui symbolisent la communauté artistique. Le ruban surmonte des **montagnes** qui évoquent la diversité géographique de la région.

Les **arbres** en avant-plan des montagnes illustrent la forêt.

L’**eau** évoque le lac Champlain.

L’ensemble de la **gerbe de blé**, enlacée d’épis de **maïs**, des **pommes** et des **grappes de raisins** illustre la cohabitation entre l’agriculture, les vergers et les vignobles.

---

### L’histoire

En 1739, René-Nicholas Levasseur, constructeur de vaisseaux, arriva à Québec. Il explora la région du lac Champlain en 1740. Il y découvrit des forêts de pins et de chênes de grande valeur pour la construction de navires en Nouvelle-France.

À la demande de René-Nicholas, le marquis de la Galissonnière et l’intendant François Bigot lui concédèrent en 1748 la seigneurie de Saint-Armand couvrant tout ce territoire boisé. Elle fut nommée en l’honneur du cardinal Armand de Richelieu.

---

Il fit construire un moulin à scie sur la rivière Missisquoi et s'associa avec Joseph Corbin, charpentier, pour exploiter cette ressource forestière. René-Nicholas Levasseur consacra tout son temps à la construction de vaisseaux. Il n'habita pas ni ne développa la seigneurie de Saint-Amand. Après la conquête de la Nouvelle-France, Levasseur retourna en France.

En 1784, le loyaliste John Ruitter fut l'un des premiers concessionnaires sur la baie Missisquoi. Son fils Phillip fut agent des terres et le premier village de la seigneurie, Philipsburg, fut nommé en son honneur.

Thomas Dunn, un homme d'affaires, acquit la seigneurie en 1788. Il désirait la diviser en cantons et vendre des lots à des colons. Un de ceux-ci fut David Sager, aussi loyaliste, qui fonda en 1788 le hameau Sagerfield à l'extrémité est de la seigneurie. En 1792, le hameau prit le nom de Pigeon Hill.

Une église protestante fut construite à Pigeon Hill en 1823 et ce ne fut qu'en 1843 que l'église anglicane de Philipsburg fut bâtie. Quant à la municipalité de la paroisse de Saint-Amand, elle fut officiellement établie en 1845.

Cette année-là, le pont couvert Guthrie fut construit permettant de traverser le ruisseau Groat et le chemin de fer du « Central Vermont » atteignit enfin Saint-Amand. L'on inaugura la gare en 1865.

La confrérie Fenian, composée d'Américains d'origine irlandaise, voulait forcer le gouvernement britannique de se retirer d'Irlande. Ils attaquèrent, dans ce but, des localités britanniques du Canada. En 1866, 1 000 hommes occupèrent le hameau de Pigeon Hill et la municipalité de Saint-Amand. Le 8 juin, des troupes canadiennes chargèrent les Feniens. Ces derniers furent rapidement à court de munitions et de vivres et ils se rendirent mettant ainsi fin au raid.

L'actuelle municipalité de Saint-Amand fut créée le 3 février 1999 par le regroupement des municipalités de Saint-Amand et de Philipsburg et du hameau de Pigeon Hill.

#### Références :

- Le journal : Le saint Armand, 2007 - La seigneurie de Saint-Amand
- Municipalité de Saint-Amand - histoire et généalogie
- Wikipédia - Saint-Amand
- Wikipédia - Raids féniens

---

## Renseignements artistiques

### Conceptrice :

Faye Hamilton

# SAINT-AUGUSTIN-DE-DESMAURES (VILLE)



Les armoiries de la ville de Saint-Augustin ont été conçues par l'abbé Jean-Paul Gélinas en 1964. Raoul Raymond, maître en art héraldique, les a approuvées et le conseil municipal les a adoptées le 6 juillet 1964.

En 1988, la ville s'est dotée d'un logo qui sert à promouvoir son image de marque alors que les armoiries servent exclusivement aux communications officielles du maire.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** *De gueules à une nef d'argent voguant sur un fleuve ondé du même, et au chef d'or chargé de trois flammes de gueules ;*

**Cimier** *Un chêne arraché au naturel ;*

**Supports** *Deux branches d'érable à sucre ayant chacune cinq feuilles de sinople nervurées de sable, croisées en pointe en sautoir ;*

**Devise** « AIME AVANT D'AGIR ».

## Le symbolisme

### Les armoiries

Le **gueules**, la couleur rouge, représente le sang et la foi des ancêtres et des citoyens de Saint-Augustin-de-Desmaures.

La **nef** (navire à voile) symbolise l'arrivée des premiers colons par voie d'eau ; ils continuèrent d'utiliser cette voie pour maintenir la communication entre Québec et Saint-Augustin.

Le **fleuve ondé** rappelle que le majestueux Saint-Laurent fait partie intégrante du paysage de l'endroit.

L'**or** symbolise la prospérité de la population de Saint-Augustin, de ses institutions et de ses activités.

Les **trois flammes** honorent le patron, saint Augustin ; il fut l'un des plus grands théologiens de l'Occident et fut surnommé le « Docteur de l'amour ». Saint Augustin naquit à Tagaste, en Algérie, et mourut en l'an 430 après 36 ans d'épiscopat.

### Le cimier

Le **chêne** rappelle l'un des petits-fils du seigneur Jean Juchereau de Maur, Ignace Juchereau du Chesnay (chêne), fils de Nicolas, seigneur de Beauport et de Saint-Roch-des-Aulnaies.

**Les supports** : Les **dix feuilles d'érable** à sucre représentent le Canada, ses dix provinces et les sucreries de Saint-Augustin-de-Desmaures.

**La devise** : Elle est inspirée par la vie de saint Augustin qui, à l'âge de 32 ans, passa de l'amour humain à l'amour divin. Celui-ci répétait souvent : « Ama et fac quod vis », c'est-à-dire « Aime (selon le Christ) et fais ce que tu veux ».

---

## L'histoire

L'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures débuta en 1647, quand des terres furent concédées à Augustin Juchereau, sieur de Maur, et à son frère Noël Juchereau Deschatelets qui mourut peu après. Augustin Juchereau prit possession de la seigneurie le 9 avril 1650. C'est pourquoi elle fut nommée Saint-Augustin-Desmaures. Le constituant Desmaures connut différentes orthographes jusqu'en 1845 lors la création de la municipalité de paroisse de Saint-Augustin-de-Desmaures.

Le peuplement du territoire fut cependant lent. Un premier moulin banal fut construit en 1672. La paroisse catholique fut fondée en 1691 et la première église paroissiale fut érigée en 1694. Une autre, en pierre, remplaça la première église en 1723.

La première voie de communication terrestre, le Chemin du Roy, traversa la seigneurie d'est en ouest à partir de 1716. En 1734 les Sœurs Hospitalières de Québec devinrent seigneuses de Saint-Augustin et le restèrent jusqu'à l'abolition du régime seigneurial. Les revenus de leur seigneurie servaient à l'entretien de l'Hôtel-Dieu de Québec, le premier hôpital au Canada.

En 1816 une troisième église, l'église actuelle, fut inaugurée.

Par la suite, la population augmenta lentement, mais le territoire conserva son caractère rural et agricole. En 1872, une partie de son territoire se détacha pour créer la paroisse de Saint-Félix-de-Cap-Rouge. Ce ne fut que vers les années 1960 que la municipalité commença à acquérir un caractère de banlieue qui se développa fortement par la suite.

Le parc industriel construit en 1971 et l'autoroute 40 en 1976, traversant le territoire d'est en ouest, modifièrent la municipalité et mit fin à nombreuses petites exploitations agricoles. La population passa de 3 000 à 18 000 habitants entre 1971 et 2009. Cette croissance amena de nombreux services, tels que la bibliothèque et le transport en commun.

### Références :

- Commission de toponymie, Banque de noms de lieux - Saint-Augustin-de-Desmaures
- Histoire-du-Québec - Saint-Augustin-De-Desmaures
- L'encyclopédie canadienne - Saint-Augustin-de-Desmaures
- Wikipédia - Saint-Augustin-de-Desmaures

---

La ville de Saint-Augustin-de-Desmaures possède deux drapeaux, l'un arborant le logo de la ville et l'autre ses armoiries.

« Une bannière aux armes ».

### Renseignements artistiques

#### Concepteur :

L'abbé Jean-Paul Gélinas

#### Assisté par :

Raoul Raymond, maître en art héraldique

#### Artiste peintre :

Émile Gagné, Georges Galarneau



Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures

## SAINT-BONIFACE (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de Saint-Boniface furent créées en 1957 pour la paroisse de Saint-Boniface-de-Shawinigan par l'héraldiste Robert Pichette, du Collège canadien des armoiries. La municipalité de Saint-Boniface adopta les armoiries de la paroisse en y apportant quelques modifications.

Les armoiries actuelles de la municipalité se blasonnent ainsi<sup>18</sup> :

**Armoiries** *D'argent au chevron de gueules accompagné en chef de deux croix tréflées du même et en pointe d'un chêne de sinople, fruité d'or ;*

**Supports** *Deux branches d'érable de sable feuillées de sinople croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;*

**Devise** « TOUT POUR LE BIEN, RIEN POUR LE MAL ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le champ **argenté** de l'écu rappelle la pureté des mœurs des ancêtres, leur dévouement et leur amour du travail. L'argent représente aussi la chute de Shawinigan.

Le **chevron** est emprunté aux armes familiales de Monseigneur Thomas Cooke, premier évêque de Trois-Rivières.

Les **deux croix tréflées**, appelées aussi croix de Saint-Maurice, indiquent que la municipalité est située dans le comté de Saint-Maurice.

Le **chêne** symbolise la générosité et la détermination des pionniers de la municipalité. Il symbolise aussi le saint patron des lieux, Saint-Boniface, apôtre de la Germanie.

#### Les supports

Les **branches d'érable** représentent l'appartenance au Canada.

---

<sup>18</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

La municipalité de Saint-Boniface est située au nord-ouest de Trois-Rivières, au bord de la rivière Saint-Maurice. Cette dernière fut utilisée comme voie de circulation et de communication par les peuples autochtones bien avant l'arrivée des Européens dans la région. L'exploitation forestière dans cette région de la Mauricie commença en 1734 pour le compte des Forges du Saint-Maurice. Elle visait en grande partie à réduire le bois en charbon.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'importance des besoins en bois de l'Europe, la fin du monopole des forges du Saint-Maurice et l'aménagement d'une glissoire et d'estacades sur la rivière Saint-Maurice contribuèrent à la colonisation et à l'exploitation de la région. Le canton de Shawénégan fut ainsi créé dès 1848. Le territoire de Saint-Boniface fut arpenté et ouvert à la colonisation en 1849 et les premiers colons s'y établirent dès 1850.

Le nom Shawinigan fut une adaptation française des noms algonquins « Achawénégan » ou « Chawinigane ». Ces noms désignaient un portage et signifiaient « crête » ou « portage sur la crête ».

La municipalité du canton de Shawénégan fut créée le 1<sup>er</sup> juillet 1855 et la paroisse Saint-Boniface-de-Shawinigan fut érigée canoniquement en 1859. Elle fut nommée en l'honneur de Boniface de Mayence, missionnaire surnommé « l'apôtre de Germanie ».

La municipalité du village de Saint-Boniface-de-Shawinigan fut érigée et détachée de la municipalité du canton de Shawénégan en 1918. La municipalité du canton de Shawénégan devint la municipalité de la paroisse de Saint-Boniface-de-Shawinigan en 1956, puis fut annexée à la municipalité du village de Saint-Boniface-de-Shawinigan en 1961. Enfin, cette dernière devint la municipalité de Saint-Boniface en 2003.

### Références :

- Municipalité de Saint-Boniface, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Boniface
- À propos de Saint-Boniface de Shawinigan, 1859-1984, Shawinigan, 1984, 376 p.
- CARON, Napoléon. Deux voyages sur le Saint-Maurice, Septentrion, Sillery, 2000, 298 p.

---

Ci-contre, les armoiries conçues par le Collège canadien des armoiries pour la paroisse de Saint-Boniface-de-Shawinigan. Elles furent publiées dans l'Action catholique le 29 décembre 1957.

Elles ont été blasonnées de la façon suivante :

*« D'argent au chevron de gueules accompagné en chef de deux croix pommetées du même, et en point d'un chêne de sinople, fruité d'or. »*

### Renseignements artistiques

#### Concepteur :

Robert Pichette, Collège canadien des armoiries



# SAINT-BRUNO (MUNICIPALITÉ)



Les armoiries de la municipalité de Saint-Bruno ont été conçues par monseigneur Victor Tremblay vers 1972. Le conseil municipal les a d'ailleurs adoptées cette année-là.

Ces armoiries font partie des signatures visuelles dont la municipalité s'est dotée avec le temps.

Elles se blasonnent ainsi<sup>19</sup> :

**Armoiries** Fascé de pourpre, d'argent, d'or, de sinople, de gueules, d'azur et de tanné de sept pièces ;

**Supports** Deux séries de sept cercles entrelacés de sable ;

**Devise** « CROIRE ET AGIR ».

## Le symbolisme

### Les armoiries

Les couleurs :

- Le **tanné** et le **pourpre** (brun et mauve) représentent le territoire qui est riche en terre arable, mais n'a pu être exploité rapidement, puisqu'il est recouvert d'une savane spongieuse.
- Le **gueules**, le rouge, rappelle les feux qui ont rasé la forêt et la savane pour ne laisser qu'un sol fertile. Cette couleur rappelle aussi les épreuves dues au feu et la solidarité des gens qui ont su s'entraider et se relever.
- Le **sinople**, le vert, symbolise la fertilité du sol et le travail soutenu des cultivateurs. Cette couleur rappelle aussi que la jeunesse est active et se sent intégrée à la communauté.
- L'**or**, le jaune, illustre la moisson généreuse qui permet à l'industrie agricole de prospérer.
- L'**argent**, ici le gris, représente les industries agricole et forestière de la région, et surtout le dialogue entre tous qui favorise la prospérité souhaitée.
- L'**azur**, le bleu, rappelle, tout comme la devise, que là-haut celui qui anime la population souhaite qu'elle soit digne des pionniers qui ont cru et ont bâti.

**Les supports** : Les **cercles entrelacés** représentent les organismes qui œuvrent avec les citoyens pour assurer une consultation entre toutes les parties et permettre aux dirigeants de prendre des décisions éclairées pour le bien commun.

**La devise** : Elle rappelle que les pionniers ont transmis un héritage à améliorer afin qu'il puisse être remis de génération en génération pour continuer l'œuvre si bien commencée et remplie de promesses pour l'avenir.

<sup>19</sup> Des membres du comité d'héraldique de la SGQ ont rédigé le blasonnement

---

## L'histoire

Saint-Bruno fut nommé en l'honneur du curé Bruno-Élisée Leclerc. L'abbé Leclerc desservit la paroisse de Saint-Bruno de 1885 à 1891 à titre de missionnaire alors qu'il dirigeait la paroisse de Notre-Dame-d'Hébertville. Le patron de la paroisse, saint Bruno, vécut de 1030 à 1101, il fonda l'ordre des Chartreux en 1084 dans le massif de la Chartreuse, près de Grenoble.

Les premiers colons arrivèrent vers 1874, surtout en provenance d'Hébertville, la paroisse voisine. Le Parlement du Québec promulgua l'incorporation de la municipalité de la paroisse de Saint-Bruno par un arrêté en conseil en 1885. Dès lors, le territoire fut défini tel qu'on le connaît encore aujourd'hui. Malgré plusieurs changements de statut, la municipalité ne changea jamais de nom.

Les décideurs encouragèrent l'entretien des chemins, l'ouverture de nouveaux liens routiers et la venue de petites entreprises dans le voisinage. Ce fut de cette façon que la paroisse se développa en relation étroite avec la forêt et l'agriculture.

Le début de la colonisation fut toutefois ardu, causé par le caractère marécageux des terres de la région. Cependant, en 1901, un important incendie dévasta presque toute la savane. Ce feu fut pourtant bénéfique, car il libéra par le fait même une excellente terre pour la culture.

Le mouvement coopératif de la région du Lac-Saint-Jean et du Saguenay se développa à Saint-Bruno dans les années 1930 et 1940. Ensuite, la chaîne Coopérative du Saguenay fondée en 1949 entraîna la venue de quelque deux cents familles à Saint-Bruno.

Un quartier ouvrier fut développé à ce moment. À la suite de ce succès, une autre entreprise agroalimentaire dans le secteur de la congélation s'installa à Saint-Bruno dans les années 1960.

La municipalité fut constituée officiellement en 1975 par la fusion de la municipalité de paroisse et de la municipalité de village.

Références :

- Municipalité de Saint-Bruno, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Bruno (municipalité)
- Grand Québec - Municipalité de Saint-Bruno

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Monseigneur Victor Tremblay

## SAINT-CLAUDE (MUNICIPALITÉ)



Les armoiries de la municipalité de Saint-Claude ont été conçues par monseigneur Jean-Paul Gélinas en 1988. Le conseil municipal les a adoptées cette même année et la municipalité utilise cette signature visuelle depuis.

Elles se blasonnent ainsi<sup>20</sup> :

**Armoiries** *D'azur à une montagne d'or posé sur une terrasse de sinople sommée d'une lampe de mineur rayonnante d'argent, accompagné à dextre d'une cheminée d'or maçonnée de sable enflammée de gueules, à senestre d'une crosse d'or accostée de deux branches d'ébénier, le tout soutenu d'une fasce abaissée d'argent maçonné de sable et ajouré du champ, d'où coule trois chutes d'eau bouillonnante ;*

**Devise** « JUSQU'AU PINACLE ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

L'**azur**, la couleur bleue, symbolise les lieux paisibles de l'endroit.

Le **mont d'or** représente le sommet du mont Pinacle, une montagne de la chaîne des Appalaches. C'est aussi le symbole du plus haut point dans une échelle de valeurs.

La **terrasse** évoque les cultivateurs et l'agriculture.

La **lampe de mineur** rappelle les premiers mineurs d'amiante d'Asbestos et de chrome de Saint-Cyr.

La **cheminée d'or enflammée** symbolise les travailleurs de la compagnie Domtar, et des moulins et des forges d'antan.

La **crosse d'or** représente saint Claude, évêque de Besançon et patron de la paroisse.

Les **branches d'ébénier** évoquent les ébénistes du Jura qui pratiquaient leur art à l'ombre du sanctuaire de Saint-Claude.

Le **barrage** illustre le barrage Bazin de Saint-Claude qui a créé le plan d'eau artificiel qu'est le lac Boissonneault.

La **plaine d'azur** représente la rivière Watopéka qui est la décharge du lac Boissonneault.

#### La devise

Elle est tirée du sommet Pinacle, le faite du temple de Jérusalem, et de l'expression « monter au Pinacle », c'est-à-dire parvenir à la situation la plus élevée en matière de responsabilités, de compétences et de hiérarchie.

<sup>20</sup> Le blasonnement a été rédigé par des membres du comité d'héraldique de la SGQ.

---

## L'histoire

La colonisation de cette région débuta en 1878 lorsque quelques familles s'installèrent près de la scierie de John Greenshields. Le territoire prit naturellement le nom de Greenshields, en l'honneur du propriétaire de la première scierie. Entre 1888 et 1899, on y construisit une école-chapelle, des magasins et un bureau de poste qui fut aussi nommé Greenshields.

À l'origine, le village était situé plus au nord de la municipalité actuelle. L'incendie de l'école-chapelle au tournant du 19<sup>e</sup> siècle incita les villageois à reconstruire le village sur le site actuel.

En 1890, monseigneur Racine, évêque de Sherbrooke, fonda une paroisse à cet endroit. Il plaça celle-ci sous la protection de saint Claude dont il venait de lire la vie. Abbé du monastère de Saint-Oyend-de-Joux dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, ce saint donna son nom à l'abbaye, noyau de Saint-Claude, ville bien connue du Jura.

La nouvelle paroisse fut desservie comme mission jusqu'en 1900, l'année de la nomination du premier curé et de l'ouverture des registres paroissiaux. La paroisse fut érigée canoniquement en 1906. En 1902, un violent incendie ravagea le village et rasa l'école, la chapelle et le presbytère.

La communauté devint la municipalité du canton de Windsor-Partie-Nord en 1913 par détachement du canton de Windsor constitué en 1802, lors de la formation des cantons à l'est du Bas-Canada. Le 30 mai 1922, les élus municipaux changèrent le nom de la municipalité pour devenir « municipalité de Saint-Claude ».

L'économie de la municipalité fut depuis sa fondation basée sur l'agriculture et ses vastes exploitations agricoles. Saint-Claude a entrepris de valoriser ses artisans et de développer ses attraits touristiques, tels que le réseau de sentiers, les établissements de villégiatures et de camping.

Références :

- Municipalité Saint-Claude, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Claude (municipalité)
- Histoire du Québec - Saint-Claude
- Originis - Saint-Claude (paroisse)

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Monseigneur Jean-Paul Gélinas

# SAINT-CYPRIEN (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité de Saint-Cyprien ont été conçues et réalisées par l'héraldiste André Genest en janvier 1985. Le conseil municipal les a adoptées au moyen d'une résolution le 21 janvier de la même année.

En 2024, la municipalité utilise toujours ses armoiries comme signature visuelle.

Elles se blasonnent ainsi<sup>21</sup>

**Armoiries** Écartelé, au 1 de gueules à la palme d'argent posée en bande, au 2 d'argent à une fasce ondée d'azur, au 3 d'or à une roue d'engrenage d'azur, au 4 de sinople à un arbre arraché d'or ;

**Cimier** Bandeau d'or chargé du nom de la municipalité ;

**Supports** Deux branches de laurier-cerisier au naturel ;

**Devise** « MES RACINES FONT FOI ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

La **palme** représente saint Cyprien, martyr et saint patron de la municipalité.

La **fasce ondée** illustre la situation géographique de Saint-Cyprien et de sa rivière.

La **roue** représente le labeur passé, présent et futur.

L'**arbre** évoque les premières racines de la vie de la municipalité.

Les couleurs :

- Le **gueules**, la couleur rouge en héraldique, signifie grandeur, audace et vaillance.
- L'**argent**, la couleur blanche, signifie beauté, rire, victoire et pureté.
- L'**azur**, le bleu, signifie joie, savoir, loyauté et clarté.
- L'**or** symbolise l'idéal, l'éclat, la justice, la foi, la force et la constance.
- Le **sinople**, le vert, signifie renouveau, espoir et gaieté.

### La devise

Elle évoque la foi des pionniers et sert de cri de ralliement aux citoyens et citoyennes.

---

<sup>21</sup>Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

---

## L'histoire

Les premiers colons, pour la plupart, originaires des paroisses du littoral sud du Saint-Laurent, arrivèrent sur ce territoire en 1862. Le village se développa à la confluence de la rivière Plate, de la rivière Toupiké et celle de Trois-Pistoles. Ce réseau hydrographique assurait le lien entre le fleuve Saint-Laurent et le lac Témiscouata.

La mission de Saint-Cyprien fut fondée en 1878. Elle fut nommée d'un des prénoms de l'abbé Joseph-Eustache Cyprien Gagné, curé de Saint-Paul-de-la-Croix, la paroisse voisine. L'abbé Gagné fut le premier prêtre à desservir la mission et à y célébrer la messe. Elle fut aussi mise sous le patronage de Cyprien de Carthage, père et docteur de l'Église qui mourut pour sa foi et devint un martyr en 258.

En 1882, la municipalité fut d'abord créée sous le nom de Saint-Cyprien du canton de Hocquart. Ce nom rappelait Gilles Hocquart, intendant de la Nouvelle-France entre 1729 et 1748. En 1885, on y comptait 62 familles totalisant 402 âmes.

Jadis, l'endroit était souvent désigné sous l'expression « Au Chemin Taché », nom tiré d'une voie de communication que les premiers colons avaient construite à partir de 1870. L'ouverture de cette route permit l'arrivée de nouveaux colons.

La mission de Saint-Cyprien fut érigée en paroisse en 1886, toutefois le premier curé résident n'y arriva qu'en 1897. En 1959, la municipalité reprit le nom de la première paroisse, Saint-Cyprien.

Pendant presque cent ans, l'économie du milieu reposa sur l'agriculture et l'exploitation forestière. Dans les années 1970, le mouvement Opération Dignité, fut mis sur pied pour sauver les villages menacés du Bas-Saint-Laurent. Il redonna un second souffle à Saint-Cyprien.

En 2013, la municipalité se dota d'un plan d'action économique et d'une société de développement pour le réaliser. La première mission de cette société fut de développer la communauté et de soutenir les industries locales telles que l'acériculture, l'exploitation forestière et le moulage sous pression.

Références :

- Municipalité de Saint-Cyprien, présentation générale, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Cyprien
- Wikipédia - Saint-Cyprien
- Histoire du Québec - Saint-Cyprien
- Mémoire du Québec - Saint-Cyprien
- Originis - Saint-Cyprien

---

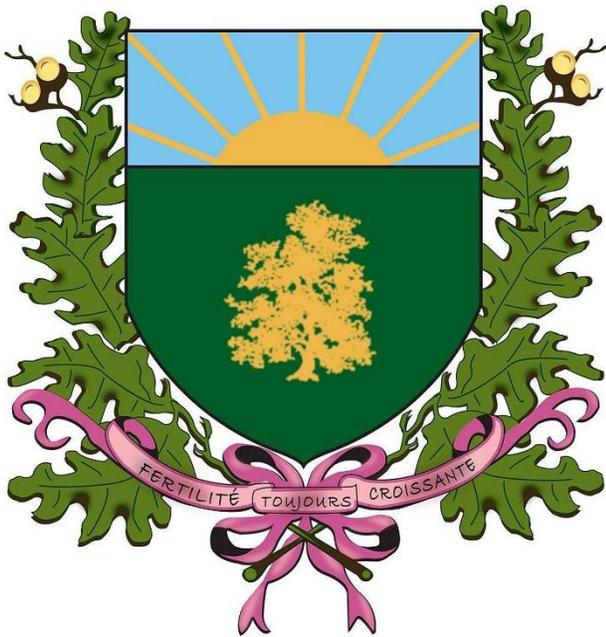
## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

André Genest, héraldiste

# SAINT-CYPRIEN-DE-NAPIERVILLE (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité de Saint-Cyprien-de-Napierville ont été conçues et réalisées, en 1989, par le Père Jules Romme, héraldiste.

Elles constituent toujours en 2024 la signature visuelle de la municipalité.

Elles se blasonnent ainsi<sup>22</sup> :

**Armoiries** *De sinople, au chêne d'or, au chef cousu d'azur chargé d'un soleil issant d'or ;*

**Supports** *Deux branches de chêne de sinople, tigées et feuillées de même croisées en pointe en sautoir ;*

**Devise** « FERTILITÉ TOUJOURS CROISSANTE ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

Le **sinople**, la couleur verte, rappelle la fertilité des terres agricoles de la municipalité.

Le **chêne** représente la solidité de ses habitants. Il étend ses rameaux d'une puissante vitalité, et le tronc vigoureux s'appuie sur des racines tenaces. Tout cela décrit la vigueur et la ténacité des familles de la municipalité.

L'**azur**, le bleu, symbolise la pureté.

Le **soleil montant** évoque la clarté particulière à la région et invite à admirer le vaste horizon.

L'**or** signifie l'éclat, la justice, la foi, la force et la constance.

---

<sup>22</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

En 1733, le gouverneur de la Nouvelle-France, Gilles Hocquart, concéda au sieur Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry une seigneurie le long de la rivière Chambly. Cependant, la colonisation de cette seigneurie progressa peu avant la conquête anglaise. Le général Gabriel Christie en fit l'acquisition en 1766.

Le général Christie fut chargé d'approvisionner l'armée britannique, notamment en bois pour la construction maritime. Il acheta donc à bon prix des seigneuries qui, comme celle de Léry, n'étaient pas développées et étaient riches en forêts.

Comme il était à la fois vendeur et acheteur de bois, il assura à ses seigneuries des revenus très confortables à même les deniers de la Couronne britannique. Afin d'exploiter ses terres d'une manière systématique, il les fit arçonner avant de les concéder à des censitaires.

À son décès en 1799, ses seigneuries passèrent à son fils Napier Christie Burton. Celui-ci n'habita jamais la région, mais il laissa son nom à Napierville.

Quand Napier Christie Burton décéda en 1835, il légua ses terres à son demi-frère William Plenderleath à condition que celui-ci prenne le nom et les armes de Christie. Ce seigneur s'efforça de protestantiser et d'angliciser les Canadiens français implantés dans ses seigneuries.

Le seigneur Plenderleath Christie suscita beaucoup de mécontentement. D'ailleurs, les historiens notèrent que les plus gros contingents de patriotes provenaient de ses seigneuries.

En 1823, les citoyens obtinrent finalement une paroisse bien à eux. Elle fut placée sous la protection de saint Cyprien, évêque de Carthage né en l'an 200 et mort décapité en 258. La paroisse s'appela alors Saint-Cyprien-de-Léry englobant les territoires de Saint-Cyprien et de Napierville dans une seule entité.

La municipalité de paroisse fut abolie en 1847, mais recréée en 1855 sous l'appellation « Saint-Cyprien ». L'élément « Napierville » fut ajouté en 1987 pour remédier aux ambiguïtés causées par l'existence de deux autres municipalités nommées « Saint-Cyprien », l'une dans la MRC de Rivière-du-Loup et l'autre dans celle des Etchemins.

### Références

- Municipalité de Saint-Cyprien-de-Napierville, historique
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Cyprien-de-Napierville
- Dictionnaire biographique du Canada - Gabriel Christie

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Le père Jules Romme, héraldiste

## SAINT-DAMASE (MUNICIPALITÉ)



Les armoiries de la municipalité de Saint-Damase furent conçues et réalisées en 1994 par un comité de citoyens de Saint Damase. Léo Traversy, apiculteur et auteur du livre *Histoire de la paroisse de Saint-Damase* a assisté ce comité.

Le conseil municipal les adopta le 24 septembre 1984. Elles constituent, encore en 2023, la signature visuelle de la municipalité.

Elles se blasonnent ainsi<sup>23</sup> :

**Armoiries** Écartelé, au 1, d'azur à la fleur de lis d'argent, au 2, d'argent à la feuille d'érable de gueules, au 3, d'argent à la gerbe de blé d'or, au 4, de gueules à la croix latine d'or sur double profil de montagne, à la champagne de sinople chargée d'une clé de sable posée en fasce le panneton d'or à senestre tourné vers la pointe ;

**Cimier** Timbré d'une ruche d'or à quatre paniers et quatre abeilles d'or ;

**Devise** « LABOR ET PROBITAS ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La **fleur de lis** symbolise le Québec et le bleu, nommé **azur**, rappelle la mère patrie, la France.

La **feuille d'érable** symbolise le Canada et le rouge, nommé **gueules**, fait allusion à l'Angleterre.

La **gerbe de blé** représente l'agriculture, pilier de l'économie locale grâce à la richesse des terres de Saint-Damase. Sa représentation stylisée symbolise le modernisme agricole des années 1980.

La **croix latine** représente l'appartenance à l'Église catholique.

Le **double profil de montagne** rappelle le mont Rougemont sur lequel se dresse une croix, symbole de la foi chrétienne.

La **clé** symbolise saint Damase, patron de la paroisse qui fut pape de l'an 366 à 384. L'anneau en forme de « D » évoque son nom et la petite croix au panneton rappelle sa papauté.

Le vert, nommé **sinople**, représente l'espérance et l'avenir du peuple ou de la communauté paroissiale.

**Le cimier** : La ruche à quatre paniers symbolise les quatre principales activités économiques de la communauté : l'agriculture, le commerce, l'industrie et le milieu professionnel tandis que les abeilles symbolisent les travailleurs.

**La devise** : Elle se traduit par « Travail et Probité » et illustre l'état d'esprit des habitants de Saint-Damase.

<sup>23</sup> Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique, a corrigé le blasonnement.

---

## L'histoire

À l'origine, le territoire de Saint-Damase appartenait à la seigneurie de Maska. Elle fut accordée par le gouverneur de la Nouvelle-France en 1748 à Pierre-François Rigaud de Vaudreuil. Toutefois, le seigneur de Vaudreuil, accaparé par ses fonctions militaires et par celles de gouverneur de Trois-Rivières et de Montréal, la laissa inexploitée.

En 1753, Jacques-Hyacinthe Simon dit Delorme acheta la seigneurie. Il en prit pleinement possession en 1755 et la nomma seigneurie de Saint-Hyacinthe. Cependant, la première concession de terre sur le futur territoire de Saint-Damase ne se fit qu'en 1795.

En 1811, la seigneurie fut partagée entre le fils et le neveu de Jacques-Hyacinthe Simon. Ce dernier, Pierre-Dominique Debartzch, hérita des trois huitièmes et créa la seigneurie Debartzch, dont faisait partie le territoire de la future paroisse de Saint-Damase.

De nombreuses familles provenant des villages et paroisses de la région s'y établirent rapidement. Des demandes furent adressées aux autorités religieuses pour ériger une chapelle à la seigneurie Debartzch. Monseigneur Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec, ne l'autorisa qu'en 1817, bien que le territoire fût presque entièrement défriché dès 1815.

Le 11 décembre 1820, monseigneur Plessis donna au territoire le nom du saint du jour, saint Damase 1<sup>er</sup>, né en Espagne vers 305 et mort à Rome en 384. En 1823, la communauté devint une paroisse qui fut érigée canoniquement en 1829. La paroisse civile, créée en 1835, conserva l'appellation de Saint-Damase tout comme le bureau de poste inauguré en 1837.

À cette époque, la municipalité fut nommée Saint-Damase-de-Saint-Hyacinthe pour éviter la confusion avec une municipalité homonyme du Bas-Saint-Laurent et aussi pour marquer l'appartenance historique à la seigneurie de Saint-Hyacinthe.

La chapelle de bois fut démolie en 1835 et remplacée par une église de pierre. La foudre la détruisit en 1871, mais l'église fut reconstruite dans les murs de l'ancien bâtiment et rouverte en 1875.

Le village de Saint-Damase fut créé en 1952 en se détachant de la paroisse. Et le 5 octobre 2001, le village et la paroisse de Saint-Damase se regroupèrent pour constituer la municipalité actuelle de Saint-Damase.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Damase (Municipalité)
- Wikipédia - Saint-Damase (Les Maskoutains)

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

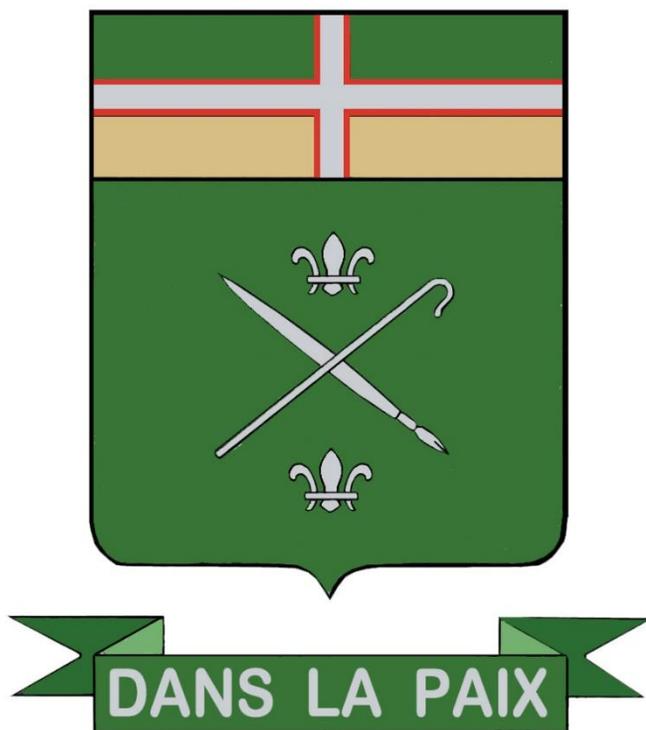
Un comité de citoyens

### Assisté par :

Léo Traversy, apiculteur et auteur

## SAINT-DAVID-DE-FALARDEAU (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité de Saint-David-de-Falardeau ont été conçues par monseigneur Victor Tremblay en mars 1963 ; puis Paul-Émile Berthiaume, artiste peintre, les a dessinées. Le conseil municipal les a adoptées le 6 juillet 1963.

La municipalité utilise un logo comme signature visuelle depuis plusieurs années; cependant, ses armoiries sont encore documentées sur son site Web.

Elles se blasonnent ainsi<sup>24</sup> :

**Armoiries** *De sinople à la houlette et à un pinceau d'argent posés en sautoir, accompagnés de deux fleurs de lis du même, une en chef et l'autre en pointe, au chef du drapeau saguenéen, qui est coupé de sinople et d'or à la croix de gueules remplie d'argent brochante sur le tout ;*

**Devise** « DANS LA PAIX ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **pinceau** rappelle le peintre Antoine-Sébastien Falardeau, dont le territoire porte le nom.

La **houlette** évoque l'ermite saint David, patron de la paroisse.

Ces deux pièces sont posées en **sautoir** pour signifier que ces deux noms sont associés pour former celui de la municipalité.

Les deux **fleurs de lis** symbolisent le caractère canadien-français de la population et celui de la municipalité.

Le **sinople**, la couleur verte, caractérise le territoire de la municipalité : montagne et champs. Il est sans division pour indiquer que la municipalité forme une unité dont la sollicitude et les responsabilités s'étendent à tout le territoire.

Le **drapeau** du Saguenay est placé au chef pour situer la municipalité aux points de vue géographique, économique, social et religieux.

#### La devise

Elle exprime la condition idéale que les chefs et les citoyens de la municipalité doivent et veulent réaliser pour assurer la prospérité commune, but de l'institution civile.

---

<sup>24</sup> Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ a corrigé le blasonnement.

---

## L'histoire

Le nom de cette municipalité fut nommé en partie pour honorer le peintre Antoine-Sébastien Falardeau. Cet hommage visait à souligner l'importance de ce peintre québécois connu pour ses nombreuses répliques de toiles de maîtres hollandais, espagnols ou italiens. Quant au prénom David, il honorait le curé David Roussel, un acteur important de la colonisation de la région et l'ermite saint David, patron de la paroisse.

La société de colonisation, fondée par le curé David Roussel, alors curé de Sainte-Anne, a lancé en 1886 la première phase de colonisation de Falardeau. Son objectif était d'inciter les habitants les plus démunis de la paroisse à défricher de nouveaux lots au lac Clair et au lac Charles.

En 1911, la paroisse de Saint-Honoré fut créée, et le territoire de Falardeau en fit partie. En 1920, le gouvernement du Québec baptisa le canton de la rive nord du Saguenay où se trouvait la localité en l'honneur du peintre québécois Antoine-Sébastien Falardeau.

La grave crise économique de 1929 provoqua la deuxième phase de colonisation. Sous l'égide du comité de colonisation de la paroisse de Saint-Honoré, plusieurs familles vinrent s'y établir.

La nouvelle paroisse de Saint-David-de-Falardeau fut créée en 1937 en se détachant de la paroisse de Saint-Honoré. La paroisse comptait alors 700 paroissiens. L'emplacement de l'église pour la nouvelle paroisse suscita des débats. Finalement, Pitre Tremblay, un citoyen, régla le problème en donnant un vaste terrain qui permit d'ériger la nouvelle église, le presbytère et le cimetière et qui accueillit par la suite le couvent, la patinoire et le terrain de jeu.

La municipalité fut officiellement créée en 1948.

### Références :

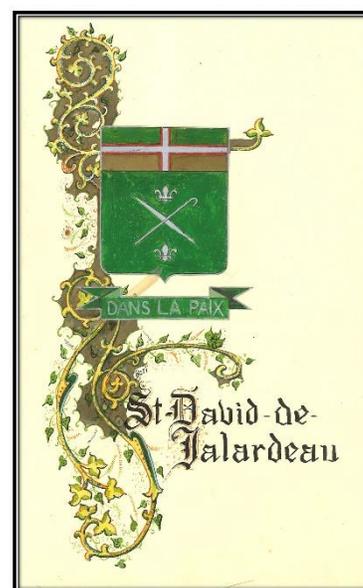
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-David-de-Falardeau
- Histoire du Québec - Saint-David-de-Falardeau
- Wikipédia - Saint-David-de-Falardeau
- Mémoire du Québec - Saint-David-de-Falardeau

---

Les armoiries, ci-contre, sont celles présentées par Mgr Victor Tremblay.



Elles comportaient un ornement extérieur majestueux et incorporaient en chef le drapeau du Saguenay conçu par Mgr Tremblay lui-même. Celui-ci a aussi fondé la Société historique du Saguenay.



### Renseignements artistiques

**Concepteur :** Monseigneur Victor Tremblay

**Artiste peintre :** Paul-Émile Berthiaume

# SAINT-DENIS-SUR RICHELIEU (MUNICIPALITÉ)

---



Berthe Cayer et l'historien Onil Perrier ont conçu et réalisé les armoiries de la municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu en 1999. Le conseil municipal les a adoptées le 6 décembre 1999. Bien que la municipalité possède aussi un logo comme emblème, ses armoiries sont encore en 2024 sa signature visuelle privilégiée.

Elles se blasonnent ainsi<sup>25</sup> :

**Armoiries** Écartelé de sinople et de gueules, au 1 un anneau d'or enlaçant trois épis de blé tigés et feuillés du même, au 2 une cloche d'argent bataillée de sable, au 3 une jarre d'argent brisée, au 4 une grappe de raisin tigée et feuillée d'or, une mer cousue d'azur brochante sur la pointe ; sur le tout, un écusson d'argent chargé d'un fusil de gueules et d'une fourche de sable passés en sautoir liés d'un foulard et de deux sacs de poudre le tout de gueules soutenus de la date 1837 de sable, deux branches de laurier d'argent soutiennent l'écusson.

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

Les **épis de blé** illustrent l'agriculture qui a été, depuis 1740, la principale occupation et la première source de richesse des habitants de Saint-Denis-sur-Richelieu.

La **cloche** met en relief l'église bicentenaire de Saint-Denis avec ses trésors, entre autres la cloche de la liberté qui appela les patriotes au combat en 1837 et qui jouit désormais du statut de bien culturel reconnu.

La **jarre brisée** évoque les potiers, qui ont fait du bourg Saint-Denis la capitale de la poterie au Bas-Canada entre 1780 et 1850.

La **grappe de raisins** rappelle que Saint-Denis doit son nom à Barbe Denys, la première seigneuresse dont les armoiries familiales portaient une telle grappe, allusion à Dionysos, dieu grec du vin et du plaisir.

L'**écusson** aux armes des patriotes est tiré du bas-relief à la base du monument central du parc des Patriotes et les **lauriers** qui l'entourent rappellent la victoire du 23 novembre 1837.

Enfin, la **mer** illustre la situation géographique de la municipalité au bord de la rivière Richelieu.

---

<sup>25</sup> Des membres du comité d'héraldique de la SGQ ont rédigé le blasonnement.

---

## L'histoire

En 1694, le gouverneur Frontenac concéda un territoire le long de la rivière Richelieu à Louis de Gannes de Falaise. Celui-ci nomma ses nouvelles terres : la seigneurie de Saint-Denis, du nom de sa femme, Barbe Denys de la Trinité. Le village fut colonisé vers 1740 avec la fondation de la paroisse de Saint-Denis-de-la-Rivière-Chambly. Elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1754. Cette année-là, Jean-Baptiste Frichet en devint le premier curé résident.

En 1757, le gouverneur autorisa la création d'un bourg à Saint-Denis pour accueillir des ouvriers tels que forgerons et charpentiers. La paroisse de Saint-Denis-de-la-Rivière-Chambly ne fut érigée canoniquement qu'en 1832. Quant à la municipalité de paroisse portant le même nom, elle fut érigée civilement le 1<sup>er</sup> juillet 1835.

Au début de sa colonisation, l'agriculture fut la principale source de richesse des habitants de Saint-Denis. Par la suite, au XIX<sup>e</sup> siècle, Saint-Denis devint le berceau de la poterie au Québec. En 1836, on y fabriquait environ la moitié de toutes les pièces de terre cuite d'utilité domestique produites dans le Bas-Canada.

Comme bien des municipalités de la vallée du Richelieu, Saint-Denis, qui fut le théâtre d'une des rares victoires des patriotes, paya chèrement sa participation à la rébellion. Le village et plusieurs fermes furent détruits et incendiés en novembre 1837.

Lors de ces troubles, plusieurs potiers subirent de lourdes pertes à cause de leur patriotisme. De plus, certains produits de poterie furent remplacés par des objets en fer blanc.

La municipalité du village de Saint-Denis, quant à elle, fut créée en 1903 après son détachement de la municipalité de la paroisse de Saint-Denis-de-la-Rivière-Chambly. Le 24 décembre 1997, la paroisse et le village se regroupèrent pour former la nouvelle municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu.

### Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Denis-sur-Richelieu
- Wikipédia - Saint-Denis-sur-Richelieu
- Originis - Saint-Denis-sur-Richelieu
- Dufresne, Colette, « La poterie au Québec une histoire de famille ». *Revue de la culture matérielle*, vol. 16, déc. 1982.

---

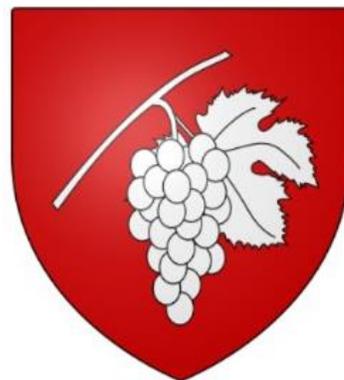
La grappe de raisin des armoiries de Saint-Denis-sur-Richelieu est tirée de celles de la famille de Barbe Denys de La Trinité, première seigneuresse de Saint-Denis. Elles se blasonnent ainsi :

« De gueules à une grappe de raisin d'argent, feuillée du même. »

### Renseignements artistiques

#### Concepteurs :

Berthe Cayer et Onil Perrier



# SAINT-DONAT (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de Saint-Donat ont été créées et réalisées par l'héraldiste André Genest en 1969. La municipalité les a adoptées la même année.

Bien que la municipalité utilise un logo comme emblème, ses armoiries étaient encore documentées, en 2024, sur le site Web de la Société historique de Saint-Donat.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** *De gueules au chevron d'argent accompagné de deux truites du même et en pointe à une tête de chevreuil arrachée d'or, au chef ondé cousu d'azur chargé d'un mont à trois coupeaux d'or accosté de deux étoiles d'argent ;*

**Supports** *Deux branches de feuilles d'érable posées en sautoir, au naturel ;*

**Devise** « JOIE DOMINE CES HAUTEURS ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

Le **chef ondé** représente la situation géographique de Saint-Donat avec ses lacs et le mont à trois coupeaux (pointes de rocher)

Le **mont à trois coupeaux** souligne les hauts sommets de la région, dont la montagne Noire qui culmine à 880 mètres.

Les **deux étoiles** représentent la lumière dont Saint-Donat a besoin pour diriger sa destinée.

Le **gueules**, la couleur rouge, signifie la grandeur, l'audace et la vaillance.

Le **chevron** symbolise la charpente de la vie familiale et du foyer, un centre de détente, de repos et de plaisir. La municipalité de Saint-Donat possède un trésor de richesses naturelles à même son décor.

L'**argent** signifie la beauté, la pureté et la victoire.

Les **truites** représentent la détente, la nourriture, le symbole du Christ et de l'unité fraternelle.

La **tête de chevreuil** souligne la chasse comme sport.

L'**or** signifie l'éclat, la justice, la force et la constance.

### Les supports

Les **branches de feuilles d'érable** illustrent l'abondance des érables sur le territoire de Saint-Donat.

---

## La devise

Elle exprime un des buts de la municipalité : exploiter la nature et son site enchanteur pour le bien de sa population.

---

## L'histoire

En 1862, dix ans avant la colonisation des Pays-d'en-Haut sous l'égide du curé Labelle, les abbés Brassard et Provost projetèrent de développer la vallée de la Mantawa, aussi appelée Matawin ou Mattawin. Ils lancèrent la première exploration officielle du territoire en vue de la colonisation en 1866.

À la demande de l'abbé Provost, le gouvernement du Canada accorda les crédits pour la construction du premier chemin, le chemin Provost. Les premiers colons purent l'emprunter en 1869.

Puis, en 1872, le chemin Coutu vint rejoindre celui du curé Provost. Il fut nommé en l'honneur du curé Alexis-Henri Coutu, un autre prêtre qui eut à cœur la colonisation. Le frère de l'abbé Coutu, Régis, vint jeter les assises du premier emplacement du village à la décharge du lac Archambault. La paroisse fut officiellement fondée en 1874.

La municipalité du canton de Lussier fut érigée en 1905. Elle fut nommée ainsi, car la première famille qui vint s'établir dans cette région portait le nom de Lussier.

Les terres étaient peu propices à l'agriculture. Les colons exploitèrent donc les ressources naturelles : la chasse, la pêche et surtout la forêt. En effet, l'industrie du bois occupa une place de choix pendant plusieurs décennies. Durant cette période, la paroisse de Saint-Donat fut le lieu d'embauche de plusieurs travailleurs forestiers qui provenaient d'un peu partout dans les régions des Laurentides et de Lanaudière.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la paroisse devint un centre de villégiature en raison de sa situation géographique, ses nombreux lacs et ses montagnes, dont la montagne Noire avec ses 880 mètres d'altitude. Cette vocation s'accrut avec la création de stations de ski.

En 1953, le statut du canton de Lussier devint celui d'une municipalité et elle prit le nom de Saint-Donat.

Références :

- Ville de Saint-Donat, histoire et profil
  - Ville de Saint-Donat, tourisme, histoire et patrimoine
  - Société historique de Saint-Donat, histoire
  - Histoire du Québec - Saint-Donat
  - Wikipédia - Saint-Donat
- 

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

André Genest, héraldiste

---

## SAINTE-ADÈLE (VILLE)

---



Les armoiries de la ville de Sainte-Adèle ont été réalisées par un auteur inconnu en 1998. Il s'est inspiré des armoiries de la municipalité du village de Mont-Rolland que le Collège canadien des armoiries avait probablement conçu pour la paroisse de Saint-Joseph-de-Mont-Rolland vers la fin des années 1950.

En 2022, la ville adopta un logo qui graduellement remplaça ses armoiries.

Même si les armoiries ne respectent pas toutes les règles de l'héraldique moderne, nous pouvons en faire le blasonnement suivant <sup>26</sup>:

**Armoiries** *Mi-parti coupé, d'azur, d'or et de gueules, au 1, un flocon de neige d'or, au 2, une ombre de soleil de gueules rayonnante d'or, au 3, une feuille de papier roulée d'argent ; brochant sur le tout, un mont de trois coupeaux en chevron d'azur, celui du centre surmonté d'une croix latine d'or, soutenu d'une divise ondéée cousue d'azur ;*

**Cimier** *Une fleur de lis d'azur ;*

**Supports** *Un listel d'azur portant le nom de la ville en lettre d'or.*

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **flocon de neige d'or** sur un fond bleu, couleur nommée **azur**, et le **soleil rouge**, couleur nommée **gueules**, sur un fond d'or démontrent que Sainte-Adèle se transforme au fil des saisons.

Le **mont de trois coupeaux** (sommets dont est composée une montagne) surplombé d'une **croix latine** illustre les montagnes, dont le Sommet Bleu surmonté par sa croix lumineuse.

La **divise ondéée** symbolise les eaux bleues des quarante-huit lacs et rivières de la région.

Le **gueules**, la couleur rouge dominante de l'ancien logo de Mont-Rolland, symbolise le travail et la charité et occupe une place importante dans l'écu.

La **feuille de papier** blanche, couleur nommée **argent**, représente l'industrie qui a marqué la vie économique et sociale de Mont-Rolland.

---

<sup>26</sup> Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ a rédigé le blasonnement.

---

## L'histoire

La fin du Régime français après la Conquête entraîna la création de « townships » ou cantons. En pays de colonisation, l'Église catholique et non l'État lançait l'organisation du territoire. Ce dernier, au nord de la seigneurie des Mille-Îles et de la Rivière-à-Simon, devint le canton d'Abercrombie. Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal, érigea une mission dans ce canton en septembre 1846.

Avec la venue de son premier curé, Éphrem Thérien, la transition de mission à paroisse s'effectua à la fin de 1852. Augustin-Norbert Morin, commissaire des Terres, nomma cette nouvelle entité municipale du prénom de son épouse, Adèle Raymond. Sainte-Adèle s'officialisa le 1<sup>er</sup> juillet 1855.

Aidé des colons, le commissaire fit construire une église, un moulin à farine, deux moulins à scie, et trois potasseries pour la production du sel. Ces familles de cultivateurs, de draveurs et de travailleurs forestiers assurèrent l'implantation de la population laurentienne.

Le curé Antoine Labelle, porteur de plusieurs projets durant les années 1860, entreprit sa campagne de peuplement des terres du nord afin de contrer l'exil des Canadiens français vers les États-Unis. À son initiative, trois décennies plus tard, les gares de Sainte-Adèle, Mont-Rolland, Sainte-Marguerite Station et Val-Morin accueillirent les premiers trains qui transportaient bois, bétail, courrier, produits laitiers, visiteurs et skieurs.

Un des bâtisseurs de Sainte-Adèle fut le docteur Wilfrid Grignon. Il fit ses études au même collège que le curé Labelle. Ce dernier d'ailleurs l'invita à s'installer à Sainte-Adèle. Wilfrid Grignon, en plus d'être médecin, œuvra pour l'amélioration des routes, la construction de trottoirs et de l'aqueduc. Il devint maire de Sainte-Adèle. Le plus jeune de ses enfants prit le nom de plume de Claude-Henri Grignon et écrivit dans les années 1920 le célèbre roman « Un homme et son péché ».

Jean-Baptiste Rolland arriva en 1902 sous l'invitation du maire Wilfrid Grignon. Il y construisit une usine de papier d'emballage et de papier fin. En 1965, le village et la paroisse de Sainte-Adèle fusionnèrent pour former la municipalité de Sainte-Adèle. Puis en 1997, Sainte-Adèle devenue ville se regroupa avec le village du Mont-Rolland pour former l'actuelle ville de Sainte-Adèle.

Références :

- Ville de Sainte-Adèle, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Sainte-Adèle (Ville)
- Grignon, Pierre, *Sainte-Adèle, entre l'histoire et la fiction*.

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Auteur inconnu

## SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ (VILLE)

---



Les armoiries de la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré ont été redessinées selon l'usage héraldique. Elles ont été conçues par l'héraldiste Robert Pichette et réalisées dans les ateliers du Collège canadien des armoiries en 1957.

Les autorités religieuses et civiles de Sainte-Anne-de-Beaupré, notamment le Père Léopold Desgagnés, ont participé à leur création.

En 2022, la ville adopta un logo comme signature visuelle. Ses armoiries sont, en 2024, toujours documentées sur son site Web.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** *D'or, au chef-pal engrêlé d'azur chargé en chef d'une couronne d'or accostée de deux gerbes de blé du même et en pal d'un bras bénissant de carnation paré d'argent accosté de deux sapins de sinople ;*

**Supports** *Deux branches de feuilles d'érable de sinople feuillées du même croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;*

**Devise** « *SIGNA FACIENS IN TERRA* ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **chef-pal engrêlé** symbolise la rivière Sainte-Anne et la rivière aux Chiens, limites de la municipalité.

L'**azur**, la couleur bleue, représente l'origine du pèlerinage de Sainte-Anne-de-Beaupré. Des marins, en danger sur une mer démontée, abordèrent le lieu où s'élève actuellement la basilique et promirent d'ériger un sanctuaire à la gloire de la mère de la Vierge. La première chapelle, de 1658, aurait été la réalisation du vœu des marins.

Le **bras bénissant** symbolise la relique de la bonne sainte Anne possédée par la basilique et qui est une partie de l'avant-bras de la Sainte.

La **couronne** rappelle que la statue miraculeuse de sainte Anne fut couronnée en 1887. Le pape Pie IX a décerné à sainte Anne le titre de patronne de la province ecclésiastique et civile de Québec le 7 mai 1876.

Les **deux sapins** représentent l'industrie du bois.

L'**or** de l'écu rappelle la prospérité de cette industrie.

Les deux **gerbes de blé** symbolisent l'agriculture, autre puissante industrie qui va de pair avec celle du bois.

---

---

**Les supports :** Les **branches d'érable** représentent le Canada.

**La devise :** Elle se traduit par : « Faisant sa marque sur terre ».

---

## L'histoire

La paroisse de Sainte-Anne-de-Beaupré fut fondée en 1657 et canoniquement érigée en 1684. Elle connut plusieurs appellations au cours de son existence. Elle fut d'abord appelée Petit-Cap, puis Sainte-Anne et finalement Sainte-Anne-de-Beaupré. Elle fut érigée civilement en 1722.

Dès le début de son existence, l'endroit fut marqué par une forte activité religieuse, à commencer par l'érection d'une chapelle en 1658 par des marins ayant été sauvés par l'intervention de sainte Anne. Cette chapelle fut remplacée par une église en pierre en 1676. Cette dernière eut plusieurs transformations qui l'on conduite à l'actuelle basilique érigée en 1926.

L'affluence des touristes à Sainte-Anne-de-Beaupré fut en partie responsable de la croissance de ce territoire. L'agriculture et la coupe du bois furent également un moteur d'expansion de la région. Des villageois s'établirent plus au nord de Sainte-Anne-de-Beaupré pour y exploiter la forêt.

Plus d'un million de pèlerins par année amenèrent une transformation rapide du village. Les bateaux à vapeur, qui assuraient leur transport jusqu'au village au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, furent tranquillement supplantés par l'arrivée du chemin de fer. Par ailleurs, les hôtels se multiplièrent pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle afin de soutenir cette affluence.

Sainte-Anne-de-Beaupré connut deux municipalités : la municipalité de paroisse et la municipalité de village. Celles-ci se réunirent officiellement en 1973 pour former une seule entité, la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Références : - Sainte-Anne-de-Beaupré, histoire et patrimoine  
- L'encyclopédie canadienne - Sainte-Anne-de-Beaupré  
- Wikipédia - Sainte-Anne-de-Beaupré

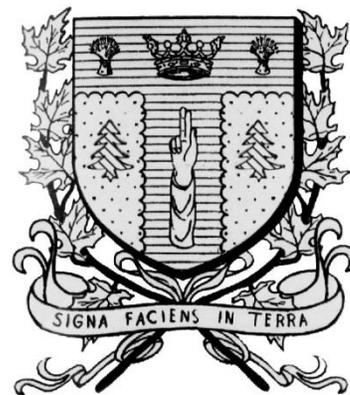
---

Les armoiries ci-contre sont celles réalisées par le Collège canadien des armoiries. Elles diffèrent légèrement de celles diffusées par la ville. Celles du Collège canadien se blasonnaient ainsi :



« D'or, au chef-pal engrelé d'azur chargé en pal d'un bras bénissant de carnation vêtu d'argent et en chef d'une couronne d'or accompagnée de deux gerbes de blé du même; le pal adextré et senestré d'un sapin de sinople. »

La version couleur des armoiries de la ville a conservé les hachures qui servent à déterminer les couleurs des illustrations d'armoiries en noir en blanc. C'est l'image qui a servi d'emblème à la ville avant qu'elle se dote d'un logo.



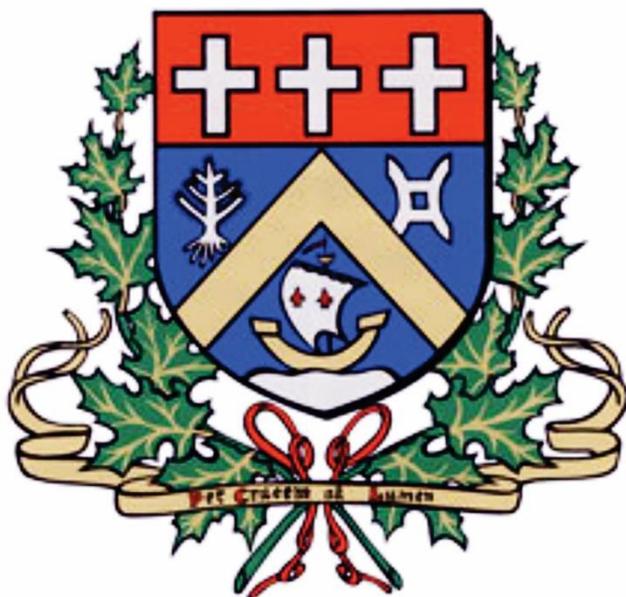
## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Collège canadien des armoiries

---

## SAINTE-ANNE-DES-MONTS (VILLE)

---



Les armoiries de la ville de Sainte-Anne-des-Monts ont été créées par le Collège canadien des armoiries vers la fin des années 1950. La ville utilise maintenant un logo comme signature visuelle et ses armoiries ne sont plus documentées sur son site Web.

Elles se blasonnent ainsi<sup>27</sup> :

**Armoiries** *D'azur, au chevron d'or, accompagné d'un pin arraché à dextre, d'une anille à senestre le tout d'argent et d'une nef d'or, à la voile d'argent chargée de deux fleurs de lis de gueules et pavillonnée du même, voguant sur une mer d'argent ; au chef cousu de gueules chargé de trois croix latines d'argent ;*

**Supports** *Deux branches de feuilles d'érable de sinople feuillées au naturel croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;*

**Devise** « Per Crucem ad Lumen ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les **croix** illustrent la foi envers la bonne sainte Anne de la population de Sainte-Anne-des-Monts ainsi que des ancêtres venus de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Elles indiquent également le lieu de pèlerinage.

Le **pin** et l'**anille** (fer de moulin) représentent l'industrie forestière, qui fut longtemps l'industrie principale de Sainte-Anne-des-Monts.

La **nef** (bateau) voguant sur la mer évoque la situation géographique de Sainte-Anne-des-Monts, au bord de la mer, et symbolise le transport maritime et la pêche.

Les **fleurs de lis** sur la voile du bateau rappellent les origines françaises des citoyens de la ville.

L'**azur**, la couleur bleue, symbolise la présence de la mer et l'immensité des forêts gaspésiennes.

L'**argent**, la couleur blanche, évoque l'écume de la mer et la pureté de la foi des ancêtres gaspésiens.

Le **gueules**, la couleur rouge, évoque les couchers de soleil sur le fleuve.

#### Les supports

Les **feuilles d'érable** symbolisent l'appartenance au Canada.

#### La devise

Elle se traduit par : « Par la croix vers la lumière ». Elle invite la population à suivre l'exemple de leur grande patronne et de leurs ancêtres qui ont vécu avec tant de foi.

---

<sup>27</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

En 1662, la seigneurie de Bon-Port et de Bonne-Pêche fut concédée à Pierre Denys de la Ronde au nom de ses jeunes fils. S'étant investi dans un poste de pêche permanent à Percé, Pierre Denys laissa Bon-Port et de Bonne-Pêche inexploitées pendant plus de vingt ans. Celle-ci retourna donc au domaine royal.

En 1688, Denis Riverin obtint cette seigneurie et y établit une pêche au saumon. Il nomma alors la rivière « Sainte-Anne » et la seigneurie « Sainte-Anne-des-Monts ». Riverin décéda en 1717 et ce ne fut qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que les premiers habitants permanents s'y installèrent.

En 1835, John Le Boutillier et François Buteau acquirent la seigneurie de Sainte-Anne-des-Monts. Ils mirent en place un établissement de pêche à la morue, amenant ainsi davantage de familles à s'y installer. La première chapelle fut construite en 1836, mais ce ne fut qu'en 1863 que la paroisse catholique de Sainte-Anne-des-Monts fut érigée canoniquement. La constitution de la municipalité de paroisse de Sainte-Anne-des-Monts eut lieu en 1855.

Dès ses débuts, l'économie locale se partagea entre la mer et la forêt. Sainte-Anne-des-Monts constitua l'un des pôles de l'exploitation forestière en Gaspésie. En 1850, la William Price Company fit l'acquisition de zones de coupe le long de la rivière Cap-Chat. Elle ouvrit la même année un moulin à scie et l'exploita durant sept à huit ans. Théodore-Jean Lamontagne en devint le gérant vers 1855.

En 1854, l'abolition du régime seigneurial favorisa Théodore-Jean Lamontagne qui se lança à son tour dans l'exploitation forestière. Les Britanniques réclamaient des bois de fuseau, tel que le bouleau, pour leurs usines de textiles. Les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre requéraient des planches et des madriers pour la construction résidentielle.

Comme en d'autres lieux au Québec honorant Sainte-Anne, les pèlerinages lors de la fête de cette dernière furent très populaires à Sainte-Anne-des-Monts au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

En 1924, la municipalité de Sainte-Anne-des-Monts connut une division qui instaura les municipalités de Saint-Joachim-de-Tourelle, de Saint-Martial-de-la-Martre et de Duchesnay. En 2000, ces municipalités fusionnèrent pour créer l'actuelle ville de Sainte-Anne-des-Monts.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms des lieux - Sainte-Anne-des-Monts
- Wikipédia - Saint-Anne-de-Monts
- Histoire sainte du Canada - Le miracle de la bouteille à Sainte-Anne-des-Monts
- Encyclobec - Pierre Denys de la Ronde
- Encyclobec - L'industrie forestière en Gaspésie

---

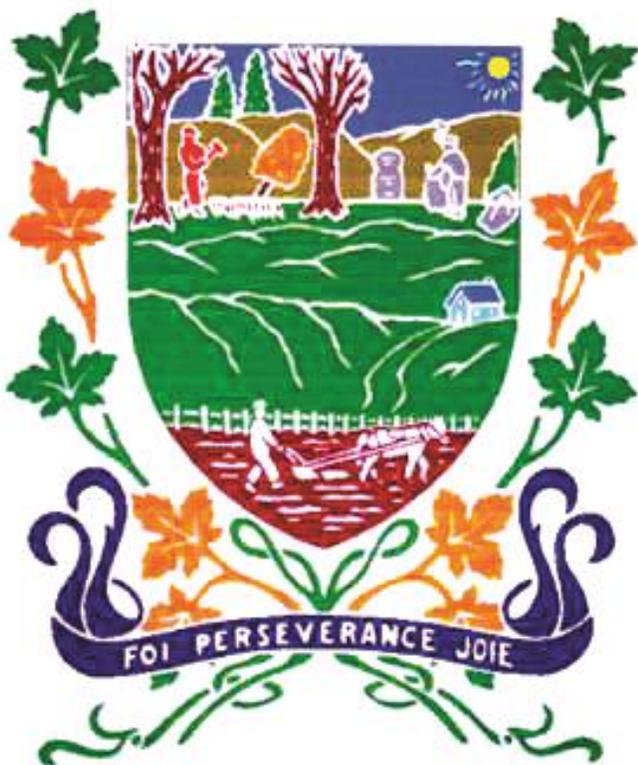
## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Collège canadien des armoiries

## SAINTE-CÉCILE-DE-WHITTON (MUNICIPALITÉ)

---



La signature visuelle en forme d'armoiries de la municipalité de Sainte-Cécile-de-Whitton fut probablement réalisée par un artiste de la municipalité.

Son œuvre se veut un hommage à monsieur Odora Bolduc, résident de la municipalité, qui fut bûcheron, tailleur de pierre et cultivateur.

Cette création artistique, qualifiée d'armoiries par la municipalité, n'a pas les qualités d'une composition formelle d'armoiries. Elle n'a donc pas de blasonnement.

En juillet 2022, la municipalité s'est dotée d'un logo comme nouvelle signature visuelle. Ce logo remplacera graduellement l'ancienne création artistique qualifiée d'armoiries.

---

### Le symbolisme

#### La description

Sur l'écu, on trouve un homme avec une hache près d'un arbre. Ceci représente l'époque où Odora Bolduc était **bûcheron** et a travaillé pour

les Industries Manufacturières Mégantic Inc. À plusieurs reprises, il a amené sa femme et ses enfants sur les chantiers où il travaillait.

En haut et à droite sur l'écu, se trouve un homme avec des pierres. Cette illustration représente les années de travail de M. Bolduc comme **tailleur de pierre**. Il a taillé des pièces pour l'église de Fatima, des piliers pour les ponts, des corniches, des colonnes, des marches d'escalier et plusieurs autres morceaux pour l'Oratoire Saint-Joseph.

À la pointe de l'écu figure le **cultivateur**, qui s'occupait de sa ferme avec sa famille tout en travaillant dans les carrières de pierre puis comme bûcheron.

---

## L'histoire

Historiquement, Sainte-Cécile fut une vaste contrée inhabitée, presque entièrement recouverte de forêts. Une piste tracée par les Abénaquis, qui habitaient la région autour du lac Mégantic, reliait cet endroit à Lambton.

On nomma la région Whitton-Nord. Ce nom, qui était celui du canton proclamé en 1863, fut tiré d'un village en Angleterre. David Morin fut le premier défricheur à s'installer en 1870 à Whitton-Nord. D'autres colons suivirent et en 1879, on dénombrait 54 habitants au village. Ils étaient originaires de Saint-Romain, paroisse voisine au nord-ouest, et de Saint-Sébastien, à peu de distance au nord. Outre ces cultivateurs canadiens-français, des colons anglais et écossais firent aussi partie des premiers habitants de la localité.

L'abbé Philémon Brassard, curé de Saint-Romain, desservit la mission Sainte-Cécile-de-Whitton de 1871 à 1882. Elle fut nommée ainsi d'après l'épouse du pionnier David Morin qui offrit sa maison pour y célébrer la première messe et aussi d'après Cécile Dubois la mère de l'abbé Brassard.

La paroisse fut érigée canoniquement en 1890. Elle prit le même nom que la mission et fut mise sous la protection de sainte Cécile de Rome, vierge et martyre chrétienne ayant vécu au III<sup>e</sup> siècle. En 1889, la municipalité de Whitton-Partie-Nord fut érigée civilement.

En plus de l'agriculture, l'industrie du granit constitua un pôle économique majeur à Sainte-Cécile dès ses débuts. Le chemin de fer reliant Lac-Mégantic à Québec passait par la paroisse. Deux gares y furent construites, celle de Sainte-Cécile Station et celle de Saint-Samuel Station. Le minerai fut exploité dès 1911 par la famille Bussièrès et l'accès au train fut déterminant pour cette industrie.

Bien qu'en 1920, la municipalité changea officiellement son nom pour celui de Sainte-Cécile-de-Whitton, l'appellation Whitton-Partie-Nord resta dans l'usage courant jusqu'à récemment.

L'agriculture fut depuis les tous débuts l'activité économique dominante à Sainte-Cécile-de-Whitton. Bien que l'exploitation forestière, l'acériculture et les mines de granit contribuèrent à l'économie de la municipalité, elles furent bien encadrées pour préserver les secteurs agricoles.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Sainte-Cécile-de-Whitton
- Histoire du Québec - Sainte-Cécile-de-Whitton
- Wikipédia - Sainte-Cécile-de-Whitton
- Sainte-Cécile-de-Whitton, plan d'urbanisme

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Auteur inconnu

# SAINTE-CLAIRE (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité de Sainte-Claire ont été conçues et réalisées à la fin des années 1950 dans les ateliers du Collège canadien des armoiries, à Montréal.

Depuis 2022, la municipalité utilise un logo comme signature visuelle. Cependant, ses armoiries sont encore bien documentées sur son site Web en 2024.

Elles se blasonnent ainsi :

**Armoiries** Parti d'argent et de gueules à l'aigle éployée de l'un en l'autre, au franc-canton d'azur chargé d'une croix alésée d'or ;

**Supports** Deux branches d'érable de sinople, feuillées et tigées du même ;

**Devise** « MISERICORDIA ET VERITAS ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

L'**aigle** symbolise la force, la majesté et la puissance. Il fait partie des armoiries de Sainte-Claire pour rappeler le nom de Louis Jolliet, seigneur de Jolliet.

On ne connaît pas d'armoiries à Louis Jolliet, mais sa mère en possédait. Jean Jolliet, le père du célèbre explorateur canadien, avait épousé Marie d'Abancourt. Celle-ci appartenait à une grande famille de Normandie. Marie d'Abancourt portait, comme armoiries, « De gueules à l'aigle d'argent », c'est-à-dire, d'argent sur fond rouge.

L'**azur**, la couleur bleue, évoque la couleur principale des écus et des bannières de l'ancienne France.

La **croix** rappelle les croisettes qui figurent dans les armoiries de monseigneur Joseph-Alfred Langlois, troisième évêque de Valleyfield et natif de Sainte-Claire.

L'**or** est présent aussi dans les armoiries de monseigneur Langlois, dont il décore le chef.

### La devise

Cette belle devise latine se traduit par « Compassion et Vérité ». Les mots latins étant polyvalents, elle a aussi le sens de « Piété et Justice ».

---

## L'histoire

En avril 1697, Louis de Buade, comte de Frontenac et gouverneur de la Nouvelle-France, concéda à Louis Jolliet une seigneurie le long de la rivière des Etchemins. Jolliet décéda en 1699 sans avoir eu le temps de coloniser cette seigneurie. Elle demeura inexploitée pendant un siècle.

En 1781, le seigneur de la Nouvelle-Beauce, Gabriel-Elzéar Taschereau, hérita du tiers de la seigneurie Jolliet, à titre d'arrière-petit-fils de Louis Jolliet. Après une série de transactions, le seigneur Taschereau acquit toute la seigneurie en 1799.

De 1793 à 1800, la colonisation de cette région s'intensifia grâce, entre autres, à l'ouverture d'une route la reliant à la seigneurie de Lauzon. Le seigneur Taschereau accorda plusieurs concessions et donna le nom de Sainte-Claire à la seigneurie en l'honneur de l'épouse de Louis Jolliet, Dame Claire-Françoise Bissot.

En 1809, Taschereau donna un terrain de neuf arpents carrés pour y construire une chapelle. Toutes les huit ou dix semaines, le curé Raphaël Paquet, de Saint-Gervais, venait offrir les services religieux à la mission de Sainte-Claire.

En avril 1824, monseigneur Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec, érigea la mission de Sainte-Claire en paroisse. Il répondait ainsi à la requête des colons. Deux jours plus tard, une pétition pour obtenir une reconnaissance civile fut envoyée au gouverneur.

Ce fut le 13 août 1824 que Sir Francis Burton, lieutenant-gouverneur du Bas-Canada, émit le décret créant la paroisse civile et catholique de Sainte-Claire de Jolliet. Celle-ci devint ainsi la première paroisse catholique romaine civile reconnue par la couronne britannique depuis la conquête du Canada.

En 1926, la paroisse fut divisée en deux municipalités : Louis-Jolliet et Sainte-Claire. Le 14 septembre 1977, ces deux municipalités fusionnèrent pour former la « Corporation municipale de Sainte-Claire ».

Références :

- Municipalité de Sainte-Claire, historique
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Sainte-Claire

---

Ci-contre, les armoiries de la famille d'Abancourt, à laquelle appartenait Marie d'Abancourt, la mère de Louis Jolliet. Elles ont été une source d'inspiration pour les armoiries de la municipalité de Sainte-Claire.

Elles se blasonnent ainsi :

« *De gueules à l'aigle d'argent* »

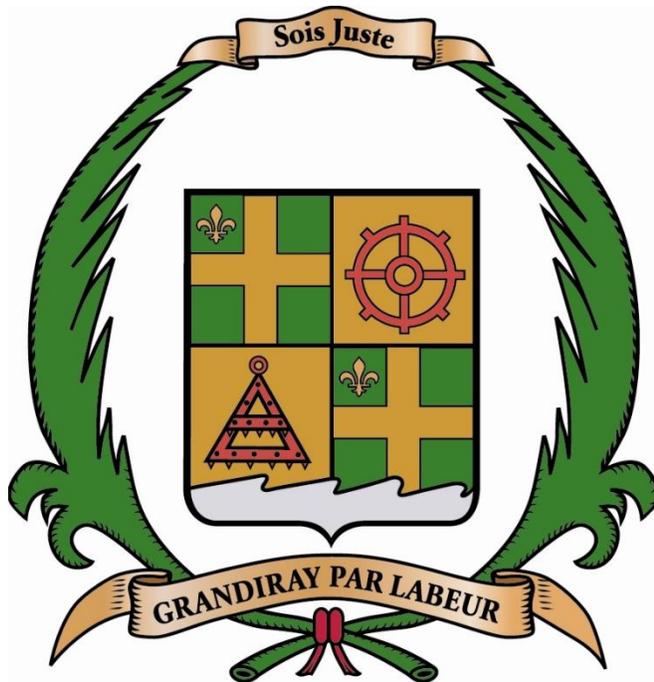


## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Collège canadien des armoiries

# SAINTE-CROIX (MUNICIPALITÉ)



Les armoiries de la municipalité de Sainte-Croix furent d'abord créées pour le village de Sainte-Croix en 1979. Elles furent ensuite adoptées par la nouvelle municipalité de Sainte-Croix, issue en 2001 du regroupement de la paroisse et du village de Sainte-Croix.

Elles se blasonnent ainsi<sup>28</sup> :

**Armoiries** Écartelé de sinople et d'or, aux 1 et 4 à la croix d'or accompagnée au canton dextre du chef d'une fleur de lis du même, au 2 une roue dentée de gueules, au 3 une herse du même, et en pointe une plaine ondulée d'argent brochant sur le tout ;

**Cimier** Listel « Sois Juste » ;

**Supports** Deux branches de palmier de sinople croisées en pointe en sautoir et liées de gueules ;

**Devise** « GRANDIRAY PAR LABEUR ».

## Le symbolisme

### Les armoiries

La **croix** illustre la chrétienté et elle est une figure parlante dans les armoiries.

La **fleur de lis** symbolise le côté français, les premiers colons canadiens-français ainsi que la population actuelle de Sainte-Croix.

La **roue dentée** représente l'industrie, le transport fluvial du passé et les industries actuelles de Sainte-Croix.

La **herse** désigne les terres en culture, elle rappelle les premiers colons et les cultivateurs de Sainte-Croix d'aujourd'hui.

La **plaine ondulée** représente la situation de Sainte-Croix au bord du fleuve Saint-Laurent et le rôle important que le fleuve a joué sur l'économie de la municipalité.

Les couleurs :

- Le **sinople**, la couleur verte, signifie le renouveau, la douleur, l'espoir et la gaieté.
- L'**or** symbolise la foi, la force et la richesse.
- Le **gueules**, la couleur rouge, illustre la grandeur, l'audace et la vaillance.
- L'**argent** symbolise la beauté, la victoire et la pureté.

### Les supports

Les **palmiers** symbolisent la victoire.

<sup>28</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

Le 16 janvier 1637, la seigneurie de Sainte-Croix fut concédée par la Compagnie des Cent-Associés aux Ursulines de Québec. Le père Jérôme Lalemant, fondé de pouvoir des Ursulines, prit possession de la seigneurie au nom des religieuses le 12 septembre 1646. Comme le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix était le 14 septembre, les religieuses confirmèrent le nom de la seigneurie et le relièrent à cette fête.

Les premières terres furent octroyées aux colons à partir de 1680. Le 13 février 1682, Louis Houde, résidant de l'île d'Orléans, obtint ainsi une terre de neuf arpents de front dans la seigneurie. Il donna une partie de sa terre pour la construction de la première chapelle en 1694.

Au début, une mission offrait les services religieux à la communauté. Celle-ci devint une paroisse en 1721. À cette époque, la circulation des biens et des personnes se faisait par le fleuve. Des marchands et des pêcheurs s'établirent au pied de la chute du Petit-Saut, là où les Ursulines bâtirent un premier moulin à farine en 1754.

Un bureau de poste fut ouvert en 1831 et la municipalité de paroisse fut créée en 1845 sous l'appellation Sainte-Croix. En 1840, les seigneurs Joly de Lotbinière achetèrent un terrain aux Ursulines, sur lequel ils construisirent une résidence d'été, qu'ils qualifièrent de manoir.

La fonderie construite en 1918 permit de faire progresser l'économie de la région. Quelques ateliers de mécanique et de menuiserie contribuèrent aussi à ce développement.

En 1921, la municipalité du village se détacha de la municipalité de paroisse, dans laquelle elle était enclavée. Sainte-Croix connut une vie maritime active jusqu'en 1926. L'ouverture d'une route jusqu'à Québec cette année-là mit fin aux déplacements par le fleuve.

Le village et la paroisse se regroupèrent en 2001 pour constituer l'actuelle municipalité de Sainte-Croix.

### Références :

- Municipalité de Sainte-Croix, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Sainte-Croix (Municipalité)
- Inventaire des concessions en fief et seigneurie, Vol. 1 pp. 147-148, L'Éclaireur éditeur, 1927

---

Ci-contre, le drapeau de la municipalité de Sainte-Croix qui porte ses armoiries.

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Auteur inconnu



## SAINT-ÉDOUARD (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité de Saint-Édouard ont été réalisées par Carmen Bourdon ; elles furent adoptées par le conseil municipal en 1983.

En 2016, la municipalité s'est dotée d'un logo comme signature visuelle pour remplacer ses armoiries. Cependant, ces dernières sont toujours documentées sur son site Web en 2024.

Elles se blasonnent ainsi<sup>29</sup>:

**Armoiries** *De gueules à la couronne de saint Édouard au bonnet d'argent ;*

**Cimier** *Castor au naturel retourné et couché sur une bûche d'argent ;*

**Supports** *Deux branches d'érable au naturel croisées en pointe en sautoir ;*

**Devise** « Vince in bono malum ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La **couronne de saint Édouard**, c'est la couronne britannique. Saint-Édouard fut roi d'Angleterre au XI<sup>e</sup> siècle. Il fut un grand bienfaiteur de son peuple, faisant preuve d'une immense charité et d'une grande justice. La couronne porte le même nom que la municipalité, il s'agit donc d'armoiries parlantes.

#### Le cimier

Le **castor** symbolise les ancêtres qui furent les défricheurs de la région.

#### Les supports

Les **branches d'érable** rappellent cet arbre de la région, paré de feuilles vertes, qui est signe de l'appartenance canadienne.

#### La devise

Elle signifie « Vaincre le mal par le bien ». Elle est tirée de l'épître de saint Paul aux Romains (chapitre 12) : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois au contraire vainqueur du mal par le bien ». Elle est le message même de la vie de saint Édouard. Ce dernier, durant son règne, choisit en effet d'aider les pauvres et les opprimés au lieu de répliquer à l'attaque de ses adversaires.

---

<sup>29</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

En 1817, François Languedoc, homme d'affaire et politicien de Québec, acquit 12 000 acres de terres dans le canton de Sherrington. Le 21 juin 1823, il se fit confirmer par George Ramsay, comte de Dalhousie et gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique, que ces terres étaient libres de droits seigneuriaux. Le gouverneur lui concéda aussi une partie du canton de Sherrington en fief et seigneurie sous le nom de Saint-Georges.

Sitôt sa qualité de seigneur confirmée, Languedoc s'employa à mettre de l'ordre dans la gestion de la seigneurie de Saint-Georges. Il dénombra les 239 censitaires, acheta un moulin à scie sur la rivière de la Tortue et y fit construire un moulin à farine.

En 1824, les habitants de la future paroisse de Saint-Édouard adressèrent une requête pour obtenir une paroisse. La requête fut acceptée et la paroisse de Saint-Édouard-de-Saint-Georges fut fondée et érigée canoniquement le 20 novembre 1829. Cette paroisse couvrait une partie du canton de Sherrington et de la seigneurie de Saint-Georges.

La construction de l'église débuta en 1830 et celle-ci fut inaugurée en 1833. Les registres de la paroisse s'ouvrirent la même année avec la nomination du premier curé en titre.

Le nom de la municipalité fut tiré du nom de saint Édouard le Confesseur, roi d'Angleterre de 1042 à 1066. Ce roi fut plus préoccupé par le bonheur et le salut de ses sujets que par l'administration de son royaume.

La paroisse devint officiellement une municipalité de paroisse en 1845, sous l'appellation de Saint-Édouard. Le bureau de poste fut ouvert en 1846 sous le nom de Saint-Édouard-de-Napierville. Le nom de la paroisse ne changea pas, mais on l'appelait aussi Saint-Édouard-de-Napierville.

Le 11 décembre 2010, le statut de la municipalité de paroisse fut modifié pour celui de municipalité

### Références :

- Municipalité de Saint-Édouard, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Édouard (municipalité)
- Dictionnaire biographique du Canada - Languedoc, François
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec - Église de Saint-Édouard

---

## Renseignements artistiques

### Conceptrice :

Carmen Bourdon

# SAINTE-ÉLISABETH (MUNICIPALITÉ)

---



La signature visuelle de la municipalité de Sainte-Élisabeth a été conçue en l'année 2000 par Pauline Ladouceur et réalisée par Irénée Lachance, tous deux étant résidents de la municipalité.

Le conseil municipal a adopté cette signature le 2 octobre de cette même année.

Cette création artistique, qualifiée d'armoiries par la municipalité, n'a pas les qualités requises d'une conception formelle d'armoiries. Elle n'a donc pas de blasonnement.

---

## Le symbolisme

### La description

Le **paysage** illustre l'agriculture à Sainte-Élisabeth.

Le passage de la **rivière Bayonne** évoque son attrait et son importance pour Sainte-Élisabeth.

Le **soleil** représente la chaleur humaine de chacun qui fait de Sainte-Élisabeth une terre d'accueil.

Le **chêne** symbolise l'arbre de la communauté chrétienne

Les couleurs :

- Le **bleu** représente la rivière Bayonne.
- Le **vert** évoque les terres agricoles cultivées.
- Le **jaune** symbolise l'accueil et la chaleur des gens, qui sont des valeurs précieuses pour les gens de Sainte-Élisabeth.

---

## L'histoire

En 1637, la seigneurie de Lanoraie fut accordée à Charles Sevestre, marchand de Québec. La seigneurie ne fut toutefois pas colonisée, car la guerre avec les Iroquois rendait très difficile l'installation de colons. Charles Sevestre reçut en 1672 des terres additionnelles au nord de la seigneurie. La majorité du territoire de la future municipalité de Sainte-Élisabeth faisait partie de cet ajout.

En 1673, le capitaine Alexandre Berthier de Vilmur acquit la seigneurie Randin concédée au sieur Hugues Randin l'année précédente. Il s'y établit et la nomma « seigneurie de Berthier ». La même année, le comte de Frontenac lui ajouta de nouvelles terres. Une partie de la future municipalité de Sainte-Élisabeth était située dans cet agrandissement.

Alexandre Berthier mourut en 1708 sans héritier. Pierre de L'Estage, de Bayonne en France et riche marchand de Montréal acheta la seigneurie en 1718. Ce dernier obtint en 1724, un accroissement de ses terres. Il y construisit plusieurs moulins à scie, des meuneries et une église. Il baptisa « Bayonne » la rivière traversant la seigneurie. Il mourut en 1743. Sa veuve et sa sœur prirent sa succession.

Elles concédèrent en 1756 les premières terres de la future municipalité de Sainte-Élisabeth. À partir de ce moment, d'autres colons s'ajoutèrent. En 1765, James Cuthbert, un noble écossais, acheta la seigneurie de Berthier ainsi qu'une partie de la seigneurie de Lanoraie.

En 1794, les colons demandèrent à l'évêque de Québec une nouvelle paroisse détachée de celle de Sainte-Geneviève-de-Berthier. Malgré les réticences du curé de Berthier et grâce à l'avis favorable du grand vicaire de l'évêque, la paroisse de Sainte-Élisabeth fut fondée en 1798. Elle dut obtenir l'aval du gouvernement britannique, d'où sa graphie à l'anglaise.

Une mission l'a desservie jusqu'en 1808. Cette année-là, la paroisse reçut son premier curé résident : l'abbé Pierre Benjamin Keller. La municipalité de la paroisse de Sainte-Élisabeth fut érigée en 1845. La prospérité de la municipalité s'accrut, celle-ci étant située sur le parcours du chemin de fer du Canadien National. En 1987, l'orthographe du nom municipal fut corrigée pour la forme française « Sainte-Élisabeth ». Le 19 janvier 2013, Sainte-Élisabeth changea son statut de municipalité de paroisse pour celui de municipalité.

### Références :

- Champagne, Rolland, Histoire de la paroisse de Sainte-Élisabeth 1798-1998. Livre électronique, Joliette, Édition privée, 2013
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Sainte-Élisabeth
- Wikipédia - Rivière Bayonne
- Dictionnaire biographique du Canada - Pierre de Lestage
- Dictionnaire biographique du Canada - James Cuthbert

---

## Renseignements artistiques

**Conceptrice :** Pauline Ladouceur

**Artiste peintre :** Irénée Lachance

# SAINTE-GENEVIÈVE-DE-BATISCAN (PAROISSE)



Reynald Desjardins a conçu les armoiries de Sainte-Geneviève-de-Batiscan en 1984. La municipalité les a adoptées le 11 décembre de la même année. Les armoiries sont toujours présentées et décrites en 2024 sur le site Web de la municipalité, bien que cette dernière se soit dotée d'un logo comme signature visuelle en 2014.

Elles pourraient se blasonner ainsi<sup>30</sup> :

**Armoiries** *D'argent à un chevron ployé d'azur, accompagné en chef dextre d'un marteau et d'une hache passés en sautoir surmontés d'un doré et soutenus d'un tourteau, le tout de gueules, et en chef senestre d'une feuille d'érable d'or entourée de sept fleurs de lis d'azur, et en pointe de quatre demi-chevrons ployés de sable issant du flanc senestre ;*

**Supports** *Trois épis de blé d'or tigés et liés de sable de part et d'autre de l'écu ;*

**Devise** « VENUS POUR DEMEURER ».

## Le symbolisme

**Les armoiries** : Le **marteau de forge**, la **hache de guerre**, le **doré** et le **tourteau** représentant une bille de bois, illustrent l'abondance des richesses naturelles :

- le minerai de fer pour les travaux de forge,
- le forêt pour la hache et le bois
- les poissons pour la pêche.

La **feuille d'érable** représente le chef-lieu Sainte-Geneviève-de-Batiscan; elle est entourée de **sept fleurs de lis** évoquant les sept municipalités avoisinantes.

Le **chevron** symbolise l'accueil et la chaleur humaine caractérisant les Geneviévois. Il représente aussi la population des deux berges de la rivière Batiscan, qui forment avec la municipalité un centre de villégiature recherché par les vacanciers.

Les demi-chevrons formant une **proue de barque** représentent la navigation sur la rivière Batiscan et le transport sur le Saint-Laurent.

**Les supports** : Les épis de blé disposés de chaque côté de la base de l'écu symbolisent le travail et la récolte des premiers colons de la région.

**La devise** : Elle rend hommage au passé avec « VENUS » et elle est un gage d'avenir avec « POUR DEMEURER ». Elle est écrite sur une banderole stylisée en forme de « M » évoquant la région de la Mauricie.

<sup>30</sup> Ce sont des armoiries à enquerre, car elles contreviennent à la règle héraldique de contrariété des couleurs, ici or sur argent. Le blasonnement fut rédigé par le comité d'héraldique de la SGQ, la municipalité n'ayant pas de blasonnement pour ses armoiries.

---

## L'histoire

La seigneurie de Batiscan fut concédée aux Pères Jésuites en 1639. Les premiers colons s'y installèrent vers 1666. Cinquante et un colons et leurs familles peuplèrent la seigneurie entre 1685 et 1719. Cet endroit était désigné sous le nom de « Rivière Batiscan ».

En 1723, on érigea une chapelle à la jonction de la rivière Batiscan et du ruisseau Veillet. Ce fut la création de la mission Sainte-Geneviève, patronne de Paris. Le curé de Batiscan et le premier prêtre de cette mission, l'abbé Gervais Lefebvre, fut justement ordonné à Paris. La mission fut rapidement utilisée par les colons de la paroisse de Batiscan et des seigneuries avoisinantes pour le commerce des fourrures et du bois.

En 1794, la « Batiscan Iron Work » installa les forges de Sainte-Geneviève à dix-huit kilomètres de l'embouchure de la rivière Batiscan. Durant seize ans, les forges de Batiscan produisirent de la fonte et du fer. Cette fonderie fut nommée du nom de la rivière Batiscan.

À Noël 1800, un incendie détruisit le haut fourneau et les bâtiments voisins, qui furent aussitôt reconstruits. Pour produire la fonte, il fallait du bois pour le charbon de bois, du minerai de fer ainsi que de la pierre à chaux. Les cultivateurs de Sainte-Geneviève participèrent à l'approvisionnement de ces ressources, ce qui constituait un revenu additionnel à celui de l'agriculture. En 1814, les propriétaires des forges de Sainte-Geneviève rencontrèrent des difficultés financières et cessèrent leurs activités.

Les pionniers installés à Sainte-Geneviève-de-Batiscan firent preuve de dynamisme, de telle sorte que la mission Sainte-Geneviève ne tarda pas à supplanter la paroisse de Batiscan. En 1832, la population dépassa largement celles de Batiscan et de Saint-Stanislas réunies. La production agricole et l'élevage d'animaux devinrent plus importants que ceux des deux paroisses avoisinantes.

La paroisse de Sainte-Geneviève-de-Batiscan fut érigée canoniquement en 1833. Quant à la municipalité de la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, elle fut constituée civilement en 1855.

La municipalité de paroisse fut le chef-lieu du comté de Champlain de 1855 à 1981, jusqu'à la création de la municipalité régionale de comté de Francheville en 1982. Au cours de son histoire, l'économie de la localité s'est établie sur l'agriculture, la sidérurgie, l'exploitation forestière, la pêche et le transport fluvial. Sainte-Geneviève a aussi été un centre de commerce prédominant pour la Batiscanie.

Références :

- Paroisse de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, historique
- Wikipédia - Sainte Geneviève-de-Batiscan
- Histoire du Québec - Sainte-Geneviève-de-Batiscan

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Reynald Desjardins

# SAINT-ÉLIE-DE-CAXTON (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité de Saint-Élie-de-Caxton ont été conçues et réalisées par Gaétan Thériault vers les années 1990, en marge des fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité. Bien que Saint-Élie-de-Caxton utilise un logo comme signature visuelle depuis 2022, ses armoiries sont toujours utilisées et elles sont décrites sur le site Web de la municipalité.

Elles se blasonnent ainsi <sup>31</sup>:

**Armoiries** *De gueules au chevron haussé d'argent chargé d'une croix latine de sable, accompagné en chef d'une gélinotte huppée au naturel à dextre, et à senestre d'un lièvre d'argent, et d'un sapin cousu de sinople en pointe ; à la champagne cousue engrêlée d'azur chargée d'un omble de fontaine au naturel ;*

**Cimier** *Demi-soleil montant d'or ;*

**Supports** *Deux branches d'érable d'argent tigées du même et feuillées de sinople, croisées en pointe en sautoir ;*

**Devise** « ENSEMBLE VERS L'AVENIR ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

Le **chevron** symbolise la montagne du Calvaire de Saint-Élie-de-Caxton, sur laquelle est posée une **croix**.

La **gélinotte huppée**, le **lièvre** et l'**omble de fontaine** représentent les oiseaux, les mammifères et les poissons bien présents dans la nature environnant Saint-Élie-de-Caxton.

Le **sapin** au centre de l'écu évoque la forêt de la région.

La **champagne engrêlée** représente les nombreux lacs de Saint-Élie-de-Caxton.

### Le cimier

Le soleil surmontant l'écu symbolise l'épanouissement du village.

### Les supports

Les **branches d'érable** représentent la forêt et soulignent l'appartenance de la municipalité au Canada.

---

<sup>31</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

En 1792, le gouvernement décida d'ouvrir à la colonisation les régions non arpentées du Québec. Le canton de Caxton figurait sur la carte de Gale et Duberger du Bas-Canada commandée par les autorités britanniques et produite en 1795 par les majors Samuel Gale et Jean-Baptiste Duberger. Le nom du canton lui fut donné d'après celui d'un village situé près de Cambridge, en Angleterre.

En 1833, la colonisation du canton fut ralentie. Deux acquéreurs d'une grande partie de ce territoire devaient offrir des lots à des colons. Ils ne remplirent pas leurs obligations. Entre-temps, le gouvernement officialisa le canton par une proclamation, datée de 1839.

Le territoire, appelé Township de Caxton, était surtout peuplé de chasseurs et de bûcherons. Ces derniers exploitaient la forêt grâce aux moulins à scie installés le long de la rivière Yamachiche.

En 1863, la communauté ne comptait que trente familles. Une paroisse et une municipalité de paroisse furent créées en 1865. Elles prirent toutes deux le nom de Saint-Élie en l'honneur d'un prêtre desservant la région, l'abbé Joseph-Élie-Sylvestre Sirois-Duplessis.

En 1880, une église en bois remplaça la chapelle détruite par un ouragan cinq ans plus tôt. À cette époque, une croix fut placée au sommet du mont avoisinant la municipalité. En 1895, le père Frédéric, prêtre franciscain, fut de passage à Saint-Élie-de-Caxton. Il remarqua une ressemblance étonnante entre le mont près de la municipalité et le Golgotha près de Jérusalem. Il s'associa au curé de Saint-Élie pour créer un chemin de croix reliant l'église au sommet du mont. Ce chemin de croix fut construit pour reproduire le parcours exact du Christ à Jérusalem.

En 1880, un riche Américain, William H. Parker, et Louis-Alphonse Boyer, ex-député à la Chambre des Communes, fondèrent le club Winchester à Saint-Élie. Ce fut le premier club privé de chasse et de pêche au Québec. À partir de 1977, ces clubs privés cédèrent leur place aux réserves fauniques et aux pourvoiries.

La municipalité de paroisse de Saint-Élie a longtemps été appelée Saint-Élie-de-Caxton. En 2005, son statut passa à celui de municipalité, laquelle prit officiellement le nom de Saint-Élie-de-Caxton.

Références :

- Municipalité de Saint-Élie-de-Caxton, histoire
- Histoire du Québec - Saint-Élie-de-Caxton
- Wikipédia - Saint-Élie-de-Caxton
- Drapeau, Stanislas, Études sur les développements de la colonisation du Bas-Canada, Québec, 1863, p. 456

---

Ci-contre, le drapeau de Saint-Élie-de-Caxton intégrant les armes de la municipalité.

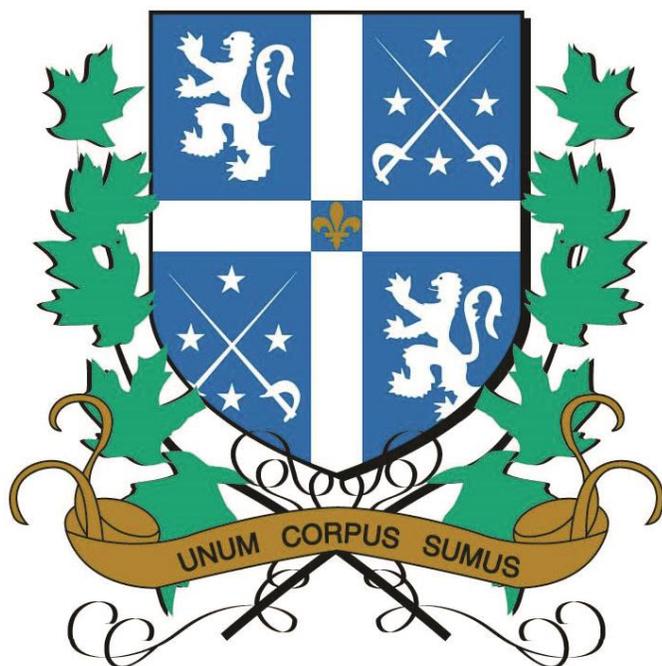
### Renseignements artistiques

#### Concepteur :

Gaétan Thériault, auteur



## SAINTE-MARIE (VILLE)



Les armoiries de la ville de Sainte-Marie ont été conçues par l'héraldiste Robert Pichette et réalisées dans les ateliers du Collège canadien des armoiries à la fin des années 1950. Elles ont été adoptées par le conseil municipal en 1959, l'année suivant l'accession de Sainte-Marie au statut de ville.

Bien que la ville utilise maintenant un logo comme signature visuelle, ses armoiries sont toujours documentées sur son site Web en 2024.

Elles se blasonnent ainsi<sup>32</sup> :

**Armoiries** *D'azur à la croix d'argent chargée en cœur d'un carreau du champ chargé d'une fleur de lis d'or, cantonnée aux 1 et 4 d'un lion la queue léopardée, aux 2 et 3 de deux épées passées en sautoir cantonnées de quatre étoiles le tout du deuxième ;*

**Supports** *Deux branches d'érable de sable feuillées de sinople croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de sable ;*

**Devise** « UNUM CORPUS SUMUS ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La **croix blanche**, couleur nommée **argent**, illustre la présence de l'Église catholique en sol mariverain.

La **fleur de lis** représente le Québec.

Les **lions** représentent le régime anglais. Ils sont aussi tirés des armoiries de Monseigneur Lionel Audet, natif de Sainte-Marie, qui fut notamment évêque auxiliaire de Québec.

Les **épées** et les **étoiles** symbolisent le régime français. Elles sont extraites des armoiries de la famille de Thomas-Jacques Taschereau, premier seigneur de ce qui deviendra Sainte-Marie.

#### Les supports

Les **feuilles d'érable** évoquent la Beauce, le pays de l'érable.

#### La devise

Elle signifie « Unis dans un même corps » et propose un idéal de vie en exprimant le désir d'unification que la communauté mariveraine apporte à tout ce qu'elle entreprend.

<sup>32</sup> Blasonnement corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ.

---

## L'histoire

Le 23 septembre 1736, le gouverneur de la Nouvelle-France concéda trois seigneuries d'égale superficie de chaque côté de la rivière Chaudière à Joseph Fleury de la Gorgendière, à Thomas-Jacques Taschereau et à François-Pierre Rigaud.

Thomas-Jacques Taschereau avait épousé la fille de Joseph Fleury, Marie-Claire Fleury, en 1728. Il nomma sa seigneurie « Sainte-Marie » en son honneur. En 1737, les trois nouveaux seigneurs entreprirent d'ouvrir un chemin reliant la Pointe-Lévy à l'Isle au Sapin, la première île que l'on rencontre en remontant la rivière Chaudière. La paroisse Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce fut aussi fondée en 1737.

Le seigneur Taschereau se réserva une terre de front dont il confia la gestion à Étienne Parent, tailleur de pierre et entrepreneur en maçonnerie. Grâce au seigneur Taschereau, Étienne Parent obtint son brevet d'arpenteur en 1744, puis il devint son mandataire pour la seigneurie. Il joua un grand rôle dans les débuts de la seigneurie.

En 1749, à la mort de son époux Thomas-Jacques, Marie-Claire Fleury reprit la gestion de la seigneurie. Elle fit développer les premières infrastructures de Sainte-Marie, dont un moulin à farine. Étienne Parent continua son travail auprès de Marie-Claire Fleury.

La croissance de la population et l'arrivée d'un curé permanent à Sainte-Marie, à l'automne 1766, incitèrent Marie-Claire Fleury à s'occuper directement des tâches administratives, avec l'aide grandissante de son jeune fils Gabriel-Elzéar.

À compter de 1803, Gabriel-Elzéar fut plus actif dans l'administration de la seigneurie. Il décéda en 1809 et la seigneurie Taschereau fut partagée entre ses six héritiers.

Comme dans de nombreuses localités du Québec, la partie plus urbanisée, le « village », se sépara de la paroisse en 1913. Il obtint le statut de ville en 1958.

En 1978, la ville et la municipalité de la paroisse de Sainte-Marie fusionnèrent pour former l'actuelle ville de Sainte-Marie.

Références :

- Ville de Sainte-Marie, capsules historiques - Marie-Claire Fleury de La Gorgendière
- Seigneurie Taschereau, histoire
- Wikipédia - Sainte-Marie (Québec)

---

Selon l'Armorial du Canada français de É.-Z. Massicotte et Régis Roy, les armoiries illustrées ci-contre sont celles de Thomas-Jacques Taschereau. Il fut le premier seigneur de la seigneurie de Taschereau, nommée aussi seigneurie de Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce.

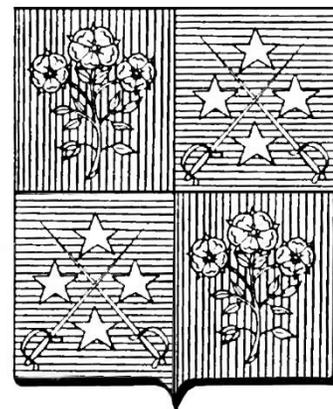
Elles se blasonnaient ainsi :

*« Écartelé ; aux 1 et 4 de gueules, à la branche de rosier supportant trois roses d'argent ; aux 2 et 3 d'azur, à deux épées d'argent en sautoir, accompagnées de quatre étoiles du même. »*

### Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Robert Pichette, Collège canadien des armoiries



## SAINTE-SOPHIE (MUNICIPALITÉ)

---



Selon la documentation du Collège canadien des armoiries, ce dernier aurait conçu des armoiries pour Sainte-Sophie probablement en 1957, année où la paroisse reçut le statut de municipalité.

Cependant, celle-ci fit concevoir de nouvelles armoiries en 1979 par monsieur G.M. Rolling de Sainte-Anne-des-Plaines. Le conseil municipal les a entérinées le 18 juin 1979. Le dessin, ci-contre, des armoiries de Sainte-Sophie est conforme aux normes héraldiques.

En 1998, la municipalité se dota d'un logo qui est encore en 2024 l'emblème de la municipalité. Toutefois, les armoiries de 1979 figurent toujours sur le site Web de la municipalité.

Elles se blasonnent ainsi<sup>33</sup> :

**Armoiries** D'azur, à une croix d'or chargée d'une étoile de gueules, cantonnée au 1 d'un sapin, aux 2 et 3 d'une fleur de lis, au 4 d'une herse le tout d'or ;

**Cimier** Un sapin de sinople ;

**Supports** Deux branches d'érable de sinople tigées et feuillées du même croisées en point en sautoir et liées d'un ruban d'or ;

**Devise** « SOLIDARITÉ : PAR TRAVAIL ».

---

### Le symbolisme

**Les armoiries :** L'**azur**, la couleur bleue, représente la justice, la loyauté et la beauté. Cette couleur a été adoptée par des rois de France; nous voyons également le bleu dans le drapeau de la province de Québec, un lien incontestable entre les deux.

La **croix** représente la paroisse de Sainte-Sophie.

L'**or** symbolise la foi, la force et la richesse.

L'**étoile** placée au centre de la croix commémore tous les bienfaiteurs de la paroisse de Sainte-Sophie. Elle évoque également tous les autres Canadiens d'origine russe, polonaise, écossaise, juive ou irlandaise qui ont contribué à la formation de la municipalité et de la paroisse.

Le **sapin** représente les bois et les moulins de la paroisse.

La **fleur de lis** symbolise tout ce qui est français. Elle apparaît dans deux cantons des armoiries en mémoire des premiers colons canadiens-français et de la majorité de la population actuelle.

La **herse** représente les cultivateurs de la municipalité.

**Les supports :** Les **branches d'érable** évoquent l'emblème du Canada.

---

<sup>33</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries et respecter les règles héraldiques.

---

## L'histoire

En 1675, la seigneurie de Terrebonne fut créée, mais le premier seigneur n'y fit rien. Elle passa entre plusieurs mains avant d'être achetée par le curé Louis Lepage en 1720. Ce dernier développa la seigneurie, mais fut contraint de la vendre en 1745 à Louis de Chapt de La Corne, y compris l'augmentation des Plaines.

En 1753, Louis de La Corne reçut un nouveau territoire au nord de l'augmentation des Plaines pour en exploiter le bois. On nomma cette augmentation de Lacorne.

En 1817, l'Écossais Roderick Mckenzie devint le nouveau seigneur. Il ouvrit l'augmentation de Lacorne à la colonisation en 1821 et les premiers colons s'installèrent autour de la rivière Jourdain.

En 1832, Joseph Masson, riche marchand et conseiller législatif, racheta la seigneurie de Terrebonne et en poursuivit l'exploitation. L'augmentation de Lacorne devint une municipalité en 1845. Au décès de Joseph Masson, en 1847, son épouse Marie-Geneviève-Sophie Raymond hérita de la seigneurie. Elle fut la première à concéder des terres dans l'augmentation de Lacorne à des Canadiens français.

Le 20 juillet 1848, la seigneuresse donna un terrain pour bâtir une église catholique. La paroisse de Sainte-Sophie fut nommée en son honneur et fut érigée canoniquement le 8 mars 1862. On termina la construction de l'église en 1867.

La municipalité de Lacorne fut abolie en 1847, puis rétablie en 1855 comme la municipalité de paroisse de Lacorne qui comprenait les terres de la paroisse de Sainte-Sophie.

Ainsi, la désignation glissa de « Lacorne » à « Sainte-Sophie ». Elle reçut son nom et son statut de municipalité en 1957. Le bureau de poste local utilisa ces deux appellations; en 1860, il s'appelait « Sainte-Sophie-de-Lacorne », avant de s'appeler simplement « Sainte-Sophie » en 1960.

Références :

- Municipalité de Sainte-Sophie, historique
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Sainte-Sophie (municipalité)
- Vieux-Terrebonne, découvrir le Vieux-Terrebonne

---

Les armoiries de la municipalité de Sainte-Sophie ont probablement été réalisées avec une version comportant des hachures qui indiquent les couleurs en noir et blanc. L'azur, notamment, y est représenté par des rayures horizontales. L'image, ci-contre, montre les armoiries de la municipalité telles qu'elles sont présentées par la municipalité.



## Renseignements artistiques

### Concepteur :

G.M. Rolling d'Armoiries Québec de Sainte-Anne-des-Plaines

## SAINT-EUGÈNE (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité de Saint-Eugène ont été conçues et réalisées en 1989 par l'historien Yves Beauregard avec l'aide de l'héraldiste l'abbé Lucien Godbout.

Les armoiries constituent encore en 2024 la signature visuelle de la municipalité.

Elles se blasonnent ainsi<sup>34</sup> :

**Armoiries** Tiercé en fasce, d'azur à un écusson chargé de la lettre gothique E de sable, brochant sur deux clés passées en sautoir, de gueules à trois roses, de sinople à une feuille d'érable et trois épis de blé liés, deux en sautoir et un en pal, le tout d'or ;

**Devise** « À SILLON DROIT, ÉPIS DE CHOIX ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La lettre gothique **E**, inscrite dans l'**écusson** doré, symbolise le nom de la municipalité et celui du pape Eugène I<sup>er</sup>.

Les **clés** sont un symbole de la papauté.

Les **roses** sont un symbole emprunté aux armoiries du baron de Longueuil, William Grant, un des fondateurs du canton de Grantham.

La **feuille d'érable** représente les multiples érablières de la région.

Les **épis de blé** rappellent la moisson que les cultivateurs récoltent tous les ans.

Les couleurs :

- L'**azur**, le bleu, symbolise le ciel et la paix de l'âme; couleur de la France, il rappelle aussi le caractère français de Saint-Eugène.
- Le **gueules**, le rouge, représente le caractère britannique de William Grant et des premiers cultivateurs de cette paroisse.
- Le **sinople**, le vert, évoque l'espérance et la vitalité ainsi que la campagne verdoyante.
- L'**or** représente les valeurs spirituelles, le dévouement, le don de soi et la charité, il rappelle également l'amour et la fidélité envers les êtres humains, inestimable, comme ce précieux métal.

#### La devise

Elle signifie la rectitude de l'esprit et du cœur, assure le succès et le bonheur. La vie spirituelle, morale et sociale profite davantage d'un esprit droit et ferme, dont les œuvres connaîtront le succès.

---

<sup>34</sup> Rédigé par le comité d'héraldique, la municipalité n'ayant pas de blasonnement pour ses armoiries.

---

## L'histoire

En 1800, William Grant, marchand et politicien d'origine écossaise, reçut la moitié du canton de Grantham. Il était l'époux de Marie-Anne-Catherine Fleury Deschambault, veuve de Charles-Jacques Le Moyne, 3<sup>e</sup> baron de Longueuil.

À son décès en 1805, la Couronne reprit les terres du canton de Grantham et les concéda à des vétérans de l'armée britannique. Dès 1831, les premiers colons, provenant de Drummondville et de Saint-Germain, défrichèrent des terres sur le onzième rang et sur le chemin de Saint-Hyacinthe. Vers les années 1850, une dizaine de familles y pratiquèrent l'agriculture et exploitèrent la potasse.

Puis en 1854, deux Américains Samuel Clark et Edwin L. Meighs achetèrent un territoire boisé. Ils y installèrent un moulin à scie. Cet événement attira des bûcherons, ingénieurs et journaliers des villages voisins. Avant même qu'un village s'implante dans cette région, l'industrie forestière faisait vivre bon nombre de journaliers. Peu à peu, ils se mirent à défricher et cultiver les terres.

Vers 1878, un groupe d'habitants demanda un prêtre résident et la construction d'un bâtiment pour la pratique du culte. Napoléon-François-Eugène Le Brice de Kérouak, curé de Saint-Guillaume-d'Upton, proposa un de ses prénoms à l'évêque de Trois-Rivières pour la nouvelle paroisse. C'était aussi le nom du pape Eugène I<sup>er</sup>. Le curé Kérouak fut l'un des leaders de la fondation de Saint-Eugène.

Le coût de la construction d'une église était difficile à supporter pour un si petit nombre d'habitants. Heureusement, ils apprirent que la paroisse de Saint-André-d'Acton désirait se départir de son ancienne église. Une corvée fut organisée et le vieux bâtiment fut déménagé à Saint-Eugène. Après quelques travaux de restauration, une première messe fut célébrée en 1879.

La paroisse de Saint-Eugène-de-Grantham vit le jour en 1878 et donna son nom au bureau de poste ouvert en 1879 et à la municipalité créée la même année.

En 1881, l'agriculture constituait la base de l'économie de Saint-Eugène. La production laitière gagnait également en popularité. Une fromagerie fut bâtie en 1892. La dénomination municipale fut abrégée en « Saint-Eugène » en 1960.

Références :

- Municipalité de Saint-Eugène, histoire de l'Église de Saint-Eugène
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Eugène
- Patrimoine Drummond - Saint-Eugène
- BANQ numérique, La tribune, 4 juin 2004 - Saint-Eugène, au rythme de ses 125 ans

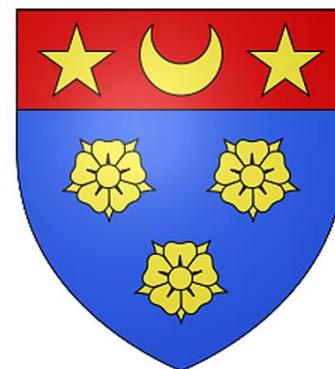
---

Les armoiries, ci-contre, sont celles des barons de Longueuil, dont Charles-Jacques Le Moyne de Longueuil, le 3<sup>e</sup> baron de Longueuil. Son épouse, Marie-Anne-Catherine Fleury Deschambault, se remaria à la mort de son mari avec William Grant, premier propriétaire de la moitié du canton de Grantham.

### Renseignements artistiques

**Concepteur :** Yves Beauregard, historien

**Assisté par :** L'abbé Lucien Godbout, héraldiste



## SAINT-EUSTACHE (VILLE)



Les armoiries de la ville de Saint-Eustache ont été conçues et réalisées par M<sup>e</sup> Victor Morin, notaire. Le conseil municipal les a adoptées en février 1954.

En 1986, la ville se dota d'un logo comme signature visuelle, qui sera rajeuni en 2005.

Malgré tout, en 2024, la ville affiche encore sur son site Web les armoiries de 1954.

Elles se blasonnent ainsi<sup>35</sup> :

**Armoiries** Parti de gueules à l'église de Saint-Eustache d'argent et du même à un chêne terrassé de sinople, fruité de gueules, à une mer d'azur agitée d'argent ;

**Devise** « DIEU NOUS DONNE CE LIEU DE VIE PAISIBLE ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

L'**église** évoque l'histoire religieuse et politique de Saint-Eustache.

Le **chêne** représente la vigueur et la richesse et rappelle le nom de la rivière qui irrigue les terres.

La **terrasse** symbolise la fertilité du sol.

La **mer** représente les eaux de la rivière des Mille-Îles qui proviennent du lac des Deux-Montagnes.

#### La devise

Elle fut écrite initialement en latin « Deus nobis otia fecit ». En 1997, la ville la modifia et depuis elle se lit en français « Dieu nous donne ce lieu de vie paisible ».

<sup>35</sup> Rédigé par le comité d'héraldique de la SGQ, la municipalité n'ayant pas de blasonnement pour ses armoiries.

---

## L'histoire

En 1663, quelques arpents de terre, au confluent des rivières des Mille-Îles et du Chêne, furent concédés à Michel Sidrac-Dugué de Boisbriand. Comme il ne s'acquitta pas de ses obligations, la seigneurie fut concédée à nouveau. Elle fut léguée et vendue à plusieurs reprises pour finalement devenir, en 1739, la propriété d'Eustache Lambert-Dumont. En 1752, il obtint une concession plus au nord, qui prit le nom d'augmentation de la seigneurie des Mille-Îles.

Au décès de son père, en 1760, le fils Eustache-Louis et sa sœur Angélique héritèrent de la seigneurie. Eustache-Louis y fit construire en 1762 un moulin à farine mû par l'eau. Il entama la colonisation de la seigneurie, aussi appelée fief de la Rivière-du-Chêne.

Une mission fut fondée en 1768. Le curé de la paroisse de Sainte-Rose y donna les services religieux. En 1770, le seigneur Eustache-Louis Lambert-Dumont donna un terrain pour y construire la première église de Saint-Eustache. Elle fut construite entre 1780 et 1783. En remerciement, la paroisse adopta le nom de « Saint-Eustache » en l'honneur du seigneur Eustache-Louis Lambert-Dumont qui décéda en 1807.

Nicolas-Eustache Lambert Dumont, fils d'Eustache-Louis, hérita de la seigneurie des Mille-Îles incluant le lot annexe au nord. Le sol de la seigneurie était propice à la culture des céréales, un atout précieux, car le blé devint l'une des principales denrées commerciales au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'instar de son père, il espérait coloniser le lot annexe et entreprit d'y attirer des colons.

En 1815, l'arpenteur Joseph Bouchette en fit un tableau élogieux : « À l'embouchure de la rivière du Chêne se trouve l'agréable village de Saint-Eustache. Il est bien construit et regroupe de 80 à 90 maisons, une belle église et un presbytère ». Nicolas-Eustache mourut en 1835 et fut inhumé dans l'église paroissiale de Saint-Eustache.

En 1837, 1 200 soldats de l'armée britannique écrasèrent une rébellion à Saint-Eustache. Ils incendièrent l'église afin d'en déloger les patriotes qui s'y étaient barricadés. Elle fut reconstruite en 1841.

En 1972, la fusion du village de Saint-Eustache avec la paroisse de Saint-Eustache-sur-Le-Lac créa l'actuelle municipalité.

### Références :

- Ville de Saint-Eustache, vieux-Saint-Eustache
- Ville de Saint-Eustache, l'église de Saint-Eustache
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec - Lambert-Dumont, Eustache-Louis
- Wikipédia - Saint-Eustache (Québec)
- Fondation église historique de Saint-Eustache

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

M<sup>e</sup> Victor Morin, notaire

## SAINT-FÉLICIEN (VILLE)

---



Les armoiries et le drapeau de la ville de Saint-Félicien ont été réalisés en 1980 par Guy Cournoyer de l'école des arts visuels de l'Université Laval. Le conseil municipal les a adoptés le 3 novembre 1980.

En juin 2021, la ville se dota d'une nouvelle signature visuelle. En 2024, ses armoiries et son drapeau ne sont plus documentés sur son site Web.

Ces armoiries se blasonnent ainsi<sup>36</sup> :

**Armoiries** *Tranché de sinople et de gueules, à la bande ondée d'argent, accompagnée en chef d'un avion du même, et en pointe de trois gerbes de blé d'or posées en bande et d'une usine du troisième ;*

**Devise** « PLENITUDO VITAE ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **sinople**, la couleur verte, évoque la végétation, la croissance de la jeunesse, l'espérance et l'activité intellectuelle.

Le **gueules**, la couleur rouge, symbolise le courage, la foi, la charité, le sacrifice, et le dévouement ; cette couleur représente bien la population.

La **bande ondée** représente la rivière qui définit le paysage, et qui a façonné l'histoire et le développement de Saint-Félicien.

Les **gerbes de blé** rappellent l'agriculture, alors que l'**avion** et l'**usine** évoquent l'économie de la ville

#### La devise

Elle se traduit littéralement par « La plénitude de la vie » et signifie de vivre pleinement.

---

<sup>36</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

À l'origine, les Innus vivaient sur ce territoire. À partir de 1864, des familles issues de Charlevoix et de Chicoutimi s'installèrent près de la rivière à l'Ours. D'autres colons suivirent et la jeune colonie s'agrandit. Elle prit alors le nom de Rivière-à-l'Ours.

En 1870, un violent incendie détruisit la région, il fut même nommé le Grand Feu. Les bâtiments furent réduits en cendres et la terre fut calcinée. Mais les colons se remirent à la tâche et, comme un phénix, la colonie se releva de ses cendres. Un bureau de poste fut construit en 1871. Une école primaire accueillit ses premiers enfants en 1872. Elle était située en face de la chapelle toute neuve.

Une autre communauté grandissait en aval de celle de Rivière-à-l'Ours. Elle reçut, en 1871, son premier curé résident, l'abbé Prime Girard. L'année suivante, la paroisse de Saint-Prime fut constituée et nommée ainsi pour honorer son curé.

En 1875, Rivière-à-l'Ours devint la paroisse de Saint-Félicien. Comme elle était voisine de Saint-Prime, monseigneur Racine, évêque de Chicoutimi, la nomma ainsi pour honorer Prime et Félicien; ces deux frères furent martyrisés et mis à mort pour leur foi, pendant les persécutions de l'empereur Maximien.

Les colons défrichèrent rapidement ces terres fertiles et utilisèrent le bois d'épinette des forêts pour la construction et le chauffage. Une première scierie fut bâtie en 1894. De nombreux commerces s'installèrent : une fromagerie, une boutique de forge, un chantier naval, une entreprise de transport routier.

En 1913, le chemin de fer rejoignit Saint-Félicien. Le Jardin zoologique, créé en 1960, devint un attrait touristique majeur. En 1996, les municipalités voisines de Saint-Méthode et de Saint-Félicien fusionnèrent pour former la ville de Saint-Félicien.

### Références :

- Ville de Saint-Félicien, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Félicien (Ville)
- Histoire du Québec - ville de Saint-Félicien
- Originis - Saint-Félicien et Saint-Prime

---

Le drapeau de Saint-Félicien fut réalisé en 1980.

Il pourrait se blasonner ainsi :

*« Tranché d'argent et d'or aux armes brochantes sur une clé de gueules et une hache au naturel posés en sautoir »*

### Renseignements artistiques

#### Concepteur :

Guy Cournoyer, école des arts visuels de l'Université Laval



## SAINT-FÉLIX-DE-KINGSEY (MUNICIPALITÉ)

---



Murielle Giroux et Gisèle Chaput-Bernier ont conçu l'emblème de Saint-Félix-de-Kingsey en forme d'armoiries en 1989, assistées par le comité des armoiries de la municipalité.

Cet emblème, qualifié d'armoiries par la municipalité, est une création artistique qui n'a pas les qualités d'une composition formelle d'armoiries. Il n'y a donc pas de blasonnement.

---

### Le symbolisme

#### La description

La **feuille d'érable** représente l'appartenance à la société canadienne ainsi que la richesse de la flore.

La **banderole** symbolise la rivière Saint-François, qui fut la route suivie par les premiers colons pour venir s'établir.

L'inscription « **Fraternité – 1855** » rappelle que les anglophones de Sydenham Place et les francophones du French village ont appris à se connaître et à travailler vers un but commun : bâtir un milieu où règnent paix et joie.

L'**église** représente les nombreuses croyances religieuses du canton de Kingsey et le respect mutuel de tous.

Le **moulin** évoque l'esprit d'entreprise et les industries d'aujourd'hui qui ont remplacé les moulins d'autrefois.

L'**épi de blé** illustre les terres riches et fertiles de la région qui favorisent la culture et l'élevage.

L'**étoile** représente les loyalistes qui furent les premiers habitants du canton de Kingsey.

La **fleur de lis** rappelle le bleu des armoiries du Québec et évoque les colons francophones venus du comté de Drummond, des environs de Montréal et de Québec.

Les couleurs :

- La couleur **blanche** de l'écu symbolise les défis qu'ont relevés les premiers colons.
- La couleur **doré** représente les richesses à découvrir.
- Le **rouge** évoque l'héroïsme et le courage des bâtisseurs, de ceux qui ont pris et prendront la relève.
- Le **vert** de la terrasse symbolise la joie et l'espérance.

---

## L'histoire

En 1792, le gouvernement fit arpenter et identifier 58 « Townships » ou cantons dans la future région des Cantons-de-l'Est, dont celui de Kingsey. Ces territoires furent tous nommés par des noms issus de toponymes de Grande-Bretagne.

William Wadleigh faisait partie des immigrants loyalistes qui s'installèrent au Bas-Canada en provenance des colonies américaines. Il construisit, en 1800, avec sa famille une cabane le long de la rivière Saint-François, à un méandre nommé le grand croche « Oxbow ». Une maison plus grande remplaça la cabane et en 1802 naquit leur premier enfant en terre canadienne : Rufus Wadleigh.

D'autres loyalistes rejoignirent les Wadleigh. En 1803, il y avait déjà quarante-cinq personnes dans cette nouvelle communauté. L'année précédente, le canton de Kingsey avait été proclamé officiellement et concédé à George Langmore, médecin de la garnison de Québec.

La colonisation de Kingsey fut retardée par les spéculateurs fonciers se montrant plus préoccupés par la surenchère des lots que par la colonisation. Jusqu'en 1830 ce petit groupe de pionniers composé d'Anglais, d'Écossais et d'Irlandais dut s'organiser en autonomie.

En 1830 débuta l'immigration canadienne-française; lente au début, elle s'intensifia vers 1850. Les nouveaux arrivants contribuèrent à l'autonomie de la communauté. On y faisait les étoffes, foulait la laine, fabriquait des souliers, le savon, la teinture et les remèdes à l'aide d'herbages, de sucre d'érable, et on cuisait le pain.

La majorité des anglophones se regroupèrent dans un village nommé Sydenham Place. Les francophones formèrent le French Village. Les catholiques mirent en chantier leur première église en 1835. Alors que les anglophones construisirent, en 1840, une église anglicane ainsi qu'une église méthodiste.

L'évêque monseigneur Joseph Signay donna le nom de Saint Félix-de-Kingsey en 1850 à la première église du village dont la construction avait débuté en 1835. La loi du 18 juin 1855 érigea en municipalités les paroisses et cantons ayant une population d'au moins 300 habitants. Ce fut ainsi que le canton de Kingsey devint une municipalité cette année-là.

Le 13 novembre 1999, la municipalité de Kingsey abandonna le statut de « Canton de Kingsey » et adopta le nom actuel de « Saint-Félix-de-Kingsey ».

Références :

- Municipalité de Saint-Félix-de-Kingsey, historique
- Wikipédia - Saint-Félix-de-Kingsey
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Félix-de-Kingsey
- Société d'histoire de Drummond - Saint-Félix-de-Kingsey

---

## Renseignements artistiques

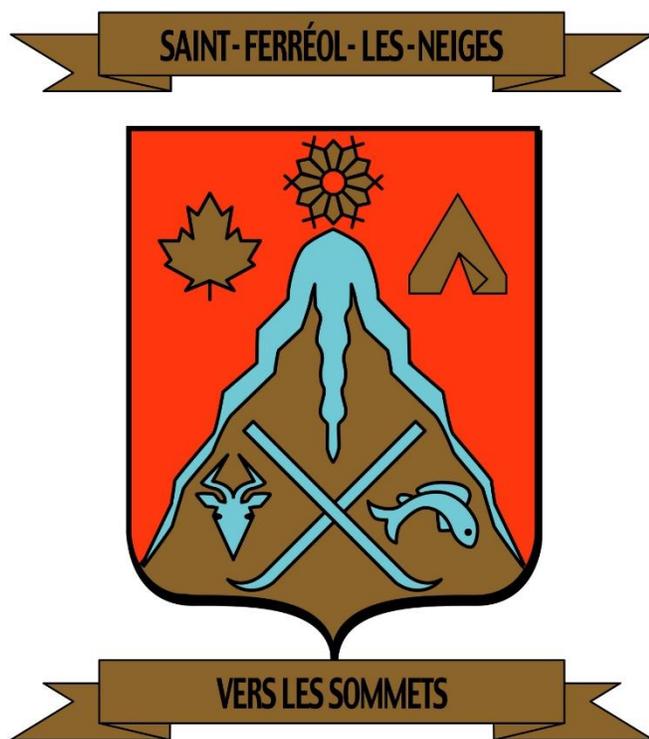
### Conceptrices :

Murielle Giroux et Gisèle Chaput-Bernier

### Assistées par :

Le comité des armoiries de la municipalité

## SAINT-FERRÉOL-LES-NEIGES (MUNICIPALITÉ)



L'abbé Léonard Bouchard a conçu les armoiries de la municipalité de Saint-Ferréol-les-Neiges en 1971 alors qu'il était curé de la paroisse. L'abbé Lucien Godbout, héraldiste du Petit Séminaire, les a dessinées.

Elles ont servi de signature visuelle à la municipalité jusqu'en 2016, quand elles furent remplacées par un logo. En 2024, les armoiries de la municipalité sont toutefois encore bien documentées sur leur site Web.

Elles se blasonnent ainsi<sup>37</sup> :

**Armoiries** *De gueules à la montagne d'or chargée à son sommet de trois pentes et à sa base de deux skis posés en sautoir adextrés d'une rencontre de cerf et senestrés d'un poisson posé en fasce et contourné le tout d'azur, surmonté d'un flocon de neige accompagné d'une feuille d'érable et d'une tente, le tout d'or ;*

**Devise** « VERS LES SOMMETS ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La forme française de l'écu indique l'origine française des fondateurs de cette paroisse et la nationalité de ses habitants.

La **montagne** illustre le caractère spécial de Saint-Ferréol-les-Neiges dû à la proximité du mont Sainte-Anne.

Le rouge (**gueules**) et le jaune foncé (**or**) rappellent les couleurs du Petit Séminaire de Québec dont un des prêtres, Louis Soumande, a identifié à l'origine les terres cultivables de Saint-Ferréol. Ces couleurs sont aussi celles de monseigneur de Laval qui a participé à l'essor de ce coin de pays.

Les **trois pentes** et les **skis** soulignent que la municipalité est un centre unique de ski alpin et de ski de randonnée.

Les **trois pentes** tracées de lignes ondulées évoquent aussi les trois principales chutes qui sillonnent le territoire de Saint-Ferréol-les-Neiges, soit les Sept-Chutes, la chute Sainte-Anne et la chute Larose.

Le **gibier à panache**, le **poisson**, la **feuille d'érable** et la **tente** illustrent l'importance économique des activités touristiques pour Saint-Ferréol-les-Neiges.

Le **flocon de neige** installé comme une étoile au-dessus du mont symbolise la foi et l'idéal de vie. Il illustre aussi le nom de la municipalité « Saint-Ferréol-les-Neiges ».

<sup>37</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

En 1693, le chanoine Louis Soumande explora la région. Il incita les dirigeants du Séminaire de Québec, propriétaire de l'endroit, à coloniser ce territoire. Dès 1728, des familles provenant pour la plupart de l'île d'Orléans s'y installèrent.

Une chapelle fut construite en 1767, mais le curé de Sainte-Anne ne desservit la mission régulièrement qu'en 1801. En cette même année, la paroisse de Saint-Ferréol vit le jour. Elle fut nommée en l'honneur de Jean Lyon de Saint-Ferréol, qui fut grand vicaire de l'évêque de Québec et curé de Québec avant de retourner en France en 1737.

Saint-Ferréol se développa difficilement. Son climat rigoureux causé par l'altitude nuisait aux récoltes. Ce phénomène diminua avec les années et, de 1831 à 1851, la concession de nouvelles terres fit augmenter la population d'une façon importante.

En 1902, des cultivateurs créèrent la première industrie forestière de la Côte-de-Beaupré. Le « Chemin de Cauchon » qui traversait Saint-Ferréol servit au transport des billots jusqu'au moulin à scie à Beaupré. En 1904, le New-Yorkais O.-W. Ordaway racheta l'industrie. Le Séminaire de Québec lui octroya un bail de cinquante ans pour la coupe du bois en arrière de Saint-Ferréol.

L'aménagement hydroélectrique des Sept-Chutes fut implanté sur le site des Sept-Chutes de la rivière Sainte-Anne-du-Nord. La compagnie hydraulique Stadacona en débuta la construction en 1912 et le mit en service en 1916.

Le 5 novembre 1969, le nom de Saint-Ferréol fut changé pour celui de Saint-Ferréol-les-Neiges afin de souligner la prospérité apportée par les nombreux skieurs attirés par la neige abondante du mont Sainte-Anne.

Après la fermeture de la centrale hydroélectrique, des citoyens de Saint-Ferréol-les-Neiges formèrent une corporation de développement sans but lucratif. Cette corporation fit la promotion du développement culturel, social et touristique de la région.

Elle redonna vie au site des Sept-Chutes en restaurant les bâtiments, en construisant des belvédères le long de sentiers et en créant un centre d'interprétation historique. Inauguré le 20 juin 1987, le site touristique des Sept-Chutes ferma définitivement ses portes en 2015.

Références :

- Municipalité de Saint-Ferréol-les-Neiges, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Ferréol-les-Neiges
- Originis - Saint-Ferréol-les-Neiges

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

L'abbé Léonard Bouchard

### Artiste peintre :

L'abbé Lucien Godbout, héraldiste

## SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE (MUNICIPALITÉ)

---



Le conseil municipal a approuvé le 13 janvier 1988 la signature visuelle de la municipalité en forme d'armoiries que des employés municipaux ont probablement conçue en 1987.

Cette création artistique n'a pas les qualités d'une composition formelle d'armoiries et n'a donc pas de blasonnement.

En 2009, la municipalité a créé un logo qui remplaça l'emblème en forme d'armoiries.

---

### Le symbolisme

#### La description

L'**arbre à feuilles caduques** et la **forêt de conifères** représentent une industrie régionale. Ils symbolisent aussi la force et la foi, tout autant que la survie par-delà les hivers de la vie.

La **roue** est synonyme de progrès et de communication, mais aussi d'unité.

La **feuille d'érable** dans ses couleurs automnales les plus vives, évoque l'emblème national, la fidélité à la patrie et la beauté de ce pays.

La **fleur de lis**, motif particulier à la France, rappelle la présence de la société canadienne-française et les racines du peuple acadien. Elle représente aussi le peuple québécois.

Le **saumon argenté** évoque brillamment la pêche sportive et la beauté des cours d'eau. Le poisson est aussi un symbole chrétien.

Le **castor**, richesse des pionniers et emblème du Canada, représente les différentes espèces animales de la région. Il symbolise aussi le labeur, le courage, la patience et la ténacité.

#### La devise

Elle résume l'orientation des générations successives vers le progrès fondé sur le labeur et la foi.

---

## L'histoire

À partir de 1806, après la guerre d'indépendance américaine, plusieurs loyalistes s'installèrent dans le grand territoire de la Matapédia en Gaspésie. Des Irlandais, des Acadiens, des Anglais et des Canadiens français s'ajoutèrent aux premiers colons et aux Micmacs qui habitaient la région depuis longtemps.

Une population diversifiée vit le jour et forma plusieurs villages, dont la paroisse de Saint-Alexis-de-Matapédia fondée en 1870.

La colonisation du futur territoire de Saint-François-d'Assise s'amorça en 1887. Des colons de la paroisse voisine, Saint-Alexis-de-Matapédia, furent encouragés par le curé local François Cinq-Mars à venir y défricher des terres et à s'y installer. Une mission y fut fondée sous le nom de Saint-Joseph.

En 1890, la mission Saint-Joseph prit pour patron saint François d'Assise pour honorer le curé François Cinq-Mars qui desservit cette mission de 1890 à 1892. En 1900, un bureau de poste fut ouvert sous le nom de Saint-François-d'Assise pour desservir une population grandissante.

La localité demeura rattachée à Saint-Alexis-de-Matapédia jusqu'en 1922. Cette année-là, un premier curé résident fut nommé et il ouvrit les registres de la paroisse Saint-François-d'Assise.

En 1923, la paroisse fut érigée canoniquement par détachement de celle de Saint-Alexis-de-Matapédia et elle fut constituée civilement l'année suivante. Le 3 septembre 1926, Saint-François-d'Assise devint une municipalité de paroisse.

La forêt et l'agriculture constituaient les principales ressources des résidents de Saint-François d'Assise. Le développement de la municipalité prit un nouvel essor avec l'intégration au Groupement Agro-Forestier de la Ristigouche; cette coopérative créa des emplois pour les bûcherons, les propriétaires d'équipement forestier et les travailleurs sylvicoles. De plus, dans la municipalité s'installèrent une entreprise de transport de produits forestiers, une ferme laitière et deux fermes d'animaux de boucherie.

L'industrie touristique s'y développa aussi avec des activités de pêche et de chasse, ainsi que l'aménagement de sentiers pédestres et de sites d'observation de la rivière Ristigouche. Le très beau panorama que ces derniers offrent sur la forêt du Nouveau-Brunswick devint un attrait distinctif.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-François-d'Assise
- Matapédia et les plateaux - Saint-François-d'Assise
- Wikipédia - Saint-François-d'Assise
- Mémoire du Québec - Saint-François-d'Assise (municipalité)
- Grand Québec - Saint-François-d'Assise

---

## Renseignements artistiques

### Concepteurs :

Employés de la municipalité de Saint-François-d'Assise

## SAINT-GABRIEL-DE-BRANDON (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de Saint-Gabriel-de-Brandon furent conçues par Robert Gérard, peintre naturaliste de réputation internationale et citoyen de la municipalité.

Cette dernière s'est dotée récemment d'un logo comme nouvelle signature visuelle. Les armoiries et le logo sont toujours documentés, en 2024, sur le site Web de la municipalité.

Les armoiries pourraient se blasonner ainsi<sup>38</sup> :

**Armoiries** Écartelé de sable et d'argent au 1<sup>er</sup> deux conifères d'argent le premier brochant sur le deuxième rempli du champ surmontés d'un soleil d'argent à l'angle dextre du chef, au 2<sup>e</sup> un voilier de sable à la voile d'argent et au foc fascé d'argent et de sable voguant sur une mer d'azur chargée d'un poisson d'argent, au 3<sup>e</sup> une grange à deux silos de gueules, au 4<sup>e</sup> une demi-feuille de lis d'argent défaillante à senestre collé à une demi-feuille d'érable d'argent défaillante à dextre le tout rempli du champ ;

**Cimier** *Un castor arrêté sur une bûche au naturel ;*

**Supports** *Deux branches d'érable d'argent feuillées de sinople croisées en pointe en sautoir ;*

**Devise** « CHEZ NOUS VOUS ÊTES CHEZ VOUS ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les **conifères** et le **soleil** représentent les belles forêts du territoire.

Le **voilier** et le **poisson** soulignent le majestueux lac Maskinongé renommé pour la pratique de la voile et de la pêche et qui en fait une région touristique recherchée.

La **grange à deux silos** rappelle le caractère agricole de la région.

La **feuille d'érable** et la **fleur de lys** évoquent le drapeau canadien et celui de la province de Québec.

#### Le cimier

Le **castor** représente l'emblème du Canada.

#### Les supports

Les **branches de feuilles d'érable** expriment l'union entre les Brandoniens.

---

<sup>38</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

---

## L'histoire

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Autochtones de la région faisaient le commerce des fourrures avec les Français. Ils traversaient le territoire du lac Maskinongé pour se rendre à Trois-Rivières pour la traite.

En 1750, Charles-François Tarieu de La Naudière reçut en concession la seigneurie du Lac-Maskinongé, connue aussi sous le nom de Lanaudière. Mais, il ne fit rien pour la développer. Il préféra s'investir dans le transport maritime. En janvier 1768, il céda la moitié de la seigneurie de Lanaudière à son fils Charles-Louis Tarieu. Au printemps 1768, ce dernier hérita de sa mère l'autre moitié.

Peu peuplée, la seigneurie ne procurait que de maigres revenus. En 1783, Charles-Louis fit paraître une annonce dans la Gazette de Québec incitant les loyalistes à s'établir sur ses terres à des conditions avantageuses.

Jesse Armstrong fut le premier à obtenir, en 1783, un vaste terrain dans le domaine de Lanaudière. Plusieurs Irlandais et Écossais s'y établirent par la suite.

En 1814, Marie-Anne Tarieu de Lanaudière, fille et héritière de Charles-Louis Tarieu de Lanaudière, vendit à Toussaint Pothier, riche négociant de Montréal, la seigneurie de Lanaudière. À partir de ce moment, on vit des Canadiens français s'installer dans cette région.

Dès 1827, l'endroit était connu sous le nom de « Lake Maskinongé Settlement » et sous celui de « mission du Lac-Maskinongé ».

En 1837, la dénomination Saint-Gabriel-du-Lac-Maskinongé devint la plus reconnue. Elle fut choisie pour lier la communauté à l'archange Gabriel. En 1840, son nom changea pour Saint-Gabriel-de-Brandon, puisque la paroisse était située dans le canton de Brandon qui avait été proclamé en 1827.

En 1851, monseigneur Bourget constitua la paroisse canoniquement. Le bureau de poste ouvrit cette même année, sous le même nom. Quant à la municipalité de paroisse, elle fut créée en 1855.

En 1888, le chemin de fer du « Canadian Pacific » relia Saint-Gabriel-de-Brandon à Montréal. Il transporta d'abord du bois à pâte, puis, au début du XX<sup>e</sup> siècle, du charbon de bois.

Le statut de cette municipalité changea en 2014. Elle devint la municipalité de Saint-Gabriel-de-Brandon. Elle reçut les titres enviables de Perle des Laurentides et de Paradis de l'autoneige.

Références :

- Municipalité de Saint-Gabriel-de-Brandon, historique
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Gabriel-de-Brandon
- Dictionnaire biographique du Canada - Charles-François Tarieu de la Naudière
- Dictionnaire biographique du Canada - Charles-Louis Tarieu de Lanaudière
- Roy, Pierre-Georges, Inventaire des concessions en fief et seigneurie Fois et hommages, volume 3, Beauceville, L'Éclaireur éditeur, 1928, pp. 268-272

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Robert Gérard, citoyen de Saint-Gabriel-de-Brandon

## SAINT-GÉDÉON (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité de Saint-Gédéon ont été conçues et réalisées par monseigneur Victor Tremblay pour les fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité en 1964.

Bien que la municipalité utilise au moins depuis 2014 un logo comme signature visuelle, son site Web illustre et documente encore ses armoiries en 2024.

Elles se blasonnent ainsi<sup>39</sup> :

**Armoiries** *De sinople à la gerbe d'or brochante sur un bloc de granit d'argent ; à la champagne, d'une onde d'argent soutenue d'une terrasse de sinople chargée de deux conifères et de petites plantes au naturel ;*

**Devise** « PROGRÈS ET FIDÉLITÉ ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le vert, nommé **sinople** en héraldique et la **gerbe de blé** représentent les chantiers forestiers, le défrichement des terres et le développement de l'agriculture qui nourrit les citoyens de la municipalité.

Le **bloc de granit** symbolise la carrière de granit qui fut le premier développement industriel d'importance de Saint-Gédéon.

L'**onde d'argent** évoque les chemins qui ont permis le développement de la municipalité; elle représente aussi l'ouverture aux autres.

---

<sup>39</sup> Marc Beaudoin, aih, a corrigé le blasonnement pour bien décrire les armoiries et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

Les Kakouchaks (peuple innu) empruntèrent jadis pour le commerce des fourrures la Belle Rivière. Cet affluent du lac Saint-Jean fut une voie de circulation pour ce peuple ainsi que pour les premiers explorateurs et les missionnaires de la région.

En 1851, la compagnie William Price ouvrit des chantiers forestiers et implanta une scierie sur le ruisseau Grandmont. Ce dernier fut nommé ainsi du nom de Joseph Grandmont, contremaître de la compagnie Price. L'appellation de Saint-Gédéon-de-Grandmont est encore utilisée pour désigner la municipalité de Saint-Gédéon.

Le premier colon arriva en 1863 et le défrichement débuta en 1864, au même moment que l'implantation d'une mission. Lors d'une visite à cette mission en 1869, Gédéon Ouimet, procureur général et futur premier ministre du Québec, promit de l'aide aux colons. En échange, il leur demanda de baptiser la paroisse de son prénom. En 1870, la paroisse de Saint-Gédéon fut créée. Elle fut érigée canoniquement en 1884, puis civilement en 1886. En 1895, le Vatican informa le diocèse de Chicoutimi qu'aucun saint ne portait le nom de Gédéon. Par conséquent, la paroisse ne pouvait pas être nommée ainsi. Le nom de Saint-Antoine-de-Padoue fut retenu et devint le nom officiel de la paroisse.

En 1866, le canton de Signay fut proclamé en l'honneur de monseigneur Joseph Signay, archevêque de Québec de 1833 à 1850. La municipalité du canton de Signay-Partie-Ouest fut établie en 1874. En 1888, elle changea de nom pour celui de municipalité de la paroisse de Saint-Gédéon.

En 1916, on retrancha une partie du territoire de la municipalité de la paroisse de Saint-Gédéon pour créer la municipalité du village de Saint-Gédéon.

Le 6 décembre 1975, les municipalités de la paroisse et du village de Saint-Gédéon fusionnèrent pour former l'actuelle municipalité de Saint-Gédéon.

En plus de l'industrie forestière et de l'agriculture, depuis la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le développement de la municipalité bénéficia de l'extraction du granit noir.

Références :

- Municipalité de Saint-Gédéon, historique
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Gédéon
- Grand Québec - Saint-Gédéon
- Wikipédia - Saint-Gédéon

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Monseigneur Victor Tremblay

## SAINT-HONORÉ (VILLE)



Les armoiries de ville de Saint-Honoré ont été conçues et réalisées par Gilbert Murray, artiste et citoyen de Saint-Honoré, en 1974. Le conseil municipal les a adoptées la même année. Elles ont servi d’emblème pour la ville jusqu’en 2015, année où la ville adopta un logo comme signature visuelle.

Les armoiries sont toujours, en 2024, illustrées et documentées sur le site Web de la ville. Même si ces armoiries sont à enquerre, nous pouvons les blasonner comme suit <sup>40</sup>:

**Armoiries** Parti d’orange à un wagonnet cousu de sable contenant du minerai d’argent, et d’azur à un avion cousu de sable, au chef cousu de sinople chargé d’une croix d’or ;

**Devise** « PROGRESSONS ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le vert, nommé **sinople** en héraldique, représente l’immensité des forêts.

L’**or** de la **croix** désigne l’agriculture.

L’**orange** caractérise le développement municipal qui ne cesse de croître depuis quelques années.

Le **wagonnet** symbolise le secteur minier qui est pleinement mis en valeur par la mine de Niobium.

Le bleu, nommé **azur**, démontre la majesté, la beauté et la sérénité du ciel saguenéen.

L’**avion** identifie le développement de l’aéroport.

Les **fleurs de lis** symbolisent le peuple québécois.

#### La devise

Elle traduit une caractéristique bien appropriée à la municipalité de Saint-Honoré.

<sup>40</sup> Outre le fait que ces armoiries ne s’inscrivent pas dans un écu, elles ne respectent pas la règle de contrariété des couleurs : « jamais métal sur métal, ni émail sur émail. », ici sable sur orange et sable sur azur.

---

## L'histoire

Après une tentative de colonisation avortée en 1848, les premiers habitants s'installèrent sur ce territoire en 1863. Dès 1870, l'abbé Nérée Gingras, curé de Baie-Saint-Paul, forma une société de colonisation dans sa paroisse et dirigea les colons qui le désirèrent vers l'endroit de la future municipalité de Saint-Honoré. Cependant, les gens de la Société Gingras quittèrent le territoire peu après, attirés par la découverte de mines à Saint-Urbain.

La société de colonisation de l'abbé David Roussel de Chicoutimi-Nord prit la relève en 1891 et, après 1900, le mouvement d'immigration s'accrut. Cependant, ce ne fut qu'en 1911 que la paroisse de Saint-Honoré fut érigée canoniquement.

Celle-ci donna son nom à la municipalité de la paroisse fondée en 1914 et à celle du village en 1953. Ces deux entités fusionnèrent en 1973 pour former l'actuelle municipalité.

Le nom Saint-Honoré fut choisi pour rendre hommage à Honoré Petit, né en 1847, député du comté de Chicoutimi qui contribua à la fondation de la paroisse de Saint-Honoré en offrant les terrains pour la construction de l'église et du presbytère. Par ailleurs, le bureau de poste local a porté le nom de Petit de 1907 à 1911, avant de prendre celui de Martel, en l'honneur de l'abbé Jean-Baptiste Martel, né en 1879, vicaire à la cathédrale de Chicoutimi et premier curé de Saint-Honoré en 1910.

Quant au saint nommé Honoré, il vécut en France au VI<sup>e</sup> siècle et devint le saint patron des boulangers.

La ville connut un essor pendant la Seconde Guerre mondiale, grâce à la construction d'un aéroport militaire en 1942 en même temps que celui de Bagotville.

En 1967, un gisement de columbium fut découvert sur le territoire de la municipalité. En 1974, l'ouverture de la mine Niobec apporta un accroissement de la population de Saint-Honoré.

La ville est parfois nommée Saint-Honoré-de-Chicoutimi pour la distinguer de deux autres municipalités québécoises portant le même nom.

Références :

- Ville de Saint-Honoré, armoiries et histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Honoré (ville)
- Histoire du Québec - Saint-Honoré

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Gilbert Murray

## SAINT-IGNACE-DE-LOYOLA (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de Saint-Ignace-de-Loyola ont été créées et réalisées en 1990 par Claude Bettinger, sculpteur et artiste verrier de la municipalité. Le conseil municipal les a adoptées le 3 juillet de cette même année et les a officiellement inaugurées en 1991, l'année du 500<sup>e</sup> anniversaire du saint patron de la municipalité, Ignace de Loyola.

Les armoiries de Saint-Ignace-de-Loyola sont toujours, en 2024, la signature visuelle de la municipalité. Elles se blasonnent ainsi<sup>41</sup> :

**Armoiries** De gueules, à un gousset fascé ondé d'azur et d'argent, chargé d'un pal aiguisé du champ, surchargé d'un navire, de deux fusils de chasse posés en sautoir et d'une gerbe de blé, le tout d'argent.

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **gousset fascé ondé** bleu et blanc (**azur et argent**) représente l'eau du fleuve Saint-Laurent et son élargissement à l'entrée du lac Saint-Pierre.

Les zones rouges, couleur nommée **gueules**, placées de part et d'autre de l'écu, illustrent les rives nord et sud du fleuve Saint-Laurent.

Le **pal aiguisé** symbolise par sa forme le traversier entre Saint-Ignace-de-Loyola et Sorel-Tracy sur la rive sud. Il symbolise aussi les îles formant la municipalité, dont l'île Madame, l'île aux Ours et la Grande Île.

Le **navire** est inscrit à la mémoire des anciens marins et de ceux qui prennent le traversier matin et soir.

Les **fusils** représentent la chasse au canard et les habiletés des chasseurs.

La **gerbe de blé** rend hommage aux cultivateurs et représente aussi l'île qui est habitée et cultivée.

---

<sup>41</sup> Le blasonnement a été corrigé par Marc Beaudoin, aih pour bien décrire les armoiries et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

Jacques Cartier en 1535 et Samuel de Champlain en 1609 ont décrit le lac Saint-Pierre et les îles de son archipel, mais ce fut en 1637 que le gouverneur, Charles Jacques Huault de Montmagny, nomma cette île en particulier Saint-Ignace en l'honneur d'Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites. Elle resta toutefois inhabitée jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

En 1672, le roi de France Louis XIV octroya une partie de l'île à Pierre de Saurel, officier du régiment de Carignan-Salières. L'île servit d'abord de pâturage pour les animaux. À la mort de Pierre de Saurel en 1682, son épouse Catherine Le Gardeur de Tilly dirigea la seigneurie de son mari.

En 1699, elle vendit l'île Saint-Ignace à Françoise Juchereau, veuve de François Viennay-Pachot. Ce fut à partir de ce moment que les premiers habitants s'installèrent sur l'île.

Le 9 août 1895, monseigneur Édouard Charles Fabre, archevêque de Montréal, donna son aval à une requête des habitants de l'île pour constituer une paroisse autonome. L'abbé Onésime Lachapelle fut le premier curé de Saint-Ignace-de-Loyola et une première chapelle en bois fut érigée sur l'île. La paroisse comptait, à cette époque, 844 citoyens.

Le gouvernement du Québec reconnut officiellement Saint-Ignace-de-Loyola comme entité municipale le 11 février 1897.

En 1939, trois ponts furent construits pour relier l'île à la ville de Berthierville sur la rive nord du fleuve. Jusque-là, les transports s'effectuaient par bateau en été et par des ponts de glace en hiver. À la même occasion, le traversier qui reliait la ville de Sorel à celle de Berthierville, changea son parcours et fit dorénavant la navette entre Saint-Ignace-de-Loyola et Sorel.

Le 17 novembre 2012, la municipalité de la paroisse de Saint-Ignace-de-Loyola changea de statut et devint la municipalité de Saint-Ignace-de-Loyola.

Références :

- Wikipédia - Saint-Ignace-de-Loyola
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Ignace-de-Loyola (municipalité)
- Plante, Roland, Des Îles de la seigneurie de Saurel, *Sorel Tracy Magazine*, 15 mars 2019

---

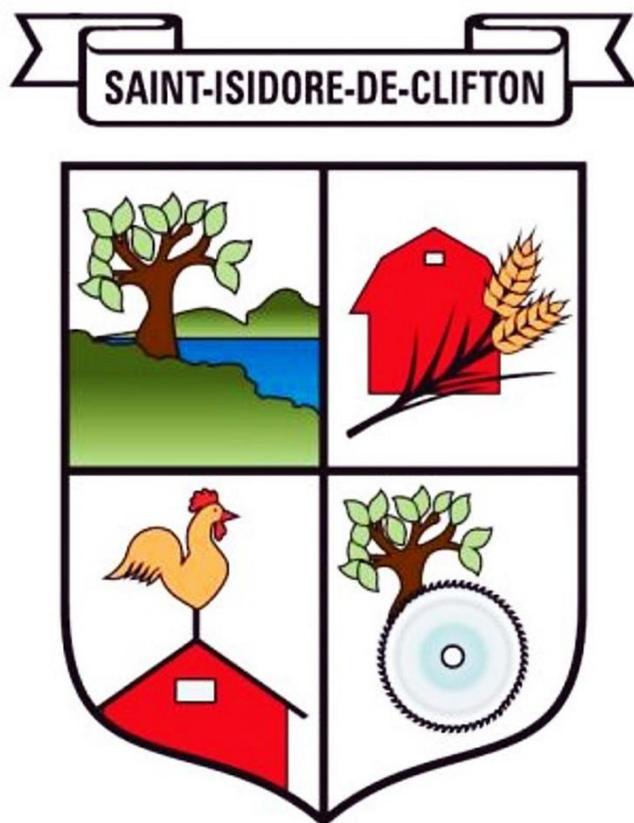
## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Claude Bettinger, sculpteur et artiste verrier

## SAINT-ISIDORE-DE-CLIFTON (MUNICIPALITÉ)

---



L'emblème de Saint-Isidore-de-Clifton en forme d'armoiries a été créé par Lise Langlois en 1985 pour souligner le soixante-quinzième anniversaire de la municipalité.

Ces armoiries sont toujours, en 2024, la signature visuelle de la municipalité.

Cette œuvre n'a pas les qualités d'une conception formelle d'armoiries. Elle n'a donc pas de blasonnement.

---

### Le symbolisme

#### La description

Le **cours d'eau**, l'**arbre** et les **forêts** illustrent les terrains vallonnés entourés par les Appalaches qui offrent un somptueux point de vue aux citoyens de la municipalité.

La **grange** et les deux **épis de blé** représentent les producteurs agricoles qui travaillent la terre depuis des générations.

Le **coq jaune** et le **bâtiment rouge** évoquent la communauté où s'entremêlent les générations successives, et s'unissent les croyances d'hier et les espoirs de demain.

La **scie** et l'**arbre** symbolisent l'industrie forestière génératrice d'emplois pour une partie de la population de Saint-Isidore-de-Clifton.

---

## L'histoire

Le territoire de la future municipalité de Saint-Isidore-de-Clifton était niché dans les Appalaches et situé en terrains vallonnés. Les Abénaquis le surnommaient la vallée du bonheur.

Les premiers colons s'établirent sur le territoire du canton de Clifton en 1860. La ville anglaise de Clifton, dans le Gloucester, près de Bristol, fut vraisemblablement à l'origine du toponyme du canton.

En 1884, la localité s'appelait Popeville, en l'honneur de M. Pope, président de « Standard Chemical » à Cookshire. Cette compagnie produisait du charbon et de l'alcool de bois et, à l'époque, possédait la majorité des terrains de la colonie.

Quelques familles irlandaises quittèrent Randboro et Sawyerville, localités des environs, pour s'installer à Saint-Isidore, toutefois la majorité des premiers résidents provenaient de la Beauce.

Le passage du chemin de fer de la compagnie « Maine Central » à travers le territoire permit aux premiers colons de s'installer sur des lots de bois à moitié défrichés. Au début, ce territoire faisait partie de la municipalité de Saint-Malo. Les premiers citoyens durent faire pression auprès du conseil de cette municipalité pour obtenir les services essentiels, dont un chemin carrossable.

Un premier moulin à scie fut construit en 1906. En 1910, Saint-Isidore-d'Auckland vit le jour en se détachant de la municipalité de Saint-Malo. Ce fut également en 1910 que le bureau de poste fut inauguré.

Dans les années 1920, deux boutiques de forge virent le jour, la Southern Canada Power y amena l'électricité et le Canadien Pacifique y construisit une gare de chemin de fer. En 1945, la Société coopérative agricole fut formée. En 1951, les autorités municipales implantèrent les premiers systèmes de protection des incendies, d'aqueduc et d'égouts.

La municipalité de Saint-Isidore-de-Clifton fut constituée le 24 décembre 1997 grâce au regroupement des municipalités de Saint-Isidore-d'Auckland et du canton de Clifton-Partie-Est. Le patronyme de la municipalité fut choisi pour honorer saint Isidore, évêque de Séville en l'an 600 et primate de l'Espagne à partir de l'année 610.

Références :

- Municipalité de Saint-Isidore-de-Clifton, historique
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux – Saint-Isidore-de-Clifton

---

## Renseignements artistiques

**Conceptrice :**

Lise Langlois

## SAINT-JEAN-DE-MATHA (MUNICIPALITÉ)

---



L'emblème de Saint-Jean-de-Matha en forme d'armoiries a été conçu et réalisé par Pierre Gingras un peu avant 1994.

Cet emblème a servi de signature visuelle jusqu'en 2018, quand la municipalité inaugura son nouveau logo qui remplaça son emblème de 1994.

L'emblème n'a pas de blasonnement, n'ayant pas les qualités d'une composition formelle d'armoiries.

---

### Le symbolisme

#### La description

La **fleur de lis** stylisée évoque l'appartenance de la municipalité au Québec.

Le **lac**, le **voilier** et le **décor champêtre** en arrière-plan illustrent les principales activités de la municipalité : l'agriculture et le tourisme.

Le **soleil** symbolise le dynamisme, la joie de vivre et le rayonnement de la communauté.

La **feuille d'érable** à sucre évoque le Canada et l'acériculture.

La couleur **bleue** symbolise la paix et la sérénité. Elle rappelle aussi la richesse aquatique de la région.

La couleur **jaune** illustre la dignité et le dynamisme des citoyens.

#### La devise

Elle propose un idéal à atteindre, un regard vers l'avenir et une confiance inébranlable envers les individus.

---

### L'histoire

L'histoire de la région débuta près de 100 ans avant sa véritable colonisation. En effet, le 7 octobre 1736, Louise-Geneviève de Ramezay, veuve du sieur de Boishébert, obtint la seigneurie de Ramezay. Le même jour, Jean d'Ailleboust, sieur d'Argenteuil, recevait la seigneurie d'Ailleboust du gouverneur de la Nouvelle-France. Ces deux seigneuries étaient voisines l'une de l'autre.

---

Cependant, madame de Ramezay choisit de développer en premier la seigneurie de La Bouteillerie qu'elle avait héritée de son mari et ne s'impliqua pas dans la seigneurie de Ramezay. En 1755, elle vendit cette dernière à Joseph Gautier de Varennes. Celui-ci acquit l'année suivante la seigneurie d'Ailleboust et constitua le fief Jouette en réunissant les deux seigneuries. Ce fief fut vendu à plusieurs reprises et finalement acquis par le juge Pierre-Louis Panet le 30 septembre 1800.

Panet mourut subitement en 1812, laissant un fief peu défriché. Son épouse, Marie-Anne Cerré, décida de reprendre la colonisation de ses seigneuries.

Elle décéda en 1828, laissant en partage les seigneuries à ses cinq enfants. Sa fille aînée, Louise-Amélie Panet et son mari William Bent Berczy s'installèrent en 1832 sur les seigneuries d'Ailleboust et de Ramezay. Ils contribuèrent à la colonisation et au développement de ces deux seigneuries.

En 1836, quatre frères Ducharme : David, Prosper, Hilaire et Maxime, originaires de Sainte-Élizabeth, s'établirent dans le futur rang Sainte-Louise, nommé en l'honneur de Louise-Amélie Panet.

Leur exemple encouragea d'autres colons à ouvrir de nouvelles concessions de terre. Vers 1848, le lieu comptait 24 familles. Au fil des ans, une scierie fut érigée dans les rapides créés à la confluence des rivières, des maisons furent bâties, le premier moulin à farine fut inauguré, après quoi le territoire se développa rapidement.

Le 9 septembre 1852 naquit officiellement la paroisse de Saint-Jean-de-Matha. Elle fut nommée en l'honneur de Jean de Matha, fondateur, avec saint Félix de Valois, de l'Ordre de la Très Sainte Trinité, appelé aussi l'ordre des Trinitaires.

Une première chapelle fut construite en 1854. L'industrie se développa, des colons arrivèrent régulièrement pour s'établir à Saint-Jean-de-Matha.

En 1855, Saint-Jean-de-Matha fut reconnue comme municipalité de paroisse et en 1993 comme municipalité.

Références :

- Municipalité de Saint-Jean-de-Matha, notre histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux – Saint-Jean-de-Matha (Municipalité)
- Histoire du Québec - Saint-Jean-de-Matha
- Roy, Pierre-Georges, Inventaire des concessions en fief et seigneurie, L'Éclaireur éditeur, 1929, pp. 27–34.
- Passeurs de mémoire - Louise-Geneviève de Ramezay

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Pierre Gingras

## SAINT-JÉRÔME (VILLE)

---



Les armoiries de la ville de Saint-Jérôme ont été initialement conçues en 1999 par Gleason Théberge et Ginette Robitaille, artistes de la région. Ils ont été assistés par les héralds de l’Autorité héraldique du Canada. Ces armoiries ont été enregistrées au Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada le 6 janvier 2003, vol. IV, p. 262.

En 2002, la nouvelle ville de Saint-Jérôme, issue d’une fusion avec trois villes environnantes, a adopté les armoiries de l’ex-ville de Saint-Jérôme en y ajoutant comme soutien des branches d’érable et des épis de blé.

Ces nouvelles armoiries ont servi d’emblème pour la ville jusqu’en 2018, année où celle-ci a adopté un logo comme signature visuelle. Les armoiries de la ville se blasonnent ainsi :

**Armoiries** *D’azur chapé d’argent au lion d’or tenant une crosse du même, accompagné en chef d’un iris versicolore et d’un pin, le tout au naturel ;*

**Cimier** *Une couronne murale d’or de trois tours crénelées ouvertes et maçonnées de sable ;*

**Supports** *Deux tressés d’épis de blé au naturel et de branches d’érable d’argent feuillées de sinople ;*

**Devise** « PAR NOTRE VOLONTÉ ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **lion** tenant une **crosse épiscopale** évoque saint Jérôme, le patron de la ville, qui est souvent représenté tenant lui-même la crosse d’un cardinal et accompagné d’un lion.

Le **lion** est également associé à la vigueur, au courage et à l’esprit d’initiative, valeurs dont Saint-Jérôme est largement pourvue, comme en témoigne son statut de capitale régionale.

La **crosse épiscopale** rappelle le diocèse, dont l’évêché et la cathédrale sont situés à Saint-Jérôme. Elle rappelle aussi le rôle de l’Église dans le développement de la ville grâce notamment aux efforts du curé Labelle, qu’on surnommait le roi du Nord.

L’**iris versicolore** symbolise le Québec, qui est l’emblème floral officiel depuis le 5 novembre 1999.

Le **pin blanc** représente les Laurentides; il rappelle l’essence de bois jadis la plus répandue, qui est encore présente sur le territoire.

L’**azur**, la couleur bleue, des armoiries de Saint-Jérôme évoque l’eau et la rivière du Nord, qui traverse la région et lui donna autrefois ses premières ressources.

Les couleurs font référence aux saisons : la lumière de l’été dans l’**or** du lion, l’automne dans le **pourpre** de l’iris, le printemps dans le **vert** du pin et l’hiver dans l’**argent** des deux pointes disposées dans le haut de l’écu.

---

---

**Le cimier :** La couronne murale, dotée de trois tours, représente le statut de capitale régionale de Saint-Jérôme.

**Les supports :** Les tressés d'épis de blé et de branches d'érable évoquent le curé Labelle, son amour de la terre et des colons : agriculteurs et bûcherons.

**La devise :** Elle représente l'affirmation, par les citoyens, de leur foi en leurs capacités et de leur détermination à façonner leur histoire.

---

## L'histoire

Le territoire de la future municipalité de Saint-Jérôme fut concédé en 1752 à Eustache Lambert Dumont, seigneur des Mille-Îles, sous le nom de seigneurie de l'Augmentation-des-Mille-Îles.

Toutefois, la colonisation ne débuta qu'en 1810, au moment où le petit-fils du premier seigneur des Mille-Îles, Nicolas-Eustache Lambert Dumont, construisit un pied-à-terre dans cette seigneurie. Des colons s'y installèrent à ce moment, dont Casimir Thétard de Montigny, considéré comme le fondateur de Saint-Jérôme.

À la demande des habitants, monseigneur Signay, évêque de Québec, érigea canoniquement la paroisse de Saint-Jérôme-de-la-Rivière-du-Nord en 1834. Le village situé en bordure de la rivière du Nord fut mis sous le patronage de saint Jérôme. Il naquit en Dalmatie (l'actuelle Croatie) en 341 et décéda à Bethléem en 420. Il aurait apprivoisé un lion qui l'accompagnait partout où il allait.

Le curé Labelle, grand colonisateur du nord de Montréal, fut responsable de la pastorale de Saint-Jérôme de 1868 jusqu'à son décès, en 1891. Huit ans après son arrivée, il s'engagea à faire construire un chemin de fer reliant Saint-Jérôme à Montréal.

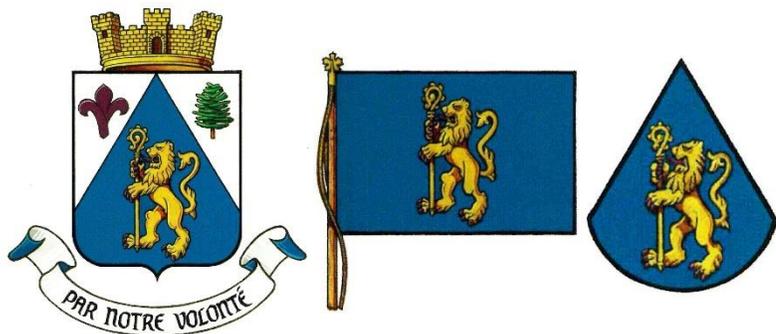
La première église, trop petite, fut remplacée par une autre, érigée entre 1897 et 1900. Ce bâtiment fut construit telle une cathédrale. Les paroissiens demandèrent la création d'un nouveau diocèse ayant Saint-Jérôme comme siège. Ce souhait fut concrétisé en 1951.

La localité grandit et la municipalité du village de Saint-Jérôme obtint le statut de ville en 1895. La banlieue de Saint-Jérôme prit aussi de l'expansion et plusieurs villages environnants devinrent des villes. Ces dernières, soit Bellefeuille, Saint-Antoine, Lafontaine et Saint-Jérôme, se regroupèrent en 2002 pour former la nouvelle ville de Saint-Jérôme.

Références : - Ville de Saint-Jérôme, portrait  
- Wikipédia – Saint-Jérôme

---

Ci-dessous, les armoiries, drapeau et insigne tels que concédés par l'Autorité héraldique du Canada en 2003.



### Renseignements artistiques

**Concepteurs :** Gleason Théberge et Ginette Robitaille

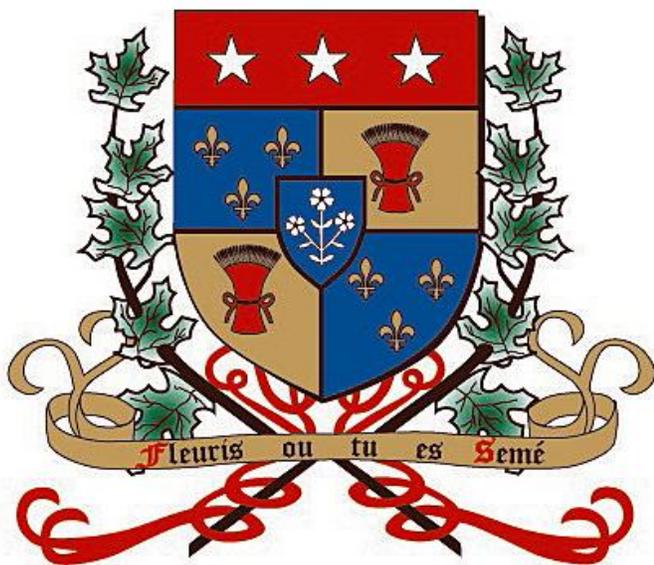
**Assistés par :** Les héralds de l'Autorité héraldique du Canada

**Artiste peintre :** David Farrar

**Calligraphe :** Nancy Ellis

## SAINT-JOSEPH-DE-BEAUCE (VILLE)

---



Les armoiries de la ville de Saint-Joseph-de-Beauce ont été conçues et réalisées par l'héraldiste Robert Pichette, du Collège canadien des armoiries, en 1956. Elles ont été adoptées par le conseil municipal la même année. La ville a aussi conçu et adopté un drapeau à l'image de ses armoiries. Ces emblèmes sont toujours documentés sur le site Web de la ville en 2024, même si celle-ci a adopté un logo comme signature visuelle vers 2013.

Ses armoiries se blasonnent ainsi<sup>42</sup> :

**Armoiries** Écartelé, aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'azur à trois fleurs de lis d'or, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'or à une gerbe de gueules, sur le tout d'azur à l'églantine d'argent, au chef de gueules à trois étoiles d'argent ;

**Supports** Deux branches d'érable de sable tigées de même, feuillées de sinople, croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;

**Devise** « Fleuris où tu es Semé ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les **trois fleurs de lis** d'or évoquent les armoiries des Bourbons de France, de la France elle-même, ainsi que celles du Québec.

Les **gerbes de blé** représentent l'agriculture.

Le **blason à trois églantines** représente le sieur Joseph Fleury de la Gorgendière.

L'**églantine** symbolise la simplicité attrayante de la nature sauvage et le **fond d'azur**, la tranquillité et les vastes espaces.

Les **trois étoiles** réfèrent à trois trilogies d'événements historiques :

- La concession des trois premières seigneuries de la Nouvelle-Beauce : la Gorgendière, Taschereau, Rigaud-Vaudreuil.
- L'érection des trois paroisses érigées sur le territoire dont Joseph Fleury de la Gorgendière devint le propriétaire : Saint-Joseph, Sainte-Marie et Saint-François.
- La création des trois municipalités qui se succédèrent dans la localité : Saint-Joseph-de-Beauce-Village, Saint-Joseph-de-Beauce-Paroisse et Saint-Joseph-de-Beauce-Sud-Ouest.

**Les supports** : Les deux **branches de feuilles d'érable** rappellent la florissante industrie de l'érable à sucre et l'emblème floral du Canada.

**La devise** : Elle s'inspire des trois églantines représentant le sieur Joseph Fleury de la Gorgendière et elle rappelle l'importance de l'enracinement et la fidélité du sol natal.

---

<sup>42</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

---

## L'histoire

En septembre 1736, la seigneurie de Taschereau fut concédée à Joseph Fleury de la Gorgendière et à ses deux gendres, Pierre Rigaud de Vaudreuil et Thomas-Jacques Taschereau.

En 1737, La Gorgendière et son gendre Rigaud de Vaudreuil s'échangèrent leur part de la seigneurie. La Gorgendière devint ainsi propriétaire de la concession s'étendant des deux côtés de la rivière Chaudière. Il se lança dans l'aménagement de sa nouvelle seigneurie, qui fut nommée seigneurie de Saint-Joseph. Il y fit construire un moulin à scie et à farine et une chapelle sur le bord de la rivière.

Puis ce fut l'arrivée des premiers colons. Saint-Joseph devint la première paroisse catholique de la Beauce. Elle fut nommée du prénom du seigneur de la Gorgendière. Un petit village agricole se développa autour du manoir seigneurial. Le territoire de la paroisse de Saint-Joseph fut reconnu une première fois comme entité municipale en 1845 et devint officiellement la municipalité de la paroisse de Saint-Joseph le 1<sup>er</sup> juillet 1855.

En 1857, Saint-Joseph fut nommé chef-lieu du district judiciaire de Beauce. La construction du palais de justice, de 1859 à 1862, transforma le village en centre administratif régional. Cette conjoncture fut à l'origine d'une forte croissance de la population et de l'aspect actuel de la ville.

Les nouveaux moyens de transport du début du XX<sup>e</sup> siècle firent diminuer certaines activités artisanales, mais furent profitables aux scieries, beurreries, fromageries et manufactures. Le 27 janvier 1999, la ville annexa la municipalité de la paroisse pour former l'actuelle ville de Saint-Joseph-de-Beauce.

Références :

- Saint-Joseph-de-Beauce, histoire
- Dictionnaire biographique du Canada - Joseph Fleury de la Gorgendière
- Roy, Pierre-Georges, Inventaire des concessions en fief et seigneurie, vol. 5, Beauceville, L'Éclaireur éditeur, 1929, pp. 2 et 8

---

Le drapeau de la ville de Saint-Joseph-de-Beauce est à l'image de ses armoiries. Il se blasonne ainsi :

*« Parti de gueules et d'or au pal canadien bordé d'azur et chargé des armoiries ».*



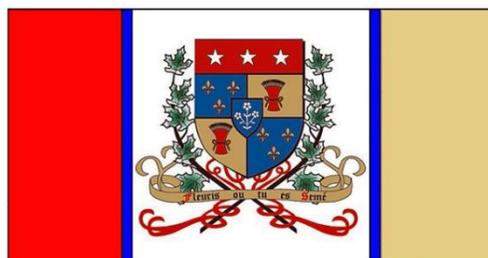
Ci-contre, les armoiries de Saint-Joseph-de-Beauce telles qu'elles ont été conçues en 1956 par Robert Pichette, du Collège canadien des armoiries, et publiées dans L'Action catholique le 29 septembre 1957.

Elles ont été blasonnées ainsi :

*« Écartelé, aux 1 et 4 d'azur à trois fleurs de lys d'or; aux 2 et 3 d'or à une gerbe de blé de gueules; sur le tout un écusson d'azur à une branche de rosier d'argent supportant trois roses du même; au chef de gueules chargé de trois étoiles à cinq raies d'argent. »*

## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Robert Pichette, Collège canadien des armoiries



## SAINT-LÉONARD (ARRONDISSEMENT)

---



Les armoiries de la ville de Saint-Léonard ont été conçues et réalisées en 1962 par Gérard Tétreault, citoyen de la municipalité, dans le cadre d'un concours public. Elles ont été adoptées par le conseil municipal en février 1963.

En 1988, la ville de Saint-Léonard se dota d'un logo comme signature visuelle. En 2003, ce logo fut jumelé à celui de Montréal pour créer la nouvelle signature visuelle de l'arrondissement.

Les armoiries ne sont plus documentées sur le site de l'arrondissement de Saint-Léonard. Elles pourraient se blasonner ainsi<sup>43</sup> :

**Armoiries** Tiercé en pairle renversé, au 1 d'azur à une croix latine d'argent chargée d'une fleur de lis du champ, accompagnée d'une gerbe et d'un céleri d'or, au 2 de gueules à une maison brochante sur une usine d'argent surmontées de deux arbres stylisés d'or, au 3 d'argent à un castor rongeur un rondin, le tout au naturel ;

**Cimier** Une couronne murale d'argent crénelée et maçonnée de sable ;

**Supports** Deux branches d'érable au naturel croisées en pointe en sautoir ;

**Devise** « RES, NON VERBA ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La **croix** et la **fleur de lis** rappellent que la communauté d'origine de Saint-Léonard était catholique et canadienne-française.

La **gerbe** et le **céleri** évoquent les origines rurales de Saint-Léonard.

La **maison**, l'**usine** et les **arbres** symbolisent la détermination de la ville à maintenir un équilibre entre l'urbanisme et l'environnement social et économique.

Le **castor** illustre l'activité du passé et le soutien pour l'avenir de Saint-Léonard.

#### Le cimier

La **couronne murale** démontre l'autonomie de la ville de Saint-Léonard.

#### Les supports

Les **branches d'érable** symbolisent l'appartenance au Canada.

#### La devise

Elle peut se traduire par « Des actions, non des paroles ».

---

<sup>43</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

---

## L'histoire

La municipalité se nommait à l'origine Saint-Léonard-de-Port-Maurice en référence à Léonard de Port-Maurice, un prêtre italien et franciscain réformé, célèbre pour ses écrits spirituels et sa promotion de la dévotion au Chemin de croix.

En 1706, le nom Saint-Léonard fut attesté pour la première fois dans Côte-Saint-Léonard, un chemin de concession seigneuriale le long duquel les premiers colons bâtirent leurs fermes. En 1885, ce nom fut donné à une nouvelle paroisse et l'année suivante, la municipalité de la paroisse Saint-Léonard-de-Port-Maurice fut érigée.

Jusqu'au milieu des années 1950, c'était une localité rurale peuplée par quelques centaines de Canadiens français, en majorité des catholiques, qui se consacraient aux travaux agricoles.

À partir de 1956, la construction d'habitations familiales débuta et la population explosa littéralement : de 925 en 1956, le nombre d'habitants passa à plus de 52 000 en 1971. L'arrivée d'un grand nombre d'immigrants d'origine italienne et le plan d'urbanisme de la municipalité furent à l'origine de cette croissance. Sous ce plan, connu comme le « développement domiciliaire de la Coopérative d'habitation de Montréal », il se construisit 655 maisons unifamiliales de 1956 à 1962.

Le 10 novembre 1962, Saint-Léonard-de-Port-Maurice devint la Ville de Saint-Léonard.

De 1967 à 1969, la ville éprouva des tensions sociales qui s'étendirent à toute la province de Québec. Durant la période surnommée la « crise de Saint-Léonard », les populations francophones s'opposèrent aux populations italiennes et anglophones. Ces dernières revendiquaient le droit d'inscrire leurs enfants dans des écoles du régime linguistique de leur choix.

La Commission scolaire catholique de Saint-Léonard décida d'éliminer progressivement les écoles bilingues, fréquentées par 90 % d'élèves d'origine italienne. La Commission scolaire contribua ainsi aux tensions sociales qui culminèrent en une émeute en septembre 1968.

La Ville de Saint-Léonard devint l'arrondissement de Saint-Léonard lors de la réorganisation des municipalités du Québec en 2002. L'arrondissement fut créé avec les mêmes limites territoriales que l'ancienne ville de Saint-Léonard.

Références :

- Histoire du Québec - Saint-Léonard
- Wikipédia - Saint-Léonard
- L'encyclopédie canadienne - Saint-Léonard

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Gérard Tétreault, citoyen de la municipalité

## SAINT-LIGUORI (MUNICIPALITÉ)



Les armoiries de la municipalité de Saint-Liguori ont été créées par un auteur inconnu, probablement vers la fin des années 1980. Elles sont toujours documentées en 2024 sur le site Web de la municipalité bien que la municipalité se soit dotée d'un logo en 2016.

Ces armoiries se blasonnent ainsi<sup>44</sup> :

**Armoiries** Parti, au I coupé d'azur sur or au lion l'un dans l'autre, à une fasce brochante d'argent, au II coupé au 1 de gueules à deux burelles ondées séparées d'une coquille le tout d'argent, accompagnées en chef d'une étoile d'or, en pointe d'une merlette et du monogramme de la Vierge Marie le tout d'argent, au 2 de sinople au moulin des Sulpiciens d'argent ouvert d'or surmonté d'une croix latine du même et posé sur une terrasse de sable, au chef ondé d'argent ;

**Devise** « RELIGIEUX ET FRATERNELS ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **lion** représente la famille des Liguori, cet élément étant présent dans les armes de cette famille. Il évoque aussi Saint-Alphonse-de-Liguori, le saint patron de la paroisse.

L'**étoile** symbolise les Acadiens.

La **coquille** évoque la première paroisse de la région, Saint-Jacques, dont Saint-Alphonse-de-Liguori est issue.

La **merlette** représente la région de Lanaudière, dont fait partie Saint-Liguori; cet oiseau est l'emblème des armoiries de la famille De Lanaudière.

Les **deux burelles** ondées évoquent les deux rivières du territoire, la rivière Ouareau et la rivière Rouge.

Le **moulin des Sulpiciens** illustre le premier moulin érigé par les Sulpiciens en 1819; il rappelle aussi les moulins à farine et à bois.

La **croix latine** évoque les nombreuses croix de chemin de la municipalité.

Les couleurs :

- L'**argent**, la couleur blanche, symbolise la pureté et l'honnêteté.
- L'**or** évoque la richesse matérielle et la richesse spirituelle.
- L'**azur**, la couleur bleue, représente la justice et la beauté.
- Le **gueules**, ici le rouge orangé, symbolise le courage.
- Le **sinople**, le vert, illustre l'espérance et l'abondance.
- Le **sable**, la couleur noire, représente la modestie.

<sup>44</sup> Le blasonnement a été rédigé par le comité d'héraldique, la municipalité n'ayant pas de blasonnement pour ses armoiries.

---

## L'histoire

Saint-Alphonse-de-Liguori fut nommé de l'honneur d'Alphonse-Marie de Liguori, un prêtre italien né en 1696, qui exerça d'abord la profession d'avocat avant de devenir prédicateur, théologien et fondateur des Rédemptoristes. En février 1766, quelques Acadiens et leurs familles, exilés à Boston depuis 11 ans, demandèrent à migrer au Canada. Après des tractations entre le gouverneur du Massachusetts et le gouverneur Murray du Canada, ils purent s'installer sur des terres appartenant à la seigneurie des Sulpiciens. Ils arrivèrent graduellement à compter d'octobre 1766.

L'abbé Jacques Degeay sulpicien, curé de Saint-Pierre-du-Portage (L'Assomption), obtint pour les Acadiens des concessions dans le bas du ruisseau Vacher et du ruisseau Saint-Georges, dans la Seigneurie de Saint-Sulpice.

Ce fut en 1772 que l'on commença à nommer « Nouvelle Acadie » le territoire en voie de défrichement, qui faisait partie de Saint-Pierre-du-Portage. Vers 1790, ils furent rejoints par des immigrants irlandais.

En 1819, les seigneurs sulpiciens y construisirent un moulin banal, sur la rivière Ouareau. Le régime seigneurial étant encore en vigueur, les colons ou censitaires s'engageaient à coloniser le sol, à le cultiver et à faire moudre leurs grains au moulin seigneurial.

En 1850, une partie des territoires de Saint-Jacques-de-l'Achigan et de Saint-Ambroise-de-Kildare formèrent la paroisse de Saint-Alphonse-de-Liguori. Le nom de cette nouvelle paroisse fut choisi par l'évêque de Montréal, monseigneur Ignace Bourget. En 1852, une petite église de bois fut prête à accueillir les paroissiens et Joseph Perreault, vicaire de Saint-Jacques, devint le premier curé résident de Saint-Liguori. La paroisse fut érigée canoniquement en 1853.

Tout au long de son histoire, des moulins furent bâtis à Saint-Liguori : le moulin des Sulpiciens de 1819, un moulin à carder pour l'industrie de la laine, plusieurs moulins à scie et des moulins à farine.

La municipalité de la paroisse de Saint-Alphonse-de-Liguori fut érigée en 1855. Un siècle plus tard, en 1961, la municipalité simplifia son nom pour prendre celui de Saint-Liguori. En 2017, le statut de municipalité de paroisse fut changé pour celui de municipalité.

Références :

- Municipalité de Saint-Liguori, historique
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Liguori
- Histoire du Québec - Saint-Liguori

---

Les armoiries ci-contre sont celles de la famille De Liguori en Italie. Elles se blasonnent ainsi :

*« Coupé d'azur sur or au lion l'un dans l'autre, à une fasce brochante d'argent ».*

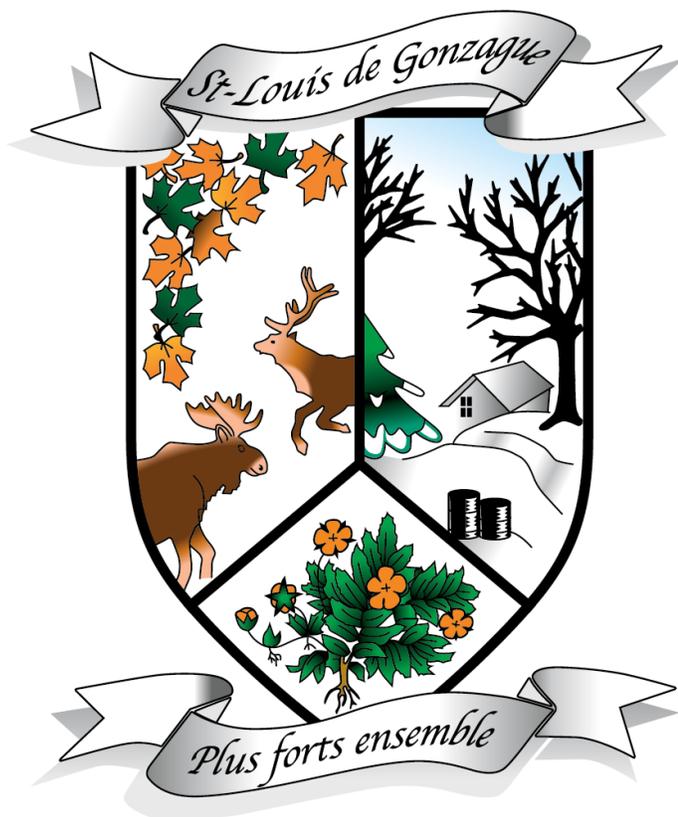
### Renseignements artistiques

**Concepteur :** Auteur inconnu



## SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE (MUNICIPALITÉ)

---



Jocelyne Sylvain créa la signature visuelle de la municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague probablement vers la fin des années 1960, au moment où le statut de la municipalité fut confirmé. En 2024, la municipalité utilise toujours cette même signature visuelle.

L'emblème de la municipalité, ressemblant à des armoiries, n'a pas les qualités d'une composition formelle d'armoiries. Il n'a donc pas de blasonnement.

---

### Le symbolisme

#### La description

Les **feuilles d'érable** illustrent les couleurs qui entourent la municipalité du printemps à l'automne.

L'**orignal** et le **chevreuil** représentent ce coin de paradis pour les chasseurs de la région et d'ailleurs.

Les **érables** et les **conifères** symbolisent l'acériculture et l'industrie forestière qui offrent

des emplois aux travailleurs forestiers, et aux ouvriers des moulins à scie, des usines de transformation et des érablières.

Les **potentilles** constituent l'emblème floral de la municipalité.

#### La devise

Elle illustre la nécessité de combiner les efforts tous pour réussir dans tous les domaines.

---

### L'histoire

La colonisation de cette région débuta en 1888. Six familles pionnières défrichèrent des terrains, se construisirent des camps en bois ronds et s'organisèrent pour y vivre. Elles construisirent une petite chapelle et une première messe y fut dite en août 1890.

Cette communauté se forma rapidement en paroisse sous le nom de Saint-Louis-de-Gonzague. La désignation « Saint-Louis » fut proposée, mais le cardinal Louis-Nazaire Bégin opta pour Saint-Louis-de-Gonzague pour la différencier des autres paroisses et honorer son saint patron.

---

Un bureau de poste Ravignan ouvrit ses portes en 1894. Son nom fut choisi à la mémoire de Gustave-François-Xavier Delacroix de Ravignan, prédicateur français qui entra au noviciat des Jésuites en 1822. Le saint patron de la paroisse, Louis de Gonzague, fut lui-même au XVI<sup>e</sup> siècle novice chez les Jésuites.

Des prêtres des paroisses avoisinantes desservirent la paroisse de 1890 à 1911. En cette dernière année, un des colons fit don d'une partie de son terrain pour y construire une église et ses dépendances. Le 1<sup>er</sup> octobre 1911, le premier curé résident, l'abbé Alphonse Corriveau, y célébra la première messe. En cette même année, la paroisse fut érigée canoniquement.

À partir de ce moment, elle se développa plus rapidement. Un octroi permit de construire un nouveau chemin qui ouvrit à la fin de l'automne 1912. En 1913, plusieurs maisons furent construites près de l'église et formèrent un petit village accueillant de nombreuses familles.

En 1920, le nombre élevé de nouveaux colons nécessita l'agrandissement de la première église construite en 1911. En 1923, la municipalité de paroisse fut érigée civilement. En 1925, sept lots faisant partie de la paroisse Sainte-Aurélie furent annexés à Saint-Louis-de-Gonzague. En 1929, de grands travaux d'amélioration furent réalisés pour les routes au grand plaisir des résidents.

En février 1961, un incendie détruisit l'église, entraînant une perte énorme pour les paroissiens. Rapidement, une nouvelle église plus moderne fut érigée au cours de la même année. En 1968, Saint-Louis-de-Gonzague obtint son statut de municipalité.

De nombreuses érablières virent le jour dans la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle. Cette exploitation se modernisa au fil des ans et devint une richesse importante de la région.

Références :

- Municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague, un brin d'histoire
- Originis - Saint-Louis-de-Gonzague
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Louis-de-Gonzague
- Grand Québec - Saint-Louis-de-Gonzague

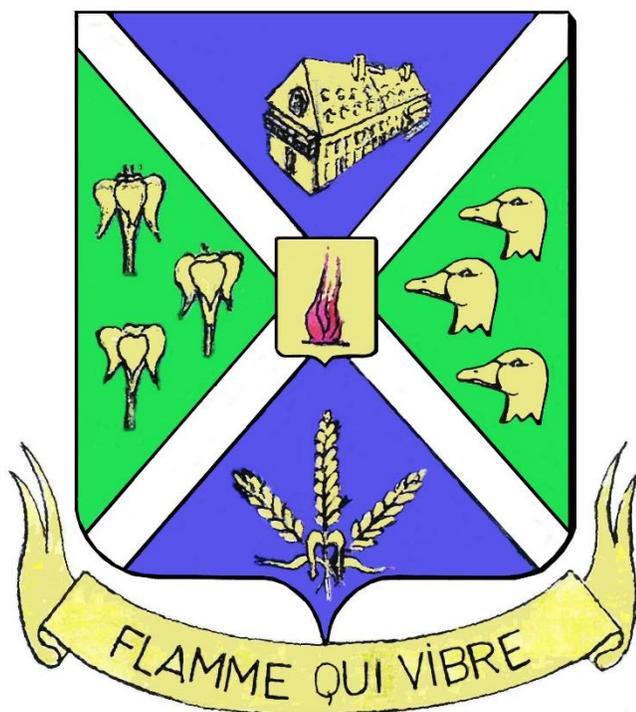
---

## Renseignements artistiques

**Conceptrice :**

Jocelyne Sylvain

## SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE-DU-CAP-TOURMENTE (PAROISSE)



Les armoiries de la paroisse de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente ont été conçues et réalisées par l'abbé Lucien Godbout de la Société héraldique du Canada en 1995.

Le Conseil du Séminaire de Québec, qui administre la paroisse de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente, ne les a jamais adoptées officiellement.

Elles se blasonnent ainsi<sup>45</sup> :

**Armoiries** Écartelé en sautoir d'azur et de sinople au sautoir d'argent cantonné au 1, du château Bellevue, au 2, de trois lis de jardin, au 3, de trois têtes d'oie arrachées à senestre, au 4 de trois épis de blé liés, deux en sautoir et un en pal, le tout d'or, sur le tout un écu d'or chargé d'une flamme de gueules ;

**Devise** « FLAMME QUI VIBRE ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **château Bellevue** évoque l'histoire de ces lieux. Les frères Kirke en 1629, monseigneur de Laval en 1668, monseigneur de Saint-Vallier en 1685, Pierre Maufile, Wolfe et les Anglais en 1759 ont tous pris part à des événements qui se sont déroulés autour de ce Château.

Les **trois lis** de jardin représentent saint Louis de Gonzague, le saint patron de la municipalité. Né en 1568, il décéda de la peste en 1591 après avoir prodigué des soins à des malades. Ces lis représentent aussi tous ces jeunes et moins jeunes qui viennent trouver la paix et la richesse d'une vie pure dans ce milieu exceptionnel.

Les **trois têtes d'oie** symbolisent le Cap-Tourmente. L'oie, remarquable en nombre lors de ses migrations sur les berges du Cap-Tourmente, résume la richesse de la faune et de la flore de ce lieu.

Les **trois épis de blé** représentent les citoyens paisibles et travailleurs de cette municipalité. Ils symbolisent aussi les amants de la nature et ceux qui veulent goûter la paix et la détente.

La **flamme** symbolise la vitalité de la municipalité où les êtres humains et la nature continuent d'y conserver une atmosphère de paix, de vie et de bonheur.

L'utilisation de **trois triades d'objets** évoque la symbolique du chiffre trois dont : la Sainte Trinité ; la naissance, la vie et la mort ; les mondes matériel, spirituel et divin ; le corps, l'âme et l'esprit.

Les couleurs :

- L'**azur**, le bleu, représente la paix, la détente et le repos.
- Le **gueules**, le rouge, symbolise la puissance et la vitalité de la nature, et l'ardeur, le courage et la vie des citoyens.

<sup>45</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

- 
- Le **sinople**, le vert, évoque la jeunesse, l'espérance et la nature.
  - L'**or**, le jaune, symbolise les richesses spirituelles, celles de l'âme et de l'intelligence.
  - L'**argent**, le blanc, représente surtout les valeurs matérielles et convient bien à ce lieu varié, abondant et riche.

### La devise

Elle évoque le souhait que la paix, l'amour et le bonheur pénètrent l'esprit, le cœur et l'âme de tous ceux qui vivent ou vivront dans cette municipalité.

---

## L'histoire

Le territoire de la municipalité faisait partie de la seigneurie de Beaupré acquise en 1662 par l'évêque François de Laval. Ce dernier y construisit de nombreux bâtiments qui furent, en grande partie, détruits pendant la guerre de Sept Ans.

Le Séminaire de Québec démarra la construction d'une maison de vacances pour élèves et professeurs durant l'été 1777. Il fut nommé château Bellevue. En 1780, monseigneur Briand, évêque de Québec, donna au Séminaire de Québec une chapelle construite à ses frais sur ce site.

Monseigneur Briand plaça cette chapelle sous le vocable de Saint-Louis-de-Gonzague, en l'honneur de Louis de Gonzague, un jésuite italien qui donna des soins aux gens atteints de la peste et fut désigné comme saint patron de la jeunesse. En 1870, une sacristie fut ajoutée à la chapelle et le château Bellevue fut agrandi.

Une loi de 1916 détacha des terres et bâtiments appartenant au Séminaire de Québec de la municipalité de paroisse de Saint-Joachim. Ce territoire du Séminaire de Québec fut érigé en municipalité en 1917 qui fut nommée Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. Elle prit le nom de la chapelle en ajoutant Cap-Tourmente, endroit situé à proximité de la municipalité. Champlain baptisa ainsi cet endroit parce que, lorsque le vent y souffla, les eaux du fleuve se soulevèrent avec soudaineté et violence.

La municipalité comptait originellement six fermes, qui furent vendues au fil du temps, soit au gouvernement fédéral pour les inclure dans la réserve nationale de la faune du Cap-Tourmente, soit au gouvernement provincial pour protéger certains bâtiments patrimoniaux.

Le territoire ne faisait plus qu'un demi-kilomètre carré. On y retrouvait la maison de retraite des prêtres du Séminaire de Québec, la chapelle historique, et d'autres bâtiments. Le recensement de 2016 y dénombra seulement cinq habitants permanents, ce qui en fit l'une des plus petites municipalités du Québec.

Aucun conseil municipal ne préside aux destinées de cette municipalité à vocation religieuse. Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente est administrée par un Conseil du Séminaire de Québec.

Références : - Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente  
- Histoire du Québec - Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente  
- Wikipédia - Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente  
- Wikipédia - Le domaine du Petit Cap

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Abbé Lucien Godbout

---

## SAINT-MAGLOIRE (MUNICIPALITÉ)

---



L'emblème de la municipalité de Saint-Magloire fut créé probablement vers 1972, puisque la devise fut empruntée à celle des fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité.

La municipalité s'est dotée d'un logo en 2022 pour son 150<sup>e</sup> anniversaire. Le nouveau logo remplaça l'emblème en forme d'armoiries comme signature visuelle.

Toutefois, cet emblème est en 2024 toujours documenté sur le site Web de la municipalité.

Étant donné que cet emblème, qualifié d'armoiries par la municipalité, n'a pas les qualités d'une composition héraldique formelle, il n'a pas de blasonnement.

---

### Le symbolisme

#### La description

La **feuille d'érable** représente l'identité canadienne.

Le **chevreuil** symbolise la chasse.

Le **blé** évoque l'agriculture.

Les quatre **fleurs de lis** blanches sur fond bleu identifient les origines québécoises des citoyens de Saint-Magloire et la **grande fleur de lis** du centre identifie la paroisse de Saint-Magloire qui est la paroisse mère dont quatre municipalités ont été détachées.

La **forêt** symbolise la principale source de richesse de la municipalité.

Les **planches de bois** évoquent les scieries d'autrefois et d'aujourd'hui.

Les **croix rouges** rappellent la foi chrétienne des citoyens de Saint-Magloire.

Le **pic** et la **pelle** symbolisent le travail des pionniers.

---

## L'histoire

Avant 1850, des chasseurs et des Hurons de la région de Wendake fréquentaient le territoire de la future municipalité de Saint-Magloire. Ils remontaient la rivière Etchemin jusqu'au pied du mont Bonnet, de là, ils se rendaient à la rivière des Orignaux et à la rivière Daaquam.

De 1852 à 1853, François Têtu, originaire de Saint-Thomas-de-Montmagny, arpenta le canton Roux. Son travail permit de tracer le chemin Mailloux entre Saint-Philémon et la frontière américaine.

La colonisation de cette région fut l'œuvre de l'abbé Narcisse Beaubien, curé de Saint-Raphaël, qui désirait contrer l'exode des jeunes vers les États-Unis en les incitant à s'établir sur ce territoire.

La démarche fut d'abord prudente; des colons vinrent au printemps pour les sucres et semèrent aussi du blé noir près d'un camp de bûcherons. Puis, au printemps 1860, Louis Lacasse et une dizaine d'autres colons s'y établirent. Ces premiers défricheurs se fixèrent tous à l'est du chemin Mailloux qui traversait la colonie du nord au sud.

En 1863, une mission fut ouverte sous le nom de mission du lac Saint-Laurent, en l'honneur de Laurent Couture, l'un des premiers colons. La paroisse de Saint-Magloire fut fondée par le curé Jean-Baptiste-Georges Boulet. Il voulut honorer l'abbé Joseph-Magloire Rioux qui fut le premier prêtre œuvrant à la mission. Il mit la paroisse sous l'égide de saint Magloire de Dol, deuxième évêque de Dol-de-Bretagne.

En 1887, le curé Jean-Baptiste-Georges Boulet incita les cultivateurs à ériger une croix au sommet du mont Bonnet. Cette dévotion visait à obtenir la protection des récoltes de sarrasin contre les gelées précoces de l'automne. À cette époque, le sarrasin jouait un rôle aussi important que celui du blé.

En 1903, la paroisse fut érigée canoniquement sous le nom de Saint-Magloire-de-Roux. La même année, le gouvernement institua la municipalité de paroisse de Saint-Magloire. En 1954, les cantons unis de Roux, Bellechasse et Daaquam devinrent la municipalité de Saint-Magloire de Bellechasse.

Au fil du temps, la municipalité développa plusieurs projets d'exploitation forestière, d'agriculture et de tourisme. Finalement, en 1997, la municipalité changea son nom pour Saint-Magloire.

Références :

- Municipalité de Saint-Magloire, un brin d'histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Magloire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Le Bonnet
- Histoire du Québec - municipalité de Saint-Magloire
- Paroisse de Sainte Kateri Tekakwitha - Saint-Magloire

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Inconnu

## SAINT-MALO (MUNICIPALITÉ)

---

### TÉNACITÉ TRAVAIL



L'emblème de Saint-Malo en forme d'armoiries fut créé en 1971 à l'occasion de la visite de son honneur le maire Marcel Planchet de Saint-Malo, en France.

Cette signature visuelle fut conçue et réalisée par Jean-Paul Roy, secrétaire-trésorier de la municipalité. Il fut assisté par Jeanne d'Arc Royer et Thérèse Gendron, citoyennes de Saint-Malo. Le conseil municipal adopta cet emblème le 7 juin 1971.

Bien que cette signature visuelle soit nommée « emblème » par la municipalité, elle pourrait être blasonnée comme des armoiries de la façon suivante :

**Armoiries** *Écartelé d'argent et de sinople au 1 d'une rencontre de cerf issant d'argent, au 4 d'une feuille d'érable de sable ;*

**Devise** « TÉNACITÉ TRAVAIL - GAGE DE RÉUSSITE ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

L'**écartelé** forme une croix qui rappelle la foi et la ténacité des ancêtres de la municipalité.

Le **sinople**, la couleur verte, de deux des quartiers symbolise l'industrie forestière.

L'**argent**, la couleur blanche, des deux autres quartiers rappelle l'industrie laitière. Ces deux industries sont la base de l'économie de la municipalité.

Le **cerf** signifie que la forêt est bien vivante à Saint-Malo.

La **feuille d'érable** évoque l'industrie de l'acériculture et les nombreuses fermes productrices des produits de l'érable.

---

## L'histoire

Après la conquête, les seigneuries géraient toujours les basses terres du Saint-Laurent. Cependant, le futur territoire des Cantons-de-l'Est n'était pas encore concédé. En 1792, la Couronne britannique le fit arpenter et l'aménagea en « townships ».

L'accès à ce territoire offrit à l'homme d'affaires Henry Cull une occasion de s'enrichir par la spéculation foncière. Il obtint plusieurs concessions, dont le canton d'Auckland. Cull décéda en 1833 et ses enfants héritèrent de ce canton. En 1857, ils le vendirent à la British American Land Company.

En 1851, plusieurs colons d'origine anglaise et irlandaise étaient déjà établis à Auckland. La municipalité des Cantons-Unis de Newport, Ditton, Clinton et Auckland fut fondée civilement en 1855. En 1860, les colons d'Auckland firent l'acquisition de lots de la British American Land Compagny. La colonisation débuta à ce moment avec l'arrivée de familles en provenance de la Beauce, de la Vallée-du-Richelieu, du Bas-du-Fleuve et de Montréal.

En 1861, des colons s'installèrent dans un hameau qu'ils nommèrent Malvina. En 1863, un bureau de poste s'y ouvrit et l'on dénombrait déjà 30 familles dans le hameau. Une forte croissance découla d'un projet de chemin de fer.

Par malheur, ce projet fut victime de sous-traitants qui s'enfuirent aux États-Unis avec l'argent de la paie des travailleurs du chemin de fer. Un médiateur fut appelé pour régler le problème avec les ouvriers. Le chemin de fer entra en fonction en 1889. Avec le train, Malvina connut un essor important. Une fromagerie, un restaurant et une chapelle y furent construits.

La municipalité du canton d'Auckland fut formée officiellement en 1870 en se détachant des Cantons-Unis. Le Canton d'Auckland se divisa en 1910 : la partie nord devint la municipalité de Saint-Isidore-d'Auckland et la partie sud, Saint-Malo-d'Auckland. Le nom Saint-Malo fut choisi pour honorer saint Maclou ou saint Malo, l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne continentale. Ce fut aussi un choix pour rappeler la ville de naissance de Jacques-Cartier.

La fermeture du chemin de fer en 1944, à la suite d'inondations, fit périlcliter le village de Malvina. En revanche, Saint-Malo prospéra grâce à son industrie forestière, à son agriculture et à son acériculture. Le 8 août 1964, Saint-Malo-d'Auckland devint la municipalité de Saint-Malo.

Références :

- Municipalité de Saint-Malo, histoire
- Commission de Toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Malo
- Dictionnaire biographique du Canada - Henry Cull
- Magazine continuité - MRC de Coaticook : la conquête de l'est

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Jean-Paul Roy, secrétaire-trésorier

**Assisté par :** Jeanne d'Arc Royer, secrétaire adjointe et Thérèse Gendron, bénévole

## SAINT-MAURICE (PAROISSE)

---



Le 10 décembre 1979, le conseil municipal adoptait le projet d'armoiries de monsieur Reynald Desjardins, un bénévole de la municipalité et enseignant en arts plastiques. Au terme d'un concours ouvert à toute la population par la municipalité, la devise proposée par Brigitte Blais « labeur, valeur, fraternité » fut choisie pour devenir celle de la municipalité.

Cet emblème, que la municipalité nomme armoiries, n'a pas les qualités d'une composition héraldique formelle; il n'a donc pas de blasonnement.

---

### Le symbolisme

#### La description

Les **deux marteaux de forges** croisés rappellent les forges Radnor. Ils représentent la force, la vaillance, l'amour du travail et la solidarité des citoyens de Saint-Maurice pour bâtir leur paroisse ensemble.

Les **trois gouttes d'eau** représentent les sources Radnor dont la qualité de l'eau se compare aux célèbres sources de France. Le nombre trois évoque aussi les trois mots de la devise.

La couleur **rouge** symbolise le courage, la grandeur d'âme et d'esprit, l'audace, la foi en ses aspirations et le feu sacré du labeur.

La couleur **blanche** symbolise la paix liée dans la fraternité. Elle évoque aussi la pureté et la limpidité qui fait la renommée des sources Radnor.

L'**épi de blé** stylisé symbolise le travail et évoque le fruit du labeur.

Les **quatre graines de froment** symbolisent les rangs Saint-Alexis, Saint-Jean, Sainte-Marguerite et Saint-Félix reliés par une **ligne verticale** qui évoque la route Notre-Dame.

La **barbe de l'épi** représente tous les autres chemins connexes à ces artères.

La **fleur de lis** représente l'appartenance des citoyens de la paroisse au Québec.

La couleur **verte agricole** pour le contour de l'épi symbolise la mémoire des gens, l'espérance de bien vivre et de vivre bien.

La couleur **jaune-or** symbolise la force de vivre; la richesse, la sagesse et l'aspiration à faire mieux pour soi-même et son prochain.

La **bande verte** symbolise la fertilité et la splendeur des terres de Saint-Maurice.

Les **lignes obliques** symbolisent le travail de la terre et le caractère trempé des gens de Saint-Maurice qui ont foi en leur potentiel et leurs moyens.

#### Le cimier

La lettre « **M** » stylisée évoque la municipalité de Saint-Maurice, son saint patron et la région de la Mauricie.

---

## La devise

Elle évoque les éléments distinctifs de la paroisse et de son histoire.

- Le **labeur** : le travail dûment accompli avec amour, patience et sincérité.
  - La **valeur** des gens et de leurs ancêtres, leurs talents et leur vie familiale et paroissiale.
  - La **fraternité** bien présente dans la population et agissante par les nombreuses associations caritatives et éducatives et les mouvements sociaux de la paroisse.
- 

## L'histoire

La Compagnie de la Nouvelle-France concéda en janvier 1626 une très grande seigneurie à Jacques de la Ferté, abbé de la Madeleine en France. La seigneurie de la Madeleine s'étendait de Trois-Rivières à Québec sur la rive nord du Saint-Laurent. Entre 1639 et 1651, l'abbé de la Ferté la subdivisa en six fiefs et seigneuries. Sa dernière concession fut celle du Cap-de-la-Madeleine octroyée le 20 mars 1651 aux pères jésuites de la Nouvelle-France.

L'abbé de la Ferté ne fit aucune colonisation. Les pères jésuites développèrent rapidement la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine tout le long de la côte du fleuve Saint-Laurent. Cependant, le territoire de la future paroisse de Saint-Maurice se trouvait au nord de la seigneurie et loin du fleuve; il fallut donc attendre jusqu'en 1830 avant qu'il reçoive ses premiers colons.

La croissance de cette colonie incita ses habitants à demander en 1837 à l'évêque de Québec que leur territoire soit érigé en paroisse. Monseigneur Signay autorisa en avril 1837 l'érection canonique de la paroisse de Saint-Maurice en la détachant des paroisses avoisinantes. Elle fut mise sous le patronage de Maurice d'Agaune, saint et martyr du IV<sup>e</sup> siècle.

La paroisse était bornée à l'ouest par la rivière Saint-Maurice. Ceci a nourri l'hypothèse de l'origine de son nom, qui persiste encore. La municipalité de paroisse fut érigée civilement en 1841. Les Forges Radnor virent le jour en 1853 au nord de la paroisse. Le minerai de fer était extrait du fond du lac à la Tortue et transformé surtout pour l'industrie ferroviaire. Grâce aux forges, la population de Saint-Maurice passa de 1 698 à 3 300 habitants entre 1851 et 1861.

Une source d'eau minérale fut découverte en 1894. Les directeurs des forges décidèrent de l'exploiter. Ils baptisèrent cette eau « Radnor, reine des eaux ». Elle obtint une notoriété internationale en 1905 lorsque Son Altesse Royale le prince de Galles en autorisa le service à sa table.

En 1904 des citoyens habitant l'ouest du territoire de la paroisse de Saint-Maurice obtinrent la création de la nouvelle paroisse de Saint-Louis-de-France en se détachant de celle Saint-Maurice. Malgré quelques industries, Saint-Maurice demeura à 80 % agricole grâce à ses terres fertiles.

Références :

- Wikipédia - Saint-Maurice (Québec)
  - Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Maurice
  - Les Forges du Saint-Maurice - les Forges Radnor (1853-1910)
  - Breuvages Radnor Itée - description de l'entreprise
  - Grand Québec - municipalité de Saint-Maurice
  - Inventaire des concessions en fief et seigneurie - fief et seigneurie du Cap-de-la-Madeleine
- 

## Renseignements artistiques

**Concepteur** : Reynald Desjardins

**Assisté par** : Brigitte Blais

---

## SAINT-ODILON-DE-CRANBOURNE (MUNICIPALITÉ)



L'emblème de la municipalité de paroisse de Saint-Odilon-de-Cranbourne a été conçu par M. Rock Gagné. Il a été dévoilé le 2 janvier 1983 lors de l'ouverture officielle de la fête du centenaire de la municipalité.

Cet emblème, nommé armoiries, sert de signature visuelle à la municipalité jusqu'en 2016. Cette année-là, la municipalité le remplaça par un nouveau logo.

Cet emblème n'a pas les qualités d'une construction formelle d'armoiries, il n'a donc pas de blasonnement.

### Le symbolisme

#### La description

Les **montagnes** illustrent bien ce coin de terre apprivoisé par les pionniers pour rendre possible une existence décente.

La **roue** et le **soc** de la **charrue** évoquent les méthodes ancestrales de la colonisation en agriculture et en foresterie, fort utilisées dans la région.

Le **blé** et l'**arbre** rappellent le gagne-pain des ancêtres de la région.

Le **trèfle**, la **feuille d'érable** et le **lis** symbolisent les appartenances diverses des premiers colons qui ont su s'intégrer à la collectivité.

La **croix** et les **colombes** tiennent lieu de force et d'attraction pour inviter les gens de Saint-Odilon à se rallier autour de ce symbole de paix et de foi.

Le **bleu** symbolise le calme et la paix. Cette couleur rend justice à l'homme d'hier et d'aujourd'hui qui vit sous les cieux d'azur de la municipalité.

Le **vert** marque l'appartenance de l'homme à la terre et à la forêt ainsi que son origine irlandaise ou canadienne-française.

Le **jaune** représente la prospérité de celui qui jouit du fruit du travail des champs.

Le **brun** symbolise la terre féconde et accueillante sur laquelle le paysan de Saint-Odilon a daigné s'établir.

Le **blanc** des colombes rappelle la paix d'esprit qui caractérise les habitants de Saint-Odilon.

---

## La devise

Elle est composée de trois éléments.

- **travail** : identifie les résultats du fruit du dur labeur de ceux qui ont œuvré pour la prospérité de la communauté ;
  - **paix** : désigne le sentiment d'appartenance et la quiétude des habitants de Saint-Odilon sous l'étendard du Christ ;
  - **espoir** : évoque l'optimisme d'un peuple travailleur.
- 

## L'histoire

Le canton de Cranbourne fut proclamé en 1834. Comme les autres « townships » nommés à partir de toponymes de la Grande-Bretagne, le nom du canton de Cranbourne fut emprunté soit au village de Cranborne dans le Dorset, soit au village de Cranbourne du comté Beckshire.

Des vétérans anglais ayant combattu en 1815 contre les armées de Napoléon à Waterloo, en Belgique, furent les premiers colons à s'établir dans le canton de Cranbourne. Par la suite, d'autres colons s'établirent dans le canton, en majorité des Anglo-protestants. En 1850, ils se dotèrent d'une église anglicane. À partir de cette date, le canton connut une immigration importante d'Irlandais ayant quitté leur pays pour fuir la famine qui y sévissait alors.

Une mission catholique fut ouverte et elle fut desservie par des prêtres de Saint-Édouard-de-Frampton à partir de 1856. Elle fut nommée la mission Saint-Odilon pour rendre hommage à Odilon Paradis, premier prêtre missionnaire dans le canton de Cranbourne et dans celui de Frampton. Son saint patron, Odilon de Cluny né en 692, fut le cinquième abbé du monastère bénédictin de Cluny. Il organisa plusieurs monastères affiliés à son ordre, de plus on lui attribua de nombreuses guérisons.

En 1861, la population du canton était déjà composée en majorité d'immigrants irlandais. Les francophones, originaires surtout des seigneuries de Dorchester et de la Beauce, s'y installèrent vers 1870. Les anglophones locaux émigrèrent par la suite vers les villes industrielles du Canada et des États-Unis.

La paroisse de Saint-Odilon fut érigée canoniquement en 1890. Deux ans plus tard, la municipalité du canton de Cranbourne fut remplacée par la municipalité de la paroisse de Saint-Odilon de Cranbourne. En 1969, elle officialisa son nom pour Saint-Odilon-de-Cranbourne.

La municipalité connut une croissance soutenue grâce à son agriculture, à ses fermes laitières, porcines et avicoles et à ses industries de transformation du bois. Son statut de municipalité de paroisse fut changé pour celui de municipalité le 3 décembre 2022.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Odilon-de-Cranbourne
  - Wikipédia - Saint-Odilon-de-Cranbourne
  - Histoire du Québec - Saint-Odilon-de-Cranbourne
  - Grand Québec - historique de Saint-Odilon-de-Cranbourne
  - Mémoire du Québec - Saint-Odilon-de-Cranbourne (municipalité de paroisse)
- 

## Renseignements artistiques

**Concepteur** : Rock Gagné

---

## SAINT-PAUL (MUNICIPALITÉ)



Les armoiries de Saint-Paul ont été conçues par un comité composé de Marc-André Adam, Claude Amyot, Michel Bourgault, Marcel Ducharme, Jean-Pierre Sansregret et de l'abbé François Lanoue. Le conseil municipal a adopté les armoiries proposées par le comité le 4 mai 1983.

La municipalité utilise toujours ces armoiries comme signature visuelle en 2024. Elles se blasonnent ainsi<sup>46</sup> :

**Armoiries** *Mi-coupé parti au 1, d'azur à deux fasces ondées d'argent, accompagné de trois merlettes voguant de sable posées une et deux ; au 2, d'argent à une gerbe de blé senestrée d'un roc d'échiquier accompagnés en chef d'une pomme de pin, le tout de sable ; au 3, d'azur à la façade de l'église de Saint-Paul d'argent et de sable ;*

**Devise** « TENAX et ARDENS ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les deux **fasces ondées** et les trois **merlettes** sont tirées des armoiries de la famille Tariieu de Lanaudière, dont faisait partie Charles-Gaspard Tariieu de Lanaudière, devenu seigneur de Lavaltrie en épousant Suzanne-Antoinette Margane de Lavaltrie, l'héritière de la seigneurie de Lavaltrie.

La **pomme de pin** illustre le défrichement des premiers colons dans les forêts de conifères.

La **gerbe de blé** symbolise l'exploitation des terres agricoles dès le début de la colonisation.

Le **roc d'échiquier** est une allusion au fond rocheux de la région.

L'**église**, le cœur de la paroisse, symbolise la foi chrétienne et l'attachement au patrimoine.

#### La devise

Elle signifie : « Ténacité et ardeur ».

<sup>46</sup> Blasonnement corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ.

---

## L'histoire

En 1672, l'intendant Jean Talon accorda à Séraphin Margane de Lavaltrie une terre sur la rive du Saint-Laurent, qui devint la seigneurie de Lavaltrie. La colonisation du domaine de Séraphin Margane débuta lentement. À sa mort, en 1699, la seigneurie passa aux mains de son épouse, qui ne put la développer faute de moyens. Le traité de paix de 1701 avec les nations iroquoiennes favorisa l'agriculture dans la région. Des missions religieuses furent fondées à Lavaltrie, notamment celle de la Conversion-de-Saint-Paul en 1716.

La mission était au départ une desserte de L'Assomption, qui s'appelait Saint-Pierre du Portage. Or, les apôtres Pierre et Paul étaient indissociables dans les débuts de l'Église. La mission fut ainsi mise sous la protection de saint Paul.

Louise Bissot, veuve de Séraphin Margane, décéda en 1733. Son fils aîné, Pierre Margane, devint le nouveau seigneur. Son implication militaire l'empêcha toutefois de s'investir dans la seigneurie.

Son fils, Pierre-Paul Margane de Lavaltrie, entra dans la marine et se battit avec vaillance contre les Anglais en 1759. Après la chute de Québec, il suivit son régiment en France. Il revint au pays en 1765 à la demande de son père, alors âgé de 87 ans. Pierre-Paul hérita de la seigneurie de Lavaltrie.

Il agrandit le territoire en 1769 et y fit construire un manoir à Lavaltrie, où il s'établit à demeure. Il se consacra à la mise en valeur de la seigneurie, y faisant notamment ériger une scierie et une chapelle. La paroisse de la Conversion-de-Saint-Paul fut officiellement fondée en 1786.

Pierre-Paul Margane fut élu au parlement du Bas-Canada en 1792. La même année, sa fille unique, Suzanne-Antoinette, épousa Charles-Gaspard Tarieu de Lanaudière. La seigneurie passa ainsi aux mains de la famille de Lanaudière.

L'église de Saint-Paul fut érigée entre 1803 et 1804. La municipalité de la paroisse de Saint-Paul-de-Lavaltrie fut constituée civilement en 1855. Elle changea son nom pour devenir simplement Saint-Paul en 1954.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Paul (Municipalité)
- Histoire du Québec - municipalité de Saint-Paul
- Société d'histoire et du patrimoine de Lavaltrie
- Dictionnaire biographique du Canada - Margane de Lavaltrie, Pierre-Paul
- Roy, Pierre-Georges, La famille Margane de Lavaltrie, Lévis, 1917

---

Les armoiries ci-contre sont celles du Régiment de Joliette, qui s'inspirent des armes de la famille Tarieu de Lanaudière. Elles se blasonnent ainsi :

« D'azur à deux burèles ondées et trois merlettes posées une et deux mouvantes des burèles, le tout d'argent ».

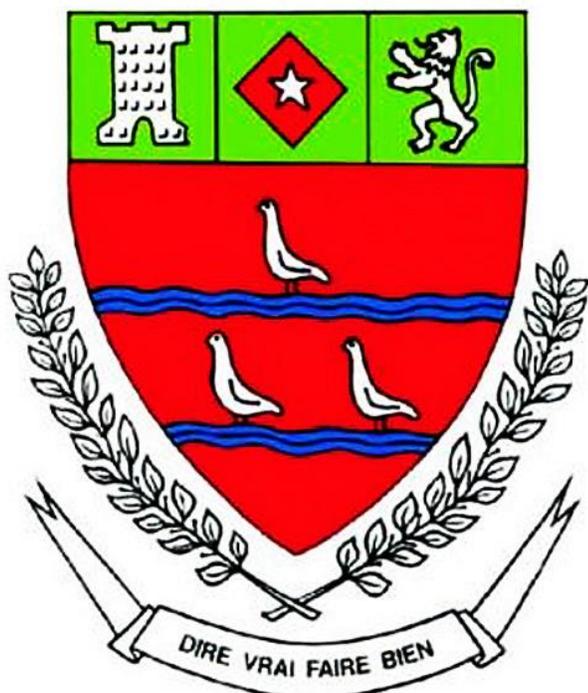


Source : Autorité héraldique du Canada,  
Régiment de Joliette

## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Le comité du blason de Saint-Paul

## SAINT-PIERRE-LES-BECQUETS (MUNICIPALITÉ)



Ces armoiries ont été dressées et dessinées par monsieur Michel Biron, de Trois-Rivières, à l'occasion des célébrations du tricentenaire de la seigneurie Lévrard-Becquet en 1972. En 2024, la municipalité utilise un logo comme signature visuelle et ses armoiries ne sont plus documentées sur son site Web.

Elles se blasonnent ainsi <sup>47</sup>:

**Armoiries** *De gueules à deux filets ondés en fasce cousus d'azur, accompagnés de trois merlettes voguant d'argent posées une et deux, au chef cousu de sinople, chargé d'un carreau cousu de gueules surchargé d'une étoile d'argent, accosté à dextre d'une tour et à senestre d'un lion aussi d'argent ;*

**Supports** *Deux rameaux de laurier blanc croisés en pointe en sautoir ;*

**Devise** « DIRE VRAI FAIRE BIEN ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les deux **filets ondés** symbolisent le fleuve Saint-Laurent, la première route des ancêtres de la municipalité.

Les trois **merlettes** rappellent les armoiries de la famille Tariou de Lanaudière.

Le **gueules**, la couleur rouge en héraldique, signifie la grandeur, l'audace et la vaillance.

La **tour** représente le notaire Romain Becquet, le premier seigneur de la seigneurie des Becquets. Les armoiries de la famille Becquet de Normandie sont composées de trois tours d'or.

Le **sinople**, la couleur verte, signifie le renouveau, l'espoir et la gaieté.

L'**étoile** posée sur un **carreau** symbolise la famille Levrard. L'écu de la famille Levrard possède trois étoiles.

Le **lion** évoque la famille Baby de Rainville. Trois lionceaux d'or meublent leurs armoiries.

#### La devise

Elle constitue la mission de la municipalité, qui est de travailler à protéger les intérêts individuels et collectifs sans perdre de vue sa croissance et ses besoins futurs.

### L'histoire

En 1672, le comte de Frontenac concéda une terre sur la rive sud du Saint-Laurent au notaire Romain Becquet. Celui-ci épousa Marie-Jeanne Pellerin en 1677. Elle mourut en 1681, un an après avoir mis au monde sa deuxième fille. Romain Becquet décéda à Québec en 1682, laissant deux jeunes orphelines qui furent élevées par leur grand-mère maternelle.

<sup>47</sup> Le blasonnement a été rédigé par Marc Beaudoin, aih, du comité d'héraldique de la SGQ.

---

Romain Becquet n'avait pas rempli les conditions de sa concession. La seigneurie fut donc reprise. Toutefois, en mars 1683, le gouverneur la concéda aux deux filles du notaire Becquet, Marie-Louise et Catherine-Angélique, malgré leur très jeune âge.

Marie-Louise, âgée de 23 ans, se maria en 1702. L'année suivante elle décéda des suites de l'accouchement de son premier enfant.

Sa sœur Catherine-Angélique devint alors l'unique seigneresse des Becquets. Elle se maria avec Louis Levrard en 1703. Le couple Becquet-Levrard décida de coloniser la seigneurie. Leurs terres avaient été illégalement exploitées. Louis Levrard dut donc faire appel pour établir leurs droits. Catherine-Angélique décéda en 1717, un an après la naissance de son septième enfant.

Cette année-là, Louis Levrard construisit un moulin en un endroit qui était idéal, mais occupé par des illégaux. Les colons en appelèrent et Levrard fut contraint de les accommoder. En 1727, Levrard était encore aux prises avec des habitants profitant des terres sans y être établis.

Charles Levrard, fils de Louis et de Catherine-Angélique, exploita la seigneurie jusqu'en 1769, année où il la vendit à Charles-François Tarieu de Lanaudière. À sa mort en 1776, son épouse Marie-Catherine Le Moyne devint la seigneresse de Saint-Pierre-les-Becquets en tant qu'héritière et en tant que tutrice de ses huit enfants mineurs.

En 1786, la fille de Charles-François Tarieu, Marie Lanaudière, épousa François Baby. Ils devinrent, avec les autres héritiers, coseigneurs de Saint-Pierre-les-Becquets. Ils construisirent le manoir seigneurial Les Becquets et rénoverent certains immeubles de la seigneurie, dont le moulin à farine.

L'érection canonique de la paroisse de Saint-Pierre-les-Becquets eut lieu en 1827 et son érection civile en 1837; la municipalité fut érigée en 1874.

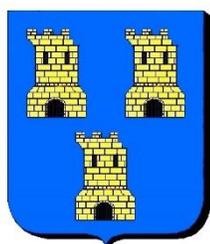
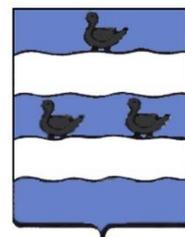
#### Références :

- Société d'histoire et de généalogie Lévrard-Becquet
- Les Roux à Saint-Pierre-les-Becquets
- Roy, Pierre-Georges, Inventaire des concessions en fief et seigneurie, Vol. 3, pp. 234-238
- Dictionnaire biographique du Canada - Romain Becket
- Mémoire du Québec - Saint-Pierre-le-Becquets
- Roy, Pierre-Georges, La famille Tarieu de Lanaudière, 1922, p.82

---

Les armoiries de la famille Tarieu de Lanaudière.

« D'azur, à deux fasces ondées d'argent, accompagnées de trois merlettes voguant de sable posées une et deux. »



Les armoiries des Becquet du Meslé en Normandie.

« D'azur à trois tours d'or ouvertes et maçonnées de sable, chacune fendue et brisée à senestre ».

Les armoiries de la famille Baby

« De gueules à trois lionceaux d'or lampassés de gueules, la queue léopardée ».

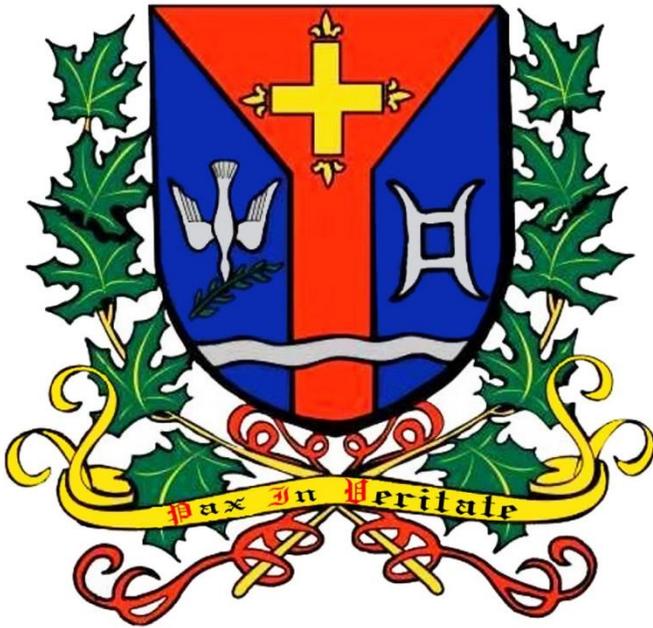


## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Michel Biron

## SAINT-RAYMOND (VILLE)

---



Le Collège canadien des armoiries créa et réalisa les armoiries de la ville de Saint-Raymond en 1956. Elles furent adoptées par le conseil municipal le 7 juillet de la même année. Bien que la ville se soit dotée d'un logo en 2013, elle a conservé la description de ses armoiries sur son site Web.

Elles se blasonnent ainsi<sup>48</sup> :

**Armoiries** *D'azur au gousset cousu de gueules, chargé d'une croix fleurdelisée d'or, accompagné à dextre d'une colombe éployée fondante d'argent tenant dans son bec un rameau d'olivier de sinople et à senestre d'une anille aussi d'argent, brochante sur la pointe, une divise ondée du même ;*

**Supports** *Deux branches d'érable d'or tigées du même feuillées de sinople croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;*

**Devise** « Pax in veritate »

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La **colombe** et le **rameau d'olivier** symbolisent la paix, une valeur humaine recherchée par l'ordre de Notre-Dame-de-la-Merci, ordre duquel saint Raymond Nonnat était membre.

La **croix fleurdelisée** représente les catholiques canadiens-français qui ont fondé la paroisse, ainsi que la foi des citoyens de Saint-Raymond.

L'**anille** est un ancien fer de moulin rappelant l'industrie du bois, occupation des premiers ancêtres de Saint-Raymond et des alentours.

La **divise ondée** évoque la rivière Sainte-Anne.

#### Les supports

Les **feuilles d'érable** sont le symbole du Canada.

#### La devise

Elle signifie « Paix dans la vérité » et inspire la population de Saint-Raymond à suivre la véracité de leur belle devise.

---

<sup>48</sup> Le blasonnement a été corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ.

---

## L'histoire

Le territoire était déjà connu des Hurons-Wendats pour la chasse et la pêche. En 1741, la région fut concédée à Louis Fornel, négociant de Québec, qui la nomma seigneurie Bourg-Louis. Elle ne fut pas développée et fut octroyée à l'avocat Jean-Antoine Panet en 1777. Son fils Bernard-Antoine Panet en devint le seigneur en 1815, et Peter Langlois coseigneur en 1831. Ils s'occupèrent de la colonisation de la seigneurie avec l'épouse de Bernard-Antoine, Harriet Antill.

Des familles de L'Ancienne-Lorette s'y installèrent en 1830. Elles défrichèrent des terres pendant la belle saison et retournèrent à L'Ancienne-Lorette à l'hiver. Par la suite, des pionniers de Lorette et des environs participèrent à la colonisation. Les seigneurs bâtirent un manoir près de la rivière Portneuf. À cet endroit, une chute d'eau alimenta le nouveau moulin à farine.

La colonisation fut aussi stimulée par l'arrivée d'Irlandais ayant fui la famine dans leur pays qui furent recrutés par les seigneurs de Bourg-Louis. En 1833, un chemin reliant Neuville à la seigneurie du Bourg-Louis facilita leur installation.

La population grandissante entraîna la fondation de la paroisse de Saint-Raymond-Nonnat en 1842. Une chapelle de bois fut construite sur un terrain concédé par le seigneur Peter Langlois. Elle fut mise sous la protection de saint Raymond Nonnat, un cardinal catalan faisant partie de l'ordre de Notre-Dame-de-la-Merci. Cet ordre aidait les chrétiens prisonniers des musulmans et travaillait au rachat de ces captifs.

La municipalité de paroisse fut érigée civilement en 1845. L'exploitation forestière débuta en 1850. Le bois bûché était dravé sur la rivière Sainte-Anne jusqu'à son embouchure à Sainte-Anne-de-la-Pérade où il était chargé sur des goélettes et amené au fleuve. De nombreuses scieries furent aussi construites par des industriels installés près du village.

La municipalité de paroisse fut divisée en village et paroisse en 1898 pour répondre aux besoins différents des agriculteurs et des villageois. Une nouvelle église fut élevée en 1900 au cœur du village. En 1957, la municipalité du village de Saint-Raymond obtint le statut de ville et en 1958, la municipalité de paroisse de Saint-Raymond-Nonnat abrégea son nom pour devenir Saint-Raymond. Les deux municipalités fusionnèrent en 1995.

Références :

- Ville de Saint-Raymond, histoire
- Inventaire du patrimoine bâti portneuvois, histoire de Saint-Raymond
- Wikipédia - Ramond Nonnat

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Collège canadien des armoiries

## SAINT-ROCH-DE-L'ACHIGAN (MUNICIPALITÉ)



Les armoiries de la municipalité de Saint-Roch-de-l'Achigan ont probablement été conçues et réalisées par le Collège canadien des armoiries en 1955. Le conseil municipal, alors dirigé par le maire Bernard Beauchamp, adopta ces armoiries. Elles servirent de signature visuelle jusqu'au moment où la ville se dota d'un logo, en juin 1992. Les armoiries sont encore documentées sur le site Web de la municipalité en 2024.

Elles se blasonnent ainsi<sup>49</sup> :

**Armoiries** Écartelé au 1, d'azur à trois crécelles d'or, aux 2 et 3, d'argent à trois achigans couchés de gueules posés en pal, au 4, d'azur à un chien passant d'argent ;

**Supports** Deux branches de feuilles d'érable de sinople croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;

**Devise** « EN DIEU EST MON REPOS ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les **crécelles** sont des moulinets de bois très bruyants qui, dans la liturgie catholique, remplacent les cloches les jeudis et les vendredis de la semaine sainte. Elles servent à appeler les fidèles à la prière.

La deuxième et la troisième partition sont blanches, une couleur nommée **argent** en héraldique, et forment une diagonale sur l'écu, représentant la rivière de l'Achigan qui traverse la municipalité d'ouest en est.

Les **poissons** sont le symbole du Christ.

Le **chien** évoque le saint patron de la municipalité, saint Roch de Montpellier. Roch, atteint de la peste, se rendit péniblement jusqu'à un bois en pensant y mourir. Une source jaillit à cet endroit, et un chien vint alors chaque jour lui apporter un pain. Il recouvra finalement la santé.

#### Les supports

Les **feuilles d'érable** symbolisent le Canada.

#### La devise

Elle est un cri de foi et d'espoir adopté par la municipalité.

<sup>49</sup> Le blasonnement a été corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ.

---

## L'histoire

Le territoire actuel de Saint-Roch-de-l'Achigan faisait partie de la seigneurie de Repentigny en 1647. Elle fut concédée à Pierre Legardeur. Celui-ci périt en mer et sa veuve devint seigneresse l'année suivante. En 1670, son fils Jean-Baptiste Legardeur, nouveau seigneur, vendit la partie nord de la seigneurie à Charles Aubert. Celle-ci comprenait la future région de Saint-Roch-de-l'Achigan. Elle fut nommée seigneurie de Lachenaie.

Il y eut peu de colonisation dans cette région à cause de la guerre avec les Iroquois. Charles Aubert réalisa des transactions s'avérant infructueuses. En 1700, il se départit finalement de la seigneurie au profit de Raymond Martel. En 1701, le traité de paix avec les Iroquois facilita enfin la colonisation. Pierre Legardeur, le fils aîné de Jean-Baptiste, récupéra la seigneurie de Lachenaie vers 1715.

À son décès en 1736, la propriété passa aux mains de sa veuve, Agathe de Saint-Père, puis fut partagée entre ses enfants en 1750. Les quatre garçons eurent la partie est, qui prit le nom de seigneurie de l'Assomption. Les trois filles héritèrent de la partie ouest, qui conserva le nom de Lachenaie.

L'une des filles, Marguerite Le Gardeur, légua sa part d'héritage à son fils Pierre-Roch de Saint-Ours. De son côté, Pierre-Roch acheta d'autres terres de la seigneurie de l'Assomption. Ce fut ainsi que la famille de Saint-Ours entra en possession de la plus grande partie de cet héritage.

Pierre-Roch de Saint-Ours accorda de nombreuses concessions de chaque côté de la rivière de l'Achigan. Il fit construire son moulin seigneurial en 1771. Au décès de Pierre-Roch, en 1782, la seigneurie fut léguée à son fils Paul-Roch de Saint-Ours.

Paul-Roch poursuivit la colonisation et les démarches auprès de l'évêque de Québec pour fonder une paroisse. Le projet se réalisa en 1787 et un curé résident vint s'établir l'année suivante. La paroisse fut nommée Saint-Roch-de-l'Achigan en l'honneur du seigneur Paul-Roch. Elle fut placée sous le patronage de saint Roch de Montpellier qui consacra sa vie à soigner les malades, surtout ceux atteints de la peste.

La municipalité de paroisse fut établie en 1855 et elle obtint le statut de municipalité en 2006.

Références :

- Wikipédia - Saint-Roch-de-l'Achigan
- Histoire de la famille et de la seigneurie de Saint-Ours, 2<sup>e</sup> partie, 1785-1916
- Dictionnaire biographique du Canada - Pierre Legardeur de Repentigny
- Paul-Roch de Saint-Ours et sa famille

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Collège canadien des armoiries

## SAINT-THÉOPHILE (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de Saint-Théophile ont été créées et réalisées par Bernard Poulin, graphiste et originaire de la municipalité. La Société historique et culturelle de Saint-Théophile de Beauce l'a assisté, notamment pour la symbolique des éléments graphiques.

En 1985, le conseil municipal adopta ces armoiries créées dans le cadre des fêtes du centenaire de 1986.

La municipalité les a utilisées jusqu'en 2021, puis les a remplacées par un logo plus moderne.

Les armoiries n'ont pas de blasonnement puisqu'elles n'ont pas toutes les qualités d'une composition héraldique formelle.

---

### Le symbolisme

#### La description

La **croix latine** subdivise l'écu en quatre tableaux. Elle symbolise l'Église catholique qui a influencé la communauté tout au long de son histoire.

Le **poisson** et l'**ancre de bateau** symbolisent les premiers colons venus fonder Saint-Théophile. Ils étaient des pêcheurs arrivés par bateau de Natashquan, sur la côte nord du Saint-Laurent.

Le **poisson** représente aussi la pêche d'eau douce qui se pratique dans les lacs et cours d'eau de Saint-Théophile.

L'**ancre de bateau** évoque aussi la légende du "Grand Désiré Talbot", un des premiers arrivants, qui aurait effrayé les autochtones en portant une ancre sur son épaule.

Le **godendard** représente le défrichage de la terre et les premiers chantiers forestiers. Ses deux poignées suggèrent l'entraide qui a dû régner dans la communauté.

La **lame de scie ronde** symbolise l'industrie du sciage de bois qui prédomine aujourd'hui dans l'économie locale.

L'**épi de blé**, la **flèche** et la **feuille d'érable** représentent les activités liées à la subsistance qui font partie intégrante de l'économie locale. L'**épi de blé** symbolise l'agriculture, la **flèche** évoque la chasse et la **feuille d'érable** rappelle l'exploitation des érablières.

Le **rouet** représente l'apport des femmes tout au long de l'histoire municipale. Il souligne aussi l'importance de l'artisanat dans la vie communautaire.

Le fond **bleu** représente les nombreux lacs et cours d'eau du territoire et le fond **vert** représente la prédominance de la forêt et, à un moindre degré, la culture.

---

## L'histoire

Bien avant la création de la paroisse de Saint-Théophile, les Abénaquis parcouraient le territoire pour la chasse et la pêche. Ils n'y vivaient pas, mais ils le connaissaient bien et servaient souvent de guides aux missionnaires et explorateurs qui le traversaient.

En 1822, un premier colon s'installa le long de la rivière Linière. Il fut suivi par d'autres, surtout d'origine anglaise, écossaise ou irlandaise. Ils s'installèrent sur le « Kennebec Road », un important chemin qui contribua à l'essor de la future paroisse de Saint-Théophile.

Vers 1834, on trouva une pépite d'or. Des compagnies aurifères furent fondées et de riches gisements d'or ont été découverts sur le futur territoire de Saint-Théophile. Cette exploitation prit fin vers 1880, lorsque la compagnie de Boston cessa ses activités et abandonna les bâtiments qu'elle avait occupés.

En 1884, l'abbé François de Borgia Boutin, vicaire de Saint-Georges de Beauce, était chargé de onze missions de la Côte-Nord et de Natashquan. Depuis quatre ans, la pêche ne suffisait plus à nourrir la population. L'Abbé Boutin proposa à des familles de venir en Beauce. À tous les intéressés, le gouvernement offrit des lots et des vivres pour le premier hiver. Une quarantaine de familles d'origine acadienne acceptèrent l'offre.

Après un long voyage, ils arrivèrent en Beauce. Ils furent logés sur le chemin Kennebec dans une grande bâtisse, « la maison des mines », en attendant d'avoir leur propre maison. Ces familles acadiennes fondèrent ainsi la paroisse de Saint-Théophile en 1886, avec l'aide de l'abbé Boutin.

Elle fut nommée en l'honneur du curé de Saint-Georges de Beauce, l'abbé Théophile Montminy, qui détermina l'emplacement de l'église paroissiale. Au début de 1887, toutes les familles étaient installées. La paroisse de Saint-Théophile fut érigée canoniquement le 2 janvier 1893 et on créa la municipalité de paroisse le 22 mars de cette même année.

Les colons, pêcheurs d'origine, devinrent défricheurs et agriculteurs. L'industrie forestière et l'exploitation d'érablières contribuèrent à l'économie de la région. La paroisse et le village de Saint-Théophile, qui se sont dissociés en 1957, fusionnèrent en 1975 pour former l'actuelle municipalité de Saint-Théophile.

Références :

- Vigneault, Ryna et cie, St-Théophile, Une paroisse de souche acadienne (1886-1986)
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Théophile
- Originis - Saint-Théophile

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Bernard Poulin, graphiste

### Assisté par :

Société historique et culturelle de Saint-Théophile de Beauce

## SAINT-VALÉRIEN (PAROISSE)

---



Benoit Beaulieu a conçu et réalisé les armoiries de Saint-Valérien. En 2016, la municipalité a adopté un logo comme signature visuelle. Ses armoiries sont toujours documentées sur son site Web en 2024.

Le logo est l'emblème principal de Saint-Valérien. Toutefois, les armoiries et le logo sont tous deux utilisés, notamment dans le journal de la municipalité.

Les armoiries se blasonnent ainsi<sup>50</sup> :

**Armoiries** Taillé, au 1, coupé d'azur, à un sommet d'église d'argent, sur or, à une gerbe de blé de sinople, au 2, de sinople à une hache et un écot d'argent passés en sautoir, à la barre échiquetée de sinople et d'or brochante sur le tout ;

**Cimier** Couronne murale à cinq tours ;

**Supports** Un rameau d'olivier de sinople ;

**Devise** « S'UNIR POUR GRANDIR ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **sinople**, la couleur verte, représente la forêt, sa présence verte et envoûtante et ses souvenirs ineffaçables.

L'**or**, la couleur jaune, illustre les terres rocheuses, mais patientes et généreuses sous le manteau de champs dorés.

Malgré les orages et les durs labeurs, c'est sous un ciel bleu, couleur nommée **azur**, que les citoyens de Saint-Valérien se sont souvenus de Dieu représenté par le **sommet de l'église**.

La **barre échiquetée** évoque une ceinture tissée qui assure la pérennité du travail artisanal chez une population toujours renouvelée.

#### Le cimier

La **couronne murale** symbolise le souci de couronner ses œuvres en demeurant unie comme les cinq doigts de la main.

#### Les supports

Sous l'inspiration du **rameau d'olivier**, les gens de Saint-Valérien rêvent de bâtir leur coin de pays, de jouir d'un ciel bleu, de maintenir une forêt verte et un champ doré sous le symbole de la couronne.

---

<sup>50</sup> Blasonnement rédigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ.

---

## L'histoire

À partir de 1840, des familles de Saint-Thomas-de-Montmagny s'installèrent au fond des terres de la paroisse Sainte-Cécile-du-Bic. D'autres colons se joignirent aux pionniers, grossissant ainsi la communauté.

En 1863, ces résidents demandèrent la permission de bâtir une chapelle, car l'église de Sainte-Cécile-du-Bic était trop éloignée pour leur permettre d'assister facilement à la messe du dimanche, particulièrement en hiver.

Leur requête fut acceptée en 1872 par monseigneur Langevin, évêque de Rimouski, qui permit la création d'une mission. Au début, elle fut nommée Saint-Tiburce, mais elle devint plus tard la mission Saint-Valérien et fut desservie par le curé du Bic pendant plus de dix ans.

Le 14 avril 1885, l'évêché de Rimouski émit le décret d'érection de la paroisse sous le vocable de Saint-Valérien. Le 19 juin de la même année, un décret d'érection civile donna naissance à la municipalité de Saint-Valérien. Au printemps suivant, la première église en bois et son presbytère furent construits, et l'abbé Jules Amiot devint le premier curé résident.

Cécile, la sainte patronne de la paroisse du Bic, appartenait à la noblesse romaine dans les années 240 de notre ère. Ses parents lui imposèrent un mari, Valérien. Le soir des noces, Cécile lui exposa ses positions chrétiennes. Elle s'en fit un allié et il se convertit au christianisme. Un peu plus tard, Tiburce, le frère de Valérien, se convertit aussi. Tous trois périrent en martyrs pour leur foi.

Les terres de Saint-Valérien furent défrichées dans le but d'y établir des fermes. Chaque cultivateur avait aussi son propre boisé, qui lui procurait une autre source de revenus.

L'économie de la municipalité se développa. En plus d'un bureau de poste, d'une caisse populaire et d'une épicerie, on y érigea un moulin à scie, une forge, un élevage de pisciculture et des fermes maraîchères certifiées biologiques.

En 2013, l'église fut donnée à la municipalité, qui l'a réaménagée en centre communautaire. L'église a toutefois continué à servir pour le culte jusqu'en 2019, année où la paroisse a été fermée et son territoire fusionné avec celui de la paroisse Sainte-Cécile-du-Bic.

Références :

- Paroisse de Saint-Valérien, notre histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint Valérien
- Wikipédia - Saint-Valérien
- La Page du Patrimoine 1840-43, Saint-Valérien

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Benoit Beaulieu

## SAINT-ZÉPHIRIN-DE-COURVAL (PAROISSE)

---



Les armoiries de la municipalité de Saint-Zéphirin-de-Courval ont été conçues en 1985 par le Dr Guy Tremblay, président du comité organisateur des fêtes du 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la paroisse qui se sont déroulées cette année-là.

Le conseil municipal a adopté les armoiries cette même année. Bien que la municipalité utilise surtout un logo comme signature visuelle, elle utilise ses armoiries dans certains documents administratifs. Les armoiries de la municipalité demeurent documentées sur son site Web en 2023.

Les armoiries pourraient se blasonner ainsi<sup>51</sup>:

**Armoiries** *D'argent à la fleur de capucine et ses feuilles au naturel, au chef d'or et à la champagne de sinople ;*

**Cimier** *Une gerbe de blé d'or ;*

**Supports** *À dextre un cheval au naturel ancorné et criné de sable, langué de gueules, à senestre, un bœuf au naturel onglé de sable et langué de gueules, le tout sur un monticule herbeux de sinople ;*

**Devise** « SEMENCE et MOISSON ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La **fleur de capucine** fait partie des emblèmes de Saint-Zéphirin-de-Courval. Elle rappelle aussi que la municipalité fut lauréate du premier concours « Village fleuri du Québec ».

La **pointe de sinople** évoque la plaine sur laquelle est située la municipalité.

#### Le cimier

La **gerbe de blé** symbolise l'industrie céréalière sur laquelle est basée l'agriculture de la municipalité.

#### Les supports

Le **cheval** symbolise le labeur agricole et le **bœuf** représente l'industrie laitière de la communauté.

Les supports reposent sur un **monticule herbeux** de sinople. Le territoire de la municipalité est composé de terres riches et productives.

---

<sup>51</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

Louis-Pierre Poulin de Courval Cressé reçut en 1754 une terre au sud de la seigneurie de la Baie-Saint-Antoine. Ce territoire devint la seigneurie de Courval. Louis-Pierre Poulin était, comme son père et son grand-père, constructeur de vaisseaux. Il obtint la seigneurie grâce à l'influence de son père et au fait que la seigneurie, bien pourvue de chênes, puisse alimenter la construction navale.

En 1764, son père lui céda les droits de la seigneurie de Nicolet à la condition qu'il y érige un moulin à farine. Les travaux commencèrent, mais Louis-Pierre décéda le 29 juin 1764, à l'âge de 36 ans. Sa femme s'établit à Nicolet et acheva les travaux. Elle y construisit le manoir seigneurial et y éleva sa famille.

Leur fils, Pierre-Michel Cressé, hérita des deux tiers de la seigneurie de Courval. La conquête obligea les Cressé à ne faire que du développement local, puisqu'ils perdirent leur titre d'armateurs avec le changement de régime.

En 1796, Pierre-Michel céda la seigneurie de Courval à sa sœur aînée, Louise-Charlotte. Elle fut la première de tous les seigneurs de Courval à y résider. Elle la vendit toutefois en 1804 à Louis Gouin, un marchand de Baie-Saint-Antoine.

Les quelques habitants à la seigneurie de Courval demandèrent alors à l'évêque d'obtenir leur propre paroisse. Ce dernier n'acquiesça qu'en 1828. Il y érigea canoniquement la paroisse de Saint-Zéphirin-de-Courval en l'honneur de saint Zéphirin, pape et martyr, décédé en l'an 219.

Elle fut cependant desservie par la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie jusqu'en 1845. La première église de Saint-Zéphirin de Courval fut bénie et inaugurée cette année-là. Rapidement trop petite, elle fut remplacée au fil des ans par quatre autres églises. Comble de malheur, un incendie détruisit la quatrième en 1952, l'année même de sa construction. La cinquième fut inaugurée le 16 septembre 1956.

Les efforts des citoyens furent récompensés. La fertilité particulière des terres contribua à la prospérité des Zéphirinois, dont plusieurs se spécialisèrent dans l'industrie laitière.

En 1985, la capucine devint l'emblème floral de la municipalité de paroisse. Cette plante généreuse fut adoptée comme signature visuelle et orne ses armoiries depuis ce temps.

Références :

- Municipalité de paroisse de Saint-Zéphirin-de-Courval, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Saint-Zéphirin-de-Courval
- Histoire de La Baie-Saint-Antoine - Saint-Zéphirin-de-Courval
- Inventaire des concessions en fief et seigneurie - Courval
- Dictionnaire biographique du Canada - Poulin de Courval Cressé, Louis-Pierre.
- Dictionnaire biographique du Canada - Cressé, Pierre-Michel

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Guy Tremblay, M.D.

## SEPT-ÎLES (VILLE)



Les armoiries de la ville de Sept-Îles ont été créées et réalisées par l'Institut généalogique Drouin vers 1957. La ville les utilisa comme principale signature visuelle jusqu'en 2009, année où fut adopté un nouveau logo. Celui-ci devint alors la principale signature visuelle de la ville. Cette dernière utilise encore ses armoiries dans certains cas particuliers, comme lors d'événements à caractère historique.

Elles se blasonnent ainsi<sup>52</sup> :

**Armoiries** *D'argent à sept îles de sinople posées 4, 2, 1, au chef de sable chargé d'une corne d'abondance d'or ;*

**Supports** *Deux branches de feuilles d'érable de sinople ;*

**Devise** « SEPTEM EMERGUNT DE FLUMINE ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les **sept îles** représentent l'archipel des sept îles, situé en face de la baie de Sept-Îles. Elles rendent les armoiries de la ville « parlantes », évoquant le nom que lui donna Jacques Cartier en 1535.

Le **sinople**, la couleur verte, des îles rappelle le décor naturel verdoyant et la mer qui entourent la ville ; elle symbolise la confiance en l'avenir.

Les îles sont posées sur champ d'**argent**, la couleur blanche, qui symbolise l'honneur et rappelle aussi la pureté et l'intégrité de saint Joseph, le patron de la ville.

Le **sable**, la couleur noire, du chef symbolise les richesses des métaux que contient le sous-sol de la ville : le fer, le manganèse, etc.

La **corne d'abondance** d'où s'échappent des pièces d'or évoque la prospérité et la richesse de la ville choyée par ses ressources naturelles.

#### Les supports

Les deux **branches de feuilles d'érable** représentent le Canada.

#### La devise

Elle signifie « Sept s'élèvent à la surface du fleuve » et traduit le fait que la ville émerge du cours d'eau pour se diriger vers son brillant avenir.

<sup>52</sup> Blasonnement corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ.

---

## L'histoire

Après avoir atteint l'Île d'Anticosti en août 1535, Jacques Cartier bifurqua vers les côtes de la Gaspésie. Il revint vers la côte nord et arriva le 19 août dans une grande baie parsemée d'îles qu'il nomma « les sept îles ».

Les Innus de la région n'y résidaient pas, mais ils y tenaient des rassemblements d'été pour festoyer et commercer entre eux avant de retourner dans l'arrière-pays à l'automne.

Les Français ne revinrent pas dans cette région avant 1651, année où le père jésuite, Jean De Quen, y fonda la mission de L'Ange-Gardien. Il fut suivi par François Bissot, qui y installa le premier poste de traite des fourrures en 1661. Louis Joliet établit aussi un poste à l'embouchure de la rivière Moisie en 1679.

L'Angleterre convoita ce riche commerce des fourrures. Entre 1692 et 1761, le poste de traite de Sept-Îles fut démoli et reconstruit deux fois. Les Anglais eurent finalement le dernier mot en 1760.

Sept-Îles demeura un lieu de traite et d'évangélisation jusque vers 1860. Les premières familles, originaires entre autres des Îles-de-la-Madeleine, vinrent s'y installer à ce moment. Elles furent attirées par l'abondance des produits de la mer.

Un phare fut érigé en 1870, et la communauté construisit une école en 1878 et une église en 1898. En 1905, une société norvégienne bâtit une fabrique d'huile de baleine.

À cette même époque, les frères George et William Clarke établirent une scierie et un barrage hydroélectrique sur la rivière Sainte-Marguerite, ainsi qu'un chemin de fer. D'autres compagnies s'implantèrent pour exploiter le sable magnétique de la rivière Moisie. L'exploration minière débuta ainsi en 1937.

Dès 1950, Sept-Îles connut un fort développement : quais, terminaux pour les mines, usines de transformation et barrages s'érigèrent sur tout le territoire. La ville devint un pôle économique important.

Références :

- Ville de Sept-Îles, histoire
- Wikipédia - Sept-Îles
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Sept-Îles

---

Ci-contre, une version en noir et blanc des armoiries de Sept-Îles produite par l'Institut généalogique Drouin vers 1957.



## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Institut généalogique Drouin.

## SHANNON (VILLE)

---



Jean-Louis Tremblay a réalisé les armoiries de la municipalité de Shannon en 1984. Le conseil municipal les a adoptées le 1<sup>er</sup> octobre 1984. En 2024, ces armoiries sont utilisées comme signature visuelle pour les règlements de la ville.

Cette dernière s'est aussi dotée d'un logo dans les années 2010. Il est généralement utilisé comme signature visuelle et notamment pour les procès-verbaux. Notons que ce logo est surmonté d'un médaillon comportant les armoiries de la ville.

Ces armoiries se blasonnent ainsi<sup>53</sup> :

**Armoiries** Parti, de sinople et d'orange, au filet en sautoir d'or rempli de gueules et à la fasce ondée d'or remplie d'azur surchargée d'une jumelle ondée d'or, brochant sur le tout, un pal d'argent, chargé d'un trèfle de sinople accompagné en chef d'une feuille d'érable de gueules et en pointe d'une fleur de lis d'azur ;

**Cimier** Une couronne de gueules remplie d'or aux deux carreaux l'un de sinople et l'autre d'azur, ornée d'une croix celtique d'or et de gueules ;

**Supports** Dix feuilles d'érable d'or sous la pointe de l'écu.

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le vert (**sinople**) et l'**orange** du champ sont deux des couleurs du drapeau d'Irlande.

Le **filet en sautoir** représente la croix de Saint-Patrick comme illustrée sur le drapeau de Saint-Patrick (d'argent au sautoir de gueules).

La **fasce ondée d'or** (jaune) rempli d'**azur** (bleu) surchargé d'une **jumelle ondée d'or** symbolise la rivière Jacques-Cartier.

L'**argent**, la couleur blanche, du pal est la couleur centrale du drapeau irlandais.

La **feuille d'érable** représente le Canada.

Le **trèfle** symbolise les Irlandais, pionniers de cette municipalité.

La **fleur de lis** évoque le Québec.

#### Les supports

Les **dix feuilles d'érable d'or** bordées de rouge (**gueules**) représentent les dix provinces du Canada.

---

<sup>53</sup> Blasonnement rédigé par le comité d'héraldique de la SGQ.

---

---

## L'histoire

En 1693, le gouverneur de la Nouvelle-France concéda à Alexandre Peuvret, écuyer et sieur de Gaudarville, un domaine qu'il appela la seigneurie de Fossambault. En 1821, Michel-Louis Juchereau Duchesnay, arrière-petit-fils de Peuvret, en hérita.

Au début des années 1800, une situation politique et économique très difficile régnait en Irlande. De nombreux Irlandais cherchaient une nouvelle vie en dehors de l'Irlande. Ces émigrants potentiels se tournèrent vers le Canada et plusieurs se sont retrouvés à Québec et ses environs.

Pour attirer des colons, le seigneur Michel-Louis Juchereau Duchesnay leur offrit des terres exemptes de loyer pendant près de quatre ans. À partir de 1820, de nombreux Irlandais s'installèrent dans l'Établissement de Saint-Patrick à la seigneurie de Fossambault.

Le curé de la paroisse Saint-Augustin offrait les services religieux à la mission Saint-Patrick. Malgré cela, les colons demandèrent au seigneur de Fossambault de créer leur propre paroisse. La paroisse de Sainte-Catherine fut fondée le 7 décembre 1824.

En 1914, une partie du territoire de Sainte-Catherine fut exproprié pour établir le camp militaire de Valcartier. Cette expropriation toucha surtout la communauté irlandaise vivant dans la zone la plus à l'est de la paroisse.

Au fil du temps, ces habitants réalisèrent qu'ils ne recevaient pas assez de services. Cette communauté se sépara en 1946 de Sainte-Catherine pour devenir une corporation municipale autonome. Elle prit le nom de Shannon, nom du long fleuve qui traverse l'Irlande, tout comme la rivière Jacques-Cartier traverse le territoire de la municipalité.

En 2017, le statut de la municipalité de Shannon passa à celui de ville.

Références :

- Ville de Shannon, chroniques historiques, chapitres 1 et 5
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Shannon

---

Ci-contre, le drapeau irlandais dont les couleurs ont été reprises dans les armoiries de la ville de Shannon.



## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Jean-Louis Tremblay

# SHERBROOKE (VILLE)

---



Les armoiries de la ville de Sherbrooke ont été dessinées selon l'usage héraldique. Le concepteur en est inconnu. Elles ont été réalisées et adoptées par la ville autour de 1953.

La ville utilise toujours ses armoiries comme signature visuelle en 2024. Elle en réserve toutefois l'usage exclusivement aux membres du conseil municipal, au cabinet de la mairie ainsi qu'au greffier ou à la greffière.

Elles se blasonnent ainsi<sup>54</sup> :

**Armoiries** *D'or au pairle ondé d'azur chargé d'une molette d'argent accompagnée en chef de deux éclairs du même posés en bande et en barre et en pointe d'un fer de lance du champ, le tout cantonné d'une rose de gueules barbée de sable en chef et de deux fleurs de lis d'azur sur les flancs ;*

**Cimier** *Une couronne murale de sept tours d'or crénelées et maçonnées de sable ;*

**Supports** *Deux palmes de sinople croisées en pointe en sautoir ;*

**Devise** « NE QUID NIMIS ».

---

## Le symbolisme

### Les armoiries

Le **pairle ondé d'azur**, une pièce en forme de « Y », représente les rivières Magog et Saint-François qui se rencontrent au centre de la ville.

La **molette d'argent**, l'étoile du centre, est tirée des armoiries de Sir John Coape Sherbrooke, gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique en 1816, en l'honneur de qui la ville fut nommée. La molette représente la diligence et l'honneur sans tache.

Les **deux éclairs** symbolisent l'électricité, une des richesses de Sherbrooke, ville de l'électricité.

Le **fer de lance d'or** représente saint Michel, le saint patron de la basilique-cathédrale de Sherbrooke.

La **rose** représente l'élément anglais.

Les **deux fleurs de lis** représentent l'élément français.

L'**or** symbolise la générosité et la prospérité.

L'**azur**, la couleur bleue, symbolise l'aspiration vers un idéal élevé.

### Les supports

Les **palmes de sinople**, couleur du « blé qui lève », symbolisent l'esprit d'entreprise, la confiance en l'avenir ainsi que la verdure des parcs, dont le nombre est remarquablement imposant.

---

<sup>54</sup> Le blasonnement a été rédigé par le comité d'héraldique de la SGQ.

---

---

## La devise

Elle se traduit par : « Rien de trop ». C'est aussi la devise de la famille de Sir John Coape Sherbrooke, qui signifie que l'excès en tout est un défaut.

---

## L'histoire

Avant la colonisation de la région, les Abénaquis utilisaient cet endroit comme lieu de repos lors de leurs déplacements vers les territoires de chasse et de pêche au sud de la région.

Des loyalistes du Vermont s'établirent dans la région en 1793. Le meneur du groupe, Gilbert Hyatt, s'installa au confluent des rivières Magog et Saint-François. Il y construisit un moulin à farine et son compatriote, Jonathan Ball, une scierie. Des immigrants britanniques arrivèrent à Hyatt's Mills en 1815. Rapidement, le hameau prit le nom de Sherbrooke en l'honneur du gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique, Sir John Coape Sherbrooke.

Sherbrooke devint chef-lieu du district judiciaire de Saint-François en 1823. La British American Land Company, créée en 1834, vendit de nombreux lopins de terres à des immigrants de l'Angleterre surtout, de l'Irlande, de même que de l'Écosse. Elle contribua ainsi à l'installation de colons britanniques dans les « Eastern Townships ».

L'arrivée du train, en 1852, brisa l'isolement de Sherbrooke. Des arrivants d'origine irlandaise participèrent à la construction du chemin de fer. Ils s'établirent à Sherbrooke et rejoignirent les Canadiens français embauchés par des manufactures alors en pleine expansion.

L'immigration canadienne-française s'accrut à partir de 1850, et, dès 1871, les francophones devinrent majoritaires à Sherbrooke.

Bien que certains de ses secteurs demeurèrent agricoles, Sherbrooke s'industrialisa à partir de 1834. Puis, les industries s'électrifièrent entre 1867 et 1896. Pendant ce temps, l'église bâtie en 1854 s'agrandit et devint une cathédrale en 1874. Cette dernière, devenue trop exiguë, fut remplacée à partir de 1915 par la majestueuse cathédrale gothique de Saint-Michel.

À partir de 1950, les secteurs de l'acier et du textile déclinèrent. Toutefois, les services gouvernementaux et l'enseignement connurent une croissance importante. L'université de Sherbrooke fut fondée en 1954 et le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke débuta ses activités en 1969. Sherbrooke connut un nouveau souffle en 1970 avec le développement important de son industrie culturelle.

### Références :

- Destination Sherbrooke, histoire et généalogie
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec – Cathédrale de Saint-Michel

---

*La version couleur des armoiries de la ville a conservé le semis de points qui désigne la couleur or dans une gravure en noir en blanc.*

## Renseignements artistiques

**Concepteur :** Inconnu.



## SOREL (ANCIENNE VILLE)

---



Le collège canadien des armoiries créa et réalisa les armoiries de la ville de Sorel en 1957. Elles servirent de signature visuelle jusqu'à ce que la ville se dote d'un logo en 1994. Ce logo fut d'ailleurs récupéré et adapté à la nouvelle ville de Sorel-Tracy en l'an 2000.

Les armoiries de Sorel sont toujours, en 2024, documentées sur le site Web de la ville de Sorel-Tracy. Ces armoiries se blasonnent ainsi<sup>55</sup> :

**Armoiries** *De gueules, à un chevron ondé d'argent accompagné en chef dextre d'une ancre du même, la trabe de sable, entortillée d'une gumène d'or et à senestre d'une tour d'argent ouverte et ajourée maçonnée de sable, de deux roues dentées engrenées d'or posées de fasce en pointe ;*

**Cimier** *Une couronne murale de sept tours d'or crénelées et maçonnées de sable ;*

**Supports** *Deux branches d'érable de sinople feuillées du même aux nervures d'or, croisées en pointe en sautoir et liées par un ruban de gueules ;*

**Devise** « Fiat via vi ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **gueules**, la couleur rouge, symbolise la charité, la justice.

Le **chevron ondé** illustre la situation géographique de Sorel sur les bords du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Richelieu.

L'**ancre** représente le port de Sorel et son industrie maritime.

Le **sable**, le noir, traditionnellement symbolise la modestie.

L'**or** évoque la générosité, la loyauté et la gloire.

La **tour** rappelle que Pierre de Saurel fut chargé de reconstruire le fort Richelieu et qu'il devint par la suite seigneur de Sorel. Il fut une figure importante de l'histoire canadienne et la ville de Sorel s'enorgueillit de porter son nom.

Les **roues dentées engrenées** illustrent le développement industriel de la ville de Sorel. Elles symbolisent aussi la collaboration entre les industries, organisations, institutions et autorités municipales.

**Le cimier** : La **couronne murale** à sept tours symbolise la dignité de la ville.

**Les supports** : Les **branches d'érable** évoquent le Canada.

---

<sup>55</sup> La blasonnement fut corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ.

---

**La devise :** Elle se traduit littéralement par « La route se trace par la force », toutefois elle signifie surtout : « On n'avance qu'au prix d'un effort ». Elle illustre l'effort des premiers agriculteurs de la région et les efforts constants des autorités civiles pour assurer un avenir meilleur.

---

## L'histoire

En 1665, le capitaine Pierre de Saurel quitta Québec avec ses soldats pour reconstruire le fort Richelieu incendié par les Iroquois près de vingt auparavant. D'autres compagnies du régiment de Carignan-Salières érigèrent deux autres forts plus en amont sur la rivière Richelieu.

Les actions du régiment atteignirent leur but et les Iroquois signèrent un traité de paix en 1666. Le régiment fut ramené en France en 1668; toutefois Pierre de Saurel demeura avec ses soldats au fort Richelieu.

Il se maria avec Catherine Legardeur et bâtit un manoir dans l'enceinte même du fort. Vers 1670, il ajouta une modeste église placée sous le patronage de saint Pierre. La seigneurie de Saurel lui fut confirmée en 1672 et plusieurs de ses anciens soldats s'y établirent.

Pierre décéda subitement en 1681, sans descendants. La seigneurie de Saurel fut acquise par le gouverneur de Montréal, Claude de Ramesay en 1713. À la mort de ce dernier en 1724, sa fille Louise fit beaucoup progresser la seigneurie. La paroisse de Saint-Pierre-de-Sorel, établie en 1721, inaugura une nouvelle église de pierre bâtie à l'extérieur du fort en 1750.

Après la conquête, les de Ramesay retournèrent en France. Ils cédèrent la seigneurie de Saurel. William-Henry, prince de Galles, visita le Canada en 1787. Lors de son passage à Saurel, il lui fut offert de nommer la ville par son nom. Dès lors, Saurel devint William-Henry.

En 1793, un chantier de construction de navires fut établi à William-Henry. La construction maritime se développa fortement et fit apparaître plusieurs autres industries connexes telles que des fonderies et des compagnies de navigation. En 1862, avec l'accord du gouvernement la ville de William-Henry devint la ville de Sorel.

Références :

- St-Arneault, J.-C. *De Saurel à Sorel en passant par William-Henry*. Cap-aux-Diamants, numéro 29, 1992.
- Couillard Després, Abbé A. *Histoire de Sorel*, 1926.

---

Ci-contre, les armoiries de la ville en noir en blanc telles que conçues par le Collège canadien des armoiries et publiées dans la *Petite Patrie*, le dimanche 24 novembre 1957. Elles se blasonnaient ainsi :

« De gueules, à un chevron ondé d'argent; accompagné en chef dextre d'une ancre du même, la trabe de sable, entortillée d'une gumène d'or; au senestre d'une tour d'argent ouverte et ajourée, maçonnée de sable; de deux roues dentées engrenées d'or, posées de fasce en pointe. »

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Collège canadien des armoiries.



## TRACY (ANCIENNE VILLE)

---



Le collège canadien des armoiries créa en 1957 les armoiries de l'ancienne ville de Tracy. Après la fusion avec la ville de Sorel, Tracy est devenue en l'an 2000 un secteur de la nouvelle ville de Sorel-Tracy. Les armoiries de Tracy sont encore bien documentées sur le site Web de la ville de Sorel-Tracy.

Les armoiries de la ville de Tracy se blasonnent ainsi<sup>56</sup> :

**Armoiries** *D'azur à une fasce ondée d'argent, accompagnée en chef d'un lion naissant d'or et d'un croissant du deuxième en pointe ;*

**Cimier** *Une couronne murale d'or à cinq tours crénelées et maçonnées de sable ;*

**Supports** *Deux branches d'érable de sinople, feuillées et tigées du même croisées en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;*

**Devise** *« Patiendo Vincas ».*

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La **fasce ondée** représente la rivière Richelieu qui borde la ville de Tracy.

Le **lion** symbolise le courage et la magnanimité. Le lion de ces armoiries est **naissant** symbolisant la jeunesse de la ville et de sa population, laquelle est prête à affronter tous les obstacles et les difficultés de la vie.

L'**or** représente la générosité, la loyauté et la gloire.

Le **croissant** symbolise la noblesse, l'accroissement de richesses, l'honneur et la renommée. Il évoque aussi Alexandre de Prouville, marquis de Tracy, en l'honneur de qui la ville fut nommée.

#### Le cimier

La **couronne murale** représente la dignité de la ville.

#### Les supports

Les **branches d'érable** évoquent l'appartenance de la ville au Canada.

#### La devise

C'était la devise qui fut attribuée au marquis de Tracy. Littéralement, elle signifie : « Tu vaincras en souffrant ». Elle pourrait aussi se traduire par : « Le succès est le fruit de l'effort ».

---

<sup>56</sup> Blasonnement corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ.

---

---

## L'histoire

La ville fut nommée en l'honneur du marquis de Tracy. Il fut lieutenant général pour l'Amérique française. En 1665, il reçut la mission de pacifier les Iroquois dont les raids terrorisaient les colons de la Nouvelle-France.

Le roi dépêcha le régiment de Carignan-Salières, contingent de plus de mille hommes répartis en vingt compagnies. Plusieurs d'entre elles furent placées sous le commandement de Tracy. Il ordonna, entre autres, la reconstruction du fort Richelieu près de l'emplacement de la future ville de Tracy.

Après des victoires et malgré une guerre difficile pour des militaires peu habitués à l'hiver canadien, la paix fut conclue en 1667. Tracy rentra alors en France. Plusieurs officiers et soldats du régiment décidèrent de s'établir au Canada. Le capitaine Pierre de Saurel fut l'un d'eux. Il lui fut octroyé d'ailleurs en 1672 la seigneurie de Saurel. À ce moment, le futur territoire de Tracy faisait partie de cette seigneurie.

En 1783, à la fin de la Révolution américaine, plusieurs loyalistes vinrent s'établir dans cette région. En 1875, la paroisse Saint-Joseph fut érigée en se détachant de la paroisse Saint-Pierre-de-Sorel. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la population augmenta rapidement en raison de l'industrialisation et des activités de construction navale.

Le village Saint-Joseph fut érigé en 1907 en se séparant de la paroisse. Le village était sur la rive ouest de la rivière Richelieu alors que la paroisse était à l'est. Le village devint la ville de Saint-Joseph-de-Sorel en 1942. Les industries de cette ville et celles construites à la paroisse tournèrent à plein régime pour produire du matériel militaire.

En 1954, la paroisse se changea en ville et prit le nom de Tracy. En l'an 2000, les villes de Sorel et de Tracy fusionnèrent pour devenir Sorel-Tracy.

Références :

- Ville de Sorel-Tracy, histoire et patrimoine, ville de Tracy
- Grand Québec - l'arrivée de Tracy
- Originis - Saint-Joseph-de-Sorel

---

Ci-contre, la version noir et blanc des armoiries de Tracy conçues par le Collège canadien des armoiries et publiées dans la Petite Patrie, le dimanche 1<sup>re</sup> décembre 1957. Elles se blasonnaient ainsi :

« D'azur à une rivière courante en fasce d'argent, accompagnée en chef d'un lion naissant d'or ; à un croissant du deuxième en pointe. »

### Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Collège canadien des armoiries.



## TRING-JONCTION (VILLAGE)

---



Le conseil municipal de Tring-Jonction mandata Michel Langlois en 1993 pour qu'il réalise les armoiries de la municipalité. Celle-ci les adopta la même année.

Les armoiries ont servi de signature visuelle pour la municipalité jusqu'en 2016, moment où celle-ci s'est dotée d'un nouveau logo. La réalisation de cette nouvelle signature faisait partie des préparatifs du 100<sup>e</sup> anniversaire qui a eu lieu en 2018.

Les armoiries se blasonnaient ainsi<sup>57</sup> :

**Armoiries** *D'or à la fasce de sinople chargée d'un triangle isocèle du champ formé de voies ferrées concaves posées la pointe à senestre, accompagnée en chef d'une fleur de lis et d'une feuille d'érable de gueules et en pointe de trois roues d'engrenage du même ;*

**Supports** *Deux branches d'érable d'argent feuillées de sinople et tigées de sable ;*

**Devise** « CROÎTRE EN HARMONIE ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La **fleur de lis** indique que la municipalité de Tring-Jonction est au Québec.

La **feuille d'érable** situe la municipalité de Tring-Jonction à la fois au Canada et en Beauce.

Le **sinople**, la couleur verte, évoque le plateau appalachien.

L'**or** représente la richesse parvenue à Tring-Jonction par le chemin de fer et les industries diverses.

Le **triangle de voies ferrées** souligne la naissance et le nom de Tring-Jonction, qui est un lieu de rencontre; il illustre aussi le sens de l'accueil distinctif de ses citoyens et citoyennes.

Les **trois roues d'engrenage** symbolisent à la fois les industries de Tring-Jonction, la chaleur, la solidarité et l'entraide qui sont des qualités fondamentales des citoyens et citoyennes de l'endroit.

#### Les supports

Les **branches d'érable** symbolisent le Canada, encadrant les valeurs et les industries de Tring-Jonction.

---

<sup>57</sup> Blasonnement corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ.

---

---

## L'histoire

La compagnie « Levis & Kennebec Railway » inaugura en 1875 le tronçon de chemin de fer Lévis–Saint-Joseph de Beauce. Toutefois, acculée à la faillite en 1880, elle ne put atteindre son objectif de relier Lévis à Kennebec dans l'état du Maine. La compagnie de chemin de fer « Québec Central » acheta la « Levis & Kennebec Railway » en 1881 et poursuivit la construction de la voie ferrée, notamment la construction du pont sur la rivière Chaudière à Scott-Jonction.

La voie ferrée passait sur le territoire de la paroisse Saint-Frédéric, où deux gares furent construites. Un nouvel embranchement de la voie ferrée vers Lac-Mégantic fut aménagé entre les gares existantes, dont l'une fut transformée en entrepôt.

La gare de Tring-Jonction fut construite sur l'emplacement du nouvel embranchement en 1894. Elle constitua la jonction entre Sherbrooke, Lac-Mégantic et Lévis. La gare fut nommée en l'honneur du canton de Tring en Angleterre.

La nouvelle gare fut le lieu d'une intense activité en raison du transit des ressources minières et forestières, des marchandises et des passagers. Plusieurs édifices secondaires furent construits à proximité, notamment : un entrepôt de marchandises, un hangar, deux réservoirs d'eau, une tour de charbon, une glacière, un enclos d'animaux et un atelier d'entretien des locomotives.

Par ailleurs, une agglomération se développa rapidement à proximité de la gare et de la voie ferrée. La compagnie ferroviaire employa plusieurs habitants du village de Saint-Frédéric. D'autres villageois furent attirés par les services et commerces qui s'y développèrent, comme une forgerie, une ferblanterie, une boucherie et plusieurs hôtels.

Jusque dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le village de Tring-Jonction fut rattaché à la municipalité de paroisse de Saint-Frédéric. Éphrem Lagueux fonda officiellement le village de Tring-Jonction en 1918 par détachement de la paroisse de Saint-Frédéric.

Les activités ferroviaires cessèrent au fil des ans. La gare, laissée à elle-même, se détériora au point où l'on pensa la détruire. Toutefois, un comité de sauvegarde de la gare fut mis sur pied en 1989. À la suite des démarches de ce comité, la gare de Tring-Jonction fut désignée gare ferroviaire patrimoniale par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada en 1991. Puis en 2011, le bâtiment fut restauré pour y accueillir une bibliothèque municipale.

Références :

- Municipalité de Tring-Jonction, historique
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Tring-Jonction
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec - Gare de Tring-Jonction

---

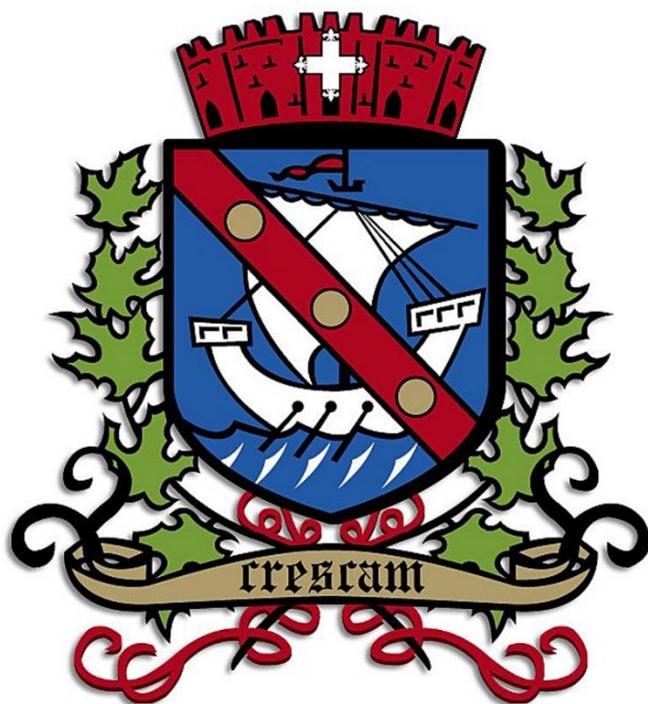
## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Michel Langlois, héraldiste

## TROIS-PISTOLES (VILLE)

---



Les armoiries de la ville de Trois-Pistoles ont été conçues et réalisées par le Collège canadien des armoiries à la fin des années 1950. Elles ont servi de signature visuelle à la ville jusqu'en 2004, année où celle-ci s'est dotée d'un logo comme symbole principal de son identité visuelle. Cependant, la description des armoiries de la ville figure toujours dans son site Web en 2024.

Elles se blasonnent ainsi<sup>58</sup> :

**Armoiries** *D'azur à une nef d'argent, habillée du même, pavillonnée de gueules, voguant sur une mer du champ ombrée du deuxième, sur le tout, une bande de gueules chargée de trois besants d'or ;*

**Cimier** *Une couronne murale de gueules à cinq tours crénelées maçonnées et ouvertes de sable chargée d'une croix fleurdéliée d'argent ;*

**Supports** *Deux branches d'érable de sable, tigées du même et feuillées de sinople croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;*

**Devise** « Crescam ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La **nef** évoque les temps historiques, quand les bateaux jetèrent l'ancre à Trois-Pistoles.

La **mer** représente bien la situation de Trois-Pistoles au bord de la mer.

Les **trois besants** dorés de la **bande** rouge (gueules) symbolisent trois pièces de monnaie, les « pistoles ». Selon la légende, un matelot aurait laissé tomber un gobelet d'argent dans la rivière et se serait écrié « Voilà trois pistoles de perdues ».

Grâce à cet élément, les armoiries de Trois-Pistoles sont parlantes, exprimant d'une façon imagée le nom de la ville.

**Le cimier** : La **croix fleurdéliée** s'y trouve en mémoire des ancêtres canadiens-français et aussi de la population actuelle de Trois-Pistoles, qui fut catholique dès ses débuts.

**Les supports** : Les **branches de feuilles d'érable** situent Trois-Pistoles au Canada, car celles-ci font partie de l'emblème officiel du pays.

---

<sup>58</sup> Le blasonnement a été corrigé et complété pour bien décrire les armoiries et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## La devise

Elle signifie « Je croîtrai » et incite la population de Trois-Pistoles à toujours aspirer à un idéal d'honneur.

---

## L'histoire

L'origine du toponyme est énigmatique. En 1631, le nom « R. de 3 : Pistolets » apparaît une première fois sur une carte de Jean Guérard pour désigner la rivière des Trois Pistoles. Une légende explique qu'un matelot voulant boire de l'eau douce aurait échappé dans les eaux de la rivière un gobelet valant trois pistoles. Le marin s'écria : « Voilà trois pistoles de perdues ». Les matelots donnèrent aussitôt le nom de Trois Pistoles à la rivière.

Quelle que soit l'origine du nom, le gouverneur Denonville concéda la seigneurie de la rivière des Trois-Pistoles à Charles Denys de Vitré en 1687. Ce dernier voulait y développer la pêche et la chasse au marsouin. Cependant, il ne réalisa pas ses projets ni ne fit aucune colonisation pendant neuf ans.

En 1696, il échangea la seigneurie contre des terres de Jean Rioux sur l'île d'Orléans. La même année, Jean Rioux reçut un territoire additionnel près de la seigneurie. Lui et sa famille en furent les premiers habitants. Jean Rioux fut alors considéré comme le premier seigneur et le véritable fondateur des Trois-Pistoles.

En 1713, une paroisse naquit dans la seigneurie. Érigée comme une mission sous le nom de Notre-Dame-des-Anges, elle devint la paroisse Notre-Dame-des-Neiges en 1790 et obtint un curé résident en 1806. Ce n'est qu'en 1827 que la paroisse fut érigée canoniquement sous le nom de Notre-Dame-des-Neiges-de-Trois-Pistoles.

La municipalité de paroisse Notre-Dame-des-Neiges-de-Trois-Pistoles fut constituée civilement en 1855. L'arrivée du chemin de fer en 1869 et l'installation de moulins à scie changèrent l'économie du village et les intérêts des citoyens. Les citadins du noyau urbain de la paroisse demandèrent l'ajout de services tels que l'aqueduc, les égouts, l'électricité, la police et les pompiers.

Toutefois, les pouvoirs d'emprunt pour faire de tels travaux n'étaient réservés qu'aux cités et villes. Ne pouvant pas répondre aux demandes des citoyens, le conseil municipal décida de séparer la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges-de-Trois-Pistoles en une ville et une paroisse. Cette solution était équitable pour tous, tant pour les intérêts urbains qu'agricoles.

La ville de Trois-Pistoles fut ainsi constituée en 1916, en se détachant de la municipalité de paroisse.

Références :

- Mémoire du Québec - Trois-Pistoles
- Wikipédia - Seigneurie des Trois-Pistoles
- Hormisdas Magnan, Dictionnaire historique et géographique des paroisses, 1924, p. 129-130
- Municipalité de Notre-Dame-des-Neiges, historique

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Collège canadien des armoiries

---

## TROIS-RIVES (MUNICIPALITÉ)

---



Robert Martineau fils créa en 1987 un emblème en forme d'armoiries pour la municipalité de Trois Rives. Le conseil municipal l'adopta en août de cette année-là.

En 2024, la municipalité utilise toujours cet emblème comme signature visuelle. Bien que cette œuvre artistique ressemble à des armoiries, elle n'a pas les qualités d'une composition héraldique formelle et n'a donc pas de blasonnement.

---

### Le symbolisme

#### La description

La **bande bleue verticale** évoque la rivière Saint-Maurice.

Les **bandes bleues horizontales** représentent la rivière aux Rats, en haut à gauche ; la rivière Matawin, au centre à gauche et la rivière Mékinac, en bas à droite.

La **mouche** indique que la région est un paradis de chasse et de pêche.

La **croix** dans la cadre reflète l'appartenance à la religion catholique.

Les **traits verts** autour de la croix signifient que la municipalité s'est développée dans un environnement riche en feuillus et en conifères.

La **tente**, le **canot** et les **arbres** rappellent que la municipalité est un endroit idéal pour les loisirs, le plein air et le tourisme.

Les **quatre fleurs de lis** représentent les quatre localités formant la municipalité : Saint-Joseph-de-Mékinac, Rivière-Matawin, Grande-Anse et une partie de Rivière-aux-Rats. Elles évoquent aussi l'appartenance au Québec et la langue française.

Les **bûches** et les **arbres** signifient que les premiers arrivants ont dû trimer dur. Ils représentent également l'industrie forestière, le levier économique de la municipalité.

---

## L'histoire

Un des premiers pionniers de la région fut Théodore Olscamp, originaire du Nouveau-Brunswick. Il s'installa avec sa famille vers 1863 sur le bord de la rivière Saint-Maurice, à un endroit où celle-ci s'élargit en demi-cercle. Il nomma ce lieu Grande-Anse.

Sa ferme fut rapidement prospère et il offrit gîte et repas aux forestiers et à d'autres pionniers qui s'y établirent aussi. Il fit construire en 1873 une chapelle sur un terrain qu'il avait cédé à la mission. L'évêque de Trois-Rivières nomma la mission Saint-Théodore-de-la Grande-Anse en son honneur. Il se noya dans les eaux du Saint-Maurice en 1878.

Dès 1881, plusieurs colons explorèrent un endroit plus au sud de Grande-Anse, sur la rivière Mékinac, un affluent du Saint-Maurice. Zéphirin Doucet et ses trois fils y érigèrent un moulin à scie. D'autres pionniers s'y installèrent et formèrent une communauté importante. En 1885, la mission Saint-Joseph-de-Mékinac y fut officiellement érigée et une chapelle fut construite entre 1888 et 1894. Les récollets desservirent la paroisse et ouvrirent les registres en 1897.

Malgré un relief montagneux, le sol était propice à la culture. Toutefois ce fut l'exploitation forestière qui domina dans la région pendant plusieurs décennies. De nombreux moulins à scie y virent le jour, surtout le long de la rivière Mékinac.

À cause de ses rivières et de ses lacs, l'industrie forestière et l'agriculture laissèrent graduellement la place à l'industrie récréotouristique. En 1972, les hameaux de Saint-Joseph-de-Mékinac, de Rivière-Matawin, de Grande-Anse et une partie de Rivière-aux-Rats s'unirent pour former la municipalité de Boucher. Elle fut nommée ainsi pour s'harmoniser au canton de Boucher proclamé en 1875, et pour honorer Pierre Boucher, un ancien gouverneur de Trois-Rivières.

En 1993, on remplaça le traversier par le pont Mékinac traversant la rivière Saint-Maurice, près du village de Rivière-Matawin. Ce pont facilita l'accès à la zone d'exploitation contrôlée (zec) du Chapeau-de-Paille et à la réserve faunique du Saint-Maurice.

La municipalité de Boucher changea de toponyme en 1998 pour devenir la municipalité de Trois-Rives. Ce nouveau nom visait à mieux représenter son territoire qui est traversé par trois rivières: la Matawin, la Mékinac, et la Saint-Maurice.

Références :

- Commission de toponymie du Québec - Grande-Anse
- MRC Mékinac - Trois-Rives
- Mémoire du Québec - Trois-Rives (municipalité)
- Mauricie, base de données en histoire régionale - Zéphirin Doucet

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Robert Martineau fils

## TROIS-RIVIÈRES (VILLE)

---



Les armoiries actuelles de la ville de Trois-Rivières furent adoptées par le conseil municipal le 16 février 1959. Henri Morin, un employé de la ville, les a conçues en collaboration avec les héraldistes Victor Morin et Burroughs Pelletier.

Le conseil municipal avait mandaté ces personnes pour remplacer les anciennes armoiries de 1845.

Les nouvelles armoiries se blasonnent ainsi<sup>59</sup> :

**Armoiries** *D'azur au chevron d'argent chargé d'une fleur de lis du champ, accompagné de trois poissons (grands corégones) nageant du second ;*

**Cimier** *Un castor couché sur un tronc au naturel ;*

**Supports** *Deux branches de feuilles d'érable de sinople feuillées et tigées du même, croisées en pointe en sautoir ;*

**Devise** « DEUS NOBISCUM QUIS CONTRA ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **chevron** est extrait des armoiries de Pierre Boucher, célèbre gouverneur de Trois-Rivières.

Les **trois poissons** symbolisent les trois rivières. Ils sont aussi le totem des premiers occupants des lieux, des Attikameks.

La **fleur de lis** indique les origines françaises de la ville.

#### Le cimier

Le **castor** représente l'esprit industriel des gens de la ville.

#### Les supports

Les **feuilles d'érable** soulignent l'appartenance canadienne.

#### La devise

Elle est tirée d'une épître de Saint-Paul aux Romains et signifie « Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? ».

---

<sup>59</sup> Le blasonnement a été rédigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique.

---

---

## L'histoire

Avant l'arrivée des Européens, le site de la future ville de Trois-Rivières était un lieu de rencontre et d'échange prisé des Montagnais et des Algonquins. Lors de son deuxième voyage en 1535, Jacques Cartier s'arrêta à cet endroit et y planta une croix sur une île au centre du delta de la rivière. Il la remonta sur une courte distance et nomma ce cours d'eau rivière de Fouez.

Ce lieu fut visité par François Gravé Du Pont en 1599. L'homme de confiance de Champlain avait évalué le potentiel d'y établir un poste de traite. Cet endroit fut identifié « Les Trois Rivières » par le cartographe Guillaume Levasseur en 1601. La rivière fut alors nommée de façon redondante : « rivière des Trois Rivières ».

Champlain fut convaincu de l'importance stratégique du lieu autant pour le commerce avec les premières nations que pour protéger Québec des attaques des Iroquois. En 1634, il chargea le sieur de Laviolette de construire un fort et une habitation aux Trois Rivières. Laviolette en assura le commandement de 1634 à 1636.

Grâce à ce fort, le capitaine de milice Pierre Boucher, commandant de la défense de la ville, repoussa une importante attaque iroquoise en 1653. Après avoir été anobli par Louis XIV, Pierre Boucher fut nommé gouverneur de Trois-Rivières. Il occupa ce poste jusqu'en 1667.

Maurice Poulin, avec l'autorisation de l'intendant Jean-Talon, défricha un territoire le long de la rivière des Trois-Rivières. Il distribua des terres à plusieurs colons. En 1676, sa veuve, Jeanne Jallot, hérita de la seigneurie désignée sous le nom de « fief Saint-Maurice ». Dès lors, le toponyme « Saint-Maurice » s'imposa comme nom de la rivière. L'exploitation forestière se développa et plusieurs scieries et usines à papier furent construites à Trois-Rivières.

La ville atteignit son apogée industriel au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle revendiqua durant de nombreuses décennies le titre de capitale mondiale du papier.

### Références :

- Ville de Trois-Rivières, histoire de Trois-Rivières
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Trois-Rivières (ville)
- Wikipédia - Trois-Rivières
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - rivière Saint-Maurice

---

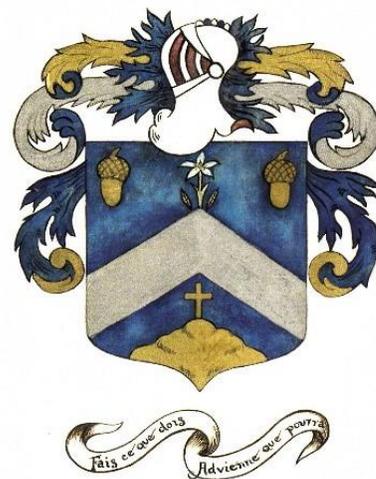
Les armoiries de Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, devaient ressembler à celles présentées ci-contre. Elles se blasonnaient ainsi :

*« D'azur et un chevron d'argent, sommé à la pointe d'un lis au naturel, à costé de deux glands d'or et accompagné en pointe d'un rocher de mesme sommé d'une crois d'or, un escu timbré d'un casque de profil orné de son lambrequin d'argent, d'azur et d'or. »*

### Renseignements artistiques

**Concepteur :** Henri Morin, employé de la ville

**Assisté par :** Victor Morin et Burroughs Pelletier, héraldistes



## VALLÉE-JONCTION (MUNICIPALITÉ)



Les armoiries de la municipalité de Vallée-Jonction furent conçues et réalisées en 1957 par l'héraldiste Robert Pichette pour le Collège canadien des armoiries. En avril 2023, la municipalité dévoila son nouveau logo qui devint sa signature visuelle principale, toutefois elle garda ses armoiries comme emblème.

Les armoiries se blasonnent ainsi<sup>60</sup> :

**Armoiries** Écartelé, au 1 d'azur, à deux épées d'argent posées en sautoir cantonnées de quatre étoiles du même, aux 2 et 3, d'or à une roue dentée de sinople, au 4, d'azur à un lion à la queue fourchue passée en sautoir d'argent, sur le tout, à l'écusson de gueules chargé d'une étoile d'or ;

**Supports** Deux branches de feuilles d'érable de sinople croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban d'or ;

**Devise** « LABOR, FIDELITAS, ROBUR ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les **deux épées** et les **quatre étoiles** sont tirées des armoiries de la Seigneurie Taschereau, dont le territoire correspondait à peu près à celui de Sainte-Marie de Beauce. Elles évoquent « les hommes d'épée » de la famille Taschereau et leurs hauts faits d'armes.

La **roue dentée** rappelle les diverses industries qui ont fourni de l'emploi à Vallée-Jonction et aux paroisses avoisinantes.

Le **lion** proviendrait des armoiries de la seigneurie de La Gorgendière, dont le territoire est à peu près celui de Saint-Joseph de Beauce. Il évoque l'anoblissement du seigneur de La Gorgendière.

L'**étoile** illustre la paroisse de l'Enfant-Jésus de Vallée-Jonction et la Sainte Famille paroissiale de l'Enfant-Jésus, de Sainte-Marie et de Saint-Joseph.

L'**azur**, la couleur bleue en héraldique, souligne la paix intérieure nécessaire pour atteindre la fidélité (fidelitas), deuxième objectif de la devise.

L'**or** symbolise la prospérité.

**Les supports** : Les deux **branches de cinq feuilles d'érable** évoquent les dix provinces du Canada.

**La devise** : Elle se traduit par « Labeur, fidélité, force ». Ces mots expriment l'idéal de travail, de loyauté et de courage qui anime les citoyens et citoyennes de Vallée-Jonction. Le labeur est illustré par les deux roues dentées, la fidélité par les cinq étoiles d'argent et la force et le courage par les deux épées et le lion d'argent, debout, en situation de combat.

<sup>60</sup> Le blasonnement a été corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique.

---

## L'histoire

En 1881, la compagnie « Québec Central » acheta les actifs de la « Levis & Kenebec Railway » et poursuivit la construction de la voie ferrée entre Lévis et Sherbrooke. Elle créa une jonction ferroviaire un peu au nord de Saint-Joseph-de-Beauce. L'endroit nommé Beauce-Jonction devint le centre du réseau, étant situé à mi-chemin entre Sherbrooke et Lévis.

Ce point de rattachement fut l'un des plus importants du parcours et la gare de Beauce-Jonction vit plusieurs contremaîtres et travailleurs du chemin de fer s'établir dans les alentours.

Une communauté s'y développa et en 1898, monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau y établit une paroisse. Comme elle était située entre Sainte-Marie et Saint-Joseph, il la nomma L'Enfant-Jésus. Son territoire couvrait une partie des anciennes seigneuries de Taschereau et de la Gorgendière. L'abbé Cléophas Picher fut chargé d'organiser la paroisse et d'y construire une église.

Le bureau de poste de Beauce-Jonction prit le nom de Vallée-Jonction en 1922 et en 1924, le village de l'Enfant-Jésus fut créé par détachement de la paroisse de l'Enfant-Jésus-de-Vallée-Jonction. Ce ne fut qu'en 1949 que la municipalité du village de l'Enfant-Jésus adopta le nom de Vallée-Jonction.

Le village prit le nom de la gare, nom qui évoquait aussi une dame Vallée disposant d'un bac permettant de traverser la rivière Chaudière. Le village et la paroisse se regroupèrent en 1989 pour former la municipalité de Vallée-Jonction.

Au cours des années 1960, la compagnie de chemin de fer réduisit le transport des marchandises et abandonna le transport de passagers. En 1991, la gare devint le centre d'interprétation ferroviaire de Vallée-Jonction.

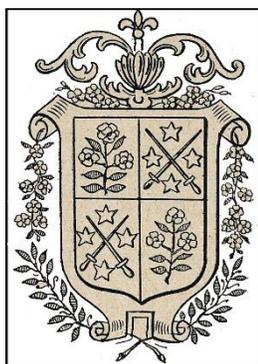
Références :

- Municipalité de Vallée-Jonction, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Vallée-Jonction
- La mémoire du Québec - Vallée-Jonction
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec - Gare de Vallée-Jonction

---

Ci-contre, les armoiries de la municipalité de Vallée-Jonction produites par le Collège canadien des armoiries et publiées dans L'Action catholique le 26 janvier 1958. Elles se blasonnaient ainsi :

*« Écartelé au un d'azur à deux épées d'argent posées en sautoir, accompagnées de quatre étoiles du même, au deux et au trois d'or à la roue dentée de sinople, au quatre, d'azur au lion rampant d'argent, à l'écusson de gueules bronchant sur le tout, chargé d'une étoile d'or. »*



Les armoiries de la famille Taschereau où l'on reconnaît l'emprunt des épées et des étoiles dans les armoiries de Vallée-Jonction.

### Renseignements artistiques

#### Concepteur :

Robert Pichette pour le Collège canadien des armoiries

## VARENNES (VILLE)

---



Les armoiries du village de Varennes ont été conçues et réalisées par l'héraldiste Robert Pichette du Collège canadien des armoiries de Montréal en 1957. Lors de la fusion du village et de la paroisse de Sainte-Anne-de-Varennes en 1972, la nouvelle ville fit siennes les armoiries du village.

Bien que la ville utilise un logo comme signature visuelle, ses armoiries sont toujours, en 2024, bien documentées sur son site Web.

Elles se blasonnent ainsi<sup>61</sup> :

**Armoiries** *D'argent, au franc-quartier de gueules chargé d'une croix d'or ; à une divise ondée d'azur ;*

**Supports** *Deux branches d'érable de sinople feuillées et tigées du même croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;*

**Devise** « CRUCE ET INGENIO ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

La **divise ondée** évoque la situation géographique de la ville aux abords du fleuve Saint-Laurent.

Le **franc-quartier** est une pièce réservée au seigneur, en l'occurrence René Gaultier de Varennes, gouverneur de Trois-Rivières ; il est né en 1636 et est décédé en 1689.

La **croix** est l'emblème de la chrétienté.

L'**or** symbolise l'éclat, la justice, la foi, la force et la constance.

L'**azur**, la couleur bleue, représente la pureté et l'espace.

#### Les supports

Les **branches de feuilles d'érable** illustrent l'appartenance de la ville au Canada.

#### La devise

Elle se traduit par « La croix et l'intelligence ». Elle indique les deux pôles qui ont guidé le développement de la municipalité.

---

<sup>61</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et mieux respecter les règles héraldiques.

---

## L'histoire

René Gaultier de Varennes, lieutenant au régiment de Carignan-Salières était cantonné à Trois-Rivières en 1665. Il se fit remarquer par Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières et seigneur de Boucherville, auquel il demanda la main de sa fille Marie. Pierre Boucher acquiesça et ils se marièrent le 26 septembre 1667.

Pierre Boucher dota favorablement sa fille. Il demanda au gouverneur de la Nouvelle-France d'accorder au sieur de Varennes la succession du poste de gouverneur des Trois-Rivières. L'intendant Jean Talon appuya cette requête et en 1672 René Gaultier devint gouverneur des Trois-Rivières. Le 26 octobre 1672, Jean Talon lui concéda, entre autres, la seigneurie de Varennes.

Pierre Boucher quitta Trois-Rivières pour s'établir dans sa seigneurie de Boucherville, voisine de celle de Varennes où René Gaultier fit construire une maison. Elle servit aussi pour le service religieux jusqu'à la construction d'une église pour la paroisse naissante de Sainte-Anne-de-Varennes.

Les curés de Boucherville desservirent cette paroisse jusqu'en 1692. Cette année-là, monseigneur Jean-Baptiste de Saint-Vallier, évêque de Québec, érigea canoniquement la paroisse. Une première église y fut construite et elle accueillit son premier curé résident.

Le territoire de cette paroisse comprenait la seigneurie de Varennes, mais s'étendait bien au-delà. Elle couvrait les seigneuries de l'île Sainte-Thérèse, de Cap-de-la-Trinité et du Cap Saint-Michel ainsi que la seigneurie de Grandmaison appelée aussi de la Guillaudière.

Après l'abolition des seigneuries en 1854, le territoire de la paroisse religieuse accueillit la municipalité du village de Varennes et la municipalité de paroisse de Sainte-Anne-de-Varennes.

Ces deux municipalités fusionnèrent en 1972 pour former l'actuelle ville de Varennes.

Références :

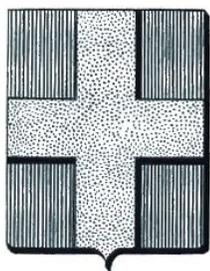
- Dictionnaire biographique du Canada - René Gaultier de Varennes
- Journal La Relève, 2 nov. 2022, Varennes naissait le 29 octobre, il y a 350 ans !
- Société d'histoire de Varennes - Les seigneuries de Varennes
- Unité paroissiale, Sainte-Marguerite-d'Youville - Sainte-Anne-de-Varennes

---

Ci-contre, les armoiries du village de Varennes telles que produites en 1957 par le Collège canadien des armoiries et présentées le 10 novembre 1957 dans le périodique : La Patrie.

Le Collège les a blasonnées ainsi :

« *D'argent, au franc-quartier de gueules chargé d'une croix d'or ; à une rivière courante en fasce, d'azur.* »



Les armoiries de René Gaultier de Varennes, telles qu'elles ont été publiées dans l'Armorial du Canada français de Massicotte et Roy.

Elles se blasonnent :

« *De gueules, à la croix d'or.* »

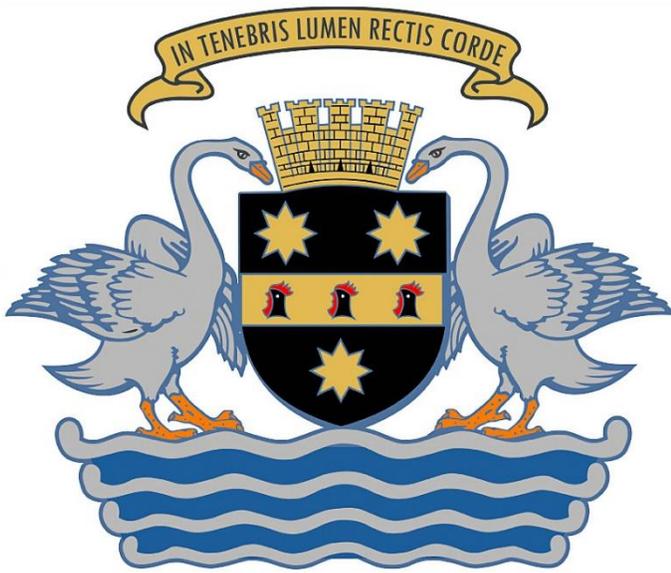
### Renseignements artistiques

**Concepteur :** Robert Pichette, héraldiste du Collège canadien des armoiries



## VERCHÈRES (MUNICIPALITÉ)

---



Les armoiries de la municipalité de Verchères ont été conçues et réalisées en 1957 par l'héraldiste Robert Pichette pour le Collège canadien des armoiries. La municipalité les a utilisées comme signature visuelle lors des fêtes de son 250<sup>e</sup> anniversaire en 1960. Elles sont toujours l'emblème de la municipalité en 2024.

Elles se blasonnent ainsi<sup>62</sup> :

**Armoiries** De sable à la fasce d'or, chargée de trois têtes de coq de sable, crêtées et barbées de gueules ; accompagnée de trois étoiles à huit raies d'or, deux en chef et une en pointe ;

**Cimier** L'écu est sommé d'une couronne murale de cinq tours d'or ouverte et maçonnée de sable ;

**Supports** Deux cygnes d'argent, becqués et membrés de gueules, posés sur une terrasse ondulée d'argent et d'azur ;

**Devise** « IN TENEBRIS LUMEN RECTIS CORDE ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les **trois têtes de coq** sont l'emblème des combats et des victoires.

Les **trois étoiles** à huit raies symbolisent l'esprit. Les étoiles percent l'obscurité, elles étaient aussi les phares des navigateurs.

Le **sable**, la couleur noire, évoque la science et le savoir.

L'**or** représente la générosité, la loyauté et la gloire.

Le **gueules**, la couleur rouge, symbolise la charité et la justice. C'est aussi l'emblème du courage, de la hardiesse et de l'intrépidité.

#### Le cimier

La **couronne murale de cinq tours** rappelle le rang que Verchères tient en tant que municipalité.

#### Les supports

Les **deux cygnes** illustrent la ferveur et la sincérité. Leur couleur **argent** symbolise l'honneur sans tache. La **terrasse ondulée** représente le fleuve Saint-Laurent, qui limite la seigneurie de Verchères.

L'**azur**, la couleur bleue, illustre de l'eau du fleuve et représente aussi la justice et de la loyauté.

#### La devise

Elle se traduit par « Des ténèbres jaillit la lumière pour les cœurs droits ».

---

<sup>62</sup> Le blasonnement a été corrigé par Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ.

---

## L'histoire

Lorsque le régiment de Carignan fut rappelé en France en 1669, François-Xavier Jarret de Verchères accepta l'offre de Jean-Talon de s'établir au Canada. Le 7 septembre 1669, il épousa Marie Perrot, fille d'un des principaux cultivateurs de l'île d'Orléans. Le couple s'établit sur sa concession de terre à l'embouchure de la rivière Richelieu, avec quelques censitaires qu'il avait recrutés.

Répondant à la demande de François Jarret, Jean-Talon lui confirma le 3 novembre 1672 la concession de la seigneurie de Verchères. Le fort de Verchères avait une palissade de quinze pieds de haut et un carré d'environ un arpent de côté. Ce fort abritait la maison du seigneur, les granges et les écuries. Il était assez vaste pour loger au besoin la population et les bestiaux.

Cette protection était requise puisque les Iroquois qui descendaient le Richelieu pour s'en prendre à la colonie attaquaient Verchères à chaque fois. Les colons, éloignés des places fortes de Chambly, de Sorel et de Montréal, étaient sans cesse sur le qui-vive. Malgré cette menace, la seigneurie comptait plus de cent arpents en culture. Douze familles y étaient établies en 1681.

En 1690, Marie Perrot, la dame de Verchères, défendit brillamment le fort en l'absence de son mari. Le seigneur de Verchères fut nommé lieutenant en 1694 et décéda le 26 février 1700.

Le 27 octobre 1692, Marie-Madeleine, la fille de Marie Perrot, a maintenu la tradition. Alors qu'elle était âgée de 14 ans, elle défendit avec bravoure le fort de Verchères contre une attaque des Iroquois qui durait depuis huit jours.

La seigneuresse de Verchères fit construire une chapelle en 1710. La paroisse Saint-François-Xavier-de-Verchères, ainsi nommée en l'honneur du premier seigneur, fut formée dès 1722. Elle fut desservie par les curés de Saint-Ours jusqu'en 1724, date de la nomination du premier curé résident. La chapelle fut remplacée par une église sur un terrain donné par Marie Perrot. La construction de l'église se termina en 1730.

La municipalité de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Verchères fut érigée en 1855. Le village de Verchères fut créé, quant à lui, en 1913. Les deux fusionnèrent le 8 septembre 1971 pour former l'actuelle municipalité de Verchères.

Références :

- Municipalité de Verchères, histoire
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Verchères
- Originis - Verchères (Saint-François-Xavier)

---

## Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Robert Pichette pour le Collège canadien des armoiries

## WARWICK (VILLE)

---



Les nouvelles armoiries de la ville ont été conçues par André Genest de Montréal en 1986. Elles ont remplacé celles réalisées par Robert Pichette pour le Collège canadien des armoiries en 1957.

Le conseil municipal les a adoptées par résolution officielle le 4 août 1986. Bien que la ville utilise aussi un logo comme signature visuelle, elle continue d'utiliser ses armoiries en 2024.

Elles se blasonnent ainsi<sup>63</sup> :

**Armoiries** Parti, d'argent semé de myosotis d'azur tigées de sinople, boutonnées de gueules, et d'azur à une gerbe de blé en chef et trois glands le tout d'or ; brochant sur le tout, une fasce de gueules chargée d'une roue dentée d'argent ;

**Supports** Deux tiges de laurier cerisier croisées en pointe en sautoir ;

**Devise** « SAVOIR CROÎTRE EN BEAUTÉ ».

---

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Les **myosotis** rappellent le titre de village fleuri qu'a remporté, à quatre reprises consécutives, la ville de Warwick.

La **gerbe de blé** symbolise le travail de pionnier des premiers colonisateurs et les entrepreneurs agricoles d'aujourd'hui.

Les **trois glands** évoquent la région des Bois-Francs et sa valeur sylvicole.

La bande horizontale (**fasce**) représente la ceinture du chevalier; elle est le signe de la continuité de l'aventure humaine à travers l'histoire.

La **roue dentée** représente le progrès d'une population ingénieuse qui s'est dotée d'infrastructures industrielles.

Les couleurs :

- L'**argent** symbolise la victoire, la pureté et la beauté. Il se lit comme une sobre victoire de l'homme industriel sur une nature respectée.
- L'**azur**, la couleur bleue, symbolise le savoir, la loyauté et la clarté. Mis au côté de l'argent, il évoque l'évolution d'une communauté en marche vers un progrès mesuré, dans le respect des valeurs fondamentales.
- L'**or** évoque la justice, la foi, la force et la constance. Il symbolise aussi l'attachement de la population warwickoise à ses valeurs ancestrales.
- Le **gueules**, la couleur rouge, évoque la charité et la justice.

---

<sup>63</sup> Marc Beaudoin, aih, membre du comité d'héraldique de la SGQ, a corrigé le blasonnement.

---

---

## L'histoire

Le gouvernement du Bas-Canada créa en 1792 le comté du Buckinghamshire, qui fut divisé en 93 « townships » ou cantons. Chacun fut nommé d'un nom emprunté à la carte de l'Angleterre sans références à des personnages, des faits glorieux ou des particularités géographiques.

Le canton de Warwick fut ainsi créé en 1792. Le parlement le confirma par une proclamation en 1804. Bien que les cantons aient été arpentés, la spéculation foncière dont ils firent l'objet retarda leur colonisation.

En plus, le canton de Warwick ne présentait que bien peu d'attraits pour les premiers arrivants. La nature marécageuse des terres et l'instabilité des rives des cours d'eau furent un problème sérieux pour l'agriculture. En revanche, les colons profitèrent de ces rivières en y construisant des moulins à scie, à farine et à laine.

Quoi qu'il en soit, à partir de 1840, les pionniers francophones remplacèrent graduellement les colons de souche anglaise qui s'étaient établis sans pour autant former un groupe structuré. La colonisation connut sa véritable lancée avec l'arrivée en 1854 du « Grand Trunk Railway of Canada » à Warwick. L'implantation de manufactures de textile marqua l'envol de l'activité économique. L'agriculture, d'abord de subsistance, se transforma en exploitations laitières et en élevages de grandes races.

Desservie comme mission de 1841 à 1857, la paroisse de Saint-Médard-de-Warwick fit l'objet d'une érection canonique et civile en 1860. Le village de Warwick obtint son statut de ville en 1956, et fusionna avec la municipalité du canton de Warwick en 2000 pour donner l'actuelle ville de Warwick.

Références :

- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Warwick (Ville)
- Wikipédia - Buckinghamshire (comté du Bas-Canada)
- Aménagement de la route Saint-Albert-Warwick, histoire

---

L'artiste sculpteur Jérôme Grenier a reproduit les armoiries de la ville en 2010. Son œuvre est affichée à l'hôtel de ville.



Les anciennes armoiries de la ville de Warwick conçues par Robert Pichette du Collège canadien des armoiries et réalisées en 1957.

Elles se blasonnent ainsi :

« De sable, à la croix engrêlée d'or, chargée d'une roue dentée de gueules, senestrée d'une gerbe de blé d'argent, le tout dans une bordure engrêlée du second. »



## Renseignements artistiques

**Concepteur :** André Genest, hérauldiste

## WEEDON (MUNICIPALITÉ)



Les armoiries du village de Weedon-Centre ont été conçues et réalisées en 1957 par Robert Pichette, héraldiste, pour le Collège canadien des armoiries. Elles ont été adoptées par la nouvelle municipalité de Weedon lors de la fusion entre l'ancienne municipalité de Weedon et le village de Weedon-Centre en 1996.

Les armoiries ont servi de signature visuelle jusqu'en 2015, année où un logo fut choisi comme nouvelle signature visuelle. Les armoiries sont toutefois toujours présentes sur le site Web de la municipalité en 2024.

Elles se blasonnent ainsi<sup>64</sup> :

**Armoiries** *De vair, au château donjonné de trois tourelles d'or, celle du milieu plus élevée que les deux autres, à la herse levée, maçonné de sable et ouvert du champ, au chef de gueules chargé de trois fermaux d'or ;*

**Supports** *Deux branches de feuilles d'érable de sinople croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules ;*

**Devise** « CASTELLO FORTIOR CONCORDIA ».

### Le symbolisme

#### Les armoiries

Le **vair** est une fourrure en héraldique. Il rappelle la première visite pastorale de l'évêque de Trois-Rivières, en 1857, alors que la chapelle n'était pas terminée et qu'un froid sibérien régnait dans la région. Il évoque aussi la manufacture de vêtements Confection Troy, fondée en 1945.

Le **château donjonné** a été emprunté aux armoiries de la ville de Northampton, chef-lieu du comté du Northamptonshire. Weedon Bec est un village et une paroisse civile du Northamptonshire, en Angleterre. C'est donc une municipalité sœur de Weedon au Québec.

Les **trois fermaux** représentent des crochets, boucles ou fermoirs utilisés entre autres pour transporter des manteaux. Ils symbolisent les activités de la manufacture Confection Troy.

#### Les supports

Les **branches de feuilles d'érable** symbolisent le Canada.

#### La devise

Elle signifie : « Le château fort de la bonne entente » ou encore « La paix est plus forte qu'une forteresse ». C'est aussi la devise de Northampton.

<sup>64</sup> Le blasonnement a été corrigé pour bien décrire les armoiries actuelles et respecter au mieux les règles héraldiques.

---

## L'histoire

Le canton de Weedon fut proclamé en 1822. Il fut nommé à partir du nom du village de Weedon Bec, communément appelé Weedon, situé à l'ouest de Northampton dans le comté du Northamptonshire en Angleterre.

Le premier défricheur de Weedon fut le major Toussaint Hubert Goddu. Il reçut en 1835 une concession de 500 acres à Weedon pour ses actions militaires lors de la bataille de Châteauguay. À l'été 1837, il fut blessé et évita la noyade en tentant de franchir une rivière. Il abandonna Weedon et s'établit à Saint-Césaire.

Le canton de Weedon fut véritablement colonisé vers 1840 par des familles de la région de Saint-Hyacinthe. Germain Biron fut le premier de ces pionniers. Il quitta Westbury avec sa famille pour s'installer dans la vallée de la rivière Saint-François. Jusqu'en 1847, Biron et sa famille furent les seuls à occuper le canton de Weedon.

En 1848, un premier moulin à scie fut construit sur le ruisseau Weedon. D'autres scieries furent bâties, chacune ayant sa spécialité. L'arrivée du chemin de fer en 1875 favorisa grandement les activités commerciales.

La paroisse de Saint-Janvier-de-Weedon fut érigée canoniquement en 1867. Monseigneur Cooke, évêque de Trois-Rivières, plaça la paroisse sous le patronage de saint Janvier de Bénévent, évêque qui fut martyrisé en 305.

L'usine Confection Troy fut inaugurée en février 1945. Elle connut un départ fulgurant dès la première année. L'entreprise connut une période difficile en 1982, en pleine récession économique mondiale.

Les propriétaires modernisèrent l'usine avec de la machinerie de pointe. Ces nouveaux outils et des changements aux méthodes de travail permirent de rendre l'entreprise hautement compétitive.

Entre 1996 et 2000, la municipalité de Weedon s'agrandit grâce au regroupement de quatre municipalités : le canton de Weedon, le village de Weedon Centre, la municipalité de Fontainebleau et le village de Saint-Gérard.

Références :

- Municipalité de Weedon, historique
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Weedon
- Histoire du Québec - Weedon
- Société d'histoire de Weedon - Toussaint Hubert Goddu
- Confections Troy à Weedon, 75 ans d'histoire et ça continue

---

Ci-contre, les armoiries de Northampton. Elles pourraient se blasonner ainsi :

*« De gueules au mont de sinople sommé d'une tour donjonnée de trois tourelles d'argent à la herse levée supportée par deux léopards rampants d'or allumés et langués d'azur. »*

### Renseignements artistiques

**Concepteur :**

Robert Pichette du Collège canadien des armoiries



## WENTWORTH-NORD (MUNICIPALITÉ)

---



### Le cimier

Les **trois feuilles d'érable** représentent les trois secteurs qui forment l'ensemble de la municipalité de Wentworth-Nord, soit Saint-Michel, Laurel et Montfort.

---

Les armoiries de Wentworth-Nord ont été conçues par Yvon Pominville. Elles ont été adoptées par un règlement de la municipalité en 1970. En 2024, la municipalité utilise toujours cet emblème, qualifié d'armoiries, comme signature visuelle.

Cet emblème en forme d'armoiries est une création artistique qui n'a pas toutes les qualités d'une composition formelle d'armoiries. Il ne possède donc pas de blasonnement<sup>65</sup>.

---

### Le symbolisme

#### La description

Le **flocon de neige**, le **soleil**, le **sapin**, le **lac** et les **montagnes** représentent le territoire de la municipalité et la richesse de son milieu naturel. Ces éléments évoquent aussi des activités sportives comme la pêche, la chasse, le ski alpin et le ski de randonnée.

### L'histoire

Le canton de Wentworth fut proclamé en 1809, mais son nom figurait déjà sur la carte géographique de Gale et Duberger, dressée en 1795. À cette époque, chacun des cantons ou « townships » était nommé d'après le nom d'une municipalité d'Angleterre. Le canton de Wentworth fut probablement nommé d'après le nom du village de Wentworth, situé dans le Yorkshire du Sud, en Angleterre.

La colonisation de la région débuta autour de 1830, avec l'arrivée de familles irlandaises et canadiennes-françaises. Ces familles tentèrent de défricher les terres, mais ce furent la chasse et la pêche qui devinrent leur principale source de revenus.

---

<sup>65</sup> Cette œuvre ne respecte pas la règle de la contrariété des couleurs, dans ce cas-ci : sinople sur sable et sur azur; de plus elle utilise deux différentes teintes d'azur, ce qui contrevient aussi aux règles héraldiques.

---

---

Plusieurs familles arrivées d'Irlande entre 1855 et 1860 occupèrent le secteur de Laurel, dans la partie nord du canton de Wentworth. Dès 1860, l'activité économique à Laurel comprenait l'exploitation forestière, l'agriculture et la fabrication de la potasse. Plusieurs mines y furent exploitées entre 1899 et 1923. On y extrayait, entre autres, le mica et le graphite.

Entre-temps, une mission fut instaurée en 1856 au sud de Laurel. En 1884, elle prit le nom de Saint-Michel en l'honneur du père Michel Bouchet, le premier desservant de la mission. La même année, la mission devint la paroisse Saint-Michel-de-Wentworth. Outre les colons irlandais, des colons écossais s'y établirent aussi.

L'industrie du bois, la drave et l'agriculture s'y développèrent. Au fil des ans, les activités récréotouristiques prirent aussi de l'ampleur grâce aux nombreux lacs du secteur, à ses restaurants, à un ranch et à un camping très fréquenté.

La colonisation du secteur de Montfort débuta autour de 1875 avec l'arrivée de colons participant à la colonisation du nord. Toutefois, son développement ne démarra vraiment qu'en 1881, avec la construction d'une scierie, et avec la construction, en 1883, du premier bâtiment de l'Orphelinat Notre-Dame de Montfort.

En 1892, la fondation de la compagnie du Chemin de fer de la colonisation de Montfort contribua à l'essor économique du secteur. Il s'y construisit des gares, des hôtels, des scieries, un magasin général, un club de tennis, des cinémas et des écoles. Montfort devint rapidement un lieu de tourisme et de villégiature.

Ne recevant pas les services voulus, ces trois hameaux (Saint-Michel, Laurel et Montfort) décidèrent de se séparer du canton. Ils fondèrent la municipalité de Wentworth-Nord le 1<sup>er</sup> janvier 1958. La première élection y fut tenue le 20 janvier 1958 et le premier maire élu fut Ulric Charland.

Références :

- Histoire du Québec - Canton de Wentworth
- Dépliant Balade, Wentworth-Nord
- Commission de toponymie du Québec, Banque de noms de lieux - Wentworth-Nord

---

## Renseignements artistiques

### Concepteur :

Yvon Pominville

# MUNICIPALITÉS PAR RÉGION ADMINISTRATIVE

## **Abitibi-Témiscamingue**

Palmarolle (Municipalité) .....	13
Poularies (Municipalité) .....	37

## **Bas-Saint-Laurent**

Packington (Paroisse) .....	9
Padoue (Municipalité).....	11
Pointe-au-Père (Ville).....	27
Rimouski (Ville).....	47
Rimouski-Est (Village) .....	49
Rivière-Ouelle (Municipalité) .....	51
Saint-Cyprien (Municipalité).....	77
Saint-Valérien (Paroisse).....	167
Trois-Pistoles (Ville).....	183

## **Capitale-Nationale**

Petite-Rivière-Saint-François (Municipalité).....	21
Pont-Rouge (Ville) .....	31
Québec (Ville) .....	39
Saint-Augustin-de-Desmaures (Ville) ....	69
Sainte-Anne-de-Beaupré (Ville).....	91
Saint-Ferréol-les-Neiges (Municipalité).....	121
Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap- Tourmente (Paroisse) .....	147
Saint-Raymond (Ville).....	161
Shannon (Ville) .....	173

## **Centre-du-Québec**

Parisville (Paroisse) .....	17
Plessisville (Ville).....	25
Saint-Eugène (Municipalité) .....	113
Saint-Félix-de-Kingsey (Municipalité) ..	119
Saint-Pierre-les-Becquets (Municipalité).....	159
Saint-Zéphirin-de-Courval (Paroisse) ..	169
Warwick (Ville).....	195

## **Chaudière-Appalaches**

Saint-Agapit (Municipalité).....	55
Saint-Apollinaire (Municipalité).....	65
Sainte-Claire (Municipalité).....	97
Sainte-Croix (Municipalité).....	99
Sainte-Marie (Ville) .....	109
Saint-Joseph-de-Beauce (Ville).....	139
Saint-Louis-de-Gonzague (Municipalité) .....	145
Saint-Magloire (Municipalité).....	149
Saint-Odilon-de-Cranbourne (Municipalité) .....	155
Saint-Théophile (Municipalité) .....	165
Tring-Jonction (Village) .....	181
Vallée-Jonction (Municipalité).....	189

## **Côte-Nord**

Port-Cartier (Ville) .....	33
Ragueneau (Paroisse) .....	41
Sept-Îles (Ville) .....	171

## **Estrie**

Potton (Canton).....	35
Richmond (Ville).....	45
Saint-Claude (Municipalité) .....	75
Sainte-Cécile-de-Whitton (Municipalité) .....	95
Saint-Isidore-de-Clifton (Municipalité) .....	133
Saint-Malo (Municipalité) .....	151
Sherbrooke (Ville) .....	175
Weedon (Municipalité).....	197

## **Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine**

Percé (Ville) .....	19
Saint-Alexis-de-Matapédia (Municipalité) .....	57
Sainte-Anne-des-Monts (Ville).....	93
Saint-François-d'Assise (Municipalité) .....	123

**Lanaudière**

Saint-Donat (Municipalité) .....	87
Sainte-Élisabeth (Municipalité) .....	103
Saint-Gabriel-de-Brandon (Municipalité) .....	125
Saint-Ignace-de-Loyola (Municipalité) .....	131
Saint-Jean-de-Matha (Municipalité) ....	135
Saint-Liguori (Municipalité) .....	143
Saint-Paul (Municipalité) .....	157
Saint-Roch-de-l'Achigan (Municipalité) .....	163

**Laurentides**

Notre-Dame-de-Pontmain (Municipalité) .....	3
Oka (Municipalité) .....	7
Sainte-Adèle (Ville) .....	89
Sainte-Sophie (Municipalité) .....	111
Saint-Eustache (Ville) .....	115
Saint-Jérôme (Ville) .....	137
Wentworth-Nord (Municipalité) .....	199

**Mauricie**

Notre-Dame-du-Mont-Carmel (Paroisse) .....	5
Saint-Alexis-des-Monts (Paroisse) .....	59
Saint-Boniface (Municipalité) .....	71
Sainte-Genève-de-Batiscan (Paroisse) .....	105
Saint-Élie-de-Caxton (Municipalité) .....	107
Saint-Maurice (Paroisse) .....	153
Trois-Rives (Municipalité) .....	185
Trois-Rivières (Ville) .....	187

**Montérégie**

Richelieu (Ville) .....	43
Saint-Armand (Municipalité) .....	67
Saint-Cyprien-de-Napierville (Municipalité) .....	79
Saint-Damase (Municipalité) .....	81
Saint-Denis-sur-Richelieu (Municipalité) .....	85
Saint-Édouard (Municipalité) .....	101
Sorel (Ville) .....	177
Tracy (Ville) .....	179
Varenes (Ville) .....	191
Verchères (Municipalité) .....	193

**Montréal**

Saint-Léonard (Arrondissement) .....	141
--------------------------------------	-----

**Outaouais**

Notre-Dame-de-Bonsecours (Municipalité) .....	1
Papineauville (Municipalité) .....	15
Plaisance (Municipalité) .....	23
Pontiac (Municipalité) .....	29
Saint-André-Avellin (Municipalité) .....	61

**Saguenay-Lac-Saint-Jean**

Roberval (Ville) .....	53
Saint-André-du-Lac-Saint-Jean (Village) .....	63
Saint-Bruno (Municipalité) .....	73
Saint-David-de-Falardeau (Municipalité) .....	83
Saint-Félicien (Ville) .....	117
Saint-Gédéon (Municipalité) .....	127
Saint-Honoré (Ville) .....	129

# INDEX DES PIÈCES ET FIGURES

---

<b>A</b>	<b>B</b>
Abeille	Bande
or ..... 81	azur ..... 53
Aigle	gueules ..... 183
éployée, parti de gueules et argent ..... 97	ondée, argent ..... 117
Ancre de bateau	Barre
argent ..... 165	échiquetée, sinople et or ..... 167
argent, à la trabe de sable ..... 177	Besant
gueules ..... 47	or ..... 183
Anille	Bicyclette
argent ..... 93, 161	argent ..... 67
Anneau	Billette
or ..... 31, 85	couchée, argent ..... 63
Arbre	Blason <i>Voir : Écu ou Écu, partition de</i>
arraché, or ..... 77	Blé
au naturel ..... 123, 133	épi stylisé, or ..... 153
branche d'ébénier ..... 75	épi tressé, au naturel ..... 137
chêne arraché, au naturel ..... 69	épi, argent ..... 17, 165
chêne, au naturel ..... 103	épi, or ..... 27, 31, 51, 65, 85, 105, 113, 119, 133, 147, 149
chêne, or ..... 79	épi, sinople ..... 9
chêne, sinople ..... 71, 115	gerbe, argent ..... 131
conifère, argent ..... 125	gerbe, gueules ..... 139
conifère, au naturel ..... 21, 59, 63, 127, 145, 185	gerbe, or 7, 13, 29, 57, 61, 67, 81, 91, 117, 127, 141, 169, 195
effeuillé ..... 63	gerbe, sable ..... 157
érable effeuillé, sable ..... 145	gerbe, sinople ..... 167
érable, or ..... 25	Bloc de granit
forêt de conifères ..... 123	argent ..... 127
pin arraché, argent ..... 93	Boeuf
pin, au naturel ..... 137	au naturel ..... 169
sapin ..... 29	Bourdon
sapin, or ..... 111	argent ..... 27
sapin, parti argent et sinople ..... 41, 199	Bras
sapin, sinople ..... 33, 47, 91, 107, 111	bénissant, carnation paré d'argent ..... 91
sinople ..... 3, 37, 67	Bûche
stylisé, or ..... 141	argent ..... 101
tronc, or ..... 3	billot, au naturel ..... 185
Autochtone	écot, argent ..... 57, 167
chef algonquin, Pontiac ..... 29	or ..... 11
Avion	rondin, au naturel ..... 141
argent ..... 117	tronc, au naturel ..... 187
sable ..... 129	Burelle
Avoine	ondée, argent ..... 17, 143
épi, or ..... 11	ondée, sable ..... 61
	virée, or ..... 27

---

---

**C**

Canne	
à pêche, au naturel .....	59, 63
Caribou	
au naturel .....	5
Carreau	
azur .....	109, 173
gueules.....	159
sinople .....	173
Castor	
au naturel .....	45, 59, 101, 123, 125, 141, 187
Céliéri	
or .....	141
Cercle	
entrelacé, sable.....	73
Cerf	
rencontre, argent.....	151
rencontre, azur .....	121
tête, or .....	35
Chaîne	
colier, argent.....	63
maillon, argent.....	17
Champagne	
argent .....	127
burelée-ondée, argent et azur .....	39
courbée-denchée, or .....	35
engrêlée, azur .....	107
ondée, azur .....	61
sinople .....	81, 169
Chape	
argent .....	137
Chardon	
argent .....	45
or .....	57
Charrue	
argent .....	23, 95
Château <i>Voir</i> : Édifice	
Chaussé	
or .....	9
Chef	
azur .....	79
gueules.....	93, 139, 197
gueules, bordé d'or.....	39
gueules, soutenu d'or .....	15
ondé, argent .....	143
ondé, azur .....	87
or .....	69, 169
orangé.....	61
sable.....	171
sinople .....	129, 159
Chef-pal	
engrelé, azur .....	91
Cheminée	
or .....	75
Chêne	
branche, argent .....	23
branche, or .....	1
branche, sinople .....	79
feuille, sinople .....	18
gland, argent.....	18
gland, or.....	195
Cheval	
au naturel .....	169
Chevreuil	
au naturel .....	145
or .....	3
tête arrachée, or.....	87
tête, au naturel.....	149
Chevron	
argent .....	87, 107, 187
demi, ployé, sable.....	105
entrelacé, gueules .....	35
gueules .....	25, 43, 71
ondé, argent .....	177
or .....	93
ployé, azur .....	105
Chien	
passant, argent .....	163
Chute	
eau bouillonnante .....	75
Clé	
or .....	39, 113
sable .....	81
Cloche	
argent .....	85
Coq	
tête, sable.....	193
Coquille	
argent .....	17, 43, 143
or .....	15
Corne d'abondance	
or .....	171
Cotice	
en barre, argent.....	23
gueules .....	53
Coupe	
silhouette.....	61
Couronne	
éablée de gueules et fleudelisée d'azur .....	35
gueules remplie d'or.....	173
or .....	91
saint Édouard.....	101

Couronne murale	
argent .....	27, 39, 141
gueules.....	25, 183
or .....	11, 19, 47, 49, 53, 137, 175, 177, 179, 193
sable, argent et or.....	167
Crécelle	
or .....	163
Croissant	
argent .....	179
Croix	
alésée, or .....	97
argent .....	109
azur .....	155, 185
celtique, or.....	173
fleurdelisée, argent.....	25, 183
fleurdelisée, or.....	161
gueules.....	149
latine, argent .....	93, 141
latine, or .....	57, 81, 89
latine, sable.....	21, 107
or .....	99, 111, 129, 191
pastorale, or.....	47
sinople .....	5
tréflée, gueules.....	71
Crosse	
abbatiale, or.....	9
de pasteur, or .....	25
or .....	75, 137
Cygne	
argent .....	193

---

## D

Demi-vol	
affronté, sable.....	61
Divise	
ondée, argent .....	161
ondée, azur .....	89, 191
Drapeau	
Saguenay.....	83

---

## E

Eau	
goutte, argent.....	153
Éclair	
argent .....	175
Écot	<i>Voir : Bûche</i>

Écu	
argent .....	33, 53, 61, 71, 105, 169, 171, 191
azur...1, 15, 19, 23, 27, 31, 39, 49, 75, 93, 109, 111, 137, 161, 179, 183, 187	
gueules .....	69, 87, 101, 107, 121, 131, 159, 177
or .....	37, 91, 175, 181
sable .....	193
sinople .....	9, 79, 83, 127
vair.....	197
Écu, partition de	
chevron, sinople et or.....	5
coupé ondé, contre-hermine sur argent .....	47
coupé, azur sur burelé-ondé d'argent .....	35
coupé, parti argent et gueules sur azur.....	25
coupé, parti azur et or sur gueules.....	89
écartelé en sautoir, azur et sinople .....	65, 147
écartelé, argent .....	63
écartelé, argent et gueules.....	43
écartelé, argent et sinople.....	151
écartelé, azur et argent .....	163
écartelé, azur et gueules .....	57
écartelé, azur et or .....	139, 189
écartelé, azur, argent et gueules .....	81
écartelé, gueules, argent, or et sinople .....	77
écartelé, or et sinople.....	45
écartelé, sinople et gueules.....	85
écartelé, sinople et or.....	99
écartelé, sable et argent .....	125
parti, argent et azur.....	195
parti, argent et gueules .....	97
parti, azur et gueules.....	13, 51
parti, coupé azur et argent sur azur .....	157
parti, coupé azur sur or, coupé gueules sur sinople .....	143
parti, gueules et argent .....	115
parti, orange et azur .....	129
sinople et orange.....	173
taillé, coupé azur et argent sur sinople .....	167
tiercé en fasce, azur, gueules, sinople .....	113
tiercé en pairle.....	11
tiercé en pairle renversé, azur, gueules, argent .....	141
tranché, sinople et gueules .....	117
Écusson	
argent .....	85
azur.....	61, 139
gueules .....	189
or .....	65, 113, 147

Édifice	
bâtiment, gueules .....	133
château Bellevue, or .....	147
château donjoné, or .....	197
grange, gueules.....	125, 133
maison fumante, au naturel .....	63
maison, argent.....	141
moulin des Sulpiciens, argent .....	143
usine, argent .....	117, 141
Église	
argent .....	7, 119
clocher, argent.....	1, 23, 167
Saint-Eustache, argent.....	115
Saint-Paul, argent et sable .....	157
Épée	
argent .....	109, 189
Érable	
branche, argent .....	61, 107, 125, 137, 181
branche, au naturel .....	43, 57, 93, 101, 141
branche, gueules.....	25
branche, or .....	53, 55, 161
branche, sable.....	71, 109, 139, 183
branche, sinople .....	15, 45, 47, 49, 69, 91, 97, 111, 163, 171, 177, 179, 187, 189, 191, 197
demi-feuille, argent remplie de sable.....	125
feuille, argent.....	1, 165
feuille, au naturel.....	21, 145, 149
feuille, automne.....	123
feuille, gueules.....	29, 81, 119, 173, 181
feuille, or.....	5, 105, 113, 121, 135, 173
feuille, sable.....	151
feuille, sinople.....	18, 39, 45, 155, 199
feuillé, sinople.....	25, 55, 61, 71, 107, 109, 125, 137, 139, 161, 181, 183
samare, argent.....	18
Étoile	
argent .....	7, 37, 87, 109, 119, 139, 159, 189
gueules.....	111
huit raies, or.....	193
or .....	41, 57, 143, 189

## F

Fasce	
abaissée, argent.....	75
argent .....	143
diminuée ondée, azur .....	119
diminuée, sinople .....	153
gueules.....	35, 195
ondée, argent .....	157, 179
ondée, azur .....	77
ondée, or remplie d'azur .....	173
or .....	1, 17, 31, 193
sinople .....	181

Fascé	
azur et argent .....	55
pourpre, argent, or, sinople, gueules, azur, tanné .....	73
Fer de lance	
or .....	175
Fermail	
or .....	197
Feu	
flamme, gueules .....	65, 69, 75, 147
Filet	
de pêche.....	17
en sautoir, or rempli de gueules.....	173
ondé en fasce, azur.....	159
Flèche	
argent .....	165
Fleur	
capucine, au naturel .....	169
églantine, argent .....	139
hexafeuille, or.....	61
iris versicolore, au naturel .....	137
kalmia, au naturel.....	5
lis de jardin, or.....	147
potentille, au naturel.....	145
quintefeuille, or .....	31, 55
rose, argent .....	45
rose, gueules .....	17, 31, 175
rose, or .....	113
Fleur de lis	
argent .....	1, 45, 81, 83, 149
azur.....	3, 29, 89, 105, 119, 123, 141, 173, 175, 185, 187
demi-fleur, argent rempli de sable .....	125
demi-fleur, or.....	153
gueules .....	93, 181
or .....	5, 7, 13, 15, 31, 57, 99, 109, 111, 139
sable .....	21
stylisée, azur .....	135
Fleuve	
ondé, argent .....	69
Flocon de neige	
argent .....	199
or .....	89, 121
Foi	
or .....	59
Foulard	
gueules .....	85
Fourche	
sable .....	85
Franc-canton	
azur.....	97
Franc-quartier	
gueules .....	191

Fusil	
au naturel .....	59, 63
de chasse, argent .....	131
gueules.....	85

## G

Gousset	
fascé ondé, azur et argent .....	131
gueules.....	161
Gumène	
or .....	177
sable.....	47

## H

Hache	
à équarir, or .....	65
argent .....	167
au naturel .....	59
gueules.....	95, 105
herminette, or .....	65
or .....	13
Herse	
gueules.....	99
or .....	111
Herse sarrasine	
levée, or .....	197
Houlette	
argent .....	83

## I

Île	
sinople .....	171

## J

Jarre	
brisée, argent.....	85
Jumelle	
ondée, or .....	173

## L

Lac	
azur .....	67, 199
ondé, argent .....	135
Lampe	
fanal de mineur, argent .....	75
Laurier	
branche, argent .....	85
rameau, argent .....	159

Laurier cerisier	
sinople .....	195
Lettre	
E, sable .....	113
M, sable .....	153
Lièvre	
argent .....	107
Lion	
coupé, or sur azur .....	143
naissant, or .....	179
queue fourchue, argent.....	189
queue léopardée, argent .....	109
rampant, argent.....	159
rampant, or.....	137
Livre	
ouvert, or.....	59
Lupin	
branche, au naturel .....	11

## M

Mais	
épi, or .....	67
Marsouin	
or .....	51
Marteau	
de forge, argent .....	153
gueules .....	105
Mer	
agitée, azur .....	85
argent .....	93
argent agitée d'azur.....	49
azur.....	125
azur agitée d'argent.....	115, 183
Molette d'éperon	
argent .....	175
or .....	9
Monogramme	
Vierge Marie, argent.....	143
Montagne	
à trois coupeaux, azur .....	89
à trois coupeaux, or .....	87
à trois coupeaux, sinople.....	29
or .....	75, 121
pourpre.....	67
sable .....	199
sinople .....	155
tanné .....	7
Mouche de pêche	
au naturel .....	185
Moulin	
à eau, argent.....	119

---

## N

### Navire

à trois mats, or.....	39
barque de pêche, argent.....	17
canot, au naturel.....	41, 185
canot, or.....	59
goélette.....	21
traversier, argent.....	131
voilier de pêche, argent.....	19
voilier, argent.....	69, 183
voilier, or.....	93
voilier, sable.....	33, 125, 135
Note de musique	
sable.....	59

---

## O

### Oiseau

colombe éployée, argent.....	161
colombe, argent.....	155
coq, gueules.....	37
fou de Bassan, au naturel.....	19
gélinotte huppée, au naturel.....	107
héron, au naturel.....	45
merlette, argent.....	143, 159
merlette, sable.....	157
oie, tête arrachée, or.....	147
outarde, volant.....	23
tourte, or.....	5

### Olivier

rameau, sinople.....	161, 167
----------------------	----------

### Orignal

au naturel.....	41, 145
tête, au naturel.....	59

### Ours

argent.....	17
-------------	----

---

## P

### Pairle

ondé, azur.....	175
-----------------	-----

### Pal

aiguisé, gueules.....	131
argent.....	173
ondé, argent.....	51
ondé, gueules.....	31
sinople, or.....	5

### Palme

argent.....	77
sinople.....	175

### Palmier

branche, sinople.....	99
-----------------------	----

### Papier

feuille de papier roulée, argent.....	89
---------------------------------------	----

### Pégase

argent.....	15
-------------	----

### Pelle

argent et sable.....	149
----------------------	-----

### Phare

argent.....	27
-------------	----

### Pic

argent et sable.....	149
----------------------	-----

### Pièce de bois

planche, au naturel.....	149
--------------------------	-----

### Pin

branche, sable.....	8
cocotte, gueules.....	8
feuillé, azur.....	8
pomme, sable.....	157

### Pinceau

argent.....	83
au naturel.....	59

### Plaine

ondée, argent.....	99
--------------------	----

### Plante

argent.....	27
au naturel.....	127
sable.....	27

### Poisson

achigan, gueules.....	163
argent.....	125, 165
au naturel.....	59
azur.....	121
doré sautant, gueules.....	105
doré, or.....	7
grand corégone, argent.....	187
morue courbée.....	19
omble de fontaine, au naturel.....	107
or.....	3
saumon, argent.....	123
saumon, or.....	57
truite, argent.....	87

### Pomme

or.....	67
---------	----

### Pont

couvert, gueules.....	67
-----------------------	----

### Porte

noire.....	7
------------	---

---

**R**

Raisin	
grappe, or .....	67, 85
Rivière	
azur .....	29, 133
Bayonne .....	103
Roc d'échiquier	
sable .....	53, 157
Rocher	
argent .....	67
de Percé, or .....	19
Roue	
à aube, or .....	65
à aubes, argent .....	23
d'engrenage, azur .....	77
d'engrenage, gueules .....	181
d'engrenage, or .....	31, 65, 177
dentée, argent .....	195
dentée, gueules .....	99
dentée, sinople .....	189
gueules .....	123
or .....	155
Rouet	
argent .....	165
Ruche	
or .....	81

---

**S**

Sac	
de poudre, gueules .....	85
Sautoir	
argent .....	147
Scie	
godendard, argent .....	165
godendard, or .....	65
ronde, argent .....	133, 165
Semé	
fleur de lis, azur .....	25
fleur de lis, or .....	51, 53
myosotis, azur .....	195
Ski	
azur .....	121
Soleil	
argent .....	125, 199
gueules .....	35
gueules, rayonnant d'or .....	89
mouvant, or .....	35, 79, 103, 107, 135

---

**T**

Tailleur de pierre	
pourpre .....	95
Tau	
or .....	11
Tente	
au naturel .....	185
or .....	121
Terrasse	
herbeuse, au naturel .....	5
herbeuse, sinople .....	45, 169
ondée, argent et azur .....	193
sable .....	143
sinople .....	25, 75, 115, 127
Tour	
argent .....	159, 177
Tourteau	
gueules .....	105
Train	
locomotive, or .....	11
Trangle	
ondée, azur .....	33
Trèfle	
argent .....	45
sinople .....	29, 155, 173
Triangle	
isocèle, cotés courbés, or .....	181
Trilobite	
or .....	19

---

**V**

Vache	
tête, argent .....	67
Vergette	
ondée, azur .....	63
Voile	
au naturel .....	9
de navire, argent .....	33, 93, 125
foc fascé, argent et sable .....	125
pleine, or .....	39
Vol	
or .....	49

---

**W**

Wagonnet	
sable .....	129